GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

HORS SÉRIE N° 22

LiRE, HORS-SERIE

INCLUS
5 HISTOIRES COMPLÈTES

L'HISTOIRE SECRÈTE DE LUCKY LUKE

GROUPE alticemedia
M 03544 - 22H - F: 7,90 € - RD

L'ART DE MORRIS | L'HUMOUR DE GOSCINNY

+ 20 PAGES
DE PROJETS, CROQUIS, DESSINS RARES ET INÉDITS

LES AVENTURES DE **LUCKY LUKE** D'APRÈS MORRIS

LA TERRE PROMISE

ACHDÉ & JUL
D'APRÈS MORRIS

© Lucky Comics 2016 – Achdé / Jul

ENFIN LE GRAND RETOUR DE **LUCKY LUKE**
NOUVEL ALBUM LE 4 NOVEMBRE

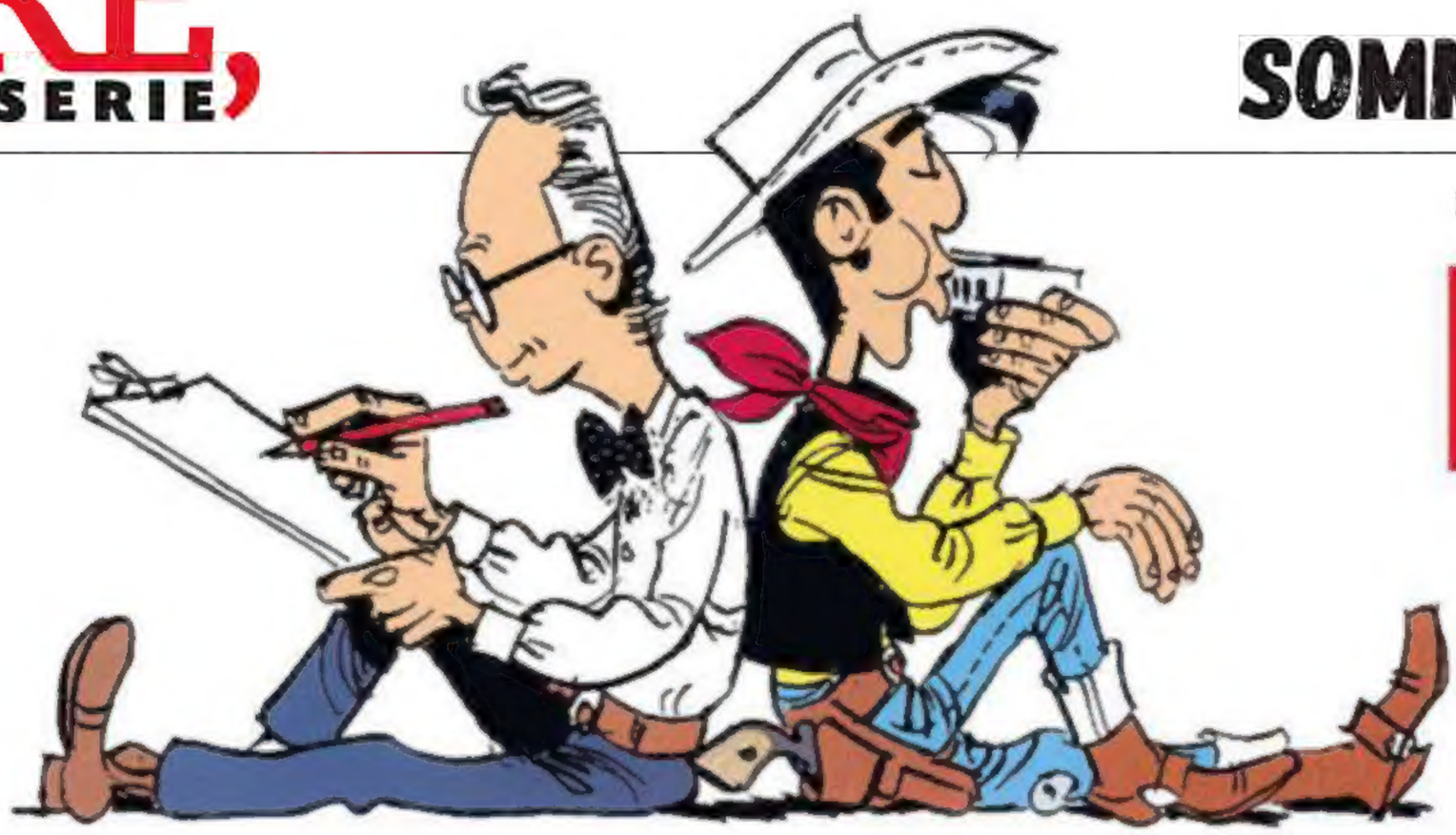
LUCKY comics · Le Point · arte · La Libre Belgique · RTL

GER - EXEM

LiRE, HORS-SERIE

SOMMAIRE

EN PARTENARIAT AVEC RTL



L'ÉDITO de Julien Bisson ..... **P. 5**

EN BREF ..... **P. 6**

Le Quiz : quel personnage de *Lucky Luke* êtes-vous ? ..... **P. 12**

LA SAGA LUCKY LUKE — P. 14

Et Morris créa Lucky Luke ..... **P. 16**
Lucky Luke en Amérique ..... **P. 22**
Goscinny et l'âge d'or ..... **P. 28**
Lucky comique ..... **P. 34**
L'art de Morris ..... **P. 36**
Du grand art à la une ..... **P. 42**
Les aventures éditoriales de Lucky Luke ..... **P. 44**

LES CLÉS DE L'ŒUVRE — P. 48

Lucky Luke et ses doubles ..... **P. 50**
Jolly Jumper vs. Rantanplan ..... **P. 52**
Les Dalton, éloge de la bêtise ..... **P. 54**
Les péchés capitaux ..... **P. 56**
Femmes de l'Ouest ..... **P. 58**
Le goût de la caricature ..... **P. 60**
Une autre histoire du Far West ..... **P. 62**
L'Amérique de Lucky Luke ..... **P. 66**

LES INÉDITS — P. 68

Les trésors de *Spirou* ..... **P. 70**
Les cases censurées ..... **P. 76**
Lucky Luke *contre Lucky Luke* ..... **P. 92**

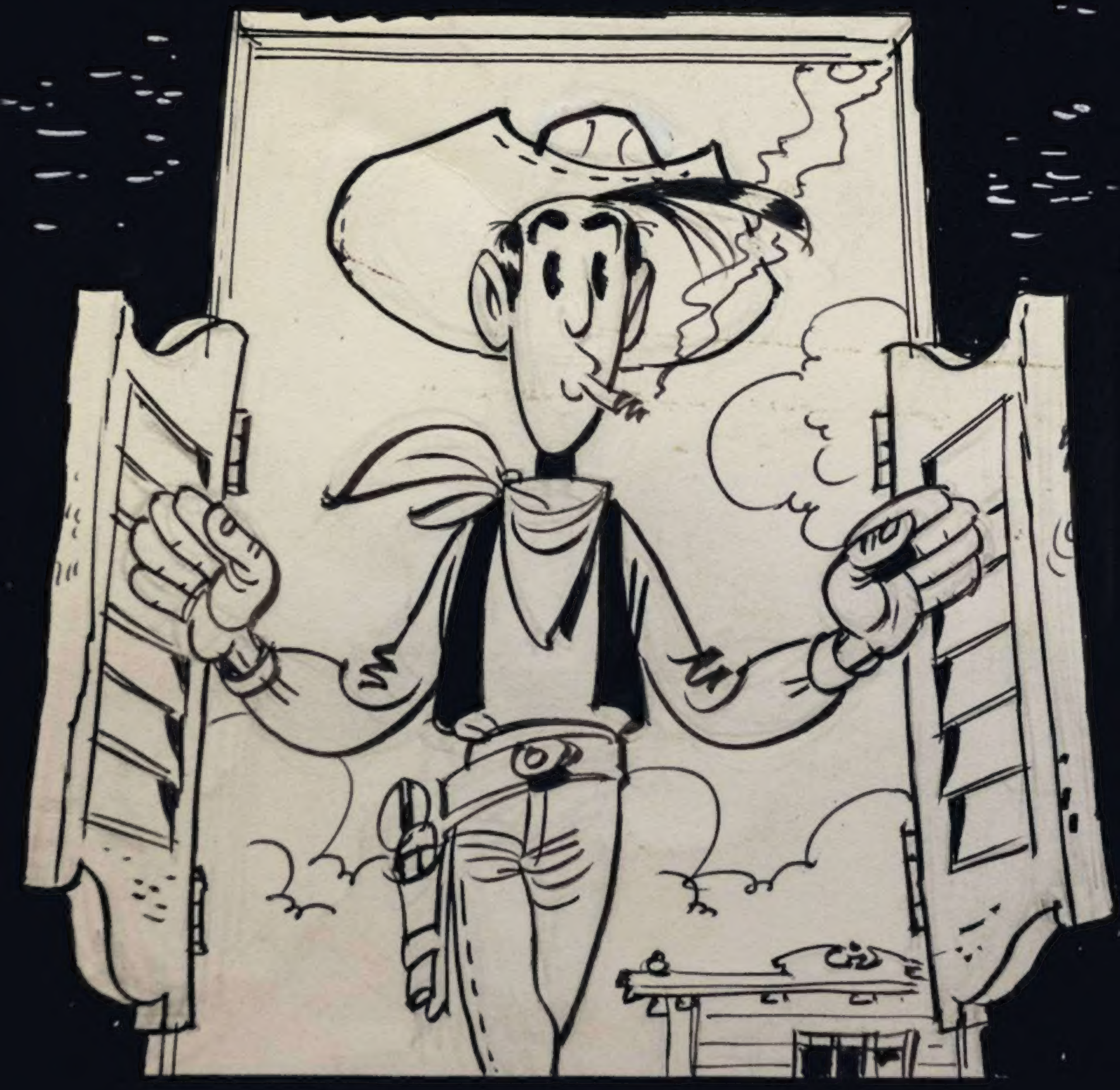
L'HÉRITAGE DE LUCKY LUKE — P. 94

Entretien avec Achdé et Jul ..... **P. 96**
Le nouvel album ..... **P. 100**
Lucky Luke à l'écran ..... **P. 104**
Western et BD, le grand duel ..... **P. 108**
Profession : dessinateur ..... **P. 112**
Bibliothèque idéale ..... **P. 120**

P. 16

P. 50

P. 104



GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

ÉDITO

PAR **JULIEN BISSON**

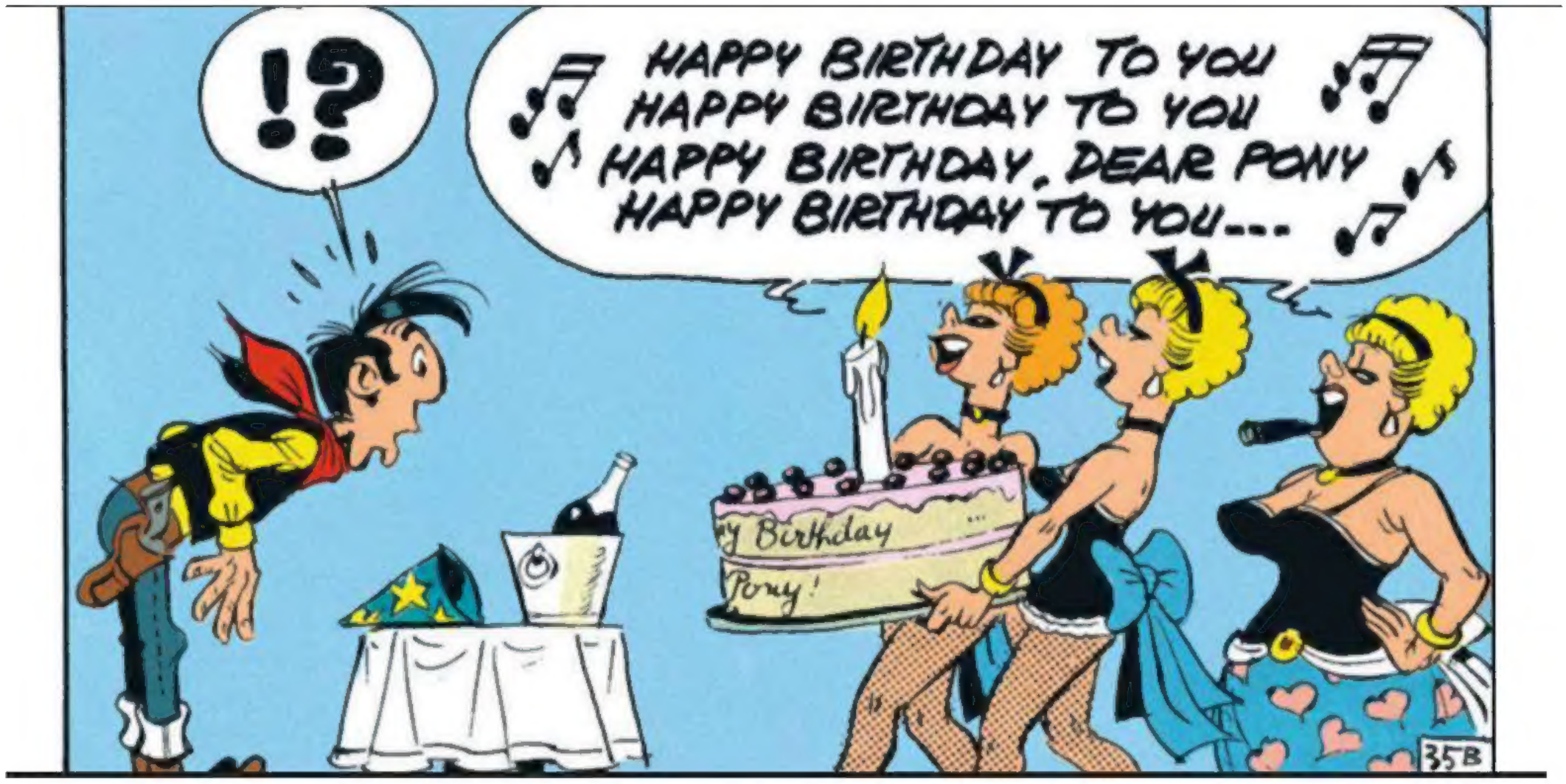
L'Ouest américain est une terre riche en légendes. Buffalo Bill, Wyatt Earp, Jesse James, tous sont entrés dans la mythologie du Far West, à force de grands exploits et de petits larcins, de cavalcades et d'intenses fusillades. Il en est une, toutefois, qui a su se faire une place au soleil grâce à son flegme, sa ruse et son honnêteté – sans oublier une sacrée rapidité colt en main ! Un cow-boy grand et maigre, né sous la plume d'un petit dessinateur belge, nourri aux westerns et aux Disney de son enfance… Lucky Luke a 70 ans cette année ! Un âge canonique pour un héros qui n'a pourtant pas pris une ride – tout juste ménage-t-il sa santé (à défaut de sa monture) depuis qu'il a arrêté de fumer – et qui traîne dans son sillage un joyeux cortège de personnages tout aussi remarquables : Jolly Jumper, le destrier philosophe, Rantanplan, « le chien le plus bête de l'Ouest », ou encore les frères Dalton, plus stupides que méchants.

Dans ce numéro hors-série de *Lire*, nous avons voulu aller voir l'envers de la légende, pour mieux retracer l'histoire secrète de *Lucky Luke*, depuis ses débuts oubliés, le 10 octobre 1946, dans la version française du magazine *Spirou*. Nous avons enquêté, rencontré des spécialistes de l'œuvre, épluché archives et courriers, pour vous délivrer cette saga aux multiples épisodes : la véritable histoire de l'exil américain de Morris, qui nourrit la mythologie de *Lucky Luke* et lui permit de rencontrer un certain René Goscinny. La collaboration fructueuse – mais parfois orageuse – entre ces deux génies de la BD. Le subtil équilibre entre l'art du dessinateur, tout en géométrie et en efficacité, et l'humour du scénariste, jamais avare de bons mots et de parodies savoureuses. Jusqu'à la reprise des aventures du cow-boy, aujourd'hui menées par le duo Jul et Achdé, qui ont accepté de nous montrer en avant-première les premières planches de leur nouvel album, *La Terre promise*.

Vous découvrirez aussi, dans ces pages, un Lucky Luke méconnu, absent des albums traditionnels : cases censurées, planches oubliées, illustrations ludiques dans *Spirou*, « Mémoires de Rantanplan », et pas moins de cinq histoires complètes et inédites mettant en scène notre héros ! Vous pourrez également apercevoir une aventure unique menant le cow-boy jusqu'en Europe, les premières images de l'album inachevé de Morris, et même la sulfureuse planche « Lucky Luke se défoule » que les collectionneurs s'arrachent ! Cerise sur le gâteau, Morris lui-même dévoile en ses pages ses secrets de dessinateur, dans une conférence – très drôle ! – de 1964 où il confesse son amour pour ce neuvième art dont il forgea le nom.

L'expression, à vrai dire, n'est pas usurpée : lire *Lucky Luke*, c'est être frappé par l'alliance entre littérature populaire et modernité artistique, entre un humour décapant et une formidable audace esthétique. C'est aussi frayer avec une série dont le génie a été de tirer le meilleur parti de son décor, géographique et historique, pour mieux cerner son vrai sujet : la bêtise humaine, mère de tous les vices, que doit combattre inlassablement son héros. Longtemps relégué au second plan de la bande dessinée franco-belge, écrasé par le tandem Astérix-Tintin, « l'homme qui tire plus vite que son ombre » méritait bien qu'on lui rende cet hommage sincère. Et tant pis si, au contraire de Calamity Jane, de Billy the Kid ou même des Dalton, Lucky Luke n'a – a priori –jamais existé. « Quand la légende est plus belle que l'histoire, imprimez la légende. » ■

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE



JOYEUX ANNIVERSAIRE, LUKE !

IL A 70 ANS, MAIS N'A PAS PRIS UNE RIDE. APRÈS LA GRANDE EXPOSITION MORRIS À ANGOULÊME, LES CÉLÉBRATIONS CONTINUENT BON TRAIN EN CETTE FIN D'ANNÉE AVEC PLUSIEURS NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE.

Il a l'âge d'être grand-père mais tire toujours plus vite que son ombre. En 2016, le cow-boy le plus célèbre de l'Ouest américain fête ses 70 ans ! En effervescence, le monde de la bande dessinée lui a rendu de nombreux hommages tout au long de l'année. En janvier, le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême a ouvert le bal avec une grande exposition consacrée à l'œuvre de Maurice De Bevere, alias Morris. Présentée au musée de la Bande dessinée d'Angoulême jusqu'au 2 octobre, elle a permis à de nombreux bédéphiles de découvrir, pour la première fois, plus de 120 originaux du dessinateur. En décembre dernier, les plus impatients avaient déjà pu se plonger dans la splendide monographie *L'Art de Morris*, éditée à l'occasion de l'exposition. Par la suite, le « poor lonesome cowboy » a continué de souffler ses bougies dans les grandes manifestations consacrées au 9e art. D'abord au festival d'Erlangen, « l'Angoulême allemand » puis en France en tant que porte-parole de l'opération « 48H BD », avant d'être fêté en grande pompe à Bruxelles, à la Fête de la BD.

La maison d'édition Lucky Comics, filiale commune de Dargaud et de la famille Morris, a choisi de faire des 70 ans du cow-boy un grand événement. En janvier, l'album mythique *Phil Defer* a été réédité dans une version luxueuse et en grand format avec les planches d'origine, lesquelles ont bénéficié d'une nouvelle numérisation. Cette mise en bouche aura de quoi faire patienter les lecteurs jusqu'au 18 novembre, date à laquelle ils découvriront le premier tome d'une nouvelle intégrale *Lucky Luke*, agrémentée de documents d'archives inédits. *Le Journal de Spirou* ne sera pas en reste, qui publiera pour la fin de l'année un numéro spécial entièrement consacré au héros septuagénaire.

Pour son anniversaire, deux auteurs de bande dessinée ont voulu honorer la légende de l'Ouest, en lui faisant vivre des aventures inédites. Ces deux albums, indépendants de la série, devraient ravir les passionnés (lire p. 11). Avec *L'Homme qui tua Lucky Luke*, paru en avril, Matthieu Bonhomme a rendu un hommage vibrant à l'un des personnages qui a bercé son enfance. Portée par un superbe graphisme et un scénario audacieux, cette version du cow-boy solitaire ne saurait laisser personne indifférent. Pas plus que celle imaginée par Guillaume Bouzard, qui promet d'être désopilante. L'album, qui doit paraître en janvier 2017, s'intitulera *Jolly Jumper ne répond plus*.

L'apothéose de cette année de commémorations aura lieu le 4 novembre. Cette date marquera le grand retour de Lucky Luke avec la parution d'un nouvel album, toujours dessiné par Achdé mais scénarisé pour la première fois par Jul, l'auteur de *Silex and the City* (lire p. 96). Pour ce 7e album des *Aventures de Lucky Luke d'après Morris*, le cow-boy solitaire traversera l'Ouest en compagnie d'une famille juive. Après *Les Tontons Dalton*, le dernier opus devrait à nouveau ravir les fans. Le titre, *La Terre promise*, est, à lui seul, très évocateur… ■

LOU-EVE POPPER

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LE TALENT CACHÉ DE MORRIS

Fils d'un fabricant de pipes taillées, Morris était à ses heures perdues un concepteur de jouets. Inventeur et bricoleur, il fabriquait pour son propre usage des figurines articulées à l'effigie de ses chers personnages de papier, qu'il associait à diverses mécaniques à élastique ou à tirette. Lucky Luke, Jolly Jumper ou encore les Dalton prennent ainsi vie en trois dimensions. Cette passion qu'il décrivait comme un violon d'Ingres et à laquelle il s'adonnait le soir après de longues journées de travail, il a pu amplement l'explorer auprès de son mentor et ami Jijé, lui-même inventeur excentrique qui a déposé de nombreux brevets pour diverses créations, comme un plongeoir de piscine ou encore un système d'encadrement amovible. Les jouets fabriqués par Morris, qui ont notamment été exposés lors de l'exposition *L'Art de Morris* au musée de la Bande dessinée d'Angoulême, sont des pièces qui témoignent du talent protéiforme du créateur de *Lucky Luke.* ● **CAMILLE PERRIER**

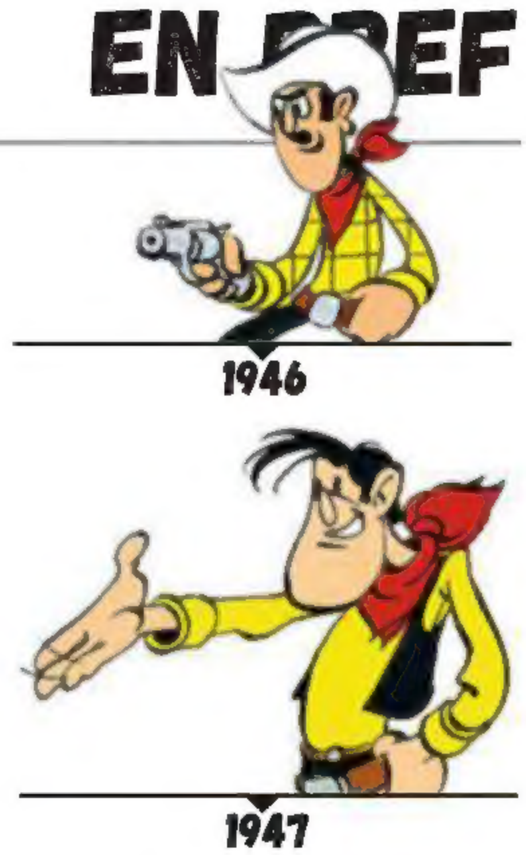
COMME UN AIR DE DÉJÀ-VU

Sept pour le prix d'un ! Billy the Kid, Jesse James, Calamity Jane et les Dalton apparaissent tous pour la première fois dans *Lucky Luke contre Joss Jamon,* en 1958. Joe, Averell, Jack et William sont, à cette époque, les cousins des « vrais » Dalton, préalablement liquidés par Morris dans *Hors-la-loi.* Contrairement à eux, les autres personnages auront par la suite une apparence physique bien différente. Près de dix ans plus tard, Jesse James n'a plus tout à fait la même tête, Calamity Jane a rajeuni de trente ans et Billy the Kid, croqué ici comme un malfrat bedonnant à la moustache fournie, deviendra un gamin turbulent. En revanche, ils ont déjà tous la gâchette facile ! ● **L.E.P.**

LUCKY LUKE, CE PATRIOTE

Lorsque Lucky Luke fait son apparition dans *Spirou* à la fin de l'année 1946, il est vêtu d'une chemise jaune, d'un foulard rouge et d'un pantalon noir. Ces trois couleurs sont celles du drapeau belge. Simple hasard ou clin d'œil de Morris à sa patrie ? Impossible de savoir. On peut simplement noter que si la tenue du cow-boy évolue au fil des albums, le choix des couleurs, lui, demeure : certes le pantalon noir disparaît, remplacé par un jeans, mais Lucky Luke porte bientôt, par-dessus sa chemise, un gilet noir (voir ci-contre). Pour une série qui rend hommage à l'Ouest américain, le plat pays n'est jamais bien loin. ● **L.E.P.**

EN BREF



1946

1947

1950

1951

1954

1958

1984

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LOCO ET LUCKY

En ouvrant leur numéro du 12 janvier 1967, les petits lecteurs de *Spirou* ont dû croire à une hallucination : au lieu de leur habituelle livraison de *Lucky Luke*, ils découvrent une pleine page de... *Loco Luke* ! Ironie de l'histoire, cette planche paraît dans la rubrique « 9e art, musée de la bande dessinée », animée par Morris et Vankeer. Mais qui est ce Loco Luke ? Un cow-boy – mèche, jeans bleu, chemise jaune, gilet noir, foulard rouge… –, inséparable de son cheval blanc Prosper, créé en 1935 par le dessinateur américain Jack Alonzo Warren (1886-1955) dans *New Fun Comics*. Le style graphique est assez proche des tout premiers *Lucky Luke*, où le trait de Morris est encore rond. Loco Luke fera quelques apparitions en 1939 dans neuf numéros de l'hebdomadaire français *L'As*. Le jeune Maurice De Bevere l'avait-il vu à l'époque ? Fut-il victime d'une réminiscence inconsciente au moment de créer Lucky Luke ? A Pierre Vankeer, qui lui montra des images de *Loco Luke* dans les années 1960, Morris a assuré qu'il « n'avait jamais eu en main un dessin de ce personnage » auparavant… ● **JÉRÔME DUPUIS**

Loco Luke. Ce cow-boy était dessiné par Jack Alonzo Warren dans les années 1930.

WILLIAM ET JACK DALTON : QUI EST QUI ?

Si les Dalton rivalisent de bêtise, il n'en est pas de même pour la taille. Heureusement d'ailleurs, car elle s'avère le meilleur moyen de les reconnaître ! Mais si tout le monde sait que Joe est le plus petit des Dalton et Averell le plus grand, cela se complique lorsqu'il s'agit d'identifier Jack et William. Pas étonnant, puisque même Morris et Goscinny s'emmêlaient les pinceaux au début... « J'ai l'habitude, quand j'écris un scénario pour Morris, de citer les Dalton par ordre de taille. Eh bien, pendant longtemps, je n'arrivais pas à identifier Jack ! », écrit ainsi Goscinny dans un texte publié dans *Les Cahiers de la BD*. A y regarder de plus près, il y a confusion dès leur première apparition dans l'album *Les Cousins Dalton*. Alors que les quatre frères défilent à tour de rôle devant un panneau « Wanted » à leur effigie, William y apparaît clairement plus petit que Jack. Or, quelques pages plus loin, lorsque la fusillade finale éclate, ce sera le contraire, avec un William nettement plus grand que Jack !

Les albums suivants contribueront à maintenir la confusion, les deux frères jouant des rôles quasi interchangeables, se contentant souvent de calmer Joe ou de frapper Averell – hormis dans *Dalton City*, où William trouve son meilleur rôle, en amoureux transi de la chanteuse Lulu Carabine. La hiérarchie familiale officielle, du point de vue de l'âge comme de la taille, s'établit donc ainsi : Joe, William, Jack, et enfin Averell ! ● **J.B.**

NOUS ESSAIERONS D'ÊTRE DIGNES DE NOS ILLUSTRES COUSINS !...
WANTED
JOE DALTON
RÉCOMPENSE :
$5
QU'UN DESTIN TRAGIQUE A RAVIS PRÉMATURÉMENT À LA HAINE DE LEURS CONCITOYENS...
WANTED
WILLIAM DALTON
RÉCOMPENSE :
$ 2,50
NOUS AVONS DU TRAVAIL À FAIRE, MAIS NOS GRANDS ANCIENS SERONT FIERS DE NOUS
JACK DALTON
RÉCOMPENSE :
UN OBJET DIGNE D'ÊTRE VÉRITABLE.

Les Cousins Dalton. Dans ce premier album, William et Jack semblent plusieurs fois changer d'apparence.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

EN BREF

UN SOUPÇON D'ÉROTISME

Le dessin a beau être discret, il ne passe pas inaperçu. Dans l'album *L'Empereur Smith,* paru en 1976, un tableau montrant une femme nue et alanguie, est accroché au mur du saloon. C'est un détail mais qui frappe l'œil du lecteur, habitué à un univers très corseté. Dans *Dalton City* déjà, en 1969, Morris s'était fait un plaisir de dessiner d'affriolantes danseuses de cabaret. *Lucky Luke,* une BD érotique ? Pas tout à fait. Mais il est indéniable qu'avec le départ de Morris et Goscinny des sévères éditions Dupuis pour Dargaud en 1968, la série se charge d'une atmosphère plus sensuelle... ● **L.E.P.**

LUCKY LUKE EN CHIFFRES

94 %
de notoriété en France (Ifop, 2013)

80 ALBUMS
en soixante-dix ans

3 FILMS
16 JEUX VIDÉO
5 SÉRIES
télévisées
20 FILMS D'ANIMATION

300 MILLIONS
d'albums vendus dans le monde entier depuis 1946

LE TABAC, C'EST (DÉSORMAIS) TABOU

Pendant près de quarante ans, le cow-boy solitaire n'a pas caché sa nature de fumeur invétéré, et se baladait avec un éternel mégot à la bouche. Dans la plus pure tradition des westerns américains, il roulait ses cigarettes jusque sur le dos de sa monture. Mais la censure est passée par là, et, lorsqu'en 1983 la série est adaptée en dessin animé aux Etats-Unis via une coproduction franco-américaine, le comité d'éthique local impose l'arrêt du tabac pour Lucky Luke. Dès lors, le cow-boy abandonne définitivement la cigarette jusque dans les BD. Morris, qui trouvait que son « poor lonesome cowboy » était « fait pour avoir quelque chose en bouche », va alors l'adapter, et lui faire mâchonner une brindille, aujourd'hui l'un de ses signes distinctifs. Cette initiative valut à l'auteur une médaille de l'Organisation mondiale de la santé en 1988 pour avoir montré le bon exemple. ● **C.P.**

LA MUSE LUCKY LUKE

Sous les yeux attentifs du jury, il virevolte, la mèche de cheveux dressée, affublé d'une chemise jaune et d'un gilet noir, un fouloir rouge noué autour du cou. En 1996, Philippe Candeloro a choisi pour son nouveau programme de se déguiser en Lucky Luke. Mais le patineur artistique n'est pas le seul à avoir voulu jouer les justiciers de l'Ouest. Du sport à la chanson en passant par le cinéma, le célèbre cow-boy solitaire n'a pas cessé d'influencer la culture populaire. En 1967, Joe Dassin interprète la chanson *Les Dalton,* qui fut un succès, avant que l'année suivante, Marcel Amont lui emboîte le pas en chantant *Lucky Luke.* Deux décennies plus tard, la légende de l'Ouest continue d'inspirer les artistes. En 1994 sort le titre *Nouveau Western* du rappeur MC Solaar dans lequel il évoque Lucky Luke et les Dalton. Enfin, en 2003, le chanteur Alain Bashung choisit de poser en habit de cow-boy pour le supplément du magazine *Les Inrockuptibles.*

Philippe Candeloro. En Lucky Luke, en 2008.

FRANCK CRUSIAUX/GAMMA

« L'homme qui tirait plus vite que son ombre » a également fait de l'œil au 7e art. D'abord en se faufilant dans le décor. Dans les années 1960, les réalisateurs n'hésitent pas à intégrer le cow-boy dans le scénario, mettant en scène des personnages qui lisent les albums de la série. C'est le cas notamment dans la comédie *Ne nous fâchons pas,* avec Lino Ventura et Mireille Darc puis dans le film de Claude Lelouch *Un homme et une femme,* Palme d'or en 1966. Avec *Un choix d'assassin,* Philippe Fourastié va même jusqu'à faire de son héros le créateur d'une bande dessinée intitulée... *Lucky Luke.* Petit secret de tournage : dans les séquences où l'on voit en gros plan l'acteur qui dessine, ce sont les mains de Morris ! ● **L.E.P.**

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LUCKY LUDIQUE

Il faudra attendre encore un peu pour grimper sur les montagnes russes façon Far West. Le parc Spirou, qui devait voir le jour en 2015 à Monteux, près d'Avignon, n'ouvrira au plus tôt ses portes qu'en 2017, et l'extension consacrée au cow-boy solitaire est désormais prévue pour 2019. A Anvers, le parc Comics Station Antwerp, dédié aux personnages célèbres de la bande dessinée belge, devrait ouvrir au printemps 2017. En attendant, les fans peuvent aller au Walibi Belgium expérimenter la Dalton Terror, une tour de 77 mètres dont l'on chute à 110 km/h ! De plus, les amateurs de la série peuvent jouer aux cow-boys sur leur console ou sur leur ordinateur : depuis la fin des années 1980, « l'homme qui tire plus vite que son ombre » s'est imposé sur nos écrans. Parmi la quinzaine de jeux disponibles, on trouve *Lucky Luke : Tous à l'Ouest* (PC), *Lucky Luke & Les Dalton* (Nintendo DS) ou encore *Lucky Luke : Le train des desperados* (Game Boy). A vos manettes ! ● **L.E.P.**

MORRIS,
UNE ŒUVRE INESTIMABLE ?

« Des centaines d'ouvrages ont été consacrés à Hergé, mais rien ou presque n'existe pour Morris. En partie parce que ses planches originales n'étaient pas visibles par le public, mais enfermées dans des coffres-forts », constate Stéphane Beaujean, coauteur de *L'Art de Morris*. Si la famille de Maurice De Bevere a accepté cette année d'exposer quelques 150 originaux au musée de la Bande dessinée à Angoulême, elle refuse toujours de mettre en vente le moindre croquis du dessinateur. D'après Philippe Ostermann, directeur général chez Dargaud, « aucune planche originale n'est actuellement en circulation. Elles sont toutes soigneusement conservées dans un lieu tenu secret ». Pourtant, en mai dernier, lors d'une vente aux enchères organisée par la galerie Daniel Maghen, une illustration de *Lucky Luke* signée Morris, estimée à 7 000 euros, s'est vendue à 16 900 euros - sans que la famille ne connaisse l'origine de l'oeuvre. A ce prix-là, on peut fantasmer sur la cote d'une vraie planche... ● **L.E.P.**

LUCKY LUKE EN CHIFFRES

5 ANS
BILLY THE KID attaque sa première diligence

1247 ANS
de travaux forcés : condamnation de **BILLY THE KID** (*Billy the Kid*, 1962)

19 000
semaines de prison : condamnation des **FRÈRES DALTON** (*L'Evasion des frères Dalton*, 1960)

5 $
prix de la tête de **JOE DALTON** au début de sa carrière de bandit (*Les Cousins Dalton*, 1958)

10 000 $
prix de la tête de **BOB DALTON**, le malfrat original (*Hors-la-loi*, 1954)

LUCKY LUKE
EN CAMPAGNE

La réclame date de 1974, on y voit un Lucky Luke souriant, tenant dans ses bras un paquet de lessive Omo. La marque n'est pas la seule à avoir sollicité Morris pour vendre ses produits. A partir des annees 1970, Lucky Luke, les Dalton et Rantanplan illustrent fréquemment des campagnes publicitaires. En 1972, Morris et Goscinny publient *Daisy Town*, un album tiré du dessin animé, édité par la société Total, ainsi qu'un album publicitaire offert aux voyageurs de la route, *La Bataille du riz*. Les années suivantes, Lucky Luke apparaît buvant du Pepsi-Cola ou en train de mordre dans une tartine de chocolat de la marque Frio Chocopasta. Il est tour à tour l'égérie des marques Colgate, La Vache qui rit, la moutarde Didden, avant de représenter les céréales Kellogg's. Mais la figure du cow-boy a aussi servi des intérets moins mercantiles. Sorti en 2016, le jeu vidéo de la Fédération française des diabétiques, *Rififi à Daisy Town*, doit ainsi permettre de sensibiliser aux moyens de prévention et aux facteurs de risque du diabète de type 2. ● **L.E.P.**

Malabar. Publicité dessinée par Margerin.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LUCKY LUKE PAR...
ENTRE DÉFI ET MADELEINE

« BANKABLE » POUR LES ÉDITEURS, AGRÉABLES POUR LES AUTEURS, LES REPRISES DE CLASSIQUES EN ONE SHOT SE MULTIPLIENT EN BD : UN ART SOUS CONTRAINTE, QUI SIED MERVEILLEUSEMENT À LUCKY LUKE.

Dargaud avait besoin d'une excuse et d'un mythe pour se lancer dans le genre des « héros par... » : l'année des 70 ans de Lucky Luke lui a fourni les deux. En avril dernier sortait *L'Homme qui tua Lucky Luke*, la reprise-hommage de Lucky Luke par Matthieu Bonhomme, l'auteur, entre autres, d'*Esteban* ou de *Texas Cowboys*.

Et en janvier prochain, on pourra découvrir le *Lucky Luke* de Guillaume Bouzard, pour l'instant baptisé *Jolly Jumper ne répond plus*. Les premières planches déjà entr'aperçues ne déçoivent pas : l'auteur de *The Autobiography of me too* chez Les Requins Marteaux, ou plus récemment des *Poilus* chez Fluide Glacial, ne perd dans l'aventure ni son humour décapant ni son trait immédiatement reconnaissable, tout en jouant avec les codes, les personnages et les clins d'œil que les fans de Lucky Luke sont en droit d'attendre de tels albums singuliers. Dans les deux cas, le pari semble gagné : des *Lucky Luke*, certes très différents de la série-mère et du travail de mimétisme d'un Achdé mais fidèles à l'esprit du personnage, comme à celui de leurs nouveaux auteurs. Et qui prouvent que classiques de la BD industrielle et pures créations d'auteur ne sont plus incompatibles.

UN DÉFI AUSSI PONCTUEL QUE CRÉATIF

La bande dessinée européenne, contrairement à l'américaine, a longtemps été structurellement réfractaire au principe des reprises : chaque auteur restait propriétaire de ses créations, dans une logique éditoriale elle-même basée sur les séries au long cours. Le temps a depuis fait son office, des auteurs ont disparu, certains comme Franquin ou Jacobs ont cédé leurs droits patrimoniaux, tandis que la famille Morris détient toujours en partie Lucky Comics. Sans oublier la réalité économique d'un secteur à la fois en repli et en surproduction et qui a bien compris toute l'utilité du recours aux marques et aux figures connues. Or, et c'est là que se situe le petit miracle du genre, alors que les reprises de séries au long cours se multiplient elles aussi, d'*Astérix* à *Bob Morane*, et de *Ric Hochet* à *Michel Vaillant* : avec ce concept de one shot, les éditeurs peuvent transformer un simple album en événement, mais aussi proposer à des auteurs installés, et déjà occupés, un défi aussi ponctuel que créatif et qui, surtout, résonne dans leur panthéon personnel.

Ainsi Matthieu Bonhomme qui, avant Guillaume Bouzard, a sorti « son » *Lucky Luke*, un western réaliste dont il rêvait depuis toujours. « C'est la BD qui m'a accompagné, une de mes plus grandes influences, nous expliquait-il lors du dernier festival d'Angoulême. Et c'est toujours resté dans un coin de ma tête : déjà dans la Galerie des illustres, dans *Spirou*, j'avais rendu hommage à *Lucky Luke*. Je l'ai tellement fait savoir que Dargaud a pensé à moi quand l'occasion s'est présentée. J'avais plusieurs envies : une sorte de « Lucky Luke à O.K. Corral », un porte-flingue qui est son exact contraire, une fratrie de shérifs, des choses qui trouvent écho en moi. Et puis jouer avec la seule contrainte que m'avait donnée l'éditeur : j'avais une totale liberté, sauf que je ne pouvais pas le faire fumer. L'album joue donc là-dessus, son addiction à la cigarette dont il essaie de se défaire. Moi, ça fait quinze ans. »

Lucky Luke n'a pas été le premier héros à se voir ainsi remixé. *Spirou* et les éditions Dupuis avaient déjà confié leurs personnages fétiches à des auteurs comme Yann, Olivier Schwartz ou Emile Bravo. D'autres ont suivi, comme Chlorophylle ou Mickey, récemment dessiné par Cosey et bientôt par Loisel. Blutch lui-même est occupé à réaliser son aventure de *Tif et Tondu*, autre classique de la grande époque. Mais avec Morris, les auteurs d'aujourd'hui réduisent le fossé qui existe entre anciens et modernes. « Certains se hissent en opposition, confirme Matthieu Bonhomme, mais je n'ai jamais été là-dedans. Les querelles entre anciens et modernes ne me concernent pas. Et il n'y a vraiment rien de ringard à être investi corps et âme dans son travail comme pouvait l'être Morris. » ●

OLIVIER VAN VAERENBERGH

L'Homme qui tua Lucky Luke, de Matthieu Bonhomme, 64 p., Dargaud, 14,99 €.
A paraître : ***Jolly Jumper ne répond plus***, de Guillaume Bouzard, Dargaud.

EMPLAIRE NUMERIQUE

QUEL PERSONNAGE DE LUCKY LUKE ÊTES-VOUS ?

POUR LE SAVOIR, RÉPONDEZ À CETTE SÉRIE DE QUESTIONS.

QUELLE EST VOTRE ACTIVITÉ FAVORITE ?

- Partager des moments en famille
- Bavarder
- Manger
- Jouer aux jeux vidéo
- Faire du sport
- Dormir
- Partir en voyage

VOUS ÊTES PLUTÔT...

- Aventurier
- Droit
- Fataliste
- Farceur
- Colérique
- Loyal
- Gaffeur

QUEL EST LE MÉTIER DE VOS RÊVES ?

- Policier
- Chasseur de têtes
- Chef d'entreprise
- Cascadeur
- Tailleur de pierre
- Philosophe
- Pourquoi voudrais-je travailler ?

SI VOUS DEVIEZ VIVRE DANS L'UN DE CES LIEUX, LEQUEL CHOISIRIEZ-VOUS ?

- Une chambre d'hôtel, au Texas
- Je ne veux m'établir nulle part
- Une demeure sans fenêtres, pour éviter les voisins indiscrets
- La maison de mon enfance
- Un appartement au-dessus d'un bar
- Non loin de mes amis
- Une maison haute de plafond, avec de très grandes portes et d'énormes escaliers

UN(E) AMI(E) A UN COUP DE BLUES. QUE FAITES-VOUS ?

- Je lui propose d'aller faire un tour
- Je fais de l'humour
- En fin(e) psychologue, j'essaie de comprendre son problème
- Je désigne un responsable à son mal-être
- Je ne fais rien. Pourquoi aider quelqu'un d'autre que moi-même ?
- Je fais mon maximum pour l'aider malgré mon manque d'assurance
- Je lui mijote un bon petit plat

FACE AU DANGER...

- Je fonce tête baissée
- J'ai du courage à revendre
- Je me cache en attendant une accalmie
- Je pense d'abord à mes proches
- J'établis une meilleure stratégie pour l'emporter
- C'est moi, le danger
- Le problème, c'est que je n'ai jamais conscience du danger

VOUS PARTEZ EN VOYAGE ET VOUS DEVEZ N'EMPORTER QU'UNE SEULE CHOSE...

- Un jeu de cartes
- Un oreiller moelleux
- Un énorme sandwich
- Un conte pour enfants
- Mon animal de compagnie
- Mon pistolet
- Une bonne paire de chaussures

QUE REPRÉSENTENT LES ANIMAUX POUR VOUS ?

- Ils sont parfaits dans mon assiette
- Je les considère comme des membres de la famille
- Ils m'indifférent
- Un jeu
- S'ils peuvent être utiles, pourquoi pas ?
- Je préfère la compagnie des hommes
- Ils sont plus fidèles que les hommes

EN BREF

VOTRE DEVISE, C'EST...

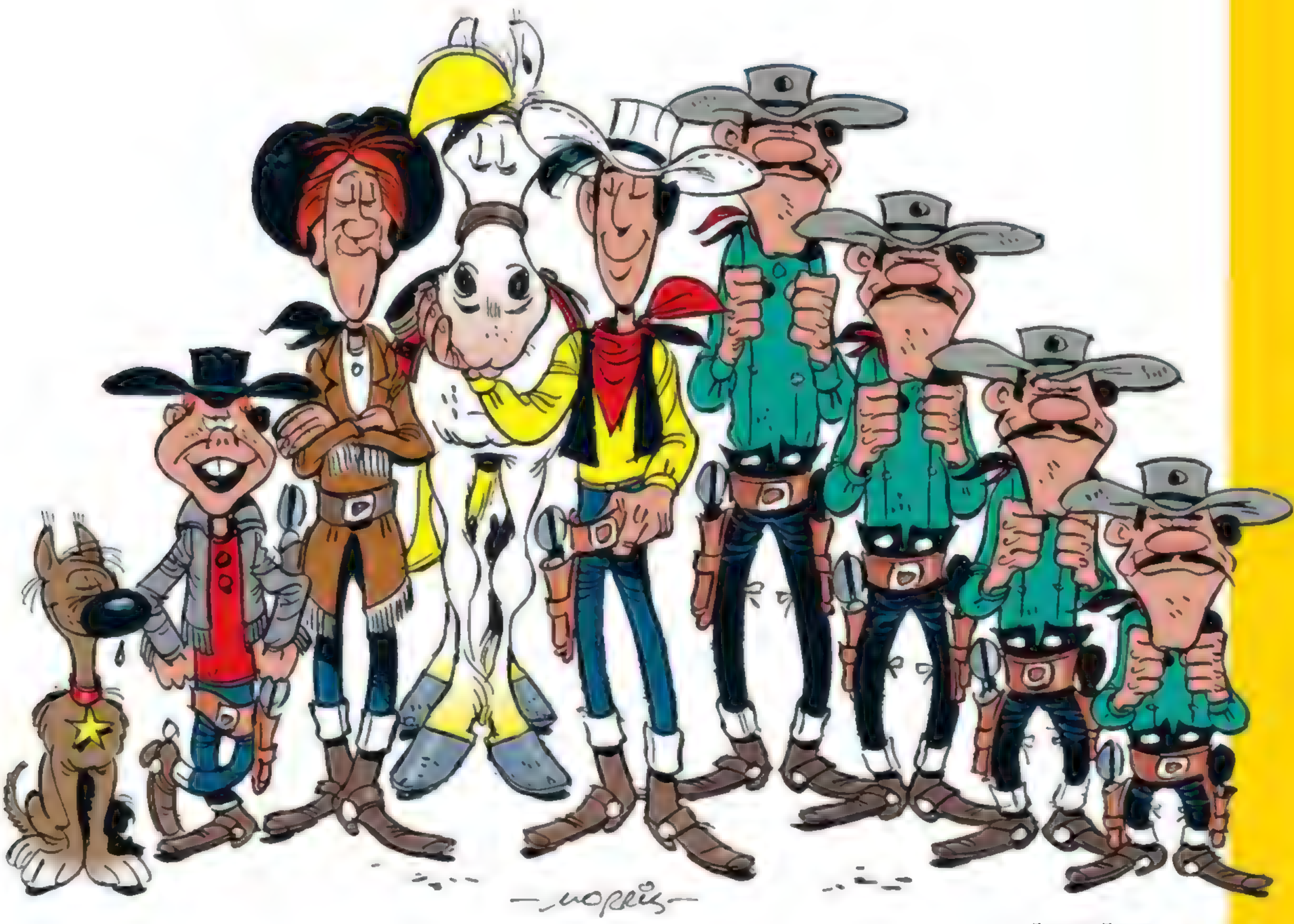
- A l'impossible nul n'est tenu
- La véritable amitié se voit dans le malheur
- A cœur vaillant rien d'impossible
- La raison du plus fort est toujours la meilleure
- A chaque jour suffit sa peine
- A chaque problème une solution
- Chassez le naturel, il revient au galop

LORSQUE VOUS ÉTIEZ ENFANT, VOTRE JEU PRÉFÉRÉ ÉTAIT...

- La cuisine
- La chasse au trésor
- La bagarre
- La balle au prisonnier
- Je ne me souviens plus de mon enfance
- La pêche
- Je voulais jouer avec les garçons au foot

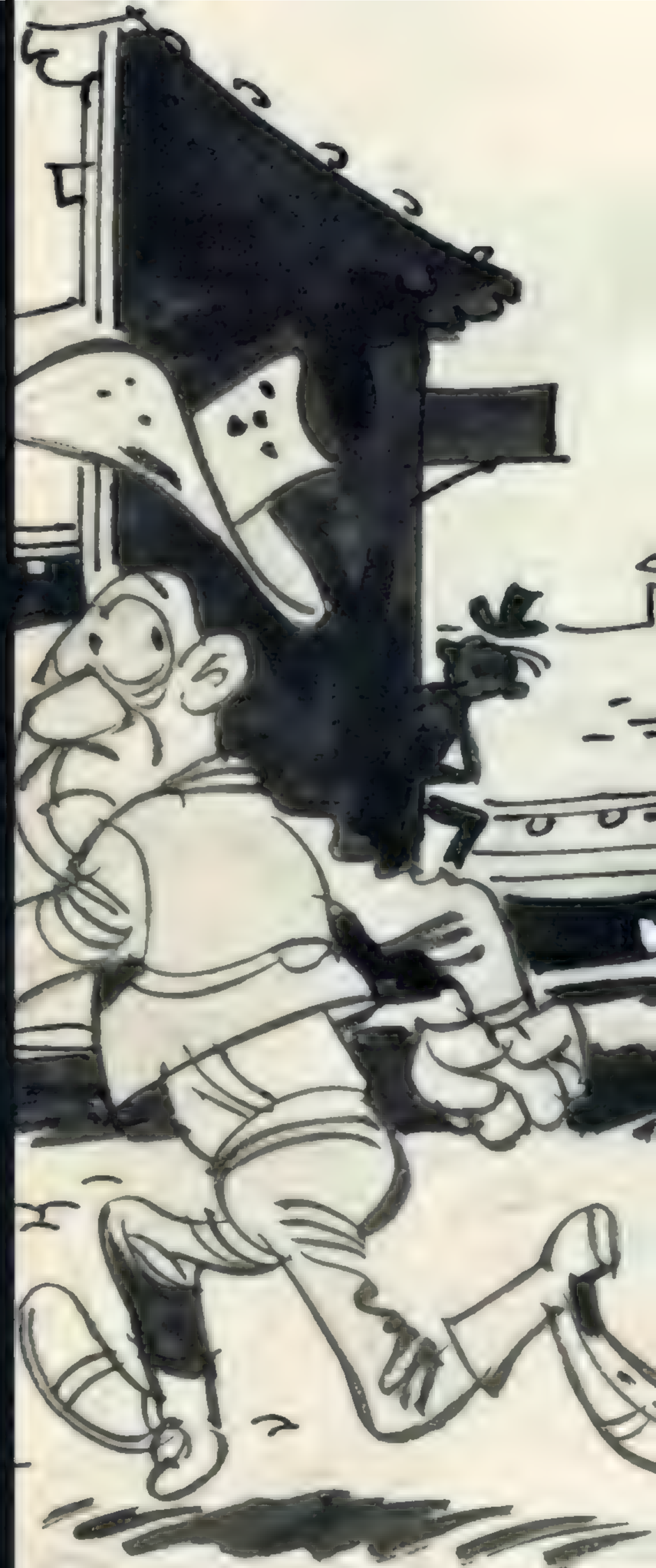
FAITES LES COMPTES !

Vous avez un maximum de ? Vous êtes... Lucky Luke ! Rendez-vous page 50.
Vous avez un maximum de ? Vous êtes... Averell Dalton ! Rendez-vous page 54.
Vous avez un maximum de ? Vous êtes... Joe Dalton ! Rendez-vous page 54.
Vous avez un maximum de ? Vous êtes... Jolly Jumper ! Rendez-vous page 52.
Vous avez un maximum de ? Vous êtes... Calamity Jane ! Rendez-vous page 58.
Vous avez un maximum de ? Vous êtes... Billy the Kid ! Rendez-vous page 56.
Vous avez un maximum de ? Vous êtes... Rantanplan ! Rendez-vous page 53.



LA SAGA LUCKY LUKE

IL Y A 70 ANS NAISSAIT DANS LES PAGES DE « SPIROU » LE COW-BOY LE PLUS CÉLÈBRE DE LA BANDE DESSINÉE. RETOUR SUR UNE AVENTURE ÉDITORIALE ET ARTISTIQUE HORS DU COMMUN, QUI VIT SE RENCONTRER – POUR LE MEILLEUR – LA VIRTUOSITÉ GRAPHIQUE DE MORRIS ET LE GÉNIE SCÉNARISTIQUE DE GOSCINNY.



Billy the Kid. Détail de la planche 38.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

ET MORRIS CRÉA LUCKY LUKE

IL Y A TOUT JUSTE SOIXANTE-DIX ANS, LE 10 OCTOBRE 1946, APPARAISSAIT DANS LES PAGES DE « SPIROU » UN PERSONNAGE DE COW-BOY AUX TRAITS ENCORE INCERTAINS, MAIS DÉJÀ APPELÉ À UN GRAND AVENIR. COAUTEUR DE « LA VÉRITABLE HISTOIRE DE SPIROU » ET DE LA NOUVELLE « INTÉGRALE LUCKY LUKE », BERTRAND PISSAVY-YVERNAULT REVIENT SUR LA GENÈSE DE CE PERSONNAGE MYTHIQUE.

Qui est Morris quand il s'apprête à créer Lucky Luke ?

››› En 1945, Morris n'est encore qu'un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui vient de sortir du STO. Il habite une ville de province, Courtrai, en Belgique, dans laquelle il n'y a guère de débouchés professionnels pour lui. Il est issu d'une famille d'industriels. Son père dirige une fabrique de pipes sculptées relativement importante. Depuis qu'il est tout petit, Morris dessine et il n'a aucun doute sur le fait qu'il continuera à dessiner. A la fin de la guerre, il a d'ailleurs pris des cours d'animation par correspondance avec le dessinateur français Jean Image. Et en mars 1945, il répond à une petite annonce et intègre un studio de dessins

Bertrand Pissavy-Yvernault.

animés installé à Bruxelles, la CBA (Compagnie belge d'actualités), sur la base de ses travaux notés par Jean Image. C'était une petite entreprise qui produisait des pages d'actualités pour les programmes de cinéma, et qui s'était lancée pendant la guerre dans le dessin animé, puisque la Belgique était alors privée des productions américaines. Morris y est engagé par Eddy Paape, en qualité de traceur.

Quelles sont ses influences, alors ?

››› Il est de la génération qui a été abreuvée de westerns de l'avant-guerre. La Belgique était beaucoup plus ouverte en matière de diffusion de films américains que ne l'était la France, et il en a vu énormément dans la salle de cinéma de Courtrai. Des westerns muets d'abord, puis des westerns chantants, avec ces cow-boys et leurs guitares un peu ridicules, qui nous paraissent aujourd'hui très désuets. Il a aussi été

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

très marqué, comme toute sa génération, par *Blanche-Neige et les sept nains*, qu'il voit à sa sortie en Belgique en 1938. Et il dévore toutes les bandes dessinées qui lui passent sous la main. Il est abonné à des revues étrangères, comme le *Mickey Mouse Weekly*, avec lequel il apprend l'anglais. Et puis *Le Petit Vingtième*, supplément hebdomadaire au journal belge *Le Vingtième Siècle*, où il lit *Tintin*. Il va même jusqu'à le redessiner. On sait notamment qu'il a redessiné intégralement *Tintin au pays des Soviets* ! Dommage que ce cahier ait été perdu dans les années 1960…

Hergé d'un côté, Walt Disney de l'autre, ce sont ses deux maîtres ?

››› Oui, et j'y ajouterais Marijac, un dessinateur français aujourd'hui un peu oublié, mais qui était très important avant la guerre avec ses histoires mettant en scène le cow-boy Jim Boum. Surtout, Morris est un autodidacte. Il n'a pas fait d'école d'art, comme ses futurs collègues, mais il a la chance de disposer chez lui d'un projecteur qui lui permet de se passer inlassablement des films muets, courts-métrages ou cartoons – ce qui lui permet de disséquer l'animation et le découpage.

Pourquoi va-t-il alors arrêter l'animation pour entrer chez Dupuis ?

››› Il avait déjà commencé à travailler modestement chez Dupuis, à la Libération, dans la revue *Le Moustique*, un hebdomadaire d'information un peu satirique qui avait la particularité de publier des couvertures dessinées et des illustrations intérieures. Morris, qui a américanisé son prénom, arrive à y placer quelques dessins dès 1944. Il rêve toujours d'animation, mais son expérience à la CBA va être de courte durée : le studio ferme quelques mois seulement après son arrivée. Morris a tout de même eu le temps d'y faire la connaissance d'Eddy Paape, donc, mais aussi de Franquin et de Peyo. Sacrée équipe, quand on sait qu'ils n'étaient que cinq ou six dans ce studio ! A l'automne 1945, Morris retourne donc frapper chez Dupuis pour chercher du travail, et va y signer encore des illustrations, notamment des caricatures d'acteurs de cinéma. Avant d'oser proposer, quelques mois plus tard, à Charles Dupuis, également directeur de *Spirou*, sa propre série de bande dessinée.

Franquin, Morris et Georges Salmon, maquettiste pour *Spirou et Fantasio*, à Bruxelles en 1945.

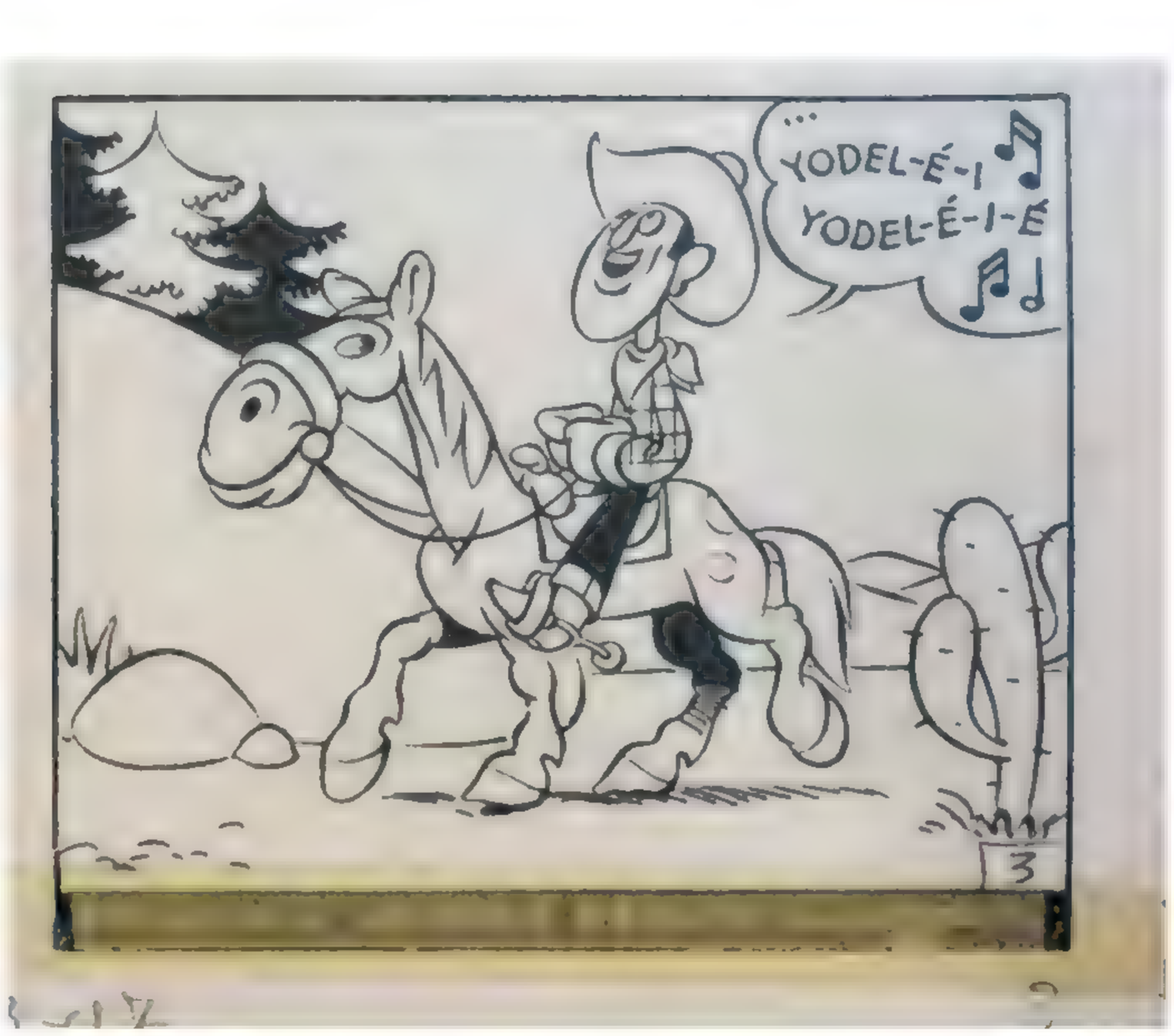
A quel moment esquisse-t-il le personnage de Lucky Luke ?

››› Il semble que ce soit dès l'époque de la CBA, ce que je tiens d'un entretien avec Eddy Paape. Au studio, les animateurs ne travaillaient pas en continu. Ils avaient des périodes où ils griffonnaient à loisir. Et Paape disait que Morris en avait profité pour commencer à esquisser son personnage. C'était vraiment un rêve de gosse pour lui. Tout petit, il disait déjà qu'il voulait dessiner les aventures d'un cow-boy. A Noël, il recevait chaque année un petit cheval de bois ou en carton-pâte. Il était vraiment fasciné par ce monde-là. Mais le Lucky Luke qui aurait été esquissé à la CBA ne ressemblait pas au Lucky Luke traditionnel : selon Eddy Paape, il avait les traits d'un chien ! C'est très symptomatique de Morris au fond. Il n'est encore personne, mais il conçoit dès le départ son personnage en se disant qu'il ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Arizona 1880. La toute première case où apparaît Lucky Luke.

L'Homme de l'Ouest. Lucky Luke doit beaucoup à Gary Cooper, et notamment cette habitude, qu'il a perdue, de rouler ses cigarettes.



« MORRIS CONNAISSAIT SES CLASSIQUES : SI LA LÉGENDE EST PLUS BELLE QUE LA RÉALITÉ, IMPRIMEZ LA LÉGENDE... »

●●● faut qu'il soit animable. Et d'ailleurs, Lucky Luke dans ses premières histoires n'a que quatre doigts à chaque main, comme Mickey ou Popeye…

D'où vient ce nom de Lucky Luke ?

››› Son frère, Louis, son aîné de trois ou quatre ans, aurait suggéré à Morris l'idée de l'allitération, comme Donald Duck, Mickey Mouse ou Betty Boop… Morris souhaitait aussi dès le départ un nom international, qui n'ait besoin de traduction dans aucune langue. C'est à la fois d'une naïveté incroyable et tout à fait génial ! Et le nom du cheval, Jolly Jumper, est choisi sur ce même principe du rythme et de la phonétique.

Lucky Luke apparaît pour la première fois dans *Arizona 1880*, une histoire publiée le 10 octobre 1946 dans la version française de *Spirou*, avant d'être reprise deux mois plus tard en Belgique dans *L'Almanach 1947*. Il est alors très différent graphiquement de celui qu'on connaît aujourd'hui…

››› Il ne ressemble même à rien de ce que Morris fera par la suite ! On sent qu'il reste très influencé par Mickey, mais aussi par Popeye, avec le côté rondouillard du personnage, le menton en galoche. On a l'impression, en lisant cette histoire, que les personnages sont en chewing-gum : les planches et les dessins sont très dynamiques, mais la texture des personnages semble molle. Quant au découpage, il se rapproche plutôt de celui des premiers Hergé.

Quel genre de cow-boy est Lucky Luke à ses débuts ?

››› D'abord, c'est un vrai cow-boy, qui convoie des troupeaux et participe à des rodéos ! Il s'apparente vraiment aux figures archétypales des westerns de l'époque, ces personnages un peu taciturnes, grands et maigres. Morris citait Gary Cooper, notamment, parmi ses influences, mais on peut aussi penser à Tom Mix, un cow-boy du temps du muet qui l'a beaucoup marqué, ou encore à James Stewart.

Dans la toute première case où il apparaît, Lucky Luke chante.

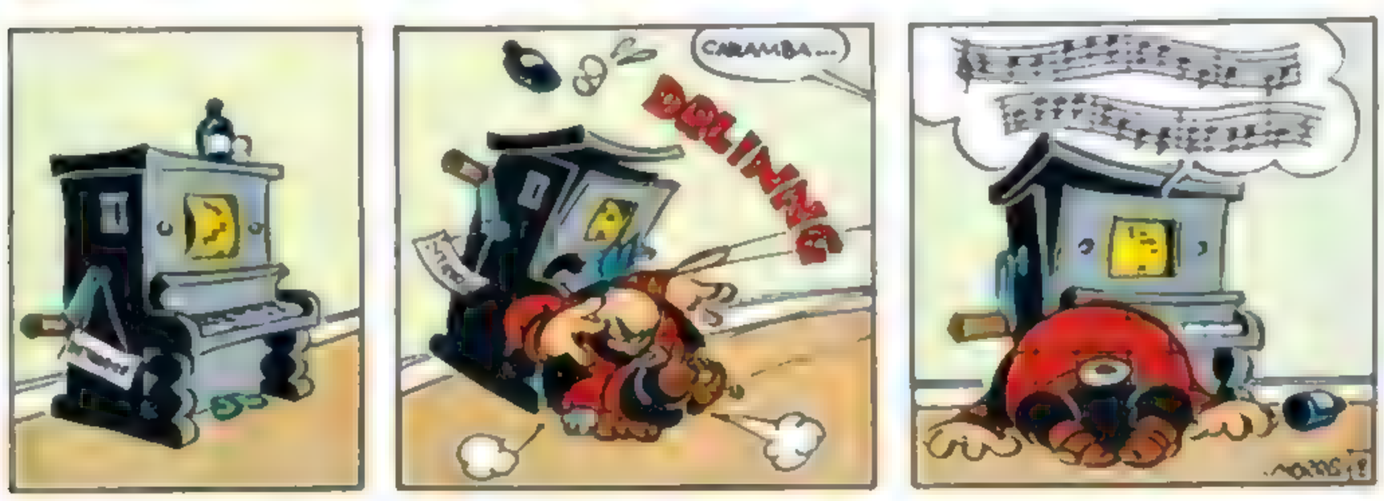
Pourquoi le chant est-il si présent dans ses premières aventures ?

››› Il faut voir là l'héritage du western des années 1930 : à l'apparition du cinéma parlant, les cow-boys se sont mis à chanter. Morris disait que ça en était ridicule, ils se retrouvaient sur leur cheval au galop et jouaient de la guitare en même temps ! Mais la plupart des westerns de l'époque se terminaient aussi avec le cow-boy qui chantait en partant vers le soleil couchant. D'où la scène finale de *Lucky Luke*…

Quand cette scène apparaît-elle dans la série ?

››› Il y a une gestation. Dès *Arizona 1880*, Luke chevauche à la fin vers le soleil couchant. Puis l'histoire *Lucky Luke à Desperado City*, publiée dans *Spirou* à partir de 1948, s'ouvre sur la chanson *I am a poor lonesome cowboy*… Celle-ci apparaîtra en conclusion, quelques mois plus tard, de *Lucky Luke contre Cigarette Cæsar*. Mais ce

© 1958 METRO GOLDWYN MAYER STUDIOS INC.



Arizona 1880. L'humour « poing sur la gueule » des premières histoires de *Lucky Luke*.

n'est qu'avec l'arrivée de Goscinny que cette scène prendra un caractère systématique – cela renvoie peut-être à la scène finale d'*Astérix*.

D'où vient l'air de cette chanson ?

››› Il est difficile d'y voir une origine unique. Il y a une chanson folk américaine avec à peu près les mêmes paroles, que chante Gary Cooper dans *Le Grand Bill* (en VO *Along Came Jones*), un film sorti en 1945. Mais Morris avançait une autre explication : pendant les années de guerre, il y avait une chanson à la mode qui s'appelait *Je suis seul ce soir*, d'une certaine Léo Marjane. Elle avait beaucoup touché les foules car elle trouvait un écho chez toutes ces femmes seules dont le mari était au front ou prisonnier. Or quand il habitait Bruxelles, Morris avait une logeuse qui chantait continuellement cette chanson et qui, pour l'anecdote, aurait eu les jambes arquées et des dents de cheval ! Peut-être est-ce une légende. Mais Morris connaissait ses classiques : si la légende est plus belle que la réalité, imprimez la légende…

Pourquoi ajoute-t-il la cigarette à la panoplie de Lucky Luke ?

››› On ne se pose pas alors les questions comme on les pose aujourd'hui. Les cow-boys fument, et la Commission de censure française instituée en 1949 ne se soucie ni de cigarettes ni d'alcool. Les bandes dessinées de l'époque regorgent de personnages qui boivent et qui fument. Morris lui-même fumait, tout le monde fumait, il était donc naturel que Lucky Luke fume. Cela participe sans doute de la virilité du personnage.

Côté virilité, Lucky Luke se révèle d'ailleurs assez violent dans ses premières aventures, allant jusqu'à tuer son adversaire Mad Jim…

››› C'est tout à fait vrai. Mais de ce côté-là, la Commission de censure va vite modifier les choses. Son but était alors de diminuer l'influence des publications belges en France pour protéger les auteurs français. Il était donc explicitement recommandé de supprimer toute trace de violence, a fortiori de montrer la mort. Cette évolution va bouleverser les ressorts de *Lucky Luke*, qui au départ s'inscrit dans une veine presque réaliste, où l'humour n'est pas primordial. S'il existe, c'est de façon visuelle, avec des gags tirés du cinéma burlesque, mais on n'a pas cette dimension parodique qu'adoptera plus tard la série, sous l'impulsion de Goscinny notamment. Morris lui-même disait que *Lucky Luke*, au départ, c'était simplement de l'humour « poing sur la gueule » !

Ambitionne-t-il de faire autre chose qu'un western comique ?

››› L'humour est important pour lui, mais il prise avant tout les westerns d'aventure, avec leurs combats, leurs courses-poursuites… Surtout, plus qu'un genre en particulier, je crois qu'il a à cœur de développer un univers. Le dessin, au fond, l'intéresse bien plus que le scénario – ça l'amènera d'ailleurs à le confier à un autre. Avant même l'apparition de Goscinny, Morris dit avoir été aidé par son frère, Louis De Bevere pour *La Mine d'or de Dick Digger* et *Le Sosie de Lucky Luke*, même si sa contribution n'a jamais été explicitement mentionnée. Quant aux scénarios qu'il signe seul lors de son voyage en Amérique, on sent bien qu'ils manquent de construction, qu'il envoie ses planches parfois avec un peu d'improvisation, sans ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Le Grand Combat. Une vue en plongée sur une ville de l'Ouest. Ces demi-planches permettent de planter le décor de chaque histoire.

●●● toujours avoir une idée globale de l'histoire, et sans disposer des planches qu'il a déjà réalisées.

Pourquoi fait-il de Jolly Jumper, très tôt, l'un des personnages principaux de la série ?

››› On se rattache là encore à une tradition western, qui voyait de nombreux comédiens partager l'affiche, de film en film, avec leur cheval : Tom Mix et Tony, Ken Maynard… Et il se trouve que Jolly Jumper partage lui aussi l'affiche au sens strict du mot puisque, à l'arrivée de Lucky Luke dans *Spirou*, on trouve une pleine page qui annonce : « La semaine prochaine, Lucky Luke et son cheval Jolly Jumper » ! Morris ajoutait que dans la mesure où son personnage était un vagabond, un cow-boy itinérant, il avait besoin pour faire avancer le récit d'un interlocuteur. Luke ne va pas parler tout seul en permanence, d'où l'idée de faire parler le cheval pour qu'ils échangent des propos afin de dynamiser le récit.

Jolly Jumper parle-t-il dès ses débuts ?

››› C'est assez drôle, parce que Morris disait : « J'ai mis quelque temps à le faire parler, ça ne s'est pas fait tout de suite. » Or, dès la première histoire, il y a une planche où Jolly Jumper parle, sur ce mode ironique qu'il conservera plus tard. Cette planche a été supprimée dans la version album, car l'histoire était trop longue, mais nous allons la republier avec plusieurs autres, en version restaurée, dans la nouvelle *Intégrale de Lucky Luke*.

Beaucoup d'éléments fondateurs de la série sont donc présents dès les premiers épisodes…

››› Oui, c'en est incroyable. *Lucky Luke*, c'est la première vraie bande dessinée de Morris, et dès le départ, au premier coup de crayon, il réussit à poser un personnage qui va l'accompagner jusqu'à la fin de sa vie, qu'il dessinera avec le même amusement et la même volonté de renouvellement.

A partir de 1947, Morris habite avec Franquin et Will chez Jijé, à Waterloo. Quelle sera leur influence sur son travail ?

››› Cela va d'abord lui apporter des bases solides d'académisme. Morris souffrait de ne pas avoir fait d'école d'art, et il va beaucoup apprendre aux côtés de Jijé. Ce dernier prônait le dessin d'après nature, ils réaliseront donc des croquis, des nus, des dessins réalistes qui vont permettre à Morris, même dans sa veine caricaturale, de mieux représenter le corps des humains ou des chevaux. Il découvre aussi avec Franquin un dessinateur aussi doué que lui, avec d'autres qualités, et va dès lors naître entre eux trois une émulation incroyable : ils travaillent dans le même atelier, dans la même pièce, en passant leur vie à regarder par-dessus l'épaule de l'autre, à se stimuler, à se reprendre, à poser les uns pour les autres quand ils ont besoin d'une attitude.

Morris avait la réputation d'être très exigeant dans le travail et se

posait beaucoup, beaucoup de questions, alors que son dessin paraît jeté, presque instinctif. Signe qu'il travaillait énormément en amont.

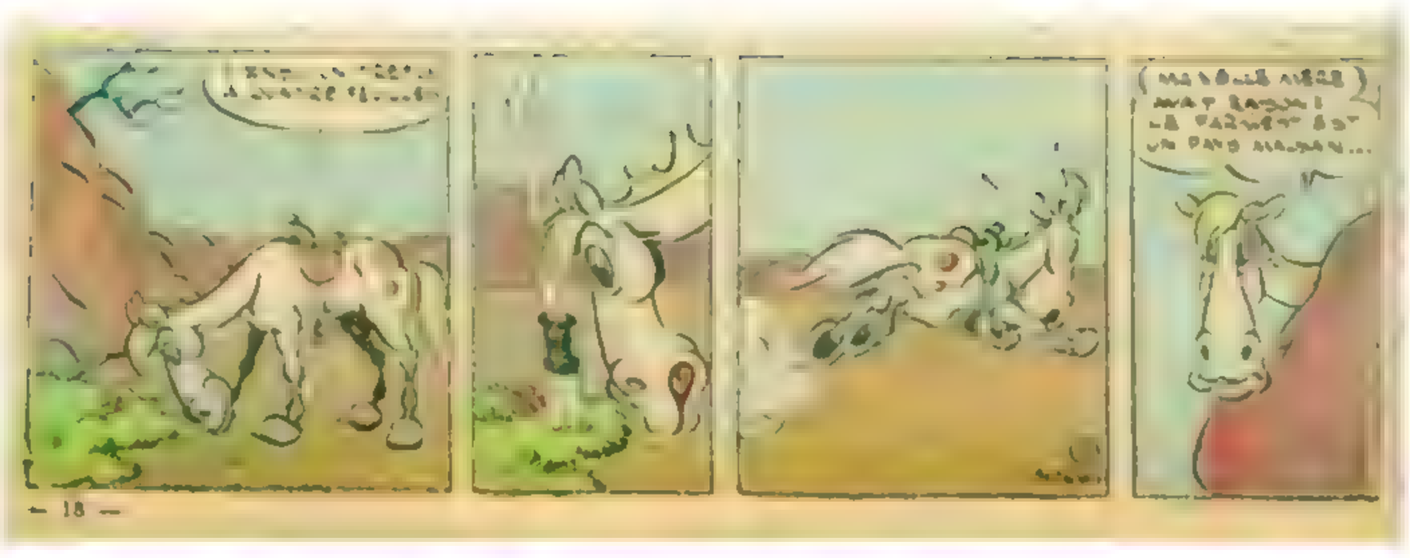
Très tôt, il se lance d'ailleurs dans des expérimentations graphiques, avec des cases plus étroites, ou des demi-planches superbes...

››› A l'époque, la mode en matière de BD est en effet plutôt à des cases très régulières, à des planches en gaufrier. Morris, lui, expérimente très vite des cases panoramiques qui rappellent des plans cinématographiques – on y voit des villes en plongée, ça devient une de ses marques de fabrique, une façon pour lui de planter le décor. Car au début, Lucky Luke arrive à chaque épisode dans une nouvelle ville, sans autre personnage récurrent que Jolly Jumper. Il faut donc montrer qu'on arrive dans tel patelin, qui n'est pas celui de la semaine précédente !

Car il faut se rappeler que les histoires paraissent à la suite, sans aucune coupure. On est davantage à ce moment-là dans le feuilleton. On ne pense pas encore à un débouché dans une version en album. Ce qui peut conduire à des scénarios à la petite semaine, qui témoignent d'une certaine improvisation, d'un certain amateurisme dans la construction des histoires.

Un amateurisme qui conduit beaucoup de lecteurs de *Lucky Luke* à classer ces premières histoires comme, au mieux, mineures, au pire oubliables. Trouvent-elles grâce néanmoins à vos yeux ?

››› Pour ma part, je les trouve merveilleuses. J'ai vraiment redécouvert Morris scénariste grâce à ces petites aventures pleines de charme et d'humour. Il ne faut en tout cas pas lire les premiers *Lucky Luke* comme on lit ceux de l'âge d'or. C'est un autre humour que celui de Goscinny, qui est un humour parodique, intellectuel, référentiel. Celui de Morris est beaucoup plus direct, beaucoup plus visuel, mais dans ce genre-là, c'est parfait. Il a un sens du mouvement, notamment, qui est déjà tout à fait impressionnant.



Inédit. Ce strip d'*Arizona 1880* n'a jamais été publié en album. Jolly Jumper parle déjà.

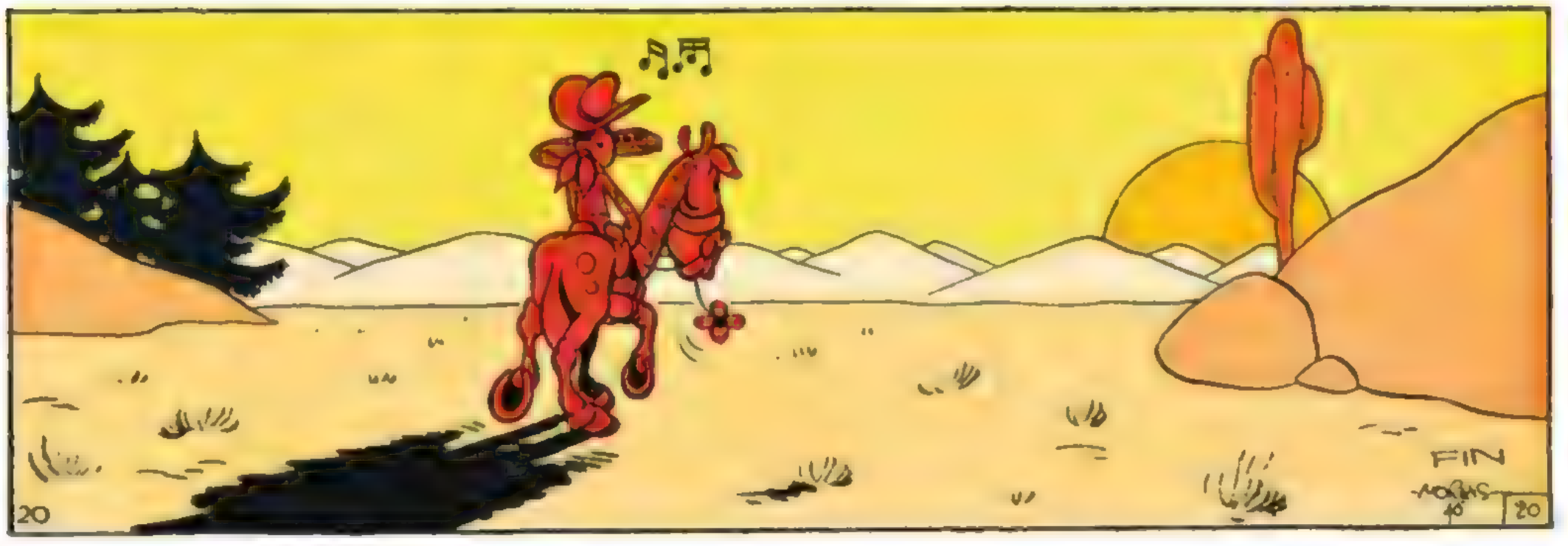
« IL NE FAUT PAS LIRE LES PREMIERS LUCKY LUKE COMME ON LIT CEUX DE L'ÂGE D'OR. C'EST UN AUTRE HUMOUR. »

Pourquoi Morris sent-il alors le besoin, en 1948, de partir aux Etats-Unis ?

››› Morris a toujours rêvé d'aller voir sur place les décors de ses chers westerns, de s'imprégner de l'ambiance pour donner une authenticité à sa série. Mais je crois qu'il avait une telle culture du genre qu'il aurait pu se débrouiller sans aller là-bas. Je ne vois pas d'ailleurs de différence manifeste à partir du moment où il part pour les Etats-Unis. On peut déceler ici ou là des éléments qui ont visiblement été dessinés d'après nature. Mais pour le reste, l'univers de *Lucky Luke* est déjà là. Tout se tient dès la première planche. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BISSON

Arizona 1880. La célèbre scène finale. Le cow-boy solitaire et itinérant ne chante pas encore. Il joue de l'harmonica.



GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LUCKY LUKE EN AMÉRIQUE

C'EST UN VOYAGE UN PEU FOU : EN ACCOMPAGNANT SES AMIS FRANQUIN ET JIJÉ AUX ÉTATS-UNIS ET AU MEXIQUE, ALORS QUE S'ABAT EN EUROPE LE RIDEAU DE FER, LE BELGE MORRIS DÉCOUVRE LE NOUVEAU MONDE... ET VIT EN VRAI NEW-YORKAIS PENDANT SIX ANS. LÀ-BAS, IL RENCONTRE UN CERTAIN RENÉ GOSCINNY ET CÔTOIE LES CRÉATEURS DE « MAD ». LUCKY LUKE NE SERA PLUS JAMAIS COMME AVANT.

Gringos Locos. Le scénariste Yann et le dessinateur Schwartz racontent dans cet album le voyage épique de Morris (ici dansant le french cancan dans un saloon) et de ses compères à travers les Etats-Unis.

Dans le petit monde de la bande dessinée, ce voyage est en passe de devenir à peu près aussi célèbre que celui de Christophe Colomb. L'épopée américaine des trois *Crazy Belgians*, Franquin, Morris et Jijé, entamée en 1948, au lendemain de la guerre, est désormais érigée en mythe. Vertigineuse mise en abyme, elle a fait récemment l'objet d'une savoureuse adaptation en bande dessinée, *Gringos Locos*, signée du tandem Yann-Schwartz, laquelle a fait grincer les dents de quelques héritiers du trio de *Spirou*.

Mais s'il est un dessinateur pour lequel ce séjour aux USA, comme on disait à l'époque, fut vraiment déterminant, c'est bien Maurice De Bevere, alias Morris. C'est lui qui, de loin, restera là-bas le plus longtemps (il ne quittera New York qu'en 1955). En sillonnant l'Ohio, l'Oklahoma ou le Mexique, le créateur de Lucky Luke a pu s'immerger dans la légende de l'Ouest, dans ces déserts et canyons où galope son cow-boy au grand cœur. Enfin, c'est aux Etats-Unis qu'il fera la connaissance d'un *Crazy French*, qui va transformer la destinée de son héros. Un certain René Goscinny…

Reprenons. En janvier 1947, un drôle de phalanstère se met en place dans une maison de Waterloo, au sud de Bruxelles. Le maître des lieux est Joseph Gillain, alias Jijé, personnage brughelien et pilier du jeune hebdomadaire *Spirou* (il y dessine notamment Valhardi et les aventures de Spirou et Fantasio). Il a pris sous son aile trois jeunes débutants promis à un immense avenir : Will (futur des-

YANN ET SCHWARTZ/DUPUIS

Voyage initiatique. Morris à New York en 1948.

ARCHIVES FAMILLE GILLAIN

sinateur de *Tif et Tondu*), André Franquin (auquel il passera bientôt le flambeau de *Spirou*) et Morris, qui vient tout juste de terminer les premières planches mettant en scène un cow-boy appelé Lucky Luke. Tous vivent là, dorment là, sous la houlette bienveillante d'Annie Gillain, l'épouse de Joseph, qui, en plus de ses turbulents locataires, doit s'occuper de ses quatre enfants.

Pourtant, en ces débuts de guerre froide, Joseph Gillain a une hantise : qu'un troisième conflit mondial anéantisse la Belgique. « Il craignait la bombe atomique et le communisme. Pour lui, il fallait à tout prix quitter l'Europe », raconte Yann, qui a beaucoup enquêté pour écrire le scénario de *Gringos Locos*. Alors, pourquoi pas l'Amérique ? Franquin et Morris décident de suivre le maître. Ils n'ont pas 25 ans et l'occasion de fouler le pays de Popeye ne se représentera peut-être plus jamais. « Morris est allé aux Etats-Unis pour s'inspirer des paysages et s'imprégner de l'atmosphère western. Il était aussi fortement attiré par le dessin animé américain », a confié sa veuve, Francine De Bevere, à Yann[1].

« DEVANT LA STATUE DE LA LIBERTÉ, NOUS ÉTIONS COMME DES CHARLOTS IMMIGRÉS. »

Le 3 août 1948, on retrouve donc nos trois dessinateurs, plus Annie Gillain et les quatre enfants du couple – l'aîné, Benoît, 10 ans, Anne, Philippe et la petite dernière, Dominique, encore bébé – embarquant à Rotterdam sur le *Nieuw Amsterdam*. « Lorsque nous sommes arrivés devant la statue de la Liberté, nous étions comme des Charlots immigrés », se souviendra Morris. « Franquin ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Le Moustique. La couverture du numéro du 16 avril 1950, signée Morris.

●●● m'a raconté qu'il a eu l'impression de passer brutalement de la province belge à un monde en technicolor », ajoute Yann.

OBJECTIF L'OUEST

Grâce au méticuleux récit proposé par Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault dans leur deuxième tome de *La Véritable Histoire de Spirou* (Dupuis), on connaît désormais mieux les étapes de ce périple américain. A New York, le père de Lucky Luke, seul véritable anglophone (il avait aussi pris des cours d'espagnol en Belgique avant le départ), fait office d'interprète de la bande.

MORRIS APERÇOIT DES ZOPILOTES, CES IMMENSES VAUTOURS QUI SUIVRONT SES CROQUE-MORTS.

La petite troupe belge passe d'abord une semaine dans un hôtel de Times Square, le temps pour Joseph Gillain de faire valider son permis de conduire. Objectif : l'Ouest et le Mexique. « Je vois encore mon père déplier une carte de l'Amérique sur la table et tracer une grande ligne droite entre New York et San Francisco. Et nous n'en avons pas dévié », racontera Benoît Gillain, près de soixante-dix ans plus tard[2].

Pour ce faire, le dessinateur de Valhardi fait l'acquisition d'une somptueuse Hudson Commodore modèle 1946. « Une boîte à sardines sur roues ! », s'esclaffera Morris. Il faut dire qu'à huit – quatre adultes, trois enfants, un bébé –, plus les bagages et le matériel de camping, l'habitacle ressemble un peu à la fameuse cabine des Marx Brothers. Joseph est au volant, les enfants sur les genoux de Franquin ou Morris et on a tendu un hamac entre les portières arrière pour la petite Dominique. En route pour la Californie !

Cincinnati, Saint-Louis, Oklahoma City, le Grand Canyon… « Si cette traversée épique des Etats-Unis, en ligne droite, sous un soleil de plomb, entassés à huit dans une grosse américaine, pouvait apparaître excitante pour les enfants, on imagine qu'elle ait pu engendrer quelques tensions parmi les adultes », écrivent Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault. Certes… Les épisodes rocambolesques furent légion durant ces trois semaines *on the road* : la petite Anne qui tombe nez à nez avec un crotale au bord de la route, le moteur qui chauffe et qu'il faut refroidir à grands jets de seaux d'eau, Benoît qui a une insolation en pleine Vallée de la Mort, la petite Dominique qui fait pipi depuis son hamac sur les pauvres Morris et Franquin… Le père de Lucky Luke égaye – ou exaspère – la troupe en jouant de l'harmonica à tue-tête. Et quand il jette un œil par la fenêtre, il aperçoit des zopilotes, ces immenses vautours qui s'acoquineront bientôt avec ses croque-morts de ses albums. « Maurice était mélancolique, rêveur, réservé, bien élevé. Il semblait toujours être dans la lune », se souviendra Benoît Gillain[2]. Plus tard, Goscinny le surnommera « le Martien »…

LA CHEMISE DÉCHIRÉE, UN COCARD À L'ŒIL

Le 6 septembre, la « caravane » belge atteint Los Angeles. Enfin ! On a dit que Morris, passionné toute sa vie de dessin d'animation, voulait être engagé par les studios Disney. A-t-il seulement postulé auprès de la célèbre firme de Burbank ? Selon la légende, pas très juste d'ailleurs, les studios Disney dégraissaient massivement à l'époque et les trois Belges auraient renoncé à ce projet. « Ils n'y sont jamais allés ni même n'y ont fait un essai », tranche Francine De Bevere[1].

Prochaine étape : le Mexique. Mais une mauvaise surprise les attend à San Diego : leurs malles, qu'ils avaient envoyées par bateau, sont bloquées par une interminable grève de dockers. Nouveau contre-temps à la frontière mexicaine : Morris, très à cheval sur les principes, refuse d'acquitter la fameuse *mordida*, le petit « supplément » demandé par les douaniers. Du coup, lui et Franquin ne rejoindront que quelques semaines plus tard la famille Gillain à Tijuana. Tijuana, ses bordels, ses tripots, ses étrangers… « Franquin et Morris étaient jeunes, sortaient régulièrement le soir boire des tequilas et faire des corridas avec les filles, comme ils disaient, raconte Yann. Un jour, dans un bar, Morris a eu le tort de laisser voir que son portefeuille était bien garni, et, bien qu'il soit plutôt bagarreur, il s'est fait dépouiller. Ses amis l'ont récupéré la chemise déchirée, sans pantalon, un cocard à l'œil… »

A Tijuana, Franquin et Morris s'installent dans une petite dépendance de la maison des Gillain.

Jours de round-up. On distingue encore les traces de pliures sur la planche que Morris a envoyée au journal *Spirou*, en 1950.

Ils dorment sur des lits de camp et s'emmitouflent de journaux pour ne pas avoir froid. Le matin, Morris replie soigneusement les journaux un à un, au grand amusement de son ami Franquin. Mais déjà la tribu belge fonce sur Mexico City, où elle arrive autour de Noël 1948. Franquin et Morris s'installent à l'hôtel Bayona. Durant toute cette période, Morris livre impavidement ses épisodes de *Lucky Luke* pour *Spirou*, la plupart du temps des histoires comprises entre 17 et 20 pages *(La Ruée vers l'or de Buffalo Creek, Lucky Luke contre Cigarette Cœsar...)*.

LE MEXICAIN ASSOUPI, C'EST DU VÉCU

Son souci des économies est légendaire. Pour réduire les frais de poste aérienne vers la Belgique, il lui arrive de dessiner recto verso sur sa planche, à l'encontre de toutes les règles. A telle enseigne que l'équipe de *Spirou* ne s'en apercevra pas et oubliera de publier la planche numérotée 105 de *La Ruée vers l'or de Buffalo Creek* ! Et pour l'épisode *Jours de round-up*, Morris plie ses dessins en accordéon, causant des rainures encore décelables dans les éditions actuelles ! A l'époque, personne ne pouvait imaginer que, soixante-dix ans plus tard, une planche originale de Morris vaudrait plus qu'une belle voiture américaine... A sa décharge, les exilés, changeant d'adresse en permanence, sont payés au lance-pierre. Jijé finira par mettre au point un système de versement via... des couvents mexicains !

« Le Mexique a évidemment nourri le décor des albums de cette période, explique Christelle Pissavy-Yvernault, qui a cosigné la préface du volume 1 (1946-1949) de la nouvelle *Intégrale Lucky Luke* (parution le 18 novembre). Il suffit de regarder l'église, la *cantina* et les scènes de corrida de *Lucky Luke contre Cigarette Cœsar* pour s'en ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

« J'AI SU TOUT DE SUITE QUE GOSCINNY ÉTAIT UN HUMORISTE-NÉ. »

●●● persuader. » Sans parler du running gag du Mexicain qui dort, souvent présent par la suite.

En avril 1949, leurs visas mexicains venant à expiration, les inséparables Franquin et Morris remontent vers New York, via Chicago et ses célèbres abattoirs, que le père de Lucky Luke tenait à visiter. Puis Franquin regagne l'Europe.

Pour la première fois depuis des mois, Morris se retrouve seul. Seul dans cette grande ville qui l'a toujours fait rêver. Il va y rester six ans. Qu'a-t-il fait pendant toutes ces années ? Il ne faut pas trop compter sur les interviews ultérieures du très taiseux créateur de Lucky Luke pour connaître les détails. On aurait dû en savoir plus grâce au deuxième volume de *Gringos Locos*, intitulé *Crazy Belgians*. Mais devant les remous provoqués par la parution du premier tome, Yann et Schwartz ont décidé de laisser le projet en stand-by. On ne peut qu'avoir des regrets, au vu des sept premières planches crayonnées, magnifiques, où l'on voit notamment Franquin et Morris arpenter les rues de New York. Pour en écrire l'histoire, Yann s'était en partie appuyé sur une longue lettre que Francine De Bevere, la veuve de Morris, lui avait adressée le 31 octobre 2011 – une véritable mine d'informations.

« Je m'étais juré de vivre dans l'une de ces vieilles maisons de New York avec ces grands escaliers devant », a confié Morris à José-Louis Bocquet[3]. Il réalisera son rêve en louant un appartement au seizième étage de West End Avenue, à Manhattan. Là, il s'inscrit dans une école d'art, afin d'obtenir un titre de séjour en règle. Puis, affublé de son éternel nœud papillon et de son pantalon au pli toujours parfait, il essaie de placer ses dessins auprès des *syndicates* locaux. Il finira par atterrir au studio de Fred Ottenheimer, l'auteur de la série *From Here to Insanity*.

DES NUITS À SUIVRE DES COMBATS DE BOXE

Est-ce là ou plus tard qu'il réalisera des comics à la chaîne ? « Je faisais soit des crayonnés soit des mises à l'encre, dans un studio sur Broadway. C'était marrant parce qu'on voyait à leurs grimaces que tous ces gars dessinaient pour des comic books différents – histoire d'amour, science-fiction, épouvante… » Il semblerait que ces travaux n'aient jamais été signés. La seule œuvre américaine où le nom de Maurice De Bevere apparaît sera un beau livre pour enfants, *Puffy Plays Baseball*, édité chez Cross Publications, en 1954.

Son destin va basculer en août 1949. La famille Gillain s'est installée à Wilton, un village proche de New York, dans le Connecticut. Un beau jour, là-bas, Jijé lui présente un Français, qui vivote en mettant en couleurs des cartes postales. Il s'appelle René Goscinny. « J'ai su tout de suite que c'était un humoriste-né, dira Morris. Nous étions tout le temps ensemble. Il venait regarder la télévision chez moi. Lui fournissait les cigarettes, moi le whisky, et la logeuse les glaçons.[3] » Ils passent leurs nuits à regarder des matchs de boxe.

Il faudra pourtant attendre encore six ans avant que Goscinny ne devienne le scénariste attitré de *Lucky Luke* avec *Des rails sur la prairie*, album que Morris commencera aux Etats-Unis et terminera de retour en Belgique, en 1955. Car le dessinateur, qui va régulièrement se documenter sur le Far West à la bibliothèque municipale de New York, enchaîne les albums de *Lucky Luke*. Sa période new-yorkaise couvre une petite douzaine d'histoires, dont *Hors-la-loi* ou *Le Retour des frères Dalton*. Parallèlement, pour arrondir ses fins de mois, il livre des couvertures pour *Le Moustique*, autre publication des éditions Dupuis. Son trait s'imprègne des *cartoonists* de l'école du *New Yorker*, et ses couvertures mettent en scène de plus en plus de cow-boys, ce qui ne manque pas d'être étrange pour un hebdomadaire belge[4]…

MORRIS ET GOSCINNY À LA PARADE

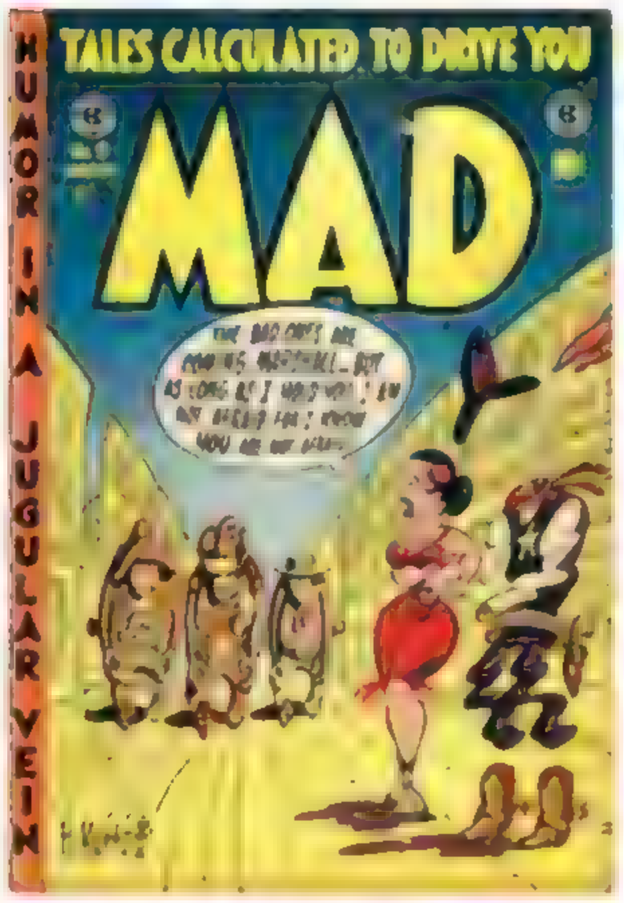
Autre influence majeure : Harvey Kurtzman et la bande de *Mad*, rencontrée grâce à l'ami René. Morris est là, traînant dans leur studio du 1151 Broadway, au moment où s'invente la bande dessinée d'humour qui, via Goscinny puis Gotlib, contaminera plus tard la France. Petite curiosité : dans un livre consacré aux mythiques *EC Comics*, une maison d'édition de bande dessinée où la bande de Kurtzman a fait ses débuts, une photo montre une party dans les bureaux. Sous la silhouette d'un homme mince debout avec un nœud papillon, que l'on distingue au second plan, la légende dit seulement : « unknown ». Cet *unknown*, c'est Morris… « *Mad* m'a fait passer de l'humour à la parodie », résumera-t-il plus tard. Rencontre improbable de la bande dessinée belge et de l'humour juif new-yorkais.

Francine De Bevere, qui l'a rejoint en 1952 – ils se marient à la Holy Trinity Church et font leur voyage de noces aux chutes du Niagara – se souvient encore de fêtes d'Halloween délirantes, où un dessinateur de *Mad* se promenait avec un quartier de viande sanguinolente sur la tête. Morris paradait en squelette, Goscinny en détective. Le dimanche, toute la petite bande se retrouve pour des pique-niques du côté de Princeton, dans le New Jersey. Morris et son épouse s'y rendent dans leur Chevrolet vert métallisé, avec laquelle, parfois, ils emmènent aussi René et sa mère déjeuner au Howard Johnson, un restaurant champêtre[1].

« Il est évident que l'équipe de Kurtzman a eu

une influence graphique sur lui, analyse Yann. Il y a puisé une simplification graphique, un fouetté et une expressivité dans le trait. C'est là aussi qu'il commence à dessiner ses contre-plongées incroyables. » On retrouve toutes ces caractéristiques dans deux albums contemporains de ces années *Mad* : *L'Elixir du docteur Doxey* et *Phil Defer*, sommet graphique de cette période américaine, que *Spirou* refusera d'ailleurs symptomatiquement de prépublier, craignant la Commission de censure française. Le trait du dessinateur s'arrondira à nouveau, plus tard, de retour en Belgique. Comme tout œil aiguisé, Morris est une éponge. « Nous allions dans des cinémas de la 42e Rue ou de Times Square spécialisés dans les dessins animés et Maurice analysait ces films plan par plan », se souvient son épouse. Le couple découvre aussi les films en 3D et assiste à la première new-yorkaise du film de John Huston, *Moulin Rouge*.

L'enfant de Courtrai a réalisé son rêve américain. Quand il a fini ses planches, il monte à cheval à Riverdale, un faubourg boisé de New York, joue au tennis ou chausse les patins à glace à Central Park, passe boire un verre au Rainbow Bar, où des serveuses déguisées en Bunnies proposent des cigarettes. Parfois, il s'offre une escapade dans les Laurentides, au nord de Montréal, où il retrouve un célèbre speaker de radio, qui lit un feuilleton mettant en scène les fameux *mounties* de la police canadienne, pour lesquels le dessinateur a toujours eu un faible. Morris illustre d'ailleurs les fascicules tirés de ce feuilleton radiophonique. « Mais il a toujours refusé d'adhérer au *syndicates* de dessinateurs américains, car il voulait garder la propriété de ses œuvres et de ses droits d'auteur », précise Yann. De passage à New York, Georges Troisfontaines, fondateur de l'agence World Press (distribution de bandes dessinées à la presse), tentera lui aussi de l'enrôler dans son écurie. En vain. Morris est un indépendant, qui traite directement avec les frères Dupuis. Il sera d'ailleurs très fier de montrer son sapin de Noël synthétique à son éditeur Paul Dupuis, lors de son passage par New York…



Mad. Couverture du numéro 9. Le magazine est réalisé par Harvey Kurtzman, au milieu des années 1950.

« Maurice n'a jamais eu l'intention de s'installer définitivement aux Etats-Unis », confie son épouse[1]. En 1955, huit ans après avoir quitté l'Europe, le créateur de Lucky Luke décide de rentrer dans sa Belgique natale. Il sait qu'il a désormais un scénariste inventif à ses côtés, l'ami René, et qu'il pourra se concentrer sur le dessin. Le couple embarque sur le paquebot *United States*, direction Le Havre. Chaque jour, se souvient Francine, ils se rendaient au chenil du bateau, pour assister aux retrouvailles énamourées des maîtres avec leurs chiens. Ce spectacle fascinait Morris. Selon elle, c'est là, sur le pont du paquebot, que le dessinateur a puisé les silhouettes des chiens qui peupleront les albums de Lucky Luke (« Kaï Kaï Kaï Kaï ! ») et surtout celle du plus célèbre d'entre eux, Rantanplan… ■ **JÉRÔME DUPUIS**

1. Lettre inédite, 31 octobre 2011.
2. Droit de réponse glissé dans l'album *Gringos Locos*, 2012.
3. *Goscinny et moi*, Témoignages, Flammarion, 2007.
4. *Les Couvertures de Moustique*, par Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, Dupuis, 2015.

MAD

Les années *Mad*. New York, 1951. Au fond, de droite à gauche : Francine De Bevere, Morris et René Goscinny avec son habituel nœud papillon. Au premier plan, Harvey Kurtzman du magazine *Mad*.

GOSCINNY ET L'ÂGE D'OR

AVEC L'ENTRÉE EN SCÈNE, EN 1954, DE RENÉ GOSCINNY COMMENCE UNE PÉRIODE FLORISSANTE POUR « LUCKY LUKE ». LE SCÉNARISTE FRANCAIS ÉCRIRA PAS MOINS DE 41 ALBUMS DE LA SÉRIE ET CRÉERA UNE PLÉIADE DE HÉROS : CALAMITY JANE, LES O'TIMMINS ET LES O'HARA, LULU CARABINE ET, BIEN SÛR, LES COUSINS DALTON. RÉCIT D'UNE COLLABORATION MYTHIQUE.

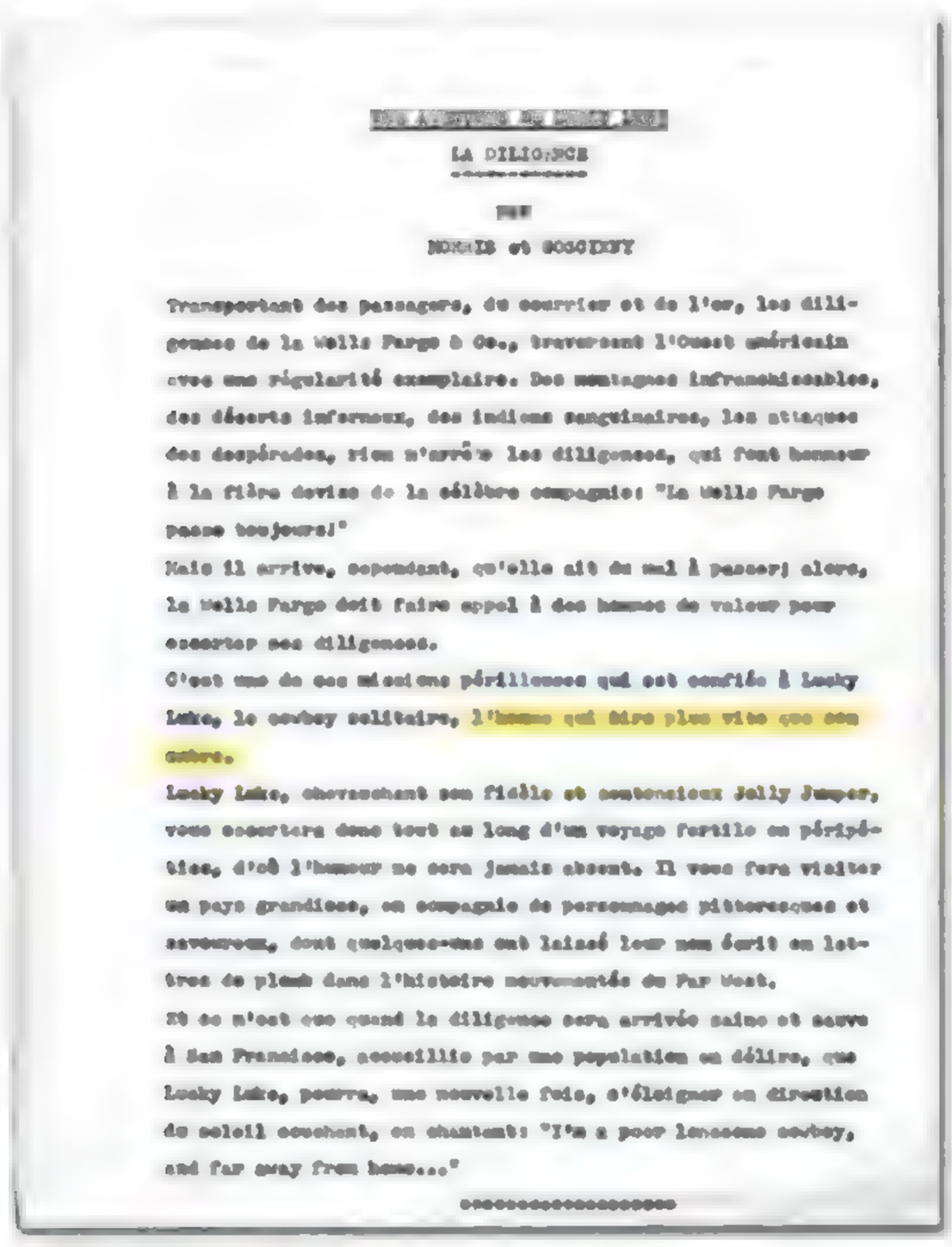
Daisy Town. Goscinny (à gauche) et Morris devant le découpage de ce film d'animation, sorti en 1971. Il sera adapté ensuite pour un album signé par les deux artistes.

Que deux artistes réussissent à travailler ensemble ne va pas de soi, surtout s'ils sont l'un et l'autre de grand talent. La bande dessinée se prête à l'exercice, en associant, la plupart du temps, un dessinateur à un scénariste. La promotion de la BD au rang de « neuvième art » a encouragé les aventures en solo et certains dessinateurs ont été tentés de se passer de scénariste : ce ne fut pas toujours une bonne idée. Dans le cas de *Lucky Luke*, la démarche fut exactement inverse. Au commencement (1946) était Morris, et Morris seul, et c'est de sa propre volonté que, huit années plus tard, l'auteur unique, percevant que ce n'était pas le scénario qui le motivait le plus, va prendre la décision de travailler plus agréablement et sans disperser son énergie, en faisant désormais appel à un scénariste. Il lui suffisait alors de trouver le meilleur qu'on puisse imaginer dans le domaine, et cet homme existait, en la personne de René Goscinny.

Les circonstances dans lesquelles Maurice De Bevere et René Goscinny se sont connus ont contribué à souder leur relation puisqu'il s'est d'abord agi d'une rencontre d'expatriés. On est aux Etats-Unis, sur la côte Est, où a débarqué en 1948 le trio belge de ce qu'on n'appelle pas encore la bande dessinée : Jijé, Franquin – qui se décourageront assez vite puisque deux ans plus tard, ils seront rentrés à Bruxelles, où les attend la soudaine fortune de l'« école belge » – et ce Maurice De Bevere qui, lui, va s'accrocher près de sept ans au rêve américain. Un rêve américain qui lui permet, quoi qu'il en soit, de nourrir l'imaginaire des aventures de Lucky Luke, lancées juste avant son départ dans les pages du *Journal de Spirou*, ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

La Diligence. Présentation de l'album aux journalistes et aux éditeurs, dans laquelle Goscinny utilise pour la première fois l'expression « l'homme qui tire plus vite que son ombre ». (document inédit)



LA DILIGENCE

par

MORRIS et GOSCINNY

Transportant des passagers, du courrier et de l'or, les diligences de la Wells Fargo & Co., traversant l'Ouest américain avec une régularité exemplaire. Des montagnes infranchissables, des déserts infernaux, des indiens sanguinaires, les attaques des desperados, rien n'arrête les diligences, qui font honneur à la fière devise de la célèbre compagnie: "La Wells Fargo passe toujours!"

Mais il arrive, cependant, qu'elle ait du mal à passer; alors, la Wells Fargo doit faire appel à des hommes de valeur pour escorter ses diligences.

C'est une de ces missions périlleuses qui est confiée à Lucky Luke, le cowboy solitaire, l'homme qui tire plus vite que son ombre.

Lucky Luke, chevauchant son fidèle et sentencieux Jolly Jumper, vous escortera donc tout au long d'un voyage fertile en péripéties, d'où l'humour ne sera jamais absent. Il vous fera visiter un pays grandiose, en compagnie de personnages pittoresques et savoureux, dont quelques-uns ont laissé leur nom écrit en lettres de plomb dans l'histoire mouvementée du Far West.

Et ce n'est que quand la diligence sera arrivée saine et sauve à San Francisco, accueillie par une population en délire, que Lucky Luke, pourra, une nouvelle fois, s'éloigner en direction du soleil couchant, en chantant: "I'm a poor lonesome cowboy, and far away from home..."

oooooooooooooooo

GOSCINNY S'IMPOSE COMME LE MEILLEUR SCÉNARISTE DANS LA VERVE COMIQUE.

●●● fleuron des très catholiques éditions Dupuis. A New York, Morris fait, grâce à Jijé, la connaissance d'un Français qui a grandi en Argentine – donc doublement « expat » – qui fréquente les mêmes studios de comics que lui mais qui, en revanche, n'ayant convaincu personne de ses talents de dessinateur, tire le diable par la queue.

Né en 1926, Goscinny vit de petits boulots alors que Morris, de trois ans à peine son aîné, est déjà à la tête d'une série de style western qui a trouvé son public. Mais le dessinateur a déjà repéré le sens du récit comique de son compatriote en francophonie, à l'occasion d'un travail pour Jijé, qui n'aboutira pas. Il s'est tellement lié d'amitié avec Goscinny qu'il lui propose en 1952 d'être, à New York, son témoin de mariage religieux – ce qui se révélera impossible puisqu'il découvre à cette occasion, primo, que Goscinny est juif, secundo, qu'un juif ne peut pas être témoin d'un mariage catholique. L'anecdote, au lieu de distendre leur lien, le renforcera, alors que, cette même année 1952, le chômeur Goscinny décide de tenter une nouvelle fois sa chance mais cette fois-ci en s'installant enfin dans son pays natal, qu'il connaît à peine. Cette circonstance aurait pu séparer à jamais les deux amis. Elle va, de fait, les rapprocher définitivement.

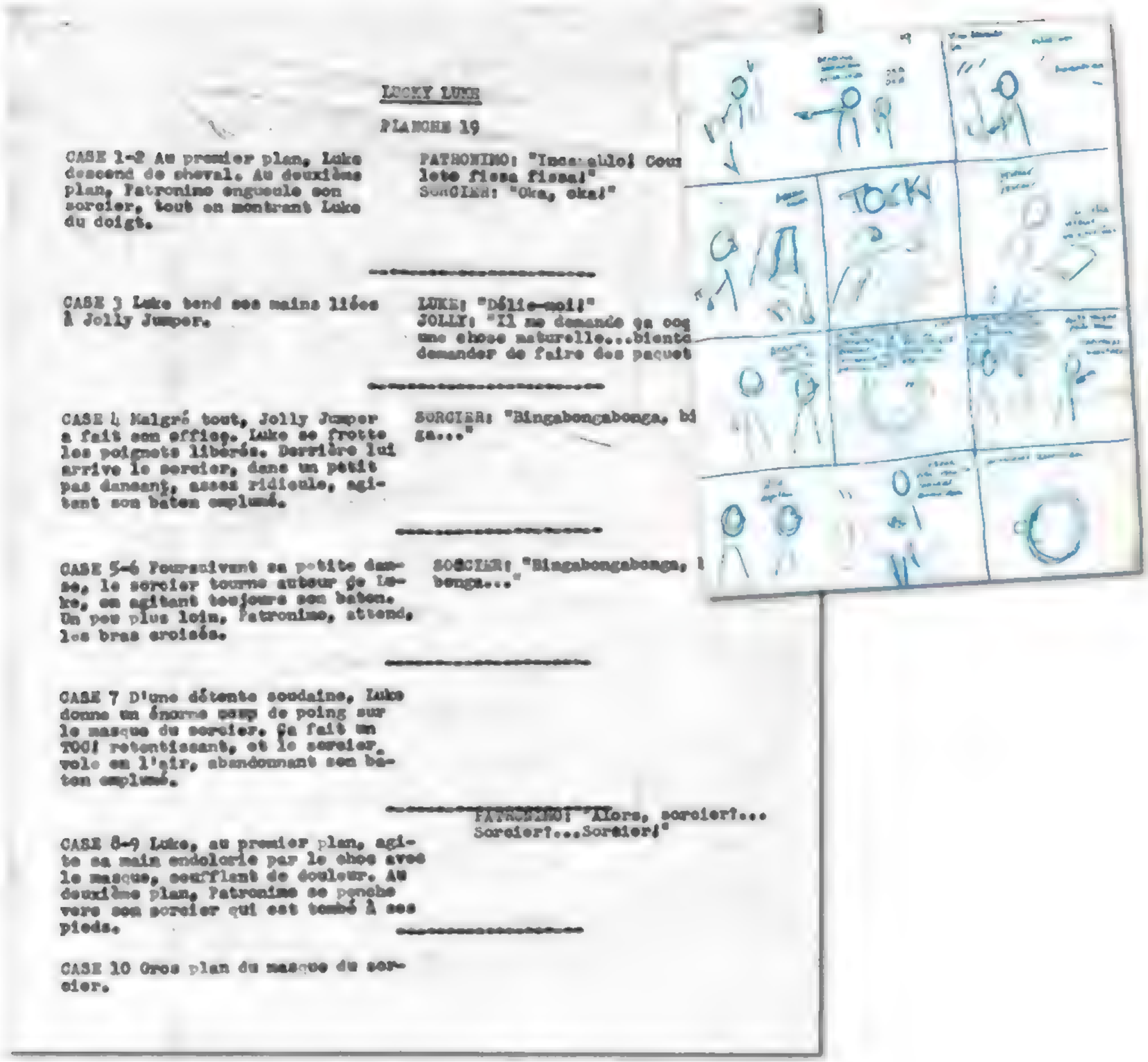
IMAGINATION FERTILE ET FIABILITÉ ABSOLUE

La collaboration Morris-Goscinny commence en 1954 avec l'épisode *Des rails sur la prairie*, sorti en 1955 dans le magazine *Spirou*. Elle ne s'arrêtera qu'avec la mort de Goscinny, vingt-deux ans plus tard. Ils furent *lucky* tous les deux. Pour Goscinny, ce fut son premier travail de scénariste d'une certaine ambition, celui qui l'imposa comme le meilleur de sa génération dans la verve comique, bien avant sa collaboration avec Uderzo (*Oumpah-Pah*, 1958, *Astérix*, 1959), puis Tabary (*Iznogoud*, 1962), bien avant la belle aventure du *Petit Nicolas* (1959) où il put prouver qu'il était aussi, tout simplement, un vrai écrivain, un grand écrivain. Pour Morris, ce fut l'assurance d'avoir à ses côtés une imagination toujours fertile en même temps qu'un collaborateur d'une fiabilité absolue. Après la disparition prématurée de son scénariste, en 1977, il ne sera plus question pour lui de s'associer avec un scénariste attitré. En un quart de siècle, il en utilisera près d'une dizaine.

La particularité du couple artistique Morris-Goscinny ne tient pas seulement à sa longévité, ni même au succès extraordinaire qui en fut l'effet, chiffrable par la vente de plusieurs centaines de millions d'exemplaires de leur œuvre commune. Elle tient aussi à ce qu'aujourd'hui on peut en étudier attentivement le mode de fonctionnement grâce à ce qui a survécu de la correspondance entre les deux hommes. Au tout début de leur collaboration, Morris est en effet encore aux Etats-Unis, alors que Goscinny travaille – besogne, plutôt – à Paris pour une agence belge dont Dupuis est le principal client. Le dessinateur rentre bientôt, et définitivement, en Belgique mais ça ne fait rien : puisque son écrivain réside en France, où peu à peu il s'impose comme un professionnel hyperactif, c'est par courrier postal qu'ils vont continuer à travailler ensemble.

Goscinny n'est pas seulement hyperactif, capable vers le début des années 1960 de travailler en simultané à une demi-douzaine d'œuvres en parallèle, c'est aussi un écrivain qui rend sa copie, très propre, en temps et en heure, et c'est enfin un homme discret. Or, au début de cette collaboration, il en faut, de la discrétion, puisque Goscinny accepte d'être directement rémunéré par Morris lui-même sur la base d'un rapport deux tiers/un tiers en faveur du dessinateur : proportion tout à fait normale dans le monde des « illustrés » de

ARCHIVES GOSCINNY



LUCKY LUKE

PLANCHE 19

CASE 1-2 Au premier plan, Luke descend de cheval. Au deuxième plan, Patronimo engueule son sorcier, tout en montrant Luke du doigt.

PATRONIMO: "Imbécile! Courlete fiesa fiesa!"
SORCIER: "Oka, oka!"

CASE 3 Luke tend ses mains liées à Jolly Jumper.

LUKE: "Délie-moi!"
JOLLY: "Il me demande ça comme une chose naturelle...bientôt demander de faire des paquet

CASE 4 Malgré tout, Jolly Jumper a fait son office. Luke se frotte les poignets libérés. Derrière lui arrive le sorcier, dans un petit pas dansant, assez ridicule, agitant son bâton emplumé.

SORCIER: "Bingabongabonga, bi ga..."

CASE 5-6 Poursuivant sa petite danse, le sorcier tourne autour de Luke, en agitant toujours son bâton. Un pas plus loin, Patronimo, attend, les bras croisés.

SORCIER: "Bingabongabonga, l bonga..."

CASE 7 D'une détente soudaine, Luke donne un énorme coup de poing sur le masque du sorcier. Ça fait un TOC! retentissant, et le sorcier, volé en l'air, abandonnant son bâton emplumé.

PATRONIMO: "Alors, sorcier?... Sorcier?...Sorcier!"

CASE 8-9 Luke, au premier plan, agite sa main endolorie par le choc avec le masque, soufflant de douleur. Au deuxième plan, Patronimo se penche vers son sorcier qui est tombé à ses pieds.

CASE 10 Gros plan du masque du sorcier.

Canyon Apache. Le travail d'écriture de René Goscinny. Le scénariste décrit assez précisément la scène de chaque case et propose même des croquis à Morris.
A ce stade, les dialogues sont déjà imaginés. Mais rien n'est figé. Ainsi, pour donner plus de rythme, les cases 5-6 ne sont pas celles prévues sur ce synopsis. Le sorcier devait tourner autour de Lucky Luke avant de recevoir un coup de poing. (document inédit)

ARCHIVES GOSCINNY

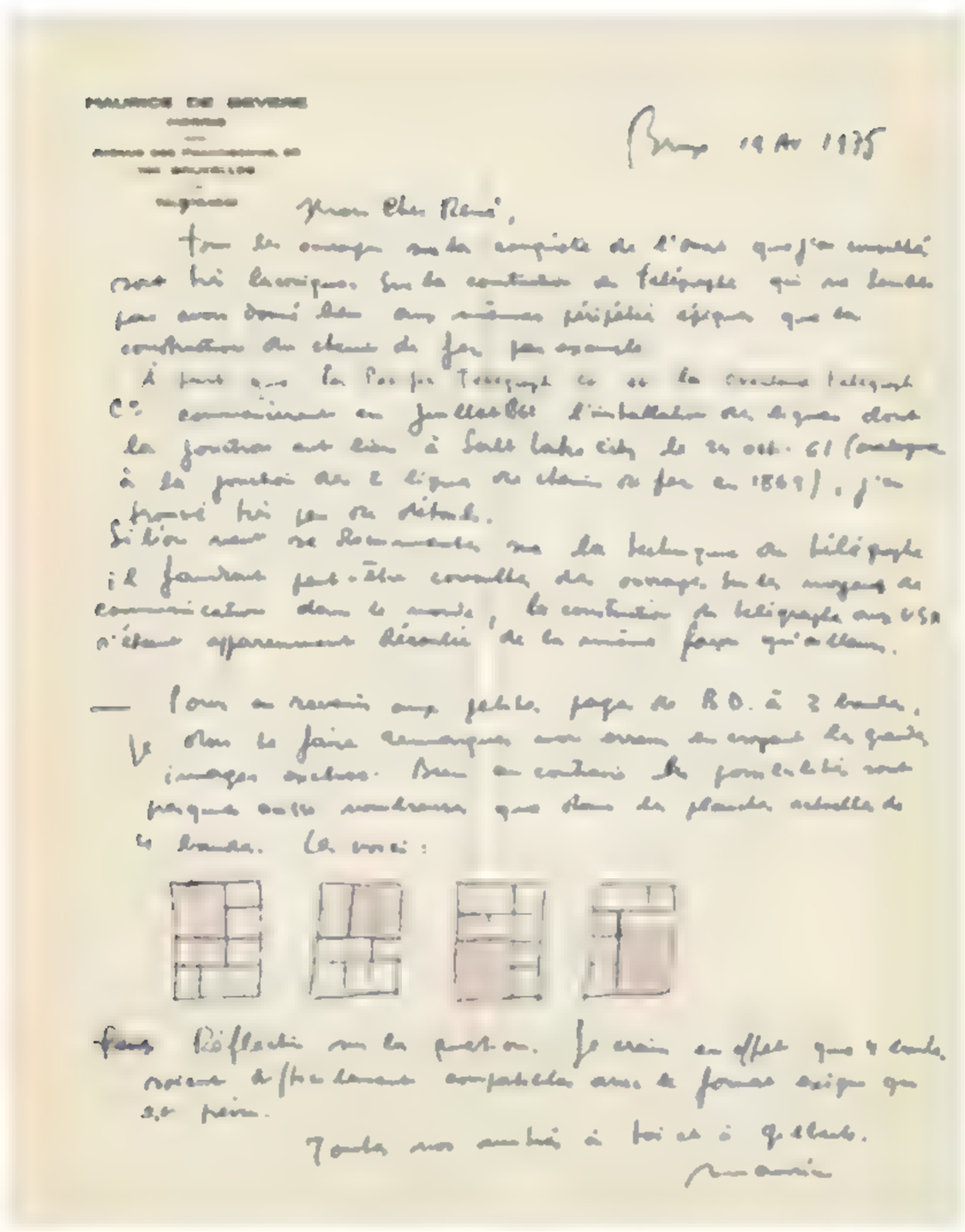
l'époque et compte tenu de la charge de travail dévolue au scénariste d'une part, au dessinateur d'autre part.

INTÉRÊTS BIEN COMPRIS

A cette parfaite entente entre intérêts bien compris correspond – et c'est le plus important sur le long terme –, jusqu'au-delà de la disparition de nos deux héros, une culture commune et une complémentarité de talents qui se trouvera récompensée par un succès public constant. Morris et Goscinny ont grandi dans la culture western – dont le second affirmera qu'elle est « la seule aventure des temps modernes » – et l'une des réussites du scénariste sera d'utiliser systématiquement toutes les légendes, toutes les figures, tous les poncifs de la conquête de l'Ouest, de *Billy the Kid* à la *Ruée sur l'Oklahoma*, pour en faire autant de ressorts comiques.

L'histoire de l'invention des cousins Dalton est une jolie fable, à l'image de tout le reste. Dans un épisode encore en solo, intitulé *Hors-la-loi*, Morris avait utilisé comme personnages de méchants les « vrais » frères Dalton – alors même que ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE



retranscription du texte manuscrit du courrier de Morris à Goscinny
« Brux. [Bruxelles] 19 Av. [avril] 1975

Mon cher René,

Tous les ouvrages sur la conquête de l'Ouest que j'ai consultés sont très laconiques sur la construction du télégraphe qui ne semble pas avoir donné lieu aux mêmes péripéties épiques que la construction du chemin de fer par exemple

A part que la Pacific Telegraph Co et la Overland Telegraph Co commencèrent en juillet 1861 l'installation des lignes dont la jonction est bien à Salt Lake City le 24 oct. [octobre] 61 (analogue à la jonction des 2 lignes de chemin de fer en 1869), j'ai trouvé très peu de détails.

Si l'on veut se documenter sur la technique du télégraphe, il faudrait peut-être consulter des ouvrages sur les moyens de communication dans le monde, la construction du télégraphe aux USA s'étant apparemment déroulée de la même façon qu'ailleurs.

- Pour en revenir aux petites pages de BD à 3 bandes, je dois te faire remarquer mon erreur en croyant les grandes images exclues : Bien au contraire les possibilités sont presque aussi nombreuses que dans les planches actuelles de 4 bandes. Les voici :

  [ici les quatre schémas]
  Réfléchis sur la question. Je crains en effet que 4 bandes soient difficilement compatibles avec le format exigu qui est prévu.

  Toutes nos amitiés à toi et à Gilberte [Gilberte Goscinny, l'épouse de René Goscinny].

Le Fil qui chante. Dans cette lettre, Morris demande à Goscinny des informations sur la construction du télégraphe, thème de l'album en préparation.

●●● dans la réalité des historiens les frères en question s'apparentaient plus au style Robin des bois qu'à celui de gangster – et il les avait conduits jusqu'à la tombe, conformément à sa manière du début, caricaturale déjà, sans doute, mais plus réaliste que ne sera celle qu'il adoptera quand Goscinny écrira les scénarios. Quand Morris, cédant à la pression de certains collègues et lecteurs frustrés d'avoir vu disparaître une brochette d'antipathiques aussi intéressants, se tourne vers Goscinny pour qu'il trouve une manière de les ressusciter, l'idée qu'avance celui-ci (nous sommes le 16 avril 1956 ; le courrier entre les deux hommes l'atteste) est d'inventer une nouvelle fratrie, cette fois des cousins calamiteux, à la fois comiques et effrayants. Ces Dalton-là ont sur la première bande le grand avantage de ne pas être encadrés par une quelconque réalité historique; ils sont donc inusables, indestructibles, comme des personnages de dessin animé. Le génie comique de Goscinny s'entendra à surenchérir sur la méchanceté du plus petit, Joe, et la bêtise du plus grand, Averell. Le succès sera tel que les auteurs, poussés par leur public, seront obligés de faire régulièrement appel à eux – une vingtaine d'épisodes sur les 41 de la période Goscinny.

Quarante et un épisodes, c'est beaucoup, c'est même énorme ; mais le premier d'entre eux était déjà le dix-neuvième album de la série. L'essentiel du cadre est donc déjà posé, et bien posé, par Morris. Ce que l'imagination de Goscinny va ajouter, c'est toute une comédie humaine de personnages hauts en couleur et tout un chapelet de scènes drolatiques, de formules et de gags plus ou moins récurrents, dont plusieurs sont devenus légendaires : « L'homme qui tire plus vite que son ombre » et les commentaires de Jolly Jumper, la figure de Ma Dalton et celle de Waldo Badmington, le pied-tendre, le croque-mort accompagné de son vautour et l'éternel blanchisseur chinois…

RANTANPLAN, FRUIT DU PING-PONG CRÉATIF

Tout cela ne veut pas dire qu'insensiblement Morris se soit transformé en docile exécutant. Il est souvent à l'origine du thème, ajoute des gags visuels et peut se révéler aussi un critique aigu du travail de son alter ego. Dans une lettre de juin 1957, il se livre, par exemple, à un démontage en règle du synopsis de l'épisode du *Juge*, dont il pointe certaines faiblesses structurelles. L'invention de Rantanplan, « le chien le plus bête de

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

l'Ouest », permet de reconstituer le ping-pong créatif des deux compères : l'idée d'une parodie du trop parfait Rintintin – aujourd'hui bien oublié –, chien vedette de la télévision familiale, est avancée par Morris, dans une lettre du 30 octobre 1958. A partir de ce coup de pouce, c'est à Goscinny qu'appartient l'invention des gags attachés à cette sorte d'Averell canin. Enfin, bouclant la boucle, c'est Morris qui dessine la figure caractéristique de cet antihéros, inoubliable, lui. Rien d'étonnant donc que, en 1964, Lucky Luke sorte bon premier, devant le Gaston de Franquin et Les Schtroumpfs de Peyo d'un référendum organisé par la direction de *Spirou* auprès de ses lecteurs.

Signature. Le duo Morris et René Goscinny en pleine séance de dédicaces.

LES DISSENSIONS D'UN COUPLE

Reste que, chemin faisant, les rapports entre les deux créateurs, désormais bien installés dans un univers en pleine expansion, celui d'une bande dessinée de mieux en mieux considérée par les médias et la culture légitime, sont fatalement amenés à se modifier. D'abord, il a bien fallu que la maison Dupuis reconnaisse l'existence de Goscinny – dont la rémunération reste cependant indexée sur l'ancienne proportion, ce que Goscinny tient à rappeler à Morris avec un peu d'amertume dans une lettre, d'un ton très personnel, en date du 20 février 1971. Six ans plus tard la tension sur les contrats a même monté d'un cran, jusqu'à une demande de saisie, par Goscinny, du dernier album, *Le Fil qui chante*, au motif qu'aucun contrat à jour ne régit plus les relations entre les deux partenaires, à commencer par l'autorisation formelle de parution. Le référé, qui lui donne raison, est daté du 2 novembre 1977, trois jours avant la mort, brutale, du scénariste.

Il devient évident que le succès a ouvert des perspectives économiques en même temps qu'artistiques aux deux auteurs, avec le passage à l'audiovisuel. En 1971, Goscinny, qui est désormais un patron de presse incontournable, à la tête de l'hebdomadaire *Pilote*, transformé par lui en grande école de la BD francophone, impose aux producteurs belges de Belvision, outre Morris, une équipe de vrais professionnels (en tête desquels Pierre Tchernia) pour l'élaboration du premier *Lucky Luke* en long-métrage, rebaptisé plus tard *Daisy Town*. Goscinny s'émancipera totalement en créant, avec son argent et celui d'Uderzo, les studios Idéfix. La société ne survivra pas longtemps à la disparition de son promoteur mais elle aura eu le temps de produire *La Ballade des Dalton*. Morris, Goscinny, Tchernia, Henri Gruel, directeur artistique des studios, Claude Bolling, musicien du film, à la tête de « l'orchestre de grand western classique » (Pierre Tchernia), vont en faire le chef-d'œuvre du dessin animé français de cette génération. On peut voir cette œuvre posthume, puisque sortie sur les écrans en octobre 1978, comme l'œuvre ultime des deux compères, où explose une dernière fois leur créativité dans un festival d'effets graphiques et comiques.

LA FANTAISIE DE GOSCINNY TROUVE DANS LA NERVOSITÉ DU TRAIT DE MORRIS SON RÉPONDANT IDÉAL.

Il en est, au fond, du couple Morris-Goscinny, dans l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge, comme du couple Carné-Prévert dans l'âge d'or du cinéma français classique : il est vain de les mesurer l'un à l'autre. Ils se complètent et se renforcent mutuellement, la fantaisie créatrice de Goscinny trouvant dans la nervosité du trait de Morris son répondant idéal. Il en est ainsi de beaucoup de couples. ■

PASCAL ORY

D. WALSCHAERTS

VISAGES PÂLES MINABLES TOUJOURS VOULOIR PROUVER QU'ILS SAVENT TIRER ! ET MOI, PETIT TAUREAU NERVEUX, LAISSER DES PLUMES !..

QUE LES HONORABLES VISITEURS ÉVITENT DE LAVER LEUR LINGE SALE CHEZ MING LI FOO, DONT C'EST JUSTEMENT LA BASSE BESOGNE.

OUAIS.. PAS LA PEINE DE RETENIR UNE CHAMBRE À L'HÔTEL... TU DORMIRAS AU CIMETIÈRE...

FILONS !! LE SALOON DU "TAUREAU BOITEUX" VA SE TRANSFORMER EN ABATTOIR !..

OUAIS.. ET D'UN SOMMEIL DE PLOMB, HÉ HÉ..

LUCKY COMIQUE

MORRIS CRAIGNAIT QUE LES JEUX DE MOTS ET AUTRES CALEMBOURS NE NUISENT AUX TRADUCTIONS DE « LUCKY LUKE ». RENE GOSCINNY S'EST NEANMOINS EVERTUE A EN GLISSER DANS LES AVENTURES DU COW-BOY. NOUS EN AVONS RECENSÉ QUELQUES-UNS QUE LE DESSINATEUR A LAISSÉ PASSER.

DEAD OX GULCH
ETRANGER, NE T'Y ATTARDE PAS SI TU NE VEUX PAS Y RESTER.
EL PLOMO
ÉTRANGER, SI TU ES LENT À DÉGAINER, PASSE VITE TON CHEMIN.

QUE TU ENLÈVES TA SELLE, PASSE ENCORE, MAIS AVEC QUOI ENFILES-TU L'ASTICOT SUR L'HAMEÇON ?

COMME TOUT LE MONDE : AVEC DÉGOÛT...

J'AI TOUT PARIÉ SUR UN COQ QUI N'ÉTAIT QU'UNE POULE MOUILLÉE...

MING LI FOO EST VOUÉ À LA PROPRETÉ. IL VIENT D'ESSUYER DES COUPS DE FEU!

...CE QU'IL NOUS FAUT MAINTENANT, C'EST DES CHEVAUX ET DES ARMES...

ET QUELQUE CHOSE À MANGER - FAIRE DES TUNNELS, ÇA CREUSE!

BIEN SÛR ! DÈS QU'IL Y A QUELQU'UN D'UN PEU IMPORTANT, JE PEUX ME BROSSER !

ET TU ME FERAS LE PLAISIR D'AGIR EN DESPERADO.'

DESPERADO, MOI ? JE NE POURRAI JAMAIS ÊTRE ROSSE !...

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

La Guérison des Dalton.
La dernière image
de l'album réalisée
au pinceau par Morris.

L'ART DE MORRIS

L'APPORT DU DESSINATEUR DE LUCKY LUKE À LA CULTURE POPULAIRE DÉPASSE DE LOIN LE « SIMPLE » DIVERTISSEMENT. CADRAGE, COULEURS, DYNAMISME... MORRIS A FAÇONNÉ DES PANS ENTIERS DE CET ART INDUSTRIEL QU'EST LA BANDE DESSINÉE. ET PAS SEULEMENT EN LUI DONNANT SON NOM DE « NEUVIÈME ART ».

C'était en décembre 1964, dans les pages de *Spirou* : Morris, cet auteur si présent mais si discret – Maurice De Bevere n'a que très rarement montré ou exposé des planches originales de son vivant – faisait découvrir au 200 000 lecteurs du magazine le terme de « neuvième art », jusque-là juste connu de quelques *happy few* : c'était dans une nouvelle rubrique à ce nom, car, y écrivait-il, « aujourd'hui, on peut considérer que l'histoire en images a ses lettres de noblesse, et qu'on peut la prendre tout aussi au sérieux que la littérature ou la musique. Ou bien que la télévision ou le cinéma ». Et de faire découvrir aux fans de *Lucky Luke*, de *Spirou* ou de *Tif et Tondu* les illustrations de Wilhelm Busch, les *Pieds Nickelés* de Louis Forton, des *comics* de Lee Falk ou les premières planches de *Tintin au pays des Soviets* – hommage rare à Hergé dans *Spirou* !

Cette reconnaissance, Morris en a paradoxalement été privé de son vivant. On ne compte plus les livres de référence et d'études sur Hergé ou les expositions et hommages appuyés à ce génie de Franquin. Mais il a fallu attendre 2016 et les 70 ans de sa principale création pour voir le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, la plus importante manifestation du neuvième art, enfin consacrer à Morris une exposition à la hauteur des inestimables apports de l'auteur à cet art.

L'ÉCOLE DE L'EFFICACITÉ

Au-delà de ses 70 albums et de ses 3000 planches, Morris a bâti des codes graphiques et narratifs dont s'inspirent encore aujourd'hui, et peut-être plus que jamais, les grands auteurs de la bande dessinée francophone contemporaine, de Blutch à Christophe Blain en passant par Jean-Christophe Menu. Tous aujourd'hui revendiquent son héritage, fait d'épure, de lisibilité et de dynamique.

« L'idée de cette exposition et de la monographie qui l'accompagne, précisent Stéphane Beaujean ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LES AUTEURS DE BD S'INSPIRENT ENCORE DES CODES GRAPHIQUES ET NARRATIFS DE MORRIS.

●●● et Jean-Pierre Mercier, commissaires à l'origine de l'exposition d'Angoulême *L'Art de Morris*, était de montrer à quel point le dessin de Morris est admirable, mais qu'il était aussi un metteur en scène de génie. De « la bande des quatre » – Morris, Jijé, Franquin et Will –, il était sans doute le plus cérébral. Là ou Franquin était animé par l'amour du trait, Morris se posait aussi des questions de narration, de mise en scène, et d'usage minimal de moyens. Son trait est jeté. Il donne une impression de désinvolture, mais cache en réalité une énorme maîtrise. Son héritage est moins dans l'esthétique, comme Franquin ou la Ligne Claire (langage graphique issu de l'école belge dont Hergé est le plus digne représentant, NDLR), que dans le processus. Il cherche sans cesse le système de narration le plus efficace : il fallait éviter d'en faire des caisses ! C'est une influence plus souterraine mais réelle, une école de l'efficacité. Le récit d'abord. Or dans l'histoire de la bande dessinée, commerciale ou dite d'auteur, on est passé d'une période de gigantisme à la Druillet, de foisonnement esthétique, à autre chose, d'autres auteurs, très marqués, eux, par Morris : Guibert, Blain, Blutch, sont, comme lui, à la recherche de l'épure. »

Jean-Christophe Menu, auteur et fondateur de L'Association, mythique maison d'édition de bande dessinée pourtant alternative, a lui-même tenu à prendre la plume pour *L'Art de Morris* : « Sous couvert de raconter des histoires de Far West populaires, écrit-il, Morris développe sans ambiguïté une esthétique qui lui est propre, dans une audace permanente qui en fait un inventeur du langage de la bande dessinée aussi incontestable qu'Hergé. [...] Ses planches alternent les compositions dynamiques, basées sur le mouvement, et la variation des plans, avec des scènes au point de vue fixe, basées sur l'itération. Ses constructions, souvent géométriques, basées sur le rond, la croix, le carré, n'appartiennent qu'à lui. » Quant à son « légendaire et si personnel travail de la couleur », le théoricien Menu estime qu'« on peut parler de lipogramme chromatique comme on a parlé d'itération, ces notions oubapiennes venant insister sur la modernité de Morris. »

***La Ruée vers l'or de Buffalo Creek*, dans l'album *Rodéo*.** La plus grande case – trois quarts de page – dessinée par Morris.

INFLUENCES AMÉRICAINES

Cette modernité, encore frappante aujourd'hui, s'explique entre autres par les influences américaines que Morris sera le premier a avoir réellement digérées et réinterprétées (il fit un passage éclair et quasi anonyme dans le fameux magazine *Mad*, d'Harvey Kurtzman, mais en gardera le goût de la caricature et de l'efficacité), mais aussi par l'aspect industriel et donc très spécifique de son art. Sa recherche de l'efficacité et du geste le plus fluide s'explique d'abord par la productivité inhérente à une parution alors hebdomadaire, et en flux quasi continu, tout comme sa gestion si particulière de la mise en couleurs, qu'il a affinée pour pallier essentiellement les problèmes d'impression qui se posaient alors à lui – les décalages entre traits et aplats étaient alors fréquents dans les tirages et impressions à la chaîne des magazines, et quasi impossibles à régler *(lire ci-contre)*. Une approche de la bande dessinée à la fois globale et spécifique qui élève, certes sur le tard, Morris au panthéon de ses créateurs. ■

OLIVIER VAN VAERENBERGH

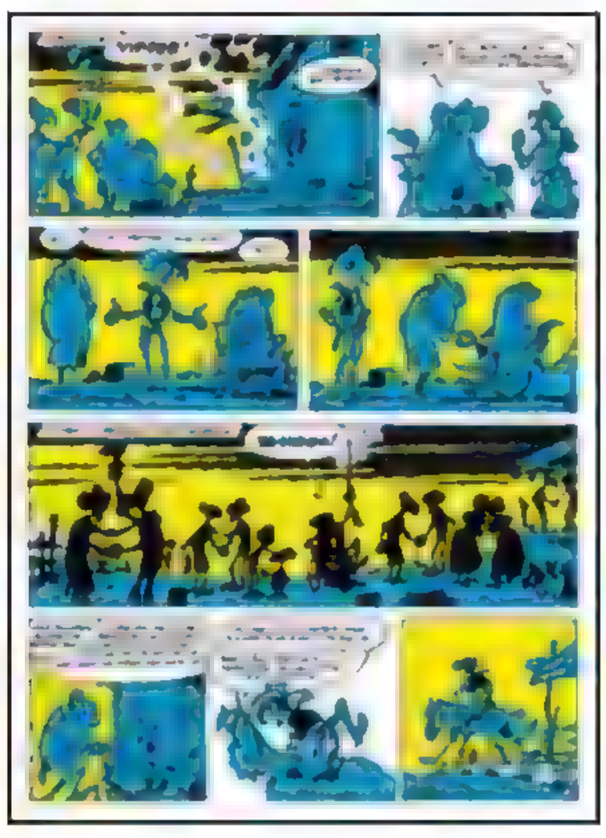
L'Art de Morris, monographie, 310 p., Dargaud, 45 €.

LE MOUVEMENT

« Morris et moi avions chacun nos théories sur le dessin, expliquait Franquin en 1992 dans *La Face cachée de Morris,* d'Yvan Delporte (Lucky Productions). Moi j'affirmais que les choses qui se déplacent doivent donner une grande impression de vitesse, mais Morris étudiait sur des photos les positions les plus représentatives du galop. » Une école du « mouvement arrêté » très différente de Franquin, même si les deux hommes ont d'abord été influencés et mus par des envies d'animation et de dessin animé : là où Franquin multiplie les traits, les lignes de fuite, les petites déformations de perspective ou les effets de scène type nuages de fumée pour exprimer le mouvement ou la vitesse, Morris privilégie, lui, le séquençage du mouvement pour conserver le moment fixe le plus tendu, ou use de l'ellipse de manière presque radicale pour exprimer la vitesse : celui qui tire plus vite que son ombre n'a besoin que d'un peu de fumée au bout de son colt, et de deux cases avec la même image fixe, pour exprimer son extrême rapidité !

De la même manière, Morris avait tendance dans ses scènes d'action à conserver le même point de vue et le même « axe de caméra », comme dans l'animation 2D, là où ses collègues multipliaient angles et variations. Un système de mise en scène, combiné au principe de la planche en gaufrier, qui ne pouvait fonctionner à plein qu'en capturant, dans chaque case et image fixe, le parfait mouvement arrêté. Un sacerdoce, encore aujourd'hui, pour de nombreux dessinateurs.

Les Rivaux de Painful Gulch. Publié en 1961 dans *Spirou* en bichromie...



... La même planche pour l'album paru en 1962. Une identité visuelle propre faite de contrastes forts.

LA COULEUR

Pendant des décennies, les magazines comme *Spirou* passaient d'une semaine à l'autre, et d'une page à l'autre, d'une impression en bichromie à de la quadrichromie : un cauchemar pour ce perfectionniste de Morris, soucieux de ses effets visuels. Lui qui avait déjà généralisé l'usage des aplats de couleur pour éviter les défauts d'impression, va alors développer une esthétique originale faisant de cet « ennemi incontournable » – un dessin, selon Morris, devait tenir en noir et blanc, la couleur n'étant qu'une concession commerciale – un des fondements de l'identité de *Lucky Luke,* basée sur les contrastes parfois extrêmes : lui seul colorie de rouge la totalité d'un personnage en pied, ose des premiers plans entièrement en orange ou peint ses ciels d'un jaune criard. Plus que tout autre, aussi, il met cette contrainte qu'est la couleur au service de ses histoires pour exprimer les émotions et les sentiments des personnages qu'il peinturlure des pieds à la tête, en rouge pour la colère, en bleu pour la frousse... Une manière de faire qui a donné une esthétique baroque que l'on voit revenir aujourd'hui, entre autres chez Blutch.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Desperado-City. Un découpage qui multiplie les angles de vue, à la manière d'une production hollywoodienne.

LA MISE EN SCÈNE

La quête permanente de lisibilité de Morris se retrouve entre autres et surtout dans ses recherches de mise en scène, au service des économies d'effet – en faire un minimum pour obtenir le maximum. C'est ainsi qu'il restera plus que tous les autres attaché au principe du découpage en gaufrier (quatre cases en hauteur, trois en largeur), idéal, selon lui, pour imposer le rythme de lecture qu'il souhaite, mais aussi pour souligner ses nombreux effets de rupture – composition en demi-pages, succession de gros plans et de plans d'ensemble –, d'autant plus forts qu'ils s'expriment dans un canevas a priori très rigide, et qui s'ajoutent dans ses compositions à d'autres lignes et formes que lui seul connaît, mais qui définissent en profondeur la structure de ses planches. Sous son habituel gaufrier, Morris traçait d'autres lignes, horizontales, verticales ou diagonales, sur lesquelles il plaçait les éléments essentiels de sa narration. Un système complexe, géométrique et lourd à la fabrication, mais qui structurait la lecture. L'humilité et la discrétion de ce grand artisan se retrouve également dans son trait, jamais spectaculaire mais toujours efficace.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

L'ESTHÉTIQUE MORRIS LE CODE ET LE JEU

LA RÉPÉTITION DES MÊMES ÉLÉMENTS DE DÉCOR RÉVÈLE, AU FOND, UN SENS AIGU DE LA MISE EN SCÈNE.

Fait rare dans l'histoire de la bande dessinée européenne, Morris a consacré la quasi-totalité de sa carrière à un seul et unique personnage. Pourtant, lorsque le jeune Belge s'engage dans la bande dessinée au cours de l'année 1945, l'écriture de *Lucky Luke* n'est supposée être qu'un travail temporaire et alimentaire. Morris espère alors retrouver un emploi dans le cinéma d'animation, ce qu'il considère être sa véritable vocation. Cette naissance et cette carrière non désirées expliquent ainsi la lente cristallisation esthétique de la série : il faut plus d'une dizaine d'années avant qu'il ne trouve et fixe son style. Mais rétrospectivement, les conditions de cette création éclairent également le fonctionnement du style Morris à son âge d'or. Le dessin de *Lucky Luke* se démarque en effet de toutes les autres séries par un sens aigu de l'économie, et plus encore par une conception extrêmement codifiée. Rochers, arbres, barrières et panneaux, croque-morts, shérifs et tricheurs… l'espace et les décors, comme certains personnages archétypaux, reviennent perpétuellement sous la même forme, ce qui n'est pas sans séduire ni rassurer les enfants. Répéter à l'envie les mêmes codes graphiques permet ainsi à Morris de créer de multiples environnements sans se perdre en conjectures sur ce qu'il va dessiner. Il dispose çà et là toujours les mêmes éléments préfabriqués, un peu à la manière d'un metteur en scène de théâtre. Un cactus par ici, un bout de barrière par là, et le décor est planté.

Dans le détail, l'observateur avisé perçoit que cette répétition n'existe pas vraiment, que chacun des dessins se révèle unique. Les villes-champignons ont beau apparaître identiques, Morris ne reproduit jamais deux fois la même maison, le même panneau ou le même poteau. Mais cela n'a pas d'importance : l'illusion, elle, fonctionne, ce qui invite à s'interroger sur certaines des dispositions du dessinateur : en premier lieu, au sujet de cette envie paradoxale de ne pas se poser de questions sur le dessin. Un tel codage apparaît en effet contre-nature pour un dessinateur qui aime sa pratique. Le geste devient si mécanique qu'il ne peut plus constituer une recherche en soi. Le plaisir de création se trouve forcément ailleurs. La désinvolture et la vivacité avec lesquelles Morris encre ses planches amplifient d'ailleurs ce sentiment qu'il ne prend pas de plaisir particulier à dessiner. Et comme, de surcroît, Morris est un virtuose, il se permet de matérialiser d'un coup de pinceau aussi rapide qu'enlevé n'importe laquelle de ses idées. Or, derrière cette aisance demeure cette question : qu'est-ce qui peut exciter un dessinateur qui utilise autant le vide, les perspectives isométriques, les éléments graphiques codés à l'extrême ? Ce n'est certainement pas l'écriture puisque Morris la délègue dès le milieu des années 1950 à René Goscinny.

Un semblant de réponse émerge de la comparaison entre les scénarios de Goscinny et les pages finales dessinées par Morris. Chaque changement, chaque trahison du texte original révèle un sens aigu de la mise en scène, le désir de trouver le cadre juste, d'étager les plans avec pertinence, de composer pour raconter avec force. Autre observation éclairante : les seuls éléments véritablement instables dans le dessin sont les protagonistes principaux et les animaux. Leur expressivité, amplifiée par la vivacité du trait, comme l'inexpressivité calculée du flegmatique héros, mais aussi les postures démonstratives, les jeux d'acteurs, pour ainsi dire, contrastent avec l'immuabilité des paysages et renforcent le sentiment que *Lucky Luke* fonctionne de manière théâtrale. Dans *Le Cavalier blanc*, qui se passe dans le monde du théâtre, Morris joue sur les deux plans de la réalité et de la scène, et la confusion est totale. Le souvenir des rêves de jeunesse avortés resurgit alors : *Lucky Luke* aurait dû être un dessin animé. Mais lorsque la possibilité s'offrit de renouer avec ses rêves d'animation, il était déjà trop tard. Sa carrière d'auteur de BD battait son plein. Et ce n'était au fond plus très grave, car il avait trouvé avec *Lucky Luke*, en évacuant les enjeux du dessin, le vecteur idéal pour épancher son goût pour la mise en scène. Celle d'un Ouest réinventé où il dirigerait des cow-boys plus exubérants les uns que les autres. Celle d'un cinéma de papier. ■

STÉPHANE BEAUJEAN

Dalton City. Dans cette seule case, Morris concentre les scènes typiques du western.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

DU GRAND ART À LA UNE

POUR LES COUVERTURES DE SES ALBUMS, MORRIS A FAIT PREUVE D'UNE AUDACE GRAPHIQUE INOUÏE, ALLANT PARFOIS JUSQU'À FAIRE DISPARAÎTRE SON HÉROS DE L'IMAGE. DÉCRYPTAGE.

On les a trop vues. Et à force de les apercevoir dans la maison de campagne des cousins ou sur la banquette arrière de la R16, on a fini par ne plus les regarder. Les couvertures de *Lucky Luke* sont pourtant de petits chefs-d'œuvre d'efficacité, d'audace, de graphisme. Morris y laissait libre cours à sa fantaisie. Que l'on songe à l'effet de perspective du *Pied-Tendre*, à la composition géométrique de *L'Evasion des Dalton* ou à la perspective du *20ème de cavalerie*, elles ont imprégné nos rétines.

« Morris apparaît en rupture avec les canons en vigueur, à savoir qu'une couverture doit se construire sur une image iconique, pleinement assimilable au premier regard », écrivent Stéphane Beaujean et Jean-Pierre Mercier dans leur *Art de Morris* (Dargaud). Passé les trois premiers albums de la série, où l'on voit des Lucky Luke et Jolly Jumper assez classiques, Morris va s'en donner à cœur joie, mixant les techniques – gouache, aquarelle, encre de Chine… Retenant la leçon des affichistes, il multiplie les fonds monochromes, souvent dans des tons « pétants » : le rouge des *Dalton se rachètent*, le jaune de *La Diligence* ou cet angoissant violet de *La Ville fantôme*.

Pour la typographie, Morris invente un lettrage brossé comme un coup de peinture jeté sur la devanture d'un saloon : lettres rouges sur bandeau jaune. Au premier coup d'œil, on sait qu'on a un *Lucky Luke* sous les yeux. A telle enseigne qu'il va tenter un coup de poker que ni Hergé ni Uderzo n'oseront avec *Tintin* et *Astérix* : des couvertures sur lesquelles son héros est absent ! Pas de trace du cow-boy sur *Les Rivaux de Painful Gulch*, *Ma Dalton*, *Chasseur de primes*, *Calamity Jane* ou *Canyon Apache*. Une sacrée audace.

CHAQUE DÉTAIL COMPTE

Rodé par la centaine de couvertures qu'il livrera au *Moustique*, autre publication des éditions Dupuis, Morris joue avec la composition. La taille étagée des frères Dalton est une source inépuisable : avec auréoles quand ils se rachètent, à saute-mouton quand ils s'évadent, en Mexicains quand ils se tortillent… Le dessinateur invente aussi le western-spaghetti avec dix ans d'avance : sur la couverture de *Phil Defer* (1956), Lucky Luke apparaît minuscule entre les interminables jambes du méchant au premier plan. Ici, chaque détail compte : à gauche, Jolly Jumper attaché devant un saloon frappé d'as de cœur, tandis qu'à droite, un autre saloon, arborant des as de pique, est surmonté de vautours. Le bien et le mal.

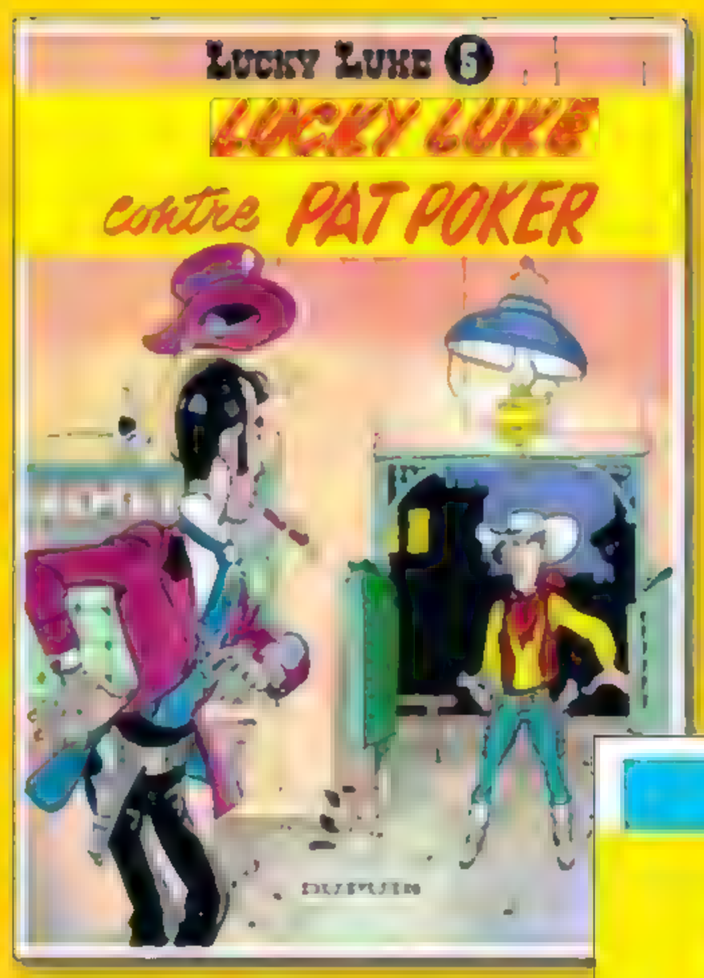
Surtout, au lieu de montrer une situation figée, une image arrêtée, les couvertures de *Lucky Luke* racontent une histoire. En subtil théoricien du neuvième art qu'il était, Morris avait en effet remarqué que le dessinateur de bande dessinée était obligé de tricher : une case peut parfois montrer deux actions qui ne sont pas simultanées – un coup de sonnette et une perruque qui glisse de la tête d'un personnage surpris, donnait-il en exemple. Il va magistralement appliquer cette règle, dès 1953, avec la couverture de *Lucky Luke contre Pat Poker*. On y voit son poor lonesome cow-boy pousser le portillon d'un saloon revolver en main, tandis qu'au premier plan le haut-de-forme de Pat Poker se soulève, laissant échapper un as de pique (un cigare tombe aussi de sa bouche). La main du méchant tente de dégainer son colt, mais le lecteur devine qu'il a un temps de retard sur Lucky Luke.

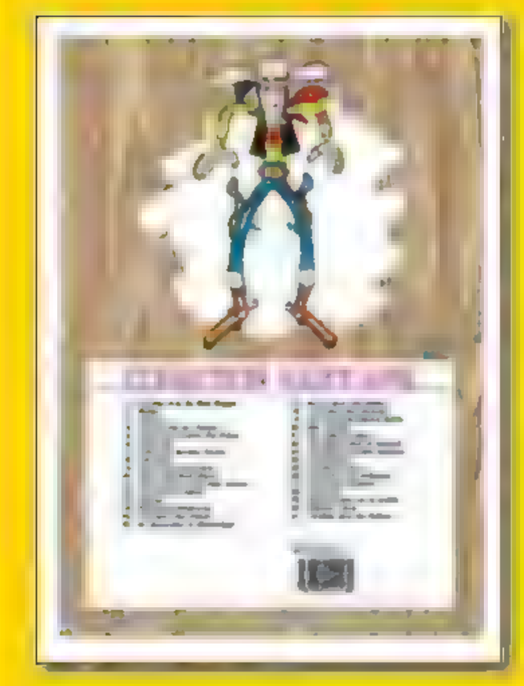
Enfin, comme dirait Averell, s'il y a couverture, il y a aussi quatrième de couverture. Là aussi, Morris marquera les esprits. Dans les années 1950, le « 4e plat », comme disent les puristes, représentait un Jolly Jumper aidant le héros à se rouler une cigarette sur fond jaune. Puis, toujours chez Dupuis, il y eut ce que les collectionneurs appellent la « quatrième de couverture imitation bois », la silhouette de Lucky Luke prêt à dégainer, au-dessus de la reproduction des huit derniers albums en noir et blanc. Le dessin emblématique viendra en 1968, avec le passage chez Dargaud. Goscinny vient d'inventer la fameuse *punchline* du « héros qui tire plus vite que son ombre ». Morris l'illustre superbement, avec ce petit nuage de poudre qui donne l'illusion que le coup de feu claque à nos oreilles. Du grand art. ■

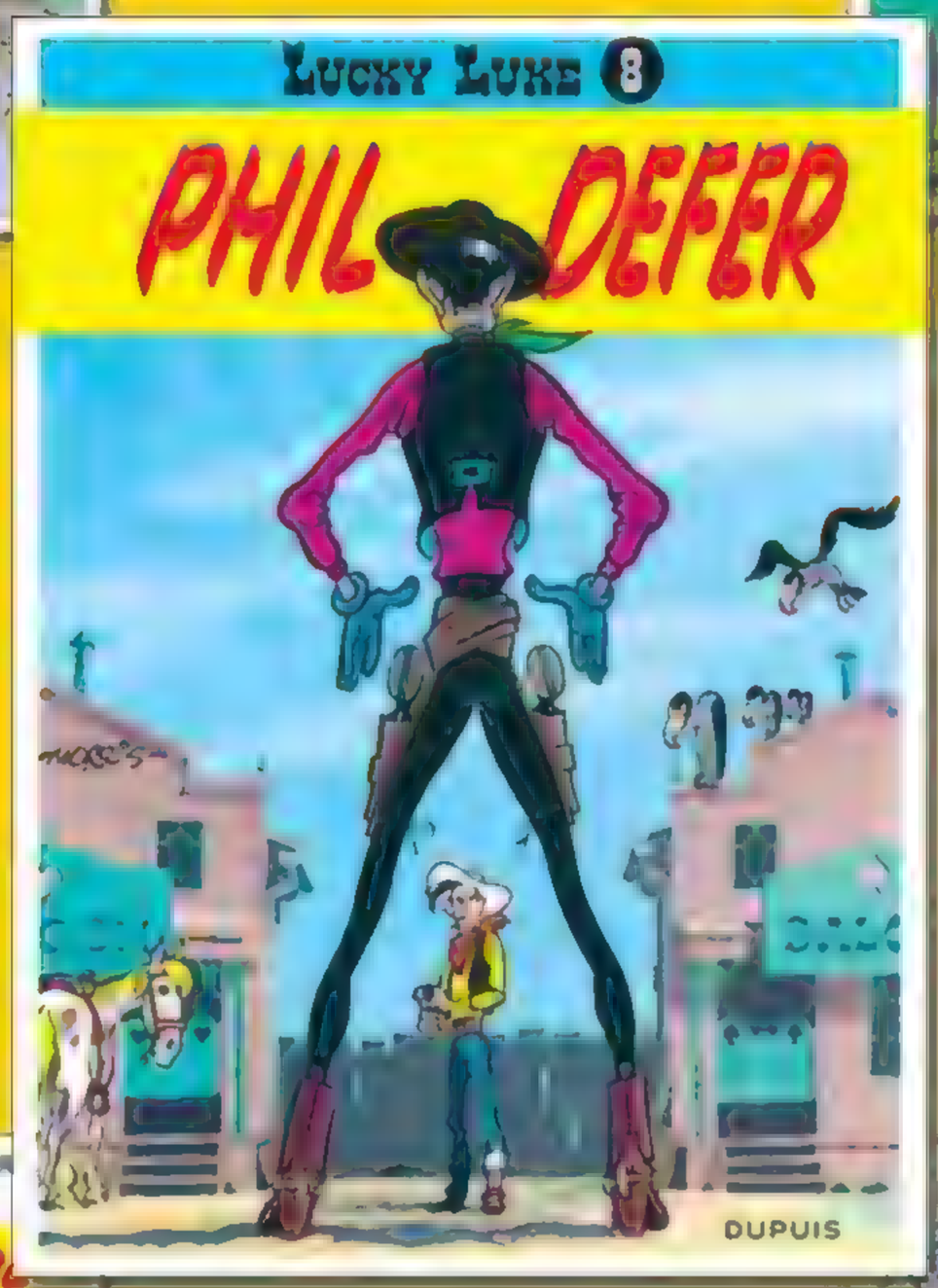
JÉRÔME DUPUIS

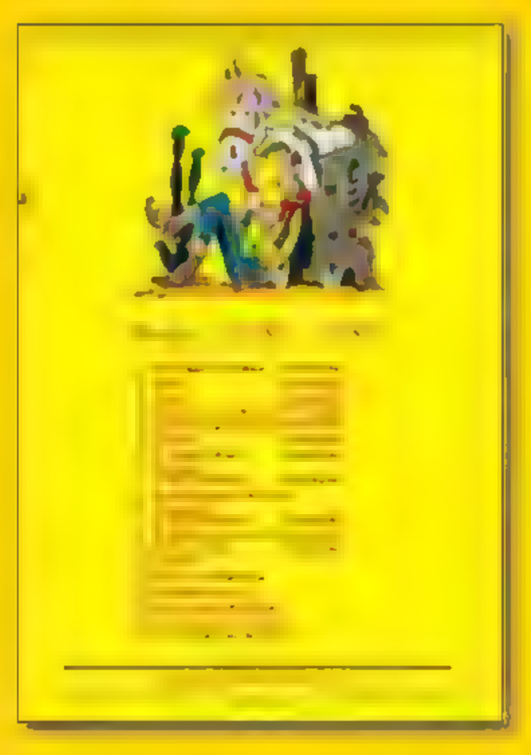
AU LIEU DE MONTRER UNE SITUATION FIGÉE, LES COUVERTURES DE LUCKY LUKE RACONTENT UNE HISTOIRE.

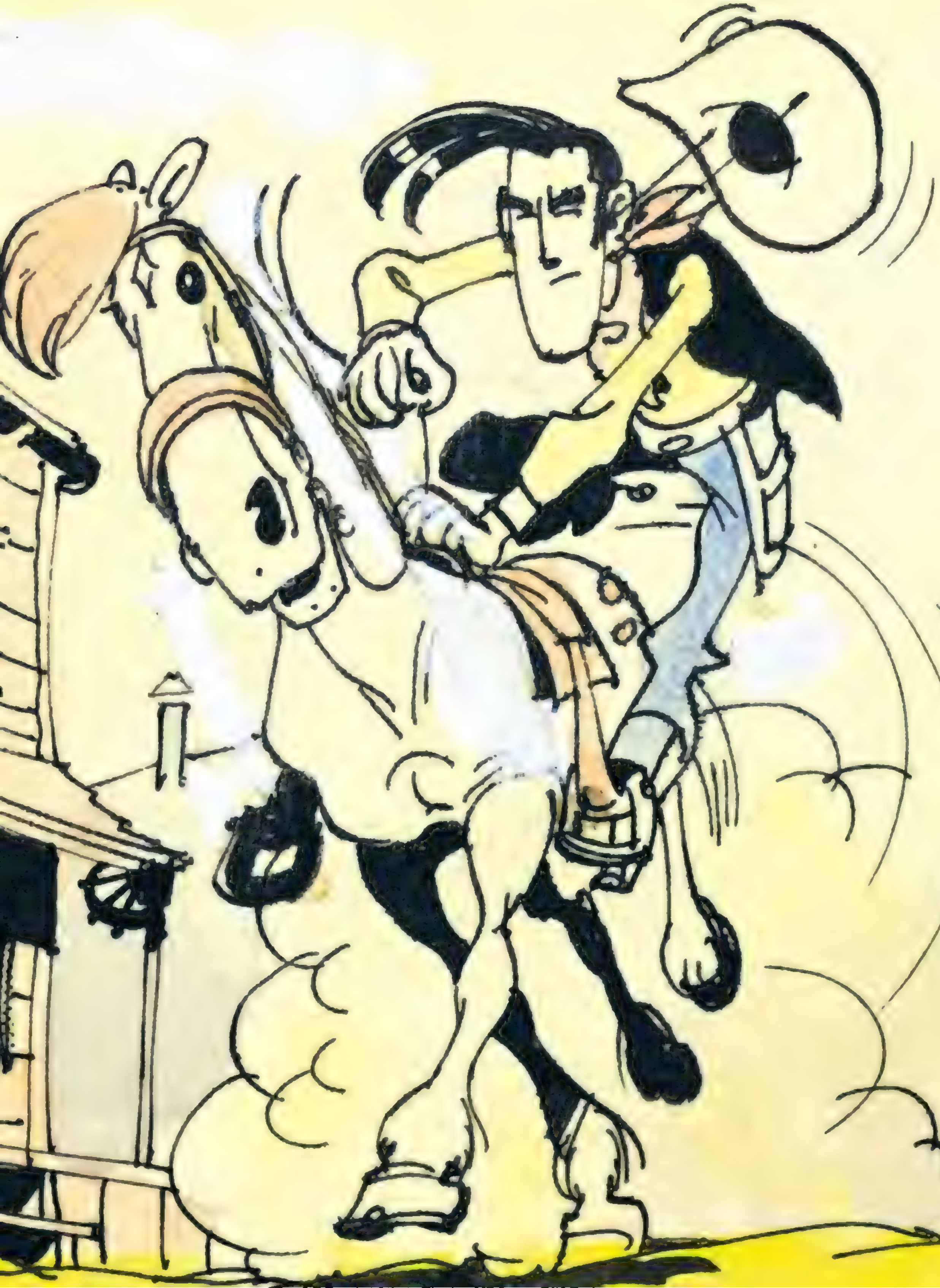
LA SAGA LUCKY LUKE











GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

***Tumulte à Tumbleweed*, 1952.**
Détail de la planche 23.

LES AVENTURES ÉDITORIALES DE LUCKY LUKE

AVEC 72 ALBUMS SIGNÉS MORRIS ET 200 MILLIONS D'EXEMPLAIRES VENDUS, LA SÉRIE EST UN BEST-SELLER INTERNATIONAL. AUSSI, QUAND, EN 1968, LE DESSINATEUR QUITTE BRUTALEMENT LES ÉDITIONS DUPUIS POUR REJOINDRE DARGAUD, C'EST UN SÉISME DANS LE PETIT MONDE DE LA BANDE DESSINÉE.

Morris était un homme d'habitudes. Il n'a dessiné qu'un seul héros et a toujours vécu, avec son épouse Francine, dans la même maison de Bruxelles. On aurait donc pu imaginer qu'à l'instar de ses confrères Hergé et Peyo il resterait fidèle au même éditeur et au même hebdomadaire. Il n'en a rien été, ce qui explique que, pendant très longtemps, les aventures de *Lucky Luke* se sont divisées en deux périodes : les albums souples et les cartonnés.

Le jeune Maurice De Bevere est un pionnier du *Spirou* de l'après-guerre. Dès 1946, il propose à l'éditeur Charles Dupuis les aventures de son cow-boy et de son cheval Jolly Jumper. Accepté. Contrairement à ce qu'on lit depuis des décennies, ce n'est pas dans *L'Almanach Spirou 1947* que Lucky Luke fait sa première apparition, mais dans une édition française du *Journal de Spirou*, à l'automne 1946, révèlent Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault dans la préface du premier tome de *L'Intégrale Lucky Luke* (à paraître en novembre). Dès lors, le cow-boy et sa monture sont chez eux à *Spirou*. Avec Franquin et Jijé, Morris est un pilier de ce que l'on appellera l'école de Marcinelle, du nom de la commune proche de Charleroi où sont implantées les éditions Dupuis.

Pendant plus de vingt ans, donc, tel un métronome, Morris, bientôt rejoint par René Goscinny au scénario, prépublie *Lucky Luke* dans *Spirou*, dont il est l'une des vedettes. En 1964, le cow-boy arrive même en tête (devant Gaston Lagaffe et Spirou !) du référendum organisé auprès des lecteurs de l'hebdomadaire. Tout aussi régulièrement, trente et un albums sont publiés par les éditions Dupuis, de *La Mine d'or de Dick Digger* (1949) à *Tortillas pour les Dalton* (1966). Le succès est au rendez-vous : le premier tirage des *Dalton courent toujours*, en 1964, par exemple, atteint 62 000 exemplaires, « ce qui est exceptionnellement élevé chez Dupuis », écrit le dessinateur à son ami René[1]. Selon l'ouvrage ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

A la une. En quittant les éditions Dupuis et *Spirou*, Morris accède aux pages de *Pilote*, puis à celles de nombreux journaux, de *Paris Match* à *Pif Gadget*.

EN PASSANT CHEZ « PILOTE », « LUCKY LUKE » CONQUIERT UN NOUVEAU PUBLIC, PLUS ÂGÉ.

●●● de Philippe Brun, *Histoire de Spirou et des publications Dupuis* (Glénat), les ventes cumulées des albums Dupuis de *Lucky Luke* jusqu'en 1980 seraient de 24,7 millions d'exemplaires (largement devant *Buck Danny*, 9,2 millions).

On parle ici d'albums brochés. Car chez Dupuis, il y a deux types d'albums : les albums cartonnés, plus « nobles », et les albums dits brochés, souples. Pourquoi *Boule et Bill* ou *Johan et Pirlouit* ont-ils eu le droit aux cartonnés, alors que *Lucky Luke* et *Gil Jourdan* ont toujours été édités en souple ? Mystère... « Pour Charles Dupuis, *Lucky Luke* est un produit d'appel qui réalise une immense partie de ses recettes en supermarché, avec un prix fixe et bas », avancent Stéphane Beaujean et Jean-Pierre Mercier dans *L'Art de Morris* (Lucky Comics). Conséquence aujourd'hui pour les collectionneurs : les albums souples ayant eu tendance à perdre leurs pages à force de passer de main en main (d'enfants...), les éditions originales conservées en parfait état atteignent des cotes folles : 2000 euros pour *Rodéo* (1949), 1400 pour *Arizona* (1951), 500 pour *Le Juge* (1959)...

Mais ce choix du souple présente un énorme désavantage pour les auteurs : vendu nettement moins cher que les cartonnés (de l'ordre de 40 %), il génère mathématiquement moins de royalties. Morris, pour qui un sou est un sou, le sait. D'autant que, conformément à leur accord, il touche deux tiers des droits pour le dessin, et Goscinny un tiers pour le scénario – une répartition classique à l'époque.

EN 1968, MORRIS FAIT SA RÉVOLUTION

Or, en ce milieu des années 1960, l'ami René connaît un succès phénoménal avec *Astérix*, dont les albums, édités par Dargaud, s'arrachent. Des albums cartonnés. De quoi donner des idées au créateur de *Lucky Luke*... D'autant que le dessinateur n'apprécie pas que Charles Dupuis envisage de prépublier *Lucky Luke*, non plus dans *Spirou*, mais dans une autre de ses publications, *Risque-Tout*.

Va alors se produire un séisme dans le petit monde de la bande dessinée : Morris annonce brutalement qu'il quitte Dupuis pour rejoindre *Pilote* et Dargaud ! On est en 1968, et Morris fait sa révolution. « Cela a été vécu comme un transfert entre clubs de football », dira l'éditrice Françoise Verny, qui travaillait alors au côté de Georges Dargaud[2]. Les tractations financières furent assez longues. Humiliation supplémentaire : les éditions Dupuis n'ayant pas signé de contrats pour les deux derniers *Lucky Luke* prépubliés dans *Spirou*, *La Diligence* et *Le Pied-Tendre*

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

paraissent directement en albums (cartonnés) chez Dargaud. La perspective d'adapter *Lucky Luke* en dessin animé sous la houlette de son nouvel éditeur, vieux rêve de Morris, jouera aussi dans ce transfert (*Daisy Town* et *La Ballade des Dalton* sortiront en salle dans les années 1970).

Lucky Luke débarque donc à la une de *Pilote* le 4 avril 1968 avec *Dalton City*. On notera que la série s'adressant désormais à un public plus âgé, les danseuses du saloon, Lulu Carabine en tête, seront un peu plus sexy. Quelques semaines plus tard, c'est *Iznogoud*, autre série phare scénarisée par Goscinny, qui est « rapatriée » vers l'hebdomadaire. Ce n'est pas un hasard. René Goscinny est alors une superstar : vice-président de Dargaud, patron de *Pilote* – peut-être le meilleur journal de bande dessinée du monde à l'époque –, scénariste d'*Astérix*, rien ne lui résiste. Conscients du talent de Goscinny, Uderzo et Tabary (le dessinateur d'*Iznogoud*) ont d'ailleurs fait monter les droits de scénariste de leur ami à 50 %. Morris, lui, continuera jusqu'au bout (et jusqu'à aujourd'hui pour les héritiers) à toucher deux tiers des royalties. Peut-être estimait-il cela normal, dans la mesure où il était l'inventeur du personnage de Lucky Luke. Goscinny en concevra quelque amertume, comme il l'écrira sans ménagement à son ami Maurice dans une lettre du 20 février 1971[3].

CHEZ DARGAUD, GOSCINNY MÈNE LA GRÈVE

Le transfert chez Dargaud, mieux implanté sur le marché français et international, va se révéler une formidable réussite. Les ventes de *Lucky Luke* décollent, portées notamment par des opérations commerciales dans les réseaux de stations-service Total. Ironie du sort, le succès rejaillit sur les trente et un albums Dupuis, qui ne se seront jamais aussi bien vendus ! Cerise sur le gâteau, Dargaud lance en 1974 un mensuel sur papier glacé tout simplement intitulé *Lucky Luke*. Quatorze numéros paraîtront.

Il est vrai que les pérégrinations du cow-boy dans la presse sont aussi difficiles à suivre que la piste des Dalton. Lui qui était resté fidèle à *Spirou* pendant vingt ans, va, au fil des ans, envahir les pages de nombreux supports : *Pilote*, donc, mais aussi *Le Parisien libéré*, le *Nouveau Tintin*, *Paris Match*, *Pif Gadget*, *L'Express*, *VSD*… Une tactique qui va permettre à Morris de toucher à chaque fois un nouveau public.

L'aventure éditoriale avec Goscinny se terminera pourtant dans les griefs. En 1977, le cocréateur d'*Astérix* veut quitter Dargaud pour voler de ses propres ailes. Le conflit avec l'éditeur est violent. Goscinny demande même à Uderzo de « poser ses pinceaux » (la grève !) au milieu de l'écriture d'*Astérix chez les Belges*. Ce que l'ami Albert fait. Il aimeraitt agréger à sa lutte Morris, qui est en train de dessiner *Le Fil qui chante*. Mais lui livrera l'album à Dargaud, comme si de rien n'était[4]. Goscinny est fou de rage. Référé en justice. Quelques jours plus tard, le génial scénariste meurt…

L'heure de la rupture. (De gauche à droite) Georges Dargaud, l'éditeur de *Lucky Luke*, en pourparlers avec ses auteurs Morris et René Goscinny. La relation va bientôt tourner à l'aigre.

Lucky Luke continuera donc à être édité chez Dargaud. Jusqu'à ce que Morris fonde, en 1990, sa propre maison d'édition, Lucky Productions, rebaptisée Lucky Comics en 1999, sise à Lausanne, et aujourd'hui détenue en partie par Dargaud. De nombreux scénaristes se succèdent alors et, après la mort de Morris, en 2001, lequel aura signé au total 72 albums, le dessin sera repris par Achdé. Plusieurs intégrales voient aussi le jour. On estime aujourd'hui que les aventures de *Lucky Luke* se seraient vendues à 200 millions d'exemplaires dans le monde… ■

JÉRÔME DUPUIS

T. DABROWSKI

1 Aymar du Chatenet, préface à *La Caravane*, Lucky Comics, 2007
2 *Goscinny et moi*, de José-Louis Bocquet, Flammarion, 2007
3 *Goscinny, la liberté d'en rire*, de Pascal Ory, Perrin, 2007
4 *Uderzo se raconte*, Stock, 2008

LES CLÉS DE L'ŒUVRE

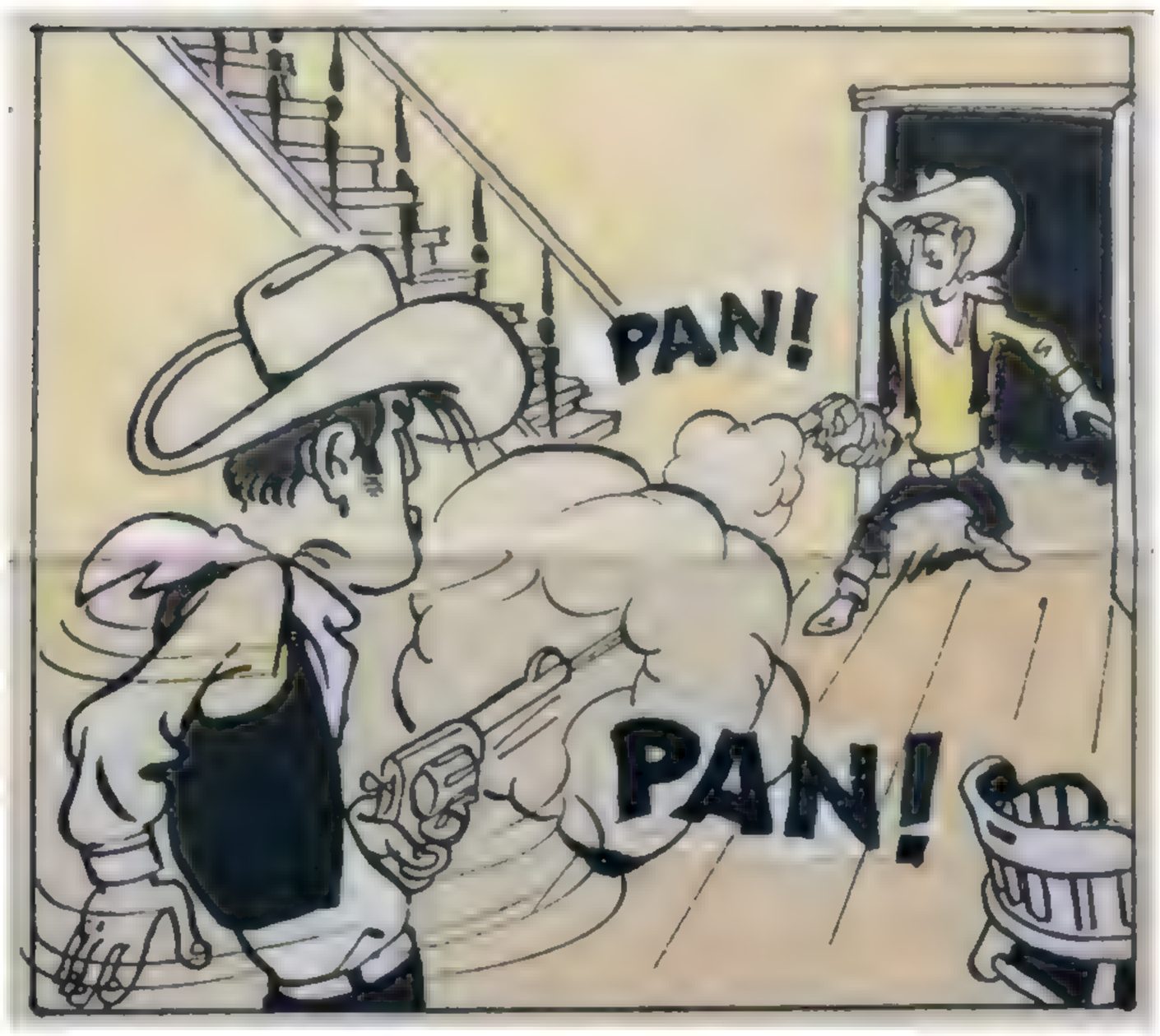
EXPLORER L'UNIVERS DE LUCKY LUKE, C'EST SE PLONGER DANS UN MONDE À LA FOIS LIBRE ET EXTRÊMEMENT CODIFIÉ, À L'INTRIGUE LIMPIDE ET À LA MÉCANIQUE INFINIMENT COMPLEXE. C'EST S'AVENTURER DANS UN FAR WEST OÙ LA RÉALITE VOISINE AVEC LA FICTION, PEUPLÉ DE RARES HÉROS ET DE SOMBRES DESPERADOS. UNE COMÉDIE HUMAINE QUI FAIT LA PART BELLE À L'HUMOUR ET À L'IRONIE. PORTRAITS, ANALYSES ET ÉCLAIRAGES HISTORIQUES D'UNE ŒUVRE UNIQUE.

Lucky Luke contre Joss Jamon. Détail de la planche 41.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LUCKY LUKE ET SES DOUBLES

SI LE COW-BOY SOLITAIRE A TOUT DU PREUX HÉROS, CONFRONTÉ À UNE SÉRIE D'ADVERSAIRES QUI SOULIGNENT EN MIROIR SES QUALITÉS, IL PORTE NÉANMOINS EN LUI UNE PART D'OMBRE FASCINANTE.



Le Sosie de Lucky Luke. Affrontement mythique – et meurtrier –, avec son double, Mad Jim, 1947.

Dès son entrée en scène, dans *Arizona 1880*, il entretient le mystère sur sa personne. Au conducteur qu'il vient de sauver de la diligence qui l'écrasait, l'homme à la chemise jaune adresse cette simple phrase : « On m'appelle Lucky Luke. » Pas de patronyme complet, pas d'identité arrêtée. Comme s'il ne devait rester qu'une figure de légende, un anonyme justicier.

Qui est Lucky Luke ? Qui est ce *lonesome cowboy*, qui s'éloigne à la fin de chaque épisode vers le soleil couchant ? Et d'ailleurs, pourquoi est-il si loin de chez lui ? Car si la célèbre ritournelle finale nous apprend quelque chose, c'est bien l'existence d'un foyer aujourd'hui déserté. Inutile toutefois de chercher des éléments biographiques au sein des albums : tout juste y apprend-on, au détour d'une case, que son grand-père a participé à la ruée vers l'or en Californie. Rien sur ses parents, rien sur son lieu de naissance. Quant aux repères historiques de ses histoires, ils ne font que brouiller les pistes, en couvrant plus de trente ans d'histoire américaine, de l'édification des premiers derricks, en 1859, à la ruée vers l'or du Klondike, en 1896. Période au cours de laquelle notre héros ne paraît pas prendre une ride ! S'il conserve son invariable costume (Stetson blanc, foulard rouge, chemise jaune, gilet noir), Lucky Luke va pourtant évoluer au fil des albums. Sautillant et bagarreur à ses débuts, buveur de whisky et cigarette à la lippe, il va s'assagir avec les années, jusqu'à devenir presque hiératique. Simple meneur de troupeaux dans ses premières aven-

AU CONDUCTEUR QU'IL VIENT DE SAUVER DE LA DILIGENCE QUI L'ÉCRASAIT : « ON M'APPELLE LUCKY LUKE. »

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

tures, il prendra du galon pour devenir shérif de plusieurs patelins, agent du gouvernement, gardien de l'ordre dans un territoire grand comme un continent. Car Lucky Luke est un héros, doté comme ses camarades de fiction de capacités hors du commun. « Deux choses m'ont aidé dans la vie : ma vitesse au revolver et la chance. C'est pour ça qu'on m'appelle Lucky le chançard », concède-t-il ainsi dans *Les Dalton dans le blizzard*. Ajoutons-y du courage, un profond sens de la justice, un uppercut efficace et une ruse rarement prise en défaut, et vous trouverez là le portrait du plus positif des héros.

Lucky Luke est d'autant plus héroïque qu'il a, face à lui, une ribambelle de couards et de desperados plus pathétiques les uns que les autres – dont quelques alter ego mémorables. Songeons à Mad Jim, véritable double noir, dont il partage les caractéristiques physiques, et qu'il finit par abattre dans l'une de ses premières aventures, *Le Sosie de Lucky Luke*. Ou Jesse James, qui se rêve en Robin des bois avant de révéler sa vraie nature, celle d'une parodie de justicier. Sans oublier Bucky Buke, le héros ridicule du dernier album inachevé de Morris, au titre évocateur : *Lucky Luke contre Lucky Luke* (lire p. 88).

Lucky Luke et son ombre. Recherche crayonnée de Morris.

L'OMBRE D'UN HÉROS

L'expression à vrai dire n'est pas innocente : Lucky Luke serait-il son premier ennemi ? Il n'est en tout cas pas insensible aux passions humaines. Si l'argent ne l'intéresse pas, pas plus que les honneurs, il ne goûte rien tant que le défi. Au rancher qui lui demande si quelqu'un l'attend quelque part, dans *Jours de round-up*, Luke répond : « Oui patron… L'aventure… » Emu de découvrir le testament de son ami Baddy, il n'est pas non plus insensible au charme de ces dames, Lulu Carabine et Laura Legs en tête. Il aime jouer, se déguise volontiers, s'amuse parfois de façon un peu perverse avec les Dalton, comme dans *Dalton City*, ou Billy the Kid, qu'il mène par le bout du nez. Surtout, derrière son flegme légendaire, se cache un homme propice à la colère, qui l'envahit dans *Canyon Apache* face au colonel O'Nollan ou lorsqu'il apprend l'évasion répétée des Dalton. Ces fragilités humaines sont particulièrement mises en évidence dans *La Guérison des Dalton*, album qui voit le docteur Otto Von Himbeergeist sonder l'inconscient de notre héros.

La Guérison des Dalton. Le flegme peut laisser parfois place à la colère.

« Vous ne vous sentez pas, parfois, je ne sais pas moi… Comme si vous étiez solitaire et loin de votre foyer ? », interroge ainsi le professeur européen, avant de pointer l'attachement symbolique du cow-boy à son revolver. Dans un autre album de la même époque, *Le Cavalier blanc*, Luke dévoile une faiblesse insoupçonnée lorsqu'il est appelé à monter sur la scène d'un théâtre pour jouer le rôle-titre – comme s'il lui était insupportable de jouer un autre rôle que le sien. C'est peut-être là la clé de son personnage, celle d'un homme qui s'efforce de ne pas sombrer dans un monde gangrené par la bêtise commune. L'image la plus emblématique du cow-boy, présente en quatrième de couverture des albums Dargaud, renvoie d'ailleurs à cette dualité si troublante : on y découvre homme qui « tire plus vite que son ombre », et qui ce faisant parvient à abattre celle-ci d'une balle dans l'estomac. Comme s'il voulait se débarrasser de ce double trop pressant. Comme s'il voulait laisser derrière lui sa part d'ombre, pour devenir un cow-boy pleinement solitaire. ■ **J.B.**

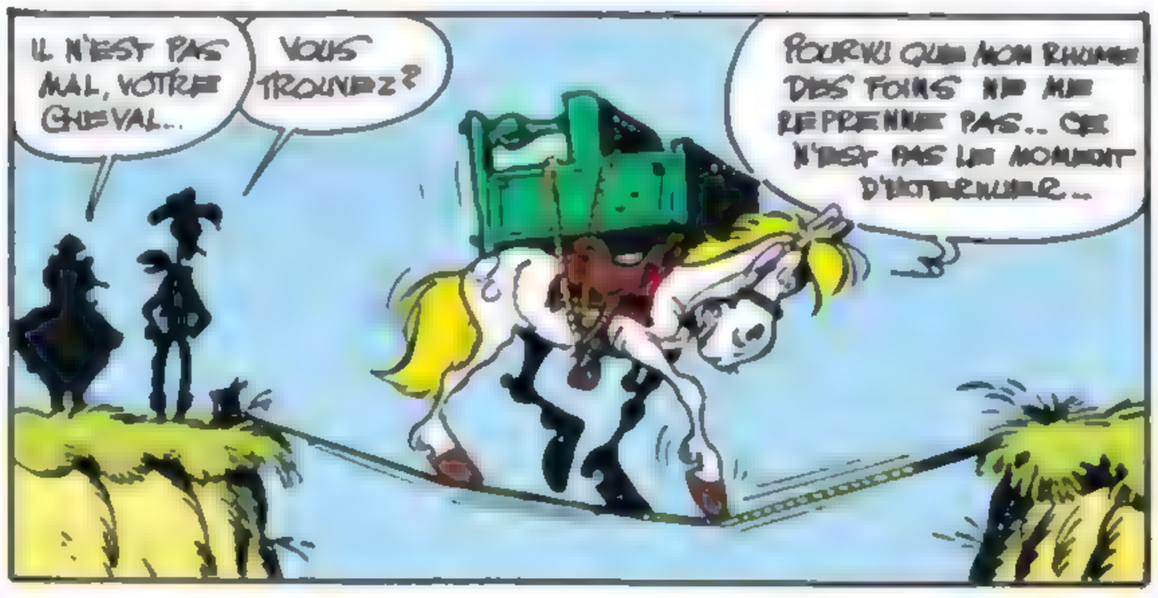
GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

JOLLY JUMPER VS. RANTANPLAN

SUR L'ÉCHELLE DE L'INTELLIGENCE, L'UN EST EN BAS, L'AUTRE AU SOMMET... PORTRAIT CROISÉ DES DEUX BÊTES LES PLUS CÉLÈBRES DU FAR WEST.

JOLLY JUMPER, LE SURMOI DE LUCKY LUKE

Il n'a pas toujours été le cheval le plus rapide et le plus humain du monde. Avant d'épater le Far West avec ses incroyables talents, Jolly Jumper, un temps très discret, laissait poliment la vedette à son cow-boy de maître. A partir du dixième album *(Alerte aux Pieds-Bleus)*, il intervient dans les histoires, se révélant peu à peu capable de penser, souvent mieux et plus vite que les autres... Mais pour que l'étalon abatte ses cartes et se décide à délier sa langue, il faudra attendre l'arrivée d'un concurrent, l'anti-héros Rantanplan : quand il prend pour de bon la parole dans *Sur la piste des Dalton*, c'est pour s'agacer de la bêtise de ce cabot qu'il déteste...



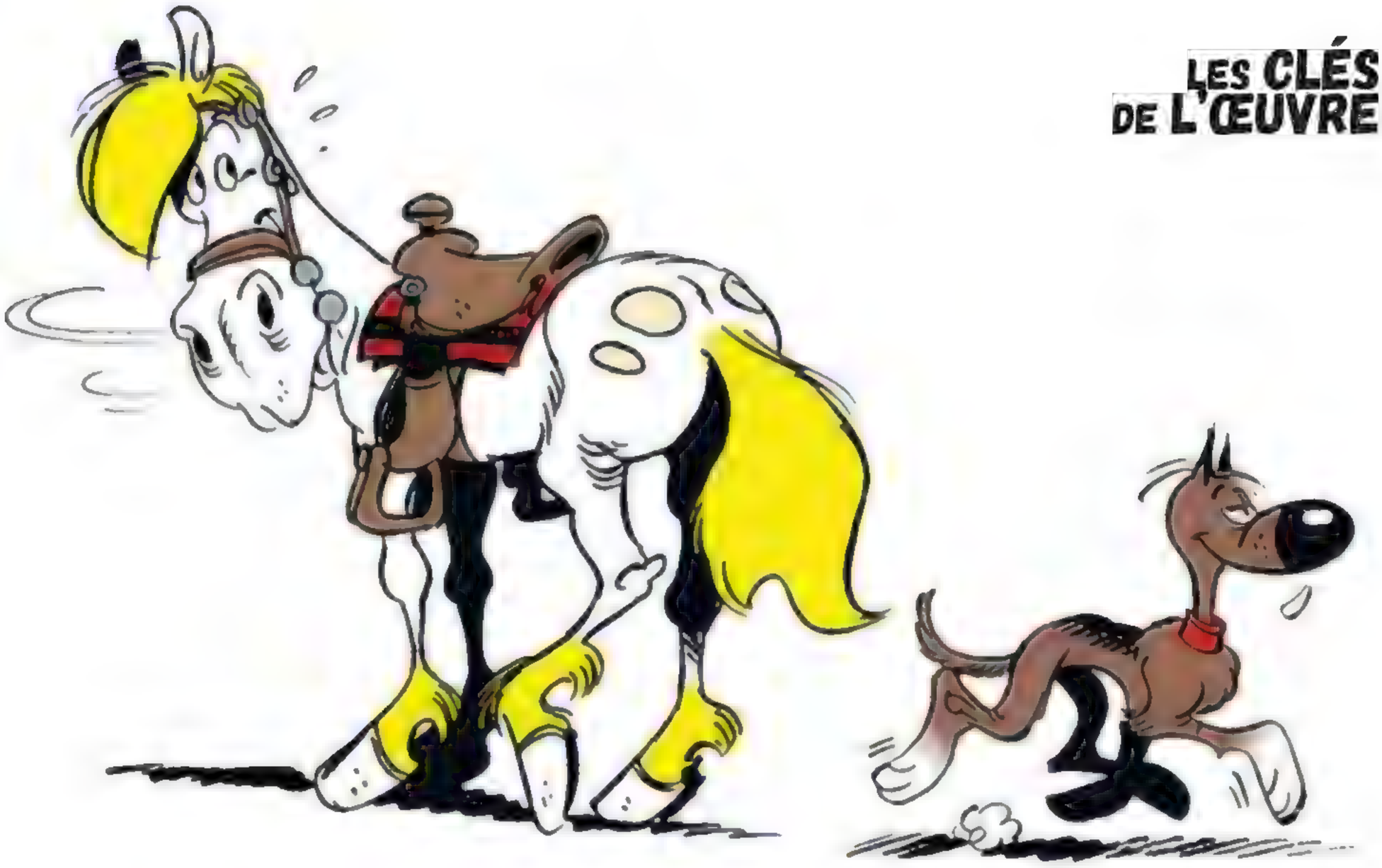
La Bataille du riz. Les exploits de Jolly Jumper n'étonnent pas Lucky Luke.

Pour mesurer l'intelligence de Jolly Jumper, il suffit de dresser la liste incroyable de ses aptitudes : voilà un cheval qui sait compter, écrire, pêcher, défaire des nœuds, enlever sa selle, préparer le café, jouer aux échecs... Génie de l'acrobatie, il peut sauter à la corde, marcher sur un fil tendu au-dessus du vide, traverser une rivière avec un piano sur le dos... Erudit et lettré, il lui arrive de causer philosophie avec d'autres chevaux ou avec Lucky Luke. On l'a même écouté réciter des vers du poète Sully Prudhomme... Doté de goûts bien à lui, il honnit l'avoine en grain et n'hésite pas, pour dénicher la parfaite paire de fers, à passer des heures chez le maréchal-ferrant... Il ne se laisse pas non plus marcher sur les pattes et sait se montrer grognon, voire rabat-joie.

Personnage à forte personnalité, Jolly Jumper ne se prive pas d'exprimer son mécontentement. Notamment quand, scénario oblige, il se voit forcé de poursuivre les Dalton. Il semble être le seul à avoir compris que cette mission est vaine, secondaire, qu'elle n'est ici qu'un prétexte à l'action des personnages... Si dans les faits, il reste obéissant et inséparable de Lucky Luke, c'est en usant de la parole qu'il se rebelle, se muant en une voix off qui commente et analyse les aventures de son maître. Parfois avec sagesse, souvent avec sarcasme et une pointe d'arrogance très humaine...

Mais, au fait, comment ces deux-là se sont-ils connus ? Réponse dans *Kid Lucky*, l'album qui raconte l'enfance du cow-boy. Orphelin, Kid Lucky voyage en compagnie du vieux chercheur d'or, Old-timer. Un soir, alors qu'il s'est éloigné de leur camp dressé pour la nuit, il tombe sur un petit poulain perdu attaqué par des coyotes. A l'aide de son lance-pierre, il parvient à les mettre en fuite et sauver le poulain, orphelin lui aussi. Ils se prennent d'amitié, deviennent inséparables... Capable de sauter très haut, le poulain est baptisé Jolly Jumper. Quant à ses origines exactes, il semblerait que dans les veines de l'étalon coulerait du sang indien. Jolly Jumper aurait-il grandi parmi les Peaux-Rouges ? Cela expliquerait qu'il connaisse toutes leurs ruses... ■

ESTELLE LENARTOWICZ



RANTANPLAN, L'ANTI-RINTINTIN

« Un chien ? Je n'ai jamais aimé ces oiseaux-là », s'exclame Lucky Luke lorsqu'il fait la connaissance de Rantanplan. Il faut dire qu'avec son air pataud, son regard bêta et ses quatre trains de retard, le sympathique canin est du genre encombrant. Pour Jolly Jumper, Rantanplan est « une erreur de la nature », une bête « stupide de la pointe de la truffe à la pointe de la queue ». Pensé comme l'antipode de Rintintin, berger allemand de la série télévisée éponyme, le célèbre chien glouton n'aura de cesse de coller aux basques de Lucky Luke… Et, « comme une boussole qui indique le sud », réussira, par des d'éclairs de lucidité, à se dépatouiller de quelques situations délicates…

Rantanplan fait sa première apparition dans *Sur la piste des Dalton*, dormant à pattes fermées devant la prison qu'il est censé garder. Aux dires de ses compères du pénitencier, il est vif, brave, instinctif, courageux… Mais il n'a jamais eu l'occasion de faire la preuve de ces capacités. La nuit où les Dalton se font la malle, il ne sent rien, la faute à un soi-disant rhume des foins… Lancé à leur poursuite, il oublie sa mission dès qu'on lui donne un os : « C'est fou ce que j'aime les os […], c'est de famille, ma mère les aimait aussi », pense-t-il en se délectant de son mets préféré… Quand sa truffe décèle les Dalton, c'est toujours par hasard. A la vue de malfrats, le froussard court se réfugier entre les pattes de Jolly Jumper… Il lui arrive aussi de débusquer des Indiens en cherchant les cailloux que Lucky Luke a lancés loin, dans l'espoir de le semer…

La Guérison des Dalton. Toujours à contre-courant, Rantanplan.

Corrompu de la babine, mauvais chasseur, nageur médiocre, toujours à côté de la plaque, Rantanplan a aussi pour caractéristique d'être piètre physionomiste : dans *Les Dalton se rachètent*, il passe ainsi ses journées à se demander qui peut bien être ce cow-boy en chapeau blanc et chemise jaune qu'il a « déjà vu quelque part… : Voyons, voyons… […] Procédons par élimination… Ce n'est pas un des Dalton… […] Ce n'est pas Roy Bean… Roy Bean c'était un gros avec une barbe… […] Ça pourrait être Chang Li Foo… mais la forme des yeux est un peu différente. […] En tout cas ce n'est pas Angus Mac Donald… Angus Mac Donald ne m'aurait jamais payé un os… […] Ça y est !! Je me rappelle ! Ce cow-boy qui se tire de toutes les situations, c'est JERRY SPRING ! »

Son inlassable candeur lui vaut des moqueries, mais aussi beaucoup d'affection de la part des personnages. Notamment d'Averell, ravi de trouver en lui un frère d'imbécillité et de gloutonnerie : « Il m'aime, ce chien m'aime ! C'est la première fois qu'on m'aime ! », s'extasie le frère Dalton. Mais ce sont surtout les lecteurs qui se prennent de tendresse pour l'irrésistible animal, qui deviendra le héros d'un album en 1973 avec *L'Héritage de Rantanplan*, puis d'une bande dessinée à part entière, entre 1987 et 2011. En 2006, ses aventures seront portées à la télévision. La preuve que l'idiot du village peut devenir une star… ■ **E.L.**

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LES DALTON
ÉLOGE DE LA BÊTISE

ILS SONT LES PLUS FIDÈLES ENNEMIS DE LUCKY LUKE. LES COUSINS DALTON ONT UNE OBSESSION : DÉBARRASSER L'OUEST DU COW-BOY SOLITAIRE. MAIS CES SALES GOSSES RATENT TOUT CE QU'ILS ENTREPRENNENT ET FINISSENT TOUJOURS AU PÉNITENCIER, UNE MASSE À LA MAIN, À CASSER DES CAILLOUX. AFFREUX, BÊTES, MAIS PAS SI MÉCHANTS ?

...TOUT LE MONDE PLEURAIT DEVANT TOUT CE POGNON...
...LES BANQUIERS, NOUS, TOUT LE MONDE SANGLOTAIT. C'ÉTAIT BOUILLANT !...
...ET MAMAN A FAIT UN GÂTEAU...
...SA SPÉCIALITÉ, AVEC UNE LIME DEDANS...

La Guérison des Dalton. Ces grands enfants peinent à s'imposer comme de méchants hors-la-loi.

« Ils étaient bêtes et méchants, mais ça me fait tout de même quelque chose », songe Lucky Luke, sûr que les Dalton ont été tués par les Apaches. A elle seule, cette réflexion, tirée de l'album *Les Dalton courent toujours*, illustre à merveille le lien qui unit « l'homme qui tire plus vite que son ombre » à nos hors-la-loi favoris. En apparence, Lucky Luke, le justicier de l'Ouest, ne porte pas dans son cœur ces malfrats sans foi ni loi. Mais ce n'est qu'un leurre : même s'il ne l'avouera jamais, le cow-boy est en réalité très attaché à ces quatre desperados. Présents dans près d'un tiers des albums, les Dalton incarnent cette vieille paire de pantoufles qu'on est toujours heureux de retrouver. Entre deux poursuites, le héros partage avec eux des moments intimes, comme ce verre de whisky pris avec Averell au saloon après une longue bagarre à mains nues. Il va même jusqu'à se faire le confident de Joe lorsque celui-ci tombe amoureux de la chanteuse de cabaret Lulu Carabine.

Si le cow-boy n'a aucun état d'âme lorsqu'il livre les bandits au juge, il se montre dans le même temps très protecteur. Dans l'album *Les Dalton se rachètent*, qui met en scène leur libération conditionnelle, il encourage leur réinsertion, allant même jusqu'à déposer ses propres économies dans leur banque ! A plusieurs reprises, il les sauve de la foule qui veut les pendre sans attendre le procès. Et comme un père inquiet, il craint pour leur vie lorsqu'ils sont prisonniers des Indiens. Mais surtout, Lucky Luke protège les Dalton d'eux-mêmes.

Car ces voleurs de grand chemin ont une caractéristique bien à eux : leur stupidité. C'est d'ailleurs ce qui les rend si sympathiques. Goscinny témoignait lui-même de son faible pour ces personnages : « J'aime les imbéciles parce qu'ils ont une force comique extraordinaire. J'aime leur candeur, leur ténacité, leur infaillibilité dans l'erreur, la lueur de fausse intelligence dans leurs yeux, et leur sourire satisfait

GER - EXEMP

Les Dalton dans le blizzard. Averell, le plus grand, est le champion de la bêtise. A ce jeu, ses frères lui servent de faire-valoir.

alors que tout s'écroule par leur faute autour d'eux et sur eux. » Les Dalton ont cependant conscience de leur sottise. Résigné, emprisonné dans le bureau du shérif, Joe lance ainsi à Lucky Luke : « Ce que je déteste en toi, c'est ton intelligence. »

CES QUATRE-LÀ FERONT LE BONHEUR DES LECTEURS AU POINT QUE CERTAINS DEMANDERONT À MORRIS DE LES FAIRE TRIOMPHER DE LUCKY LUKE.

LA "GAFFE" DE MORRIS

Ces quatre « chevaliers de la bêtise », selon les mots de Goscinny, apparaissent pour la première fois dans l'album *Hors-la-loi*. Inspirés de personnages historiques, Grat, Bob, Bill et Emmet Dalton sont habiles au maniement des armes, montent à cheval comme personne et terrorisent les populations. « Ce qui m'avait séduit dans le film de George Marshall, *When the Daltons Rode*, raconte Morris, c'est qu'il s'agissait de quatre frères unis pour la défense de très mauvaises causes. Ils ont réellement existé, mais, bien sûr, ils n'étaient ni jumeaux, ni de taille échelonnée. Ils étaient les cousins des frères James, qu'ils entendaient dépasser en cruauté. En fait, c'étaient de vrais imbéciles. Ils préparaient minutieusement des attaques qui leur rapportaient des butins de rien du tout. »

Leur vie de personnages de bande dessinée aura été courte car Morris les fait mourir à la fin de l'album. Une « grosse gaffe », admettra-t-il plus tard, après avoir reçu de nombreuses lettres de lecteurs mécontents. Par un tour de passe-passe, Morris et Goscinny font alors renaître les quatre gredins sous les traits de leurs cousins fictifs, Joe, Jack, William et Averell. Moins malins encore que leurs illustres parents, ils ont du mal à s'imposer comme de vrais méchants. Sur les avis de recherches, Joe, le plus hargneux, vaut à peine 5 dollars ; pour William, la récompense chute à 2,50 dollars ; Jack rapporterait à celui qui le capturerait un « objet d'art en plâtre véritable » tandis qu'Averell, le plus bête, est tout simplement « Not wanted ». Ces quatre-là feront le bonheur des lecteurs au point que certains demanderont à Morris de les faire triompher de Lucky Luke.

A bien y regarder, si ces énergumènes suscitent tant d'affection, c'est parce qu'ils ne sont rien d'autres que de grands enfants. Joe pique des colères dignes d'un nourrisson tandis que le personnage d'Averell, obsédé par la nourriture, pourrait se résumer à une réplique : « Quand est-ce qu'on mange ? » D'ailleurs, leur mère, l'infatigable Ma Dalton, les traite comme tels malgré leurs histoires de bandits. Tandis qu'ils viennent la délivrer du shérif, la petite vieille, qui a déjà réussi à assommer son gardien, a cette phrase désopilante : « Et bien ? Qui vous a permis de sortir la nuit ? ».

Dans la fratrie, chacun se dispute les faveurs de la mère. Averell, le plus jeune, semble être son préféré mais au fond, c'est Joe, le véritable favori : « Tu es celui qui ressemble le plus à ton pauvre père, c'est pour ça que j'ai toujours eu un faible pour toi », lui confie-t-elle dans un moment d'émotion. Malgré leurs démêlés, les quatre frères veillent les uns sur les autres. Chez les Dalton, personne n'est jamais laissé sur le bord de la route. Aussi, l'amour qui lie les membres de cette famille pourrait bien faire des envieux. En particulier chez un certain « pauvre cow-boy solitaire, bien loin de son foyer »... ■

LOU-EVE POPPER

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LA CUPIDITÉ

L'appât du lucre n'est évidemment pas la dernière des motivations dans l'univers de *Lucky Luke* : bandits et desperados sont en quête de butins, les chercheurs d'or couvent leurs pépites, les propriétaires de bétail tiennent à leurs troupeaux comme à la prunelle de leurs yeux, et les businessmen président à la naissance d'un capitalisme tout ce qu'il y a de plus sauvage. Mais la cupidité touche également les hommes censés être du bon côté de la loi, à l'image d'Elliot Belt (ci-contre), prêt à vendre père et mère pour rafler la mise, et dont les manigances vont manquer de provoquer une guerre indienne *(Chasseur de primes)*.

PENDANT QUE TOI, TU IRAS TRANQUILLEMENT EN PRISON, MOI, JE M'EMPARERAI D'UN BON TERRAIN ! JE LE FERAI FRUCTIFIER, ET QUAND TU SERAS LIBÉRÉ, TU SERAS RICHE, CAR JE PARTAGERAI AVEC TOI !..
ÇA, C'EST UN BON PLAN ! ÇA, C'EST UN BON PLAN !

LA STUPIDITÉ

Morris et Goscinny n'ont jamais caché leur amour pour les personnages stupides : Averell et Rantanplan, notamment, ont très vite gagné leurs galons pour s'installer parmi les (anti-)héros de la série. Mais ils n'ont pas l'apanage de la bêtise, dont on croise plusieurs avatars tout au long des aventures de Lucky Luke. On pense notamment aux personnages « épais physiquement et intellectuellement », comme Jack le Muscle *(Lucky Luke contre Joss Jamon)* ou Cole Younger *(Jesse James)*. Mais aussi à des gens plus sympathiques, tels que le placide Dopey (ci-dessus), de *Ruée vers l'Oklahoma*, le farfelu empereur Smith, de l'album éponyme, voire les lunaires scientifiques de l'expédition à travers *Les Collines noires*. Ceux-là possèdent une forme de sottise qui devrait les mener à leur perte dans l'Ouest américain. Mais les idiots n'ont pas toujours tort dans *Lucky Luke,* et leur stupidité peut parfois servir d'antidote à la méchanceté.

LES PÉCHÉS CAPITAUX

LOIN D'ÊTRE CONFRONTÉ À DES MÉCHANTS MONOCHROMES, LUCKY LUKE DOIT SE MESURER À UNE GALERIE TRÈS DIVERSE DE PERSONNAGES DE L'OUEST AMÉRICAIN. L'OCCASION POUR MORRIS ET GOSCINNY D'EXPLORER AVEC JUBILATION LES TRAVERS DE LA COMÉDIE HUMAINE.

L'ORGUEIL

Ils sont nombreux à souffrir d'un orgueil démesuré dans les albums de *Lucky Luke* : le juge Roy Bean, autoproclamé « la loi à l'ouest du Pecos » *(Le Juge)*, le roué Barry Blunt, qui veut s'emparer de tout le pétrole de Titusville *(A l'ombre des derricks)*, sans oublier Jesse James et son frère Frank, véritables Robin des bois de pacotille *(Jesse James)*. Mais aucun ne peut prétendre égaler la mégalomanie du docteur Otto von Himbeergeist (ci-dessus), psychanalyste européen convaincu de pouvoir guérir les pires bandits du Far West – à commencer par les Dalton *(La Guérison des Dalton)*. Avant de songer, à leur contact, à changer de vocation pour devenir rien de moins que « le plus grand criminel du monde » ! Sa carrière sera de courte durée...

LES CLÉS DE L'ŒUVRE

LA COLÈRE

Au flegme de Lucky Luke répond bien souvent le caractère volcanique de ses adversaires – voire de ses alliés. Calamity Jane n'est ainsi pas la dernière à se mettre en colère. Dans *Canyon Apache,* le solennel colonel O'Nollan vrombit dès qu'on évoque devant lui les Indiens. Joe Dalton entre en fureur au seul nom de Lucky Luke. L'éleveur Bronco Fortworth est contraint d'avaler un sucre dès qu'il se trouve trop excité *(Chasseur de primes).* D'autres dissimulent leur nervosité sous une apparente maîtrise, à l'image du révérend Sinclair Rawler (ci-dessus), faux religieux mais vrai détrousseur d'or *(La Diligence).* Plus que tout autre dessinateur, Morris excellait à représenter les degrés de la rage et de la haine, pour mieux les opposer au sang-froid de son cow-boy.

LA FOURBERIE

Les vrais méchants de *Lucky Luke* sont rarement de grands costauds, mais plutôt des êtres rusés capables de manipuler les événements à leur avantage. Il y a, bien sûr, les tricheurs aux cartes, à commencer par le célèbre Pat Poker, dans *Lucky Luke contre Pat Poker,* mais aussi Scat Thumbs, (ci-dessous à gauche) dans *La Diligence,* Denver Miles dans *La Ville fantôme* ou Bull Bullets dans *Les Collines noires.* Il y a surtout une pléiade de personnages fourbes qui usent de leurs hommes de main pour parvenir à leurs fins, comme Jack Ready, dans *Le Pied-Tendre,* ou Coyote Will dans *Ruée sur l'Oklahoma.*

LA GOURMANDISE

« Quand est-ce qu'on mange ? », reste l'une des phrases les plus célèbres de l'univers de *Lucky Luke.* Gourmand, Averell l'est plus que tout autre, capable d'engloutir une douzaine de plats en quelques secondes, profitant de l'obscurité, dans *La Guérison des Dalton.* Mais il n'est pas le seul personnage obsédé par la nourriture dans la série : Billy the Kid se gave de caramels et Cass Casey (ci-dessous) passe son temps à table devant un steak de bœuf *(Des barbelés sur la prairie).* Quant au goût pour la boisson, il est fréquent chez les habitués des saloons, mais plus encore dans les tribus indiennes que va croiser Luke, friandes de l'eau de feu vendue par l'homme blanc *(Alerte aux Pieds-Bleus, Western Circus, Les Collines noires).*

QUI VEUT FAIRE UNE PETITE PARTIE DE CARTES AVEC MOI AVANT DE SE COUCHER?
MOI!
IL Y A DU GOUDRON ET DES PLUMES DANS CE RELAIS, PATRON?...

LA LÂCHETÉ

La galerie des péchés dans *Lucky Luke* ne serait pas exhaustive sans évoquer un autre défaut, qui semble rôder dans toutes les petites villes de l'Ouest : la lâcheté. Car si Luke doit faire justice, c'est bien souvent pour pallier la veulerie des habitants face au danger et à l'irruption du mal. Ainsi dans *Billy the Kid,* la population de Fort Weakling rechigne à témoigner contre le jeune desperado qui les terrorise. Celle de Frontier City va jusqu'à élire Joss Jamon maire de la ville *(Lucky Luke contre Joss Jamon).* Quant à celle de Tortilla Gulch, elle s'avère doublement moutonnière : craignant les Dalton à leur arrivée, prête à les humilier devant leurs tentatives de bons comportements *(Les Dalton se rachètent).* Un homme à lui seul incarne cette lâcheté ordinaire, touchante si elle n'était pas si dangereuse : le shérif Bill Boney, vu notamment dans l'album *Hors-la-loi,* qui se révèle aussi vantard que poltron. **J.B.**

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

FEMMES DE L'OUEST

LONGTEMPS ABSENTES OU PRESQUE DE LA SÉRIE, LES FEMMES ONT SOUFFERT DU MACHISME DU FAR WEST... ET DE LA BANDE DESSINÉE ! ELLES FERONT UNE APPARITION SUR LE TARD DANS LES PAGES DE « LUCKY LUKE », ET APPORTERONT UNE BOUFFÉE D'AIR FRAIS À UN UNIVERS VIRIL ET RÉGRESSIF.

On ne va pas se mentir : les femmes occupent une place secondaire dans l'univers de *Lucky Luke*. Il faut dire que jusqu'en 1967, les albums sont publiés aux éditions Dupuis, lesquelles tolèrent mal la présence de la gent féminine dans leurs pages. « Les femmes ne sont pas admises dans les saloons », lance un barman à l'attention de Calamity Jane. On imagine sans mal les éditeurs tenir à peu près ces mêmes propos à Morris et Goscinny.

Lorsqu'elles apparaissent dans la série, les femmes de l'Ouest sont conformes aux clichés des figures féminines du western : la danseuse de french cancan, l'immigrée irlandaise bonne à marier, caractérisée par sa mauvaise cuisine et son obsession pour le ménage ou encore le garçon manqué, maniant les armes comme personne mais relativement repoussant. Par ailleurs, les rares femmes qui croisent la route du « poor lonesome cowboy » sont souvent renvoyées à leur rôle traditionnel. Dans l'album consacré à la comédienne Sarah Bernhardt, cette dernière est à deux doigts de s'empoigner avec une chanteuse de cabaret qui refuse de lui laisser la place sur scène. Aussi, les hommes présents dans le saloon organisent un concours pour les départager. Les deux artistes sont alors évaluées selon des critères parfaitement sexistes : la couture et la cuisine ! Ailleurs, dans un autre album, un juge lance aux femmes qui assistent à un procès un « Silence dans la basse-cour ! » peu distingué.

On pourrait relever beaucoup d'autres lieux communs machistes. Mais il faut pardonner à Morris et Goscinny : nous sommes en effet dans les années 1960,

EH BIEN, BEAU BRUN, JE SUIS LULU CARABINE, VEDETTE DE LA TROUPE. VOICI MESDEMOISELLES BELLE, SUGAR, LINDA ET PERLE. ET NOTRE PIANISTE WALLACE !
OUAIS.

LÉGENDES DU FAR WEST

la bande dessinée franco-belge de l'époque ne se distingue pas par un grand progressisme en matière d'égalité des sexes. Et puis, dans ce climat de misogynie latent, il faut reconnaître au dessinateur et au scénariste d'avoir fait des efforts. Les deux comparses ont en effet créé des portraits féminins peu conventionnels. L'album *La Diligence* fait ainsi la part belle au personnage d'Annabella Flimsy, désopilante matrone qui terrorise son mari et se montre plus habile que lui les armes à la main. De son côté, l'intrépide Calamity Jane combat les Indiens aux côtés des hommes, boit comme un trou et est même félicitée par la société des dames de la ville pour son courage. Surtout, il y a Belle Starr, femme de tête qui porte aussi bien le colt à la ceinture que la robe cintrée. Redoutable stratège, elle est à la tête d'une véritable entreprise criminelle.

UN RÔLE PACIFICATEUR

Si les femmes ont globalement un rôle secondaire dans la série, Morris et Goscinny ont l'élégance d'en faire de belles personnes. Peu nombreuses dans ce monde de brutes, elles ont souvent un rôle pacificateur et font preuve de courage. Ainsi, dans l'album *Le Grand Duc*, une chanteuse de cabaret trahit son compagnon de crime pour prévenir Lucky Luke qu'une diligence va être attaquée. Dans *Le Cavalier blanc*, la comédienne Gladys Whimple, qui sait notre héros innocent, tente de le sauver de la potence. Et puis il y a les figures maternelles, solides comme des rocs. On pense évidemment à l'incroyable Ma Dalton. Digne, cette énergique veuve refuse de faire la manche pour survivre et fait semblant de braquer les commerçants qui jouent le jeu. Capable d'enseigner les pires coups à ses quatre « chenapans », elle est surtout une mère aimante.

Ces personnages féminins apportent une bouffée d'air frais à l'atmosphère virile et parfois un peu régressive de l'Ouest américain. Car, comme le fait dire le scénariste de l'album *La Fiancée de Lucky Luke*, Guy Vidal, « une ville sans femmes est toujours synonyme de désordre, de tristesse, de laisser-aller ». La messe est dite. ■

LOU-EVE POPPER

LULU CARABINE

A son arrivée chez Dargaud en 1968, Morris se sent pousser des ailes. Après les années de censure chez Dupuis, il invente le personnage de Lulu Carabine, une chanteuse de saloon sexy en diable, vedette d'une troupe de danseuses pulpeuses à souhait. Apparaissant dans l'album *Dalton City*, cette blonde gironde, habituée des tripots, sème le trouble au sein de la fratrie des Dalton. William et Joe se disputent ainsi ses faveurs, au point d'en venir aux mains. Ce personnage féminin haut en couleur est directement inspiré par la sulfureuse actrice hollywoodienne, Mae West, connue pour ses frasques et son franc-parler.

CALAMITY JANE

S'il y a bien une personnalité féminine qui méritait qu'on lui consacre un album, c'est elle, incontestablement. Pionnière de la conquête de l'Ouest, Calamity Jane a « gravé son nom dans l'histoire du Far West », précise Goscinny. Le scénariste en a fait un personnage sympathique et téméraire, une bonne vivante. Tour à tour scout dans l'armée puis chercheuse d'or, cette aventurière a aussi travaillé pour le Pony Express, le service de distribution rapide du courrier aux Etats-Unis, et à la construction du chemin de fer.

BELLE STARR

Elle est représentée dans l'album éponyme, scénarisé par Xavier Fauche, comme une petite femme futée, suffisamment puissante pour corrompre les juges et payer la caution de tous les bandits de la région. Lorsque Lucky Luke arrive à Forth Smith, il découvre que quarante chevaux ont disparu... Dans la vraie vie, Bella Starr, surnommée « The Bandit Queen », faisait un commerce actif de chevaux volés. Son ranch s'appelait réellement le Younger's Bed et « devint le quartier général d'une bande de hors-la-loi préférant le vol de bétail et autres crimes à l'élevage », est-il précisé à la fin de l'album.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LEE MARVIN

LEE VAN CLEEF

MAE WEST

LE GOÛT DE LA CARICATURE

RENÉ GOSCINNY

Il y eut l'influence Disney des tout débuts, mais c'est la rencontre, en 1949, à New York, de Morris d'abord avec Goscinny, ensuite avec l'équipe du magazine *Mad*, en 1952, qui façonnera l'esthétique et l'identité si particulière de *Lucky Luke*. Une esthétique et un humour basés en grande partie sur la caricature et la satire de la culture populaire, certes jamais contestataire chez Morris. Un talent évident pour capturer en un dessin humoristique l'essence d'un être bien vivant, que Morris a d'abord réservé à ses amis, avant d'en faire sa signature et un outil au service de ses histoires : en accentuant le faciès, le phrasé et les attitudes d'acteurs hollywoodiens connus pour leurs rôles dans les westerns, ou de vedettes du cinéma français, Morris imposait d'emblée les atmosphères référencées qu'il souhaitait, s'amusant comme un gamin à rester, comme ses amis de *Mad*, sur un fil ténu, entre humour et réalisme. ■ **O.V.V.**

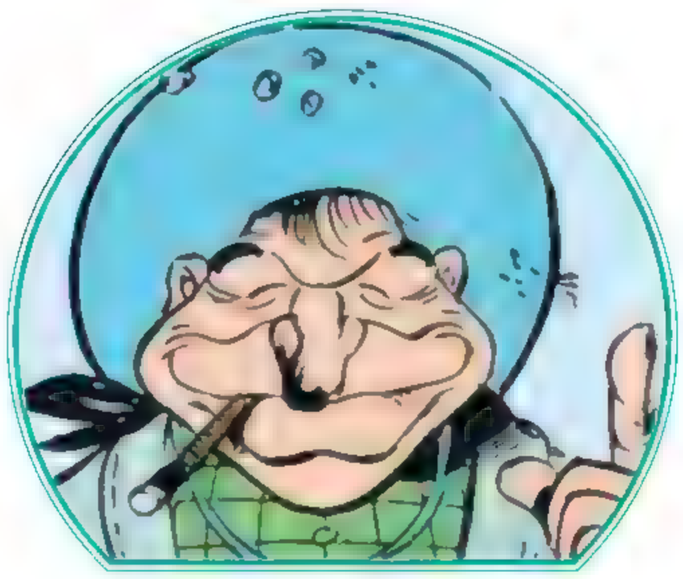
ANDRÉ FRANQUIN

VICTOR HUBINON

WILL (WILLY MALTAITE)

LES CLÉS DE L'ŒUVRE

W.C. FIELDS



WALLACE BEERY

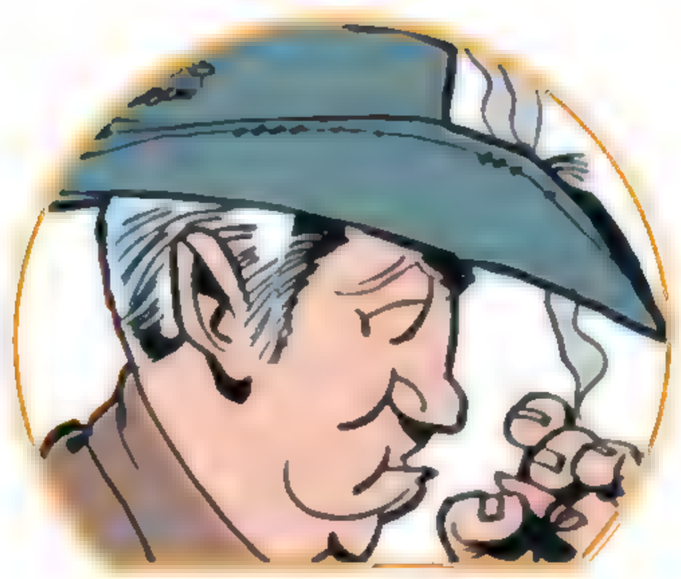
JACK PALANCE

LOUIS DE FUNÈS

ALFRED HITCHCOCK

DAVID NIVEN

JOHN CARRADINE



JEAN GABIN

MICHEL SIMON

SEAN CONNERY

LES ICÔNES DU WESTERN

Lee Marvin sous les traits de Pistol Pete, Lee Van Cleef transformé en Elliot Belt, mais aussi Mae West ou W.C. Fields... Morris a rameuté dans *Lucky Luke* tout le gotha d'Hollywood et des westerns de l'époque. Du jamais-vu jusque-là dans la BD franco-belge.

LES AMIS DE MORRIS

La caricature des copains est un plaisir que les dessinateurs se refusent rarement. Dès *La Mine d'or de Dick Digger,* en 1947, on aperçoit Franquin ! Suivront Jijé, Will, Hubinon et, bien sûr, Goscinny, devenu le génial Pete l'Indécis dans *Lucky Luke contre Joss Jamon* (1956).

LES STARS DE L'ÉPOQUE

Morris a dépassé le petit plaisir du crobard pour mettre son talent de caricaturiste au service des histoires de Goscinny. Quelle bonne idée d'user du faciès de Louis de Funès pour incarner le plus faux-cul des tricheurs dans *Le Bandit manchot* ! Hitchcock, Gabin, Michel Simon... Chaque personnalité croquée avait sa raison d'être. Le principe est resté après le décès de Morris, avec Céline Dion ou George W. Bush.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

UNE AUTRE HISTOIRE DU FAR WEST

AVEC « LUCKY LUKE », MORRIS ET GOSCINNY REVISITENT LA CONQUÊTE DE L'OUEST. LA TRAME DE CETTE SÉRIE BIEN FRANÇAISE SE DÉROULE AU XIX^E SIÈCLE, SUR CE CONTINENT QUE DES COLONS D'ORIGINE EUROPÉENNE VONT EXPLORER. DE LA RUÉE VERS L'OR À LA GUERRE DE SÉCESSION, DU PONY EXPRESS AU « WILD WEST SHOW », C'EST TOUTE L'HISTOIRE AMÉRICAINE QUI DÉFILE AU GRÉ DES AVENTURES DU COW-BOY SOLITAIRE.

Principale source d'inspiration des auteurs de *Lucky Luke*, l'Histoire tient dans la série un rôle de premier plan : la légendaire conquête de l'Ouest, mais aussi, en miroir et contrepoint, celle qui se déroule de l'autre côté de l'Atlantique au moment où la série s'écrit : la reconstruction de la vieille Europe ravagée par la guerre. Nombreux sont les albums dont la trame s'inspire, pour les parodier et les détourner, de grands épisodes historiques. Et qui regorgent de références à des faits, des personnages et des lieux ayant existé, tantôt célèbres (Billy the Kid, Calamity Jane, Napoléon et même Sarah Bernhardt), tantôt sortis des oubliettes par les scénaristes (Roy Bean, juge arbitraire qui tenait ses jugements dans son saloon, immortalisé dans *Le Juge*, album paru en 1959, ou encore Joshua Norton, ancien entrepreneur devenu fou, qui inspira en 1976 *L'Empereur Smith*). Les thèmes de prédilection sont l'esprit pionnier, l'optimisme et la foi dans le progrès, l'entrée d'un continent dans la modernité, mais aussi la violence de l'homme blanc, sa corruption, son avidité, son aveuglement... Une civilisation éclôt, se développe de manière fulgurante, mais contient déjà en elle les maux qui peuvent à tout moment conduire à sa chute... Sous l'impulsion de Goscinny, la série joue la carte d'une réflexion politique ludique, légère, avançant souvent masquée.

LES GRANDES DATES DE L'OUEST

1849 Ruée vers l'or en Californie, qui marque le début de la colonisation de masse de l'Ouest américain.

1852 Fondation de la Wells Fargo, qui va devenir la principale compagnie de diligences du pays.

1859 Forage du premier derrick à Titusville, Pennsylvanie, qui lance une première ruée vers le pétrole.

1860 Lancement du Pony Express, un service de distribution rapide du courrier, qui pendant dix-huit mois relia Saint-Joseph, dans le Missouri, à Sacramento, en Californie, grâce à 160 relais et près de 400 chevaux.

La véracité historique est-elle pour autant au rendez-vous ? Quelle interprétation, quel regard informé sur l'épopée américaine la série véhicule-t-elle ? Panorama d'une histoire du Far West plus ambivalente qu'elle n'en a l'air.

UNE CONQUÊTE ILLUSOIRE

Premier événement emblématique sur lequel s'est penché Morris dès la création de la série, avant l'arrivée de Goscinny : la ruée vers la Californie, qui commence en 1849 avec la découverte de la première pépite d'or. En 1949, l'histoire de *La ruée vers l'or de Buffalo Creek* commence par une farce faite par Lucky Luke à un chercheur d'or : pendant que celui-ci fait un somme près de la rivière, le cow-boy dépose dans son tamis une pépite vieille de cinquante ans. L'homme se réveille, Lucky Luke n'a pas le temps de lui révéler le canular, et voilà que la rumeur d'une nouvelle mine d'or se répand telle une traînée de poudre dans la région, et bientôt dans l'État tout entier. En une nuit à peine, une ville, Buffalo Creek, se construit, avec ses commerces, ses maisons, son saloon... Elle se videra de ses habitants quelques jours plus tard, après qu'un expert aura analysé la pépite et dévoilé la supercherie. Avec sa morale pessimiste, l'épisode donne à voir le mythe de la conquête comme une mystification : il repose sur du vide et n'a pour fonction que d'alimenter illusion, déviances et excès en tout genre. Ce même phénomène d'emballement irrationnel, injustifié et incontrôlé, sera épinglé dans *A l'ombre des derricks* (1960) notamment, album structuré autour de la découvertre des gisements de pétrole.

D'un monde à l'autre. A la fin du XIXe siècle, si les chefs sioux sont parés de plumes, ils tiennent aussi le fusil.

Lorsqu'ils arrivent sur les étendues immenses de ce qui deviendra bientôt les Etats-Unis, les colons se trouvent face à de vastes territoires naturels, riches en ressources mais vierges de toute construction. Pour réaliser l'expansion territoriale, il faut bâtir des infrastructures pour transporter hommes et marchandises, accélérer la conquête et asseoir la puissance irrépressible du progrès, notamment technique. « Ces voyages en diligence sont terribles ! Vivement le chemin de fer ! », s'exclame l'un des personnages de *Rails sur la prairie*, premier album scénarisé par Goscinny. Paru en 1957, celui-ci est construit autour de l'épisode de la première ligne transcontinentale, réalisée entre 1863 et 1869. L'occasion de ●●●

EDWARD S. CURTIS/LIBRARY OF CONGRESS

1861 Début de la guerre de Sécession, qui ensanglante l'Amérique et cause près d'un demi-million de morts. Si la plupart des grandes batailles ont lieu dans l'Est des Etats-Unis, l'Ouest n'est pas épargné par ses ravages. Premier message télégraphique entre les côtes Atlantique et Pacifique.

1862 Le Homestead Act (« loi de propriété fermière ») accorde un titre de propriété à chaque famille qui peut justifier qu'elle occupe un terrain depuis cinq ans.

1863 Proclamation d'émancipation, qui abolit l'esclavage dans les Etats de l'Union.

1865 Victoire des unionistes face aux confédérés. Assassinat d'Abraham Lincoln, 16e président des Etats-Unis, élu en 1860.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

●●● dépeindre le processus d'urbanisation exponentielle qui accompagne la colonisation : « Des villages-champignons poussent comme par miracle le long des voies »… La menace des Indiens, les difficultés liées au terrain (comment faire passer les rails à travers des montagnes ?), les dilemmes liés au choix du tracé des voies (passeront-elles par East City ou par West City ? – ce sera finalement Middle City), et la concurrence entre l'Union Pacific Railroad et la Central Pacific Railroad, offrent un terreau narratif riche en péripéties. Goscinny représentera même la jonction entre les deux lignes à Promontory Summit : un « moment historique », peut-on lire sur la dernière page – et tant pis si les deux locomotives se sont télescopées !

Les Dalton abattus. Bob et Grat (au milieu), le 5 octobre 1865 à Coffeyville, Kansas.

Mais le chemin de fer n'est que la première des voies de communication dont l'essor intéresse les auteurs. Citons sa grande rivale, la diligence, qui a les honneurs d'un album éponyme en 1967. Se déroulant entièrement dans ce moyen de transport très populaire, la rocambolesque chevauchée fantastique est l'occasion de nous présenter un célèbre personnage du Far West, Charles Bowles, rebaptisé ici Black Bart. Ce hors-la-loi poli et propre sur lui est rentré dans l'Histoire pour avoir, pendant plusieurs années, dépouillé les passagers de la compagnie de diligences Wells Fargo, remplaçant leurs effets par des poèmes déposés au fond des coffres vides… Le vrai « poète braqueur » sera finalement arrêté et emprisonné.

Autre moyen de transport caractéristique de l'époque, et voie de communication majeure de l'axe Nord-Sud des Etats-Unis : le bateau à roues à aubes, qui a la vedette de *En remontant le Mississippi* (1961). Deux capitaines de bateau, Barrow et Lowriver, rivalisent pour obtenir le monopole de la circulation sur le fleuve. L'épisode est inspiré d'une course spectaculaire organisée en 1870 entre deux bateaux à vapeur, le *Robert E. Lee* et le *Natchez*. En 1988, c'est la course au marché des télécommunications qui fait l'objet de l'album *Le Pony Express*. On y croise notamment un certain William Hepburn Russell, l'un des fondateurs de ce service d'expédition de courrier par cavaliers, qui ne fonctionna qu'une année, entre 1860 et 1861, avant d'être devancé par le télégraphe, plus rapide et moins coûteux.

Que ce soit par l'exploitation des richesses naturelles ou le développement des télécommunications, la conquête de l'Ouest s'organise autour de la dynamique de la frontière : une frontière qui recule, ouvre de nouveaux possibles, mais qui génère aussi un cycle infini de compétitions et de rivalités, qui s'emballent et divisent les territoires et les communautés… D'abord au sein même des troupes colonisatrices : *Des barbelés sur la prairie* (1967) met en scène les luttes sans merci qui opposent, dans la Grande Prairie, éleveurs d'une part et cultivateurs de l'autre. Pour empêcher les troupeaux d'éleveurs de saccager leurs plantations, les fermiers sont forcés de dresser des barbelés. « Les barbelés dans la prairie, c'est la guerre ! »,

1869 Jonction des deux tronçons de la ligne transcontinentale à Promontory Point, dans l'Utah.

1876 Bataille de Little Bighorn, Montana, qui voit la victoire des Sioux et des Cheyennes sur les forces du général Custer.

1876–1879 Séjour de Martha Canary, dite Calamity Jane, dans la ville minière de Deadwood, Dakota du Sud.

1881 Mort de Billy the Kid, tué à l'âge de 21 ans par le shérif Pat Garrett à Fort Sumner, Nouveau-Mexique. Fusillade d'O.K. Corral à Tombstone, Arizona, où s'illustre le marshal Wyatt Earp.

1882 Jesse James est abattu par un homme de sa bande, Robert Ford, dans sa ville d'adoption de Saint-Joseph, Missouri.

CRAMERS ART ROOMS OF CHERRYVALE

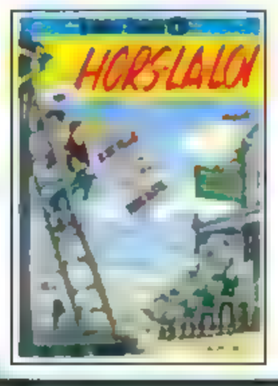
s'exclame un personnage, achevant d'épingler l'envers fondamentalement destructeur de la conquête... Les premiers à en faire les frais sont, bien sûr, les Indiens, Apaches, Sioux ou Cherokees. La violence sanguinaire dont ils furent victimes n'est jamais dépeinte de manière frontale, mais très souvent de façon détournée, à commencer par les ravages de l'alcool, l'« eau de feu » apportée par les Blancs. Ainsi l'album *Ruée sur l'Oklahoma* (1960) raconte un épisode célèbre qui a eu lieu le 22 avril 1889 : la première « course à la terre ». Ce jour-là, des milliers de colons rassemblés à la frontière du Texas s'élancent à la conquête d'une parcelle de terre qui, bien qu'habitée par plusieurs tribus indiennes, vient de leur être « offerte » par l'Etat.

UN HÉROS QUI SE DÉFIE DU PROGRÈS

Une fois fixés sur un territoire, les colons doivent relever le défi de fonder, d'organiser et de stabiliser des structures politiques et économiques viables qui permettront d'accroître leurs richesses. Une quête qui ne se fait pas sans errements ni dérives, comme l'illustre, entre autres, l'album *Lucky Luke contre Joss Jamon* (1958). Campé au lendemain de la guerre de Sécession, il raconte la prise de pouvoir de Frontier City par un malfrat du nom de Joss Jamon, très inspiré d'un personnage réel, le hors-la-loi Henry Plummer. Archétype du confédéré qui choisit l'illégalité plutôt que de retourner dans ses terres, Jamon va peu à peu prendre les commandes de la ville en renversant le pouvoir, en s'appropriant les entreprises, en instaurant un monopole banquier, en truquant des élections et en organisant même des faux procès... Il faudra attendre l'arrivée de Lucky Luke pour que cette ascension granguignolesque mais effrayante soit stoppée : le cow-boy prend la tête d'une révolution populaire et sauve la ville de ces bandits autoritaires. Entre luttes de pouvoir et mise en scène d'un simulacre d'Etat de droit, Morris et Goscinny donnent à voir la face sombre de l'épopée américaine : accaparement des richesses, corruption endémique, dérives tyranniques, criminalité... Quels que soient les habits dont elle se pare, la modernité n'avance donc jamais pure, jamais innocente, jamais tout à fait bienveillante. Elle s'appuie au contraire sur les vices humains qu'elle démultiplie et fait fructifier. Comme dans *L'Elixir du docteur Doxey*, un album publié en 1955, qui dépeint l'imposture de la science et du progrès à travers le portrait d'un charlatan... Certains personnages sont néanmoins épargnés par l'épidémie du vice et incarnent des figures positives, progressistes, éminemment intègres, promptes à concourir à la « bonne » marche de l'Histoire. Ainsi Horace Greeley (1811-1872), héros charismatique au cœur de l'album *Le Daily Star* (1984). Cet épisode a pour arrière-fond les débuts de la presse écrite américaine de masse. Greeley est à l'origine de la création de plusieurs journaux dont l'éphémère *New York Morning Post* (1832). Il fera ensuite carrière en politique, et en 1872, se présentera à la présidence des Etats-Unis. Quant à notre célèbre cow-boy solitaire, propulsé compagnon de route de Greeley le temps de quelques pages, il continuera son chemin seul, errant sans fin, toujours « far away from home ». S'il lui arrive d'accompagner le progrès, il préfère toujours s'en écarter, comme de ces derricks qui maltraitent les paysages, de cette modernité dont *La Ballade des Dalton* offre un aperçu terrifiant. Fuyant cette perspective, Lucky Luke s'éloigne alors du cadre pour aller s'abriter toujours plus loin, à l'ombre de l'Histoire. ■

ESTELLE LENARTOWICZ

LA MODERNITÉ N'AVANCE JAMAIS PURE, JAMAIS INNOCENTE, JAMAIS TOUT À FAIT BIENVEILLANTE.



1883 Fondation du « Wild West Show », premier spectacle itinérant, par Buffalo Bill.

1889 Ouverture de l'Oklahoma, territoire jusque-là réservé aux Indiens, à la colonisation.

1890 Massacre de Wounded Knee, qui voit la mort de 200 hommes, femmes et enfants sioux, et marque la fin des guerres indiennes.

1892 Mort des frères Dalton – à l'exception d'Emmet, le plus jeune –, lors d'un double braquage de banques, le 5 octobre, à Coffeyville, Kansas.

1896 Ruée vers l'or au Klondike : l'Alaska devient la dernière frontière.

LES U.S.A. DE

CANADA

OCÉAN PACIFIQUE

WASHINGTON

OREGON

IDAHO

MONTANA

DAKOTA NORD

DAKOTA SUD

WYOMING

NEBRASKA

KANSAS

COLORADO

CALIFORNIE

NEVADA

UTAH

ARIZONA

NOUVEAU-MEXIQUE

TEXAS

OKLAHOMA

MEXIQUE

Rio Grande

1 SAN FRANCISCO : (CALIFORNIE)

RUINÉ APRÈS AVOIR FAIT FORTUNE, JOSHUA A. NORTON PERDIT LA RAISON. PASSA À LA POSTÉRITÉ EN SE FAISANT APPELER NORTON Ier, EMPEREUR DES ÉTATS-UNIS.

2 SACRAMENTO : (CALIFORNIE)

TERMINUS OUEST DU PONY EXPRESS ET CAPITALE DE LA CALIFORNIE.

3 CARSON CITY : (NEVADA)

VILLE QUI FUT RELIÉE PAR LIAISON TÉLÉGRAPHIQUE À OMAHA (NEBRASKA) SUR DÉCISION DU PRÉSIDENT [illegible].

4 VIRGINIA CITY : (NEVADA)

L'HÔTEL INTERNATIONAL, CENTRAL STREET, ÉTAIT UN PALACE DE GRAND LUXE. CET ÉTABLISSEMENT FUT LE PREMIER À ÊTRE DOTÉ D'UN ASCENSEUR À L'OUEST DE CHICAGO. UN INCENDIE LE DÉTRUISIT EN 1914.

5 GOLD HILL : (NEVADA)

GOLD HILL FUT CRÉÉE PAR L'AFFLUX DES PIONNIERS QUI PARTICIPAIENT À LA «RUÉE VERS L'OR».

6 YUMA : (ARIZONA)

VILLE RÉPUTÉE POUR SON SOLEIL ACCABLANT, ET SON PÉNITENTIER.

7 SALT LAKE CITY : (UTAH)

FONDÉE EN 1847, BRIGHAM YOUNG EN FIT LA CAPITALE DES MORMONS.

8 SILVER CITY : (NOUVEAU MEXIQUE)

C'EST DANS CETTE VILLE QUE WILLIAM H. BONNEY, DIT «BILLY THE KID», EUT POUR LA PREMIÈRE FOIS MAILLE À PARTIR AVEC LA JUSTICE. IL FUT ABATTU PAR LE SHÉRIF PAT GARRET LE 13 JUILLET 1881.
IL AVAIT 21 ANS.

9 DEADWOOD : (DAKOTA SUD)

CALAMITY JANE, PERSONNAGE DE L'OUEST AMÉRICAIN. ELLE MOURUT À DEADWOOD EN 1903.

10 LANGTRY : (TEXAS)

NOM DONNÉ À CETTE VILLE PAR LE JUGE ROY BEAN EN HOMMAGE À L'ACTRICE LILY LANGTRY. ON PEUT ENCORE LIRE SUR LA GRANGE OÙ IL EXERÇAIT LA JUSTICE : «JUGE ROY BEAN, LA LOI À L'OUEST DU PECOS. JUSTICE ET BIÈRE GLACÉE».

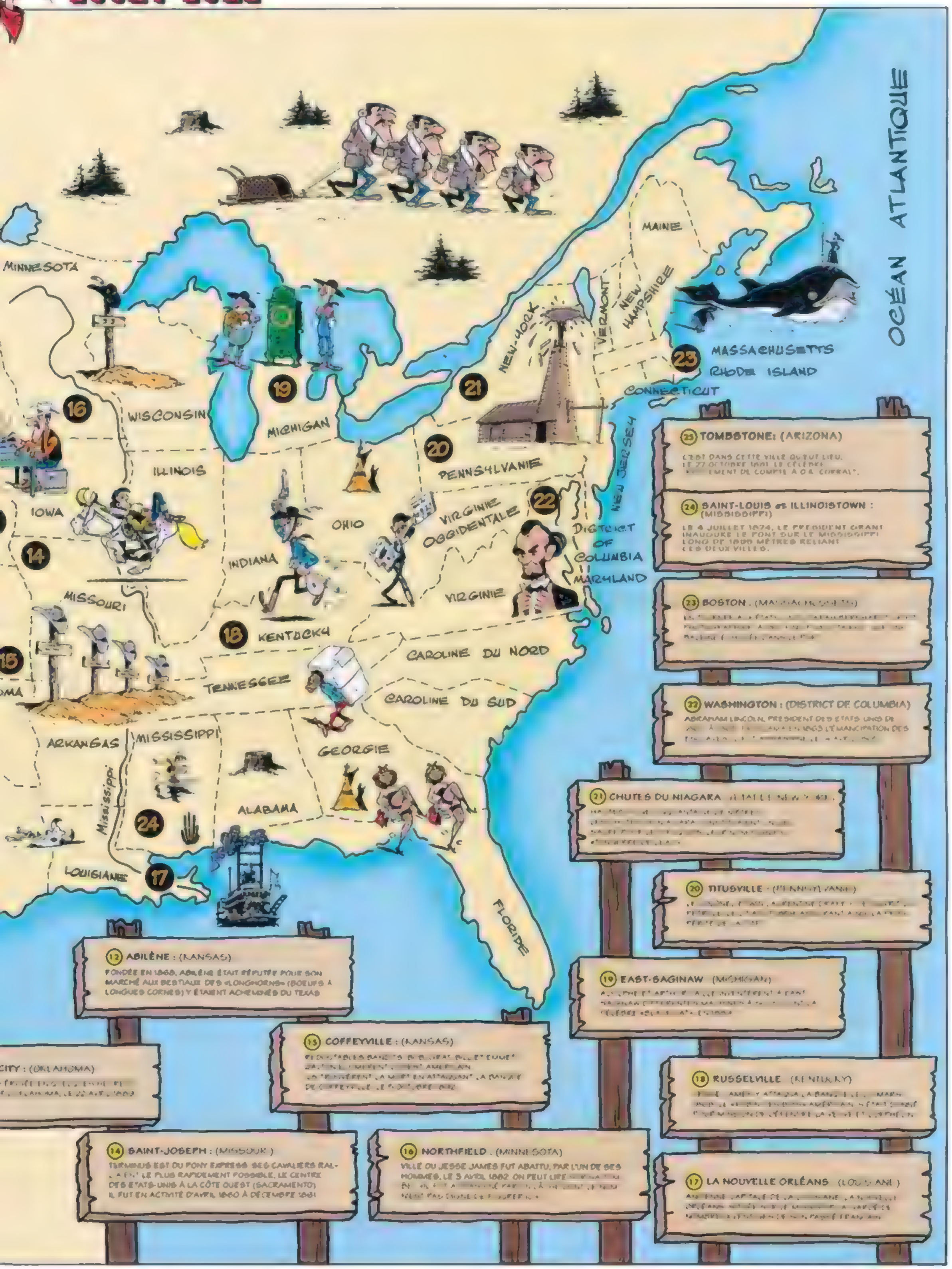
11 OMAHA : (NEBRASKA)

VILLE QUI FUT RELIÉE PAR LIAISON TÉLÉGRAPHIQUE À CARSON CITY (NEVADA) SUR DÉCISION DU PRÉSIDENT LINCOLN.

13 OKLAHOMA

© LUCKY LUKE LICENSING 2000

LUCKY LUKE


OCÉAN ATLANTIQUE
MAINE
VERMONT
NEW HAMPSHIRE
NEW-YORK
MASSACHUSETTS
RHODE ISLAND
CONNECTICUT
NEW JERSEY
PENNSYLVANIE
MARYLAND
DISTRICT OF COLUMBIA
VIRGINIE
VIRGINIE OCCIDENTALE
OHIO
INDIANA
MICHIGAN
WISCONSIN
MINNESOTA
IOWA
ILLINOIS
MISSOURI
KENTUCKY
TENNESSEE
CAROLINE DU NORD
CAROLINE DU SUD
GEORGIE
ALABAMA
MISSISSIPPI
ARKANSAS
LOUISIANE
FLORIDE
Mississippi
16
19
21
20
22
23
14
18
15
24
17
TOMBSTONE: (ARIZONA)
C'EST DANS CETTE VILLE QU'EUT LIEU, LE 27 OCTOBRE 1881 LE CÉLÈBRE RÈGLEMENT DE COMPTE À O.K. CORRAL".
SAINT-LOUIS or ILLINOISTOWN : (MISSISSIPPI)
LE 4 JUILLET 1874, LE PRÉSIDENT GRANT INAUGURE LE PONT SUR LE MISSISSIPPI LONG DE 1800 MÈTRES RELIANT CES DEUX VILLES.
BOSTON . (MASSACHUSETTS)
WASHINGTON : (DISTRICT DE COLUMBIA)
ABRAHAM LINCOLN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS DE ... LA PROCLAMATION DES ... L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE.
CHUTES DU NIAGARA (ÉTAT DE NEW-YORK)
TITUSVILLE . (PENNSYLVANIE)
EAST-SAGINAW (MICHIGAN)
RUSSELVILLE (KENTUCKY)
LA NOUVELLE ORLÉANS (LOUISIANE)
ABILÈNE : (KANSAS)
FONDÉE EN 1860, ABILÈNE ÉTAIT RÉPUTÉE POUR SON MARCHÉ AUX BESTIAUX DES «LONGHORNS» (BOEUFS À LONGUES CORNES) Y ÉTAIENT ACHEMINÉS DU TEXAS
COFFEYVILLE : (KANSAS)
SAINT-JOSEPH : (MISSOURI)
TERMINUS EST DU PONY EXPRESS. SES CAVALIERS RALLIAIENT LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE, LE CENTRE DES ÉTATS-UNIS À LA CÔTE OUEST (SACRAMENTO). IL FUT EN ACTIVITÉ D'AVRIL 1860 À DÉCEMBRE 1861.
NORTHFIELD . (MINNESOTA)
VILLE OU JESSE JAMES FUT ABATTU, PAR L'UN DE SES HOMMES, LE 3 AVRIL 1882. ON PEUT LIRE ... EN 1876 IL FUT ATTAQUÉ PAR ... À LA BANQUE DE LA VILLE PAR CINQ DE L'OUEST.

LES INÉ

DITS

MALGRÉ 79 ALBUMS PUBLIÉS, « LUCKY LUKE » N'A PAS ENCORE RÉVÉLÉ TOUS SES SECRETS. « LIRE » A OUVERT LA MALLE AUX TRÉSORS POUR VOUS DÉVOILER DES DOCUMENTS RARES OU INÉDITS : CASES CENSURÉES, ILLUSTRATIONS DE « SPIROU », PLANCHES ET HISTOIRES JAMAIS RÉAPPARUES DANS LES ALBUMS DE LA SÉRIE OU SEULEMENT CONNUES DE QUELQUES AMATEURS ÉCLAIRÉS.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LES TRÉSORS DE SPIROU

PENDANT VINGT ANS, LUCKY LUKE FUT L'UN DES HÉROS LES PLUS POPULAIRES DU CÉLÈBRE HEBDOMADAIRE. OUTRE LES PRÉPUBLICATIONS, IL Y MULTIPLIA LES APPARITIONS LUDIQUES. PETITE SÉLECTION DE CES TRESORS OUBLIÉS.

dessinez LUCKY LUKE

Pour dessiner Lucky Luke, il faut diviser une ligne droite en quatre parties égales... Du moins, c'est ce que nous a prétendu Morris. « Il arrive parfois, nous dit-il, que des lecteurs m'expédient un portrait de Lucky Luke qu'ils ont réalisé eux-mêmes. En général, c'est assez ressemblant, mais... les proportions font défaut. La tête est trop petite ou trop grosse, la ceinture trop haute ou trop basse... »

Voilà pourquoi le créateur de Lucky Luke et Jolly Jumper a réalisé en plusieurs parties le dessin ci-dessus. Il a esquissé une vague silhouette, assez abstraite, que nous avons photographiée sur-le-champ ; puis il a signalé le dessin, précisé les détails de la tête. Nous avons photographié. Il a repris le dessin, a représenté le torse... Photo. Et ainsi de suite, d'étape en étape, jusqu'à la mise à l'encre et en couleurs. Le résultat se trouve ci-dessus.

Inutile de vous dire qu'il ne travaille pas ainsi ordinairement ; mais si vous désirez représenter Lucky Luke, la ligne droite divisée en parties égales constitue un système qui en vaut bien d'autres.

• MORRIS
à onze ans

PAGE 13

DESSINEZ LUCKY LUKE.
Le numéro 1000 de *Spirou*, paru en 1957, offrait à ses petits lecteurs une leçon de dessin signée Morris.

EN VOITURE!...

UN MINI MONTAGE DE GEO SALMON

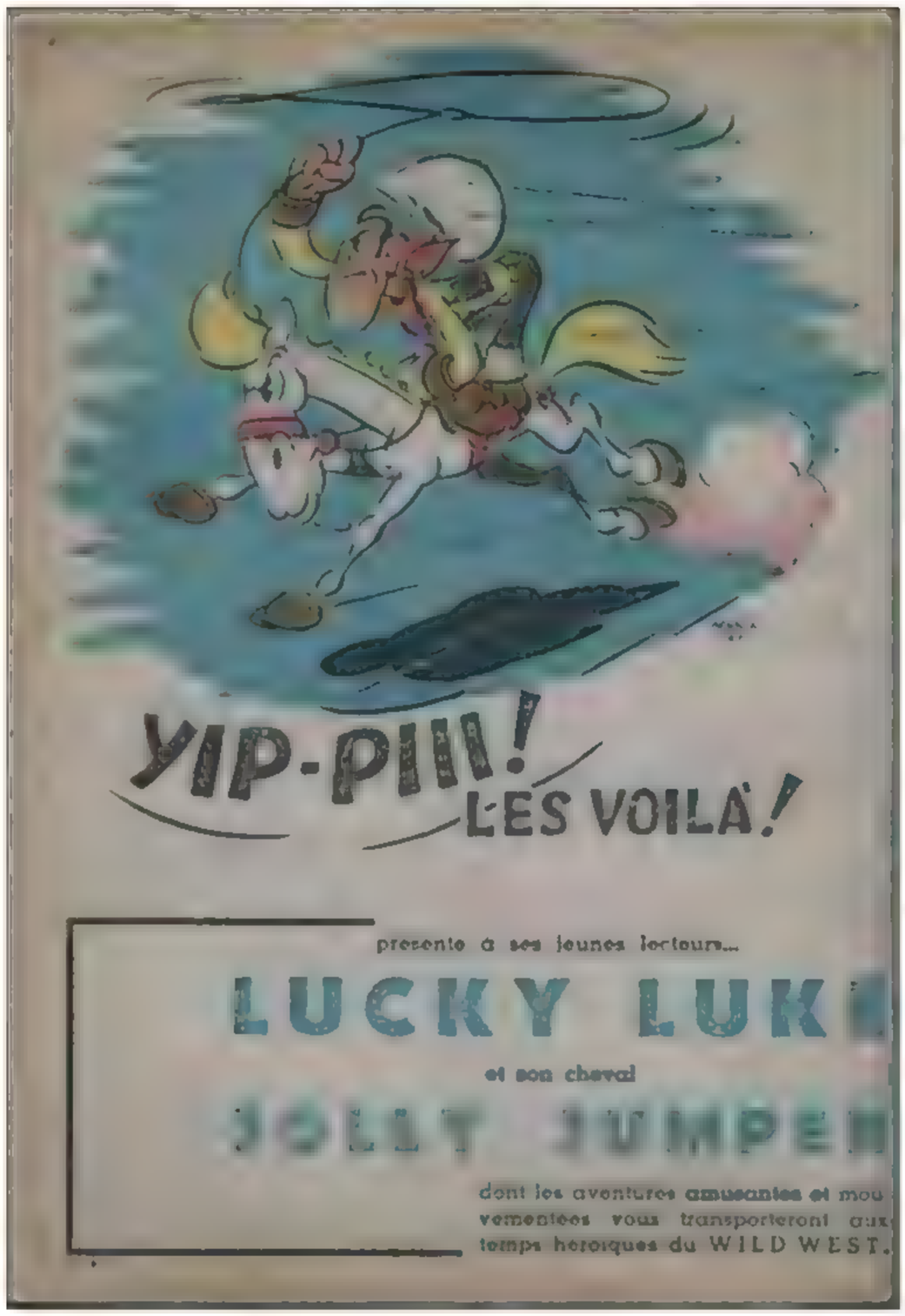
SPIROU VOUS OFFRE LA DILIGENCE DE LUCKY LUKE

EN TROIS DIMENSIONS ! AISÉE À ASSEMBLER !

ROUES

• FIDÈLE REPLIQUE DE LA DILIGENCE TYPE « CONCORD » (CONSTRUITE A PARTIR DE 1827)
• A L'ÉCHELLE EXACTE DE LUCKY LUKE, ET DE SON CHEVAL JOLLY JUMPER EN LATEX (ET DE JOE DALTON)
• COULEURS NATURELLES
• LES ROUES TOURNENT, ET L'ESSIEU EST MOBILE.
• ASSEMBLAGE SUPER AISÉ.

CAISSE

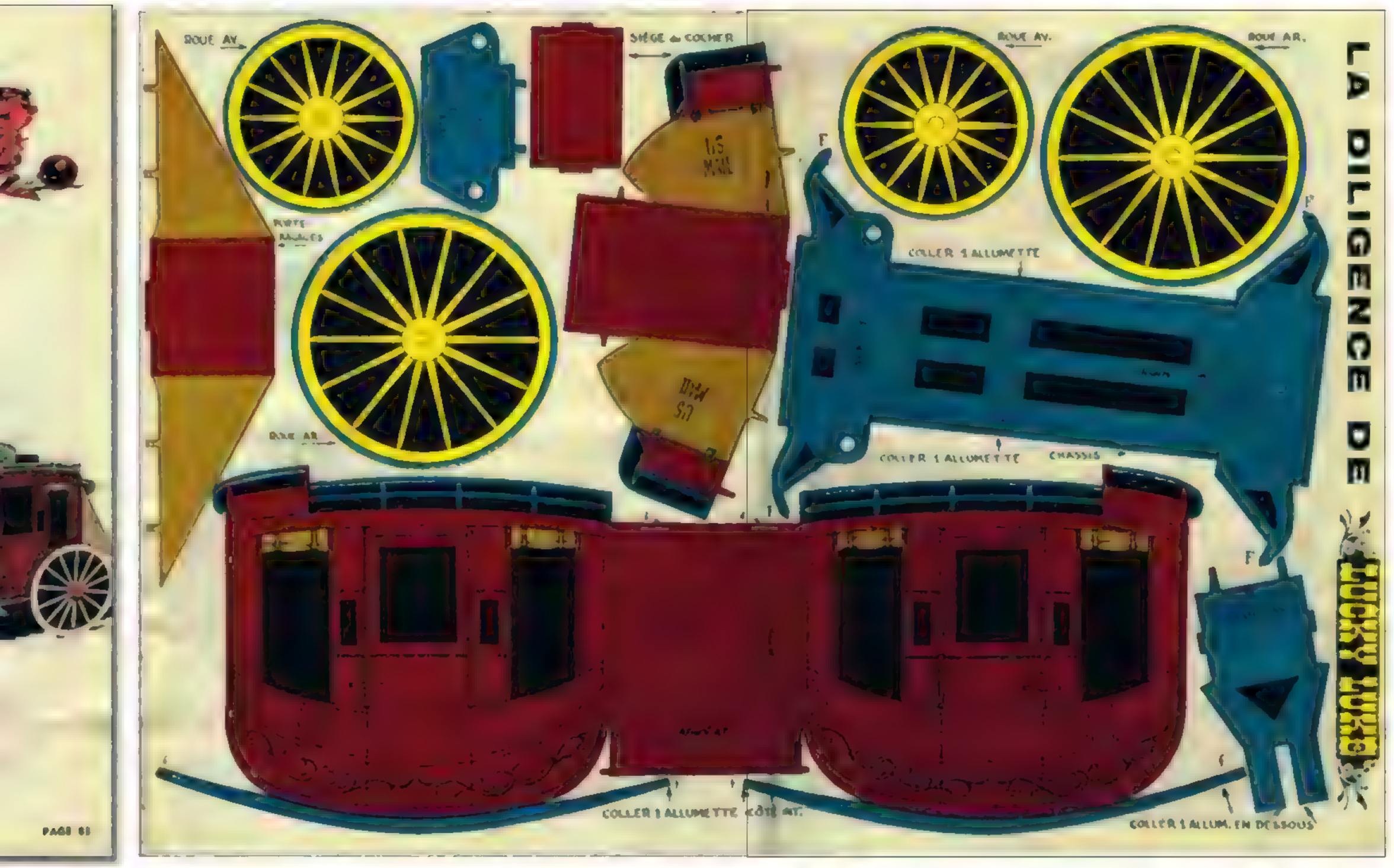


LE RETOUR DE LUCKY LUKE.

Apparus quelques mois auparavant dans les pages du journal, Lucky Luke et Jolly Jumper se sont déjà imposés parmi les nouvelles stars de *Spirou*. En témoigne cette annonce de leur retour à l'occasion de la prépublication de *La Mine d'or de Dick Digger*, le 12 juin 1947.

LA DILIGENCE.

Figurines en latex et maquettes étaient prisées des lecteurs de *Spirou*. Voici le plan de la diligence proposé dans le numéro 1303.



GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Morris, le dessinateur des Aventures de Lucky Luke, est né le 1er décembre 1923. Il voulait devenir avocat. Mais en 1944, poussé par il ne sait quelle passion, il abandonna l'étude du droit pour se lancer dans le dessin humoristique. Seulement, ce n'était pas suffisant pour nourrir son homme, et il se lança dans le dessin animé... C'est dans un studio qu'il rencontra pour la première fois Franquin, Paape et Peyo.

MORRIS TEL QU'IL EST...

Le dessin animé lui rapporta d'ailleurs plus d'amusement que d'argent. Lorsque l'entreprise eut périclité, il s'assit à sa table de travail et fit le point. Il avait en sa possession :

1. *Du papier, des pinceaux et de la gouache, tout ce qui lui restait de son stage dans le dessin animé ;*
2. *Une imagination débordante et fertile en « gags » ;*
3. *Un personnage sorti tout armé de son cerveau, comme Minerve de celui de Jupiter : Lucky Luke ;*
4. *Un pressant besoin d'argent.*

Le résultat : la publication dans SPIROU des Aventures de Lucky Luke, le redresseur de torts de l'Ouest, et de son cheval Jolly Jumper. Dès les premières planches, cette série déchaîna l'enthousiasme. Et l'enthousiasme n'a pas cessé depuis.

Lorsque Franquin et Jijé se décidèrent à partir pour le Mexique, il les accompagna. C'est dans une petite ville-frontière mexicaine qu'il fit d'ailleurs la connaissance du pulque, la boisson nationale, un alcool à base de jus de cactus, et des brigands mexicains, les plus impitoyables au nord de l'Equateur. Franquin nous a raconté comment, un dimanche, vers minuit, il a vu rentrer à l'hôtel un Morris en sang .. et en chemise : les bandits lui avaient pris jusqu'à son pantalon.

Mais l'Amérique ne le découragea pas pour si peu. Il a passé six ans aux Etats-Unis, étudiant de près les méthodes américaines de dessin et rassemblant une documentation écrasante sur la vie des cow-boys. Voici comment il nous décrit...

... ET TEL QU'IL SE VOIT.

LA NOËL DANS LE FAR WEST

Il fut une époque où dans l'Ouest de l'Amérique encore sans loi, l'expression « orner l'arbre de Noël » signifiait tout bonnement pendre haut et court à une branche d'arbre — n'importe quel arbre — un homme justement ou injustement accusé d'avoir triché aux cartes, descendu son ennemi d'une balle dans le dos ou bien, méfait bien plus sérieux, d'avoir volé du bétail... Cette cravate de chanvre n'était pour le condamné qu'un triste cadeau de Noël. On n'attendait d'ailleurs pas le 25 décembre pour ces macabres célébrations.

Heureusement, cette ère de justice aussi douteuse qu'expéditive a fait place à des Noëls plus pacifiques. Aujourd'hui, la seule victime condamnée à mort sans autre forme de procès et exécutée à l'occasion du Christmas est la dinde traditionnelle qui, dûment farcie, n'ira orner que la table des convives à la veille de Noël. Ces veillées s'agrémenteront volontiers d'un « square dance », sorte de quadrille datant de l'époque des pionniers, et une des rares coutumes folkloriques américaines qui ne se soient pas perdues au cours de plusieurs siècles d'évolution à folle allure.

Les chants folkloriques aussi ont avantageusement remplacé les coups de revolver de jadis. Sans doute lesdits pionniers et les apaches de Geronimo étaient-ils loin de s'imaginer que le jour viendrait où Indiens et cow-boys célébreraient fraternellement la Noël ensemble et entonneraient à l'unisson le chant du souvenir du bon vieux temps « Auld Lang Syne » :

Faut-il oublier
L'ancienne amitié
Sans jamais y songer ?
Faut-il oublier
L'ancienne amitié
Des jours longtemps passés ?
Aux heures d'antan
Levons maintenant
Le verre d'amitié...

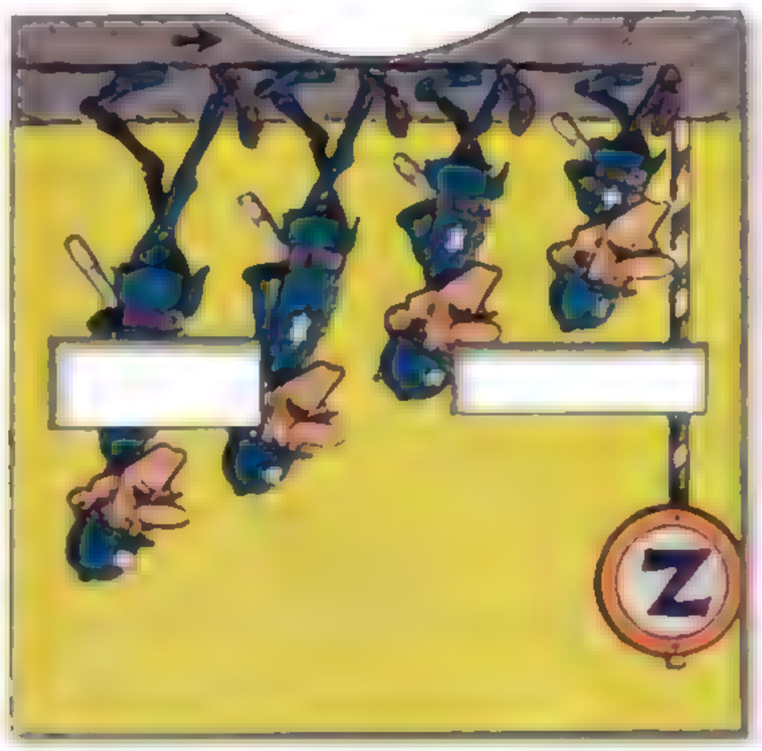
Le tableau peut faire sourire, mais il a son aspect touchant : dans ces plaines sans fin qui furent jadis le théâtre de tant de sanglante violence, l'esprit et le message de Noël est au fond le même que chez nous. Même les grands pins le murmurent d'un bruissement de leur feuillage toujours vert : Paix sur la terre...

— 17 —

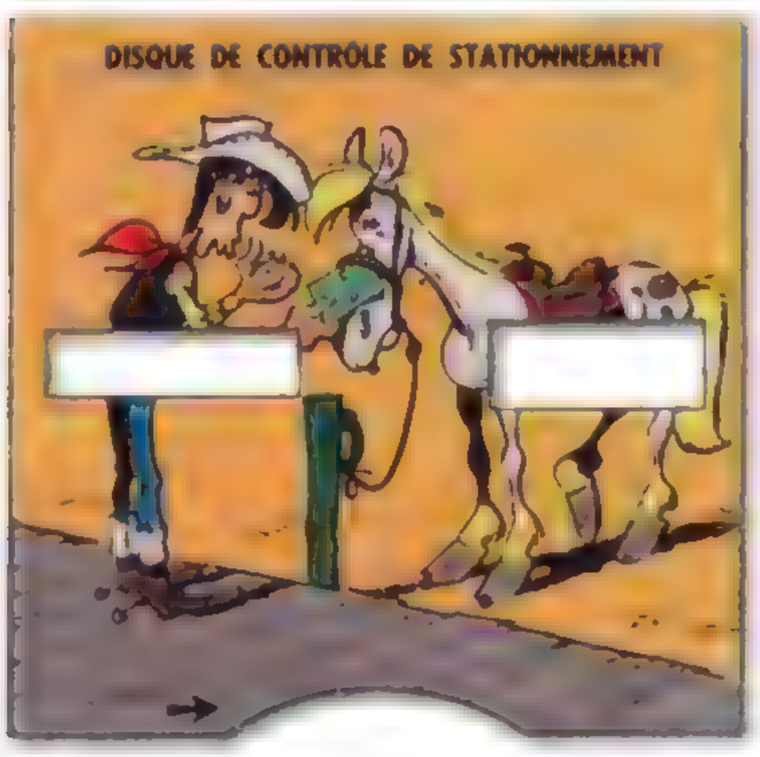
— DOU-OUCE NUIT... CA-ALME NUIT...

LA NOËL DANS LE FAR WEST. Parue le 22 décembre 1955 dans le numéro 923, cette pleine page revient sur la création de Lucky Luke, avant un tendre texte sur la célébration de Noël dans l'Ouest.

LES INÉDITS



DISQUE DE STATIONNEMENT. Ce supplément dessiné par Morris était inclus dans le numéro 1548 de *Spirou*.



LES PANNEAUX. Le numéro 1513 de *Spirou* du 13 avril 1967 est mythique : il est entièrement consacré à Lucky Luke pour ses vingt ans. Soit 108 pages sous une couverture percée de deux trous de balles, qui explorent l'univers de l'Ouest.

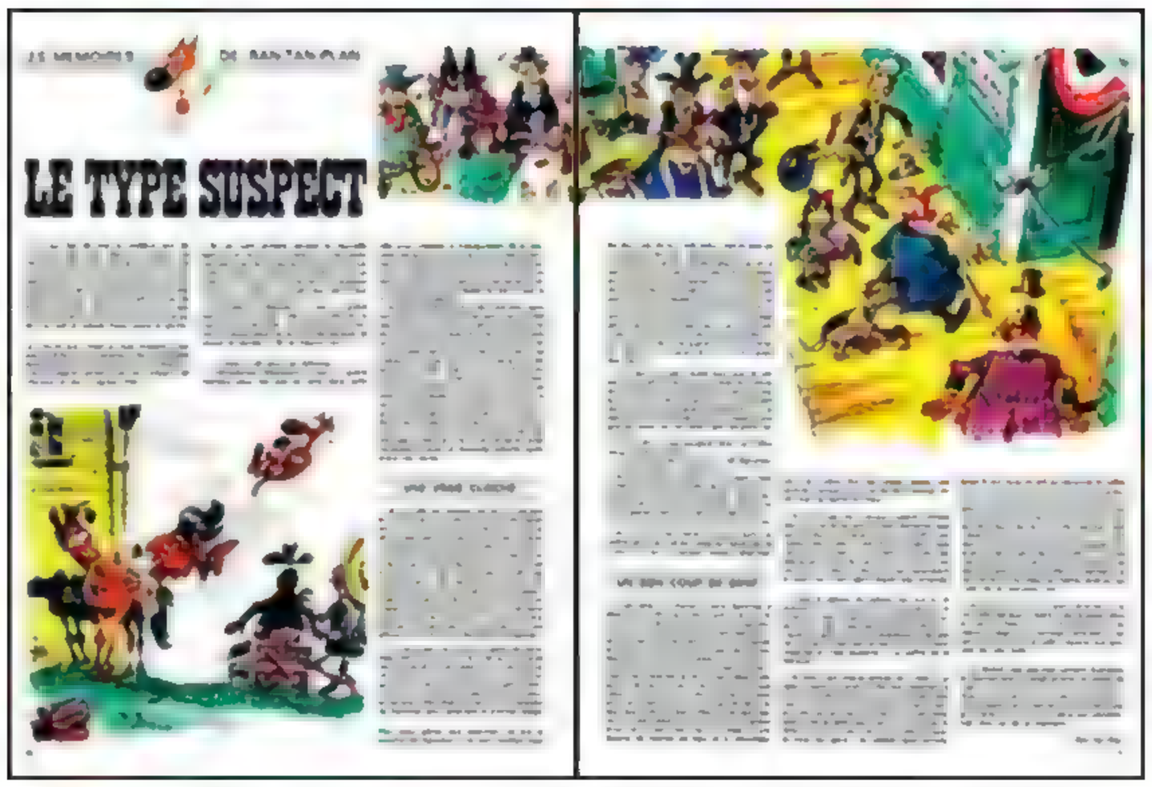
Sérénade à Silvertown
C'EST L'HEURE DU COUCHER DU SOLEIL ET DES RÈGLEMENTS DE COMPTES..
VOILÀ NOTRE "HOMBRE" ! C'EST LE MOMENT DE FAIRE CHANTER MON SIX-COUPS...
TU ES FAIT COMME UN RAT, LUCKY LUKE !! TIENS PRENDS ÇA ! C'EST SIGNÉ "CACTUS KID" !!
PAN PAN PAN PAN PAN PAN
BONJOUR CACTUS ET BOMBO POUR LE SOMBRERO.
ALORS ?
QUE VA-T-IL SE PASSER ?

SÉRÉNADE À SILVERTOWN. Parue dans le *Spirou* numéro 930 du 9 février 1956, cette demi-planche a été dessinée pour un concours dans le journal. Alors, selon vous, que va-t-il se passer ?

TOUT EST PERDU JE NE TROUVERAI JAMAIS DOR
CLAIM
MA VIE EST RATÉE.... IL NE ME RESTE PLUS QU'UNE CHOSE À FAIRE....
ADIEU..... Ô VALLÉES DE LARMES...
VIDE!... ET JE NE POSSÈDE MÊME PLUS UNE CARTOUCHE...
TIC!....
ADIEU, Ô VALLÉES DE LARMES!
A L'AIDE! AU SECOURS! J'ÉTOUFFE!!
...AND WHEN I DIE... DON'T BURY ME... 'NEATH THE WESTERN SKY... ON THE LONE PRAIRIE
ÇA Y EST.. JE DOIS ÊTRE MORT ... J'ENTENDS LES CANTIQUES DES ANGES...

LA PLANCHE FANTÔME NUMERO 105.
En 1949, Morris dessina cette planche au dos d'une autre, ce que ne virent pas les employés de *Spirou* ! Elle ne fut donc jamais publiée dans *La Ruée vers l'or de Buffalo Creek*, et reste encore à ce jour inédite en album.

LES INÉDITS

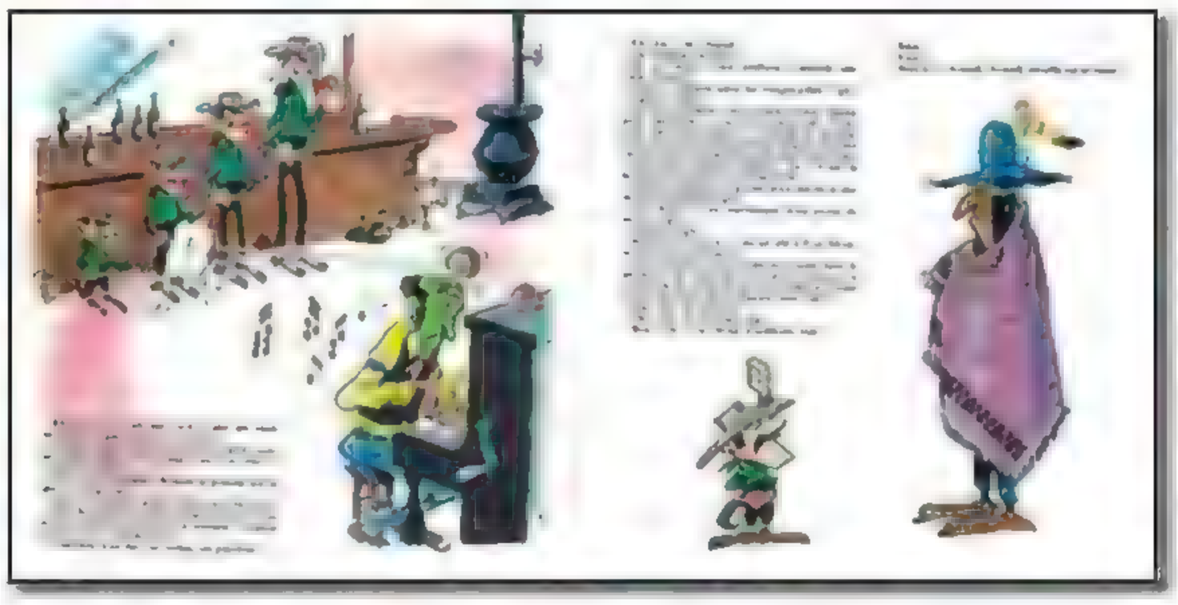


LES MÉMOIRES DE RANTANPLAN.

Dans l'éphémère magazine *Lucky Luke*, créé en 1974 et dont douze numéros parurent, Goscinny signa cinq « Mémoires de Rantanplan », illustrées par Morris. On y trouvait aussi des hommages, des histoires courtes (reprises dans *7 histoires de Lucky Luke*) et des illustrations originales.

LA RUSE DES DALTON.

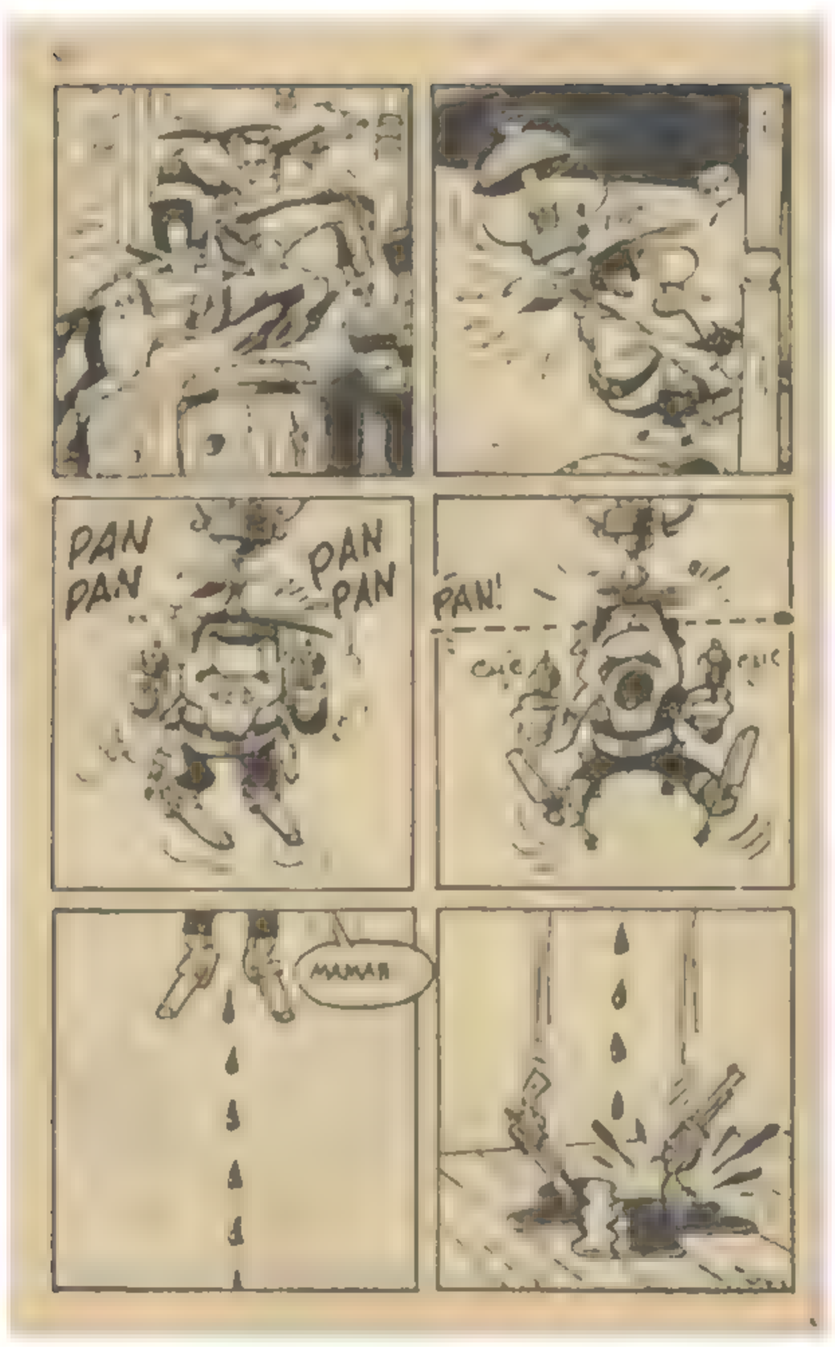
Quatre histoires inédites de *Lucky Luke* existent en vinyles, parues au milieu des années 1960. Chaque disque était accompagné d'un livret contenant le texte de Goscinny et des dessins inédits de Morris. Petit aperçu avec *La Ruse des Dalton*, édité en 1966, qui voit les quatre frères décidés à dévaliser la banque de Pueblo Gulch.



GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LES CASES CENSURÉES

SOUMIS À LA LOI DE 1949 SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE, « LUCKY LUKE » A DÛ COMPOSER PENDANT DES ANNÉES AVEC UNE (AUTO)CENSURE FÉROCE. REVUE DE DÉTAIL DE CES SCÈNES ABSENTES DE VOS ALBUMS.



JAMAIS!
PANG PANG PANG PANG PANG PANG
PANG PANG PANG PANG PANG PANG
ICI SONT PLANTÉS PETITES (BALTON) LES MORTS DES BOTTES AUX PIEDS LES 4 DALTONS (MORTS)
·FIN·
BOB DALTON
BILL DALTON

LA MORT DE BOB DALTON.
La dernière planche de *Hors-la-loi* fut censurée par Dupuis en 1951, et Morris dut la redessiner pour rendre la mort de Bob Dalton plus elliptique (à droite).

LA MORT DE LUCKY LUKE.
Dessinée pour le film *Un choix d'assassins* en 1966, cette planche ose montrer la mort de Lucky Luke, abattu par Joe Dalton.

DIALOGUES TROP CRUS.
Les dialogues de cette case de *Phil Defer* ont été censurés par l'éditeur avant sa parution dans *Le Moustique*. On peut maintenant lire : « Ça y est ! Il l'a eu ! » et « Quelle idée aussi de braver cet individu ! ».

COUVERTURE TROP VIOLENTE.
Ce premier projet de couverture pour *Les Rivaux de Painful Gulch* a été retoqué pour une version montrant une chute de cheval.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

RISQUE-TOUT

DES VOITURES SANS PILOTES !

Lisez notre supplément.

Hebdomadaire. — LE JOURNAL DU CRAN ET DE L'ENTHOUSIASME. — 2 Année. — N 11. 2 FEVRIER 1956.

LUCKY LUKE et ANDROCLES

Machine Silverspoon

NOUS TOMBONS BIEN, VIEUX JOLLY JUMPER ! RACOON BAY FÊTE AUJOURD'HUI SON TROISIÈME ANNIVERSAIRE !

VENEZ VOIR NATHAN SILVERSPOON AFFRONTER LA MORT À CHAQUE REPRÉSENTATION !

ET VOICI LE TERRIBLE GRIZZLY DES MONTAGNES ROCHEUSES ! VOUS ALLEZ LUTTER TOUTE SA FORCE SAUVAGE !..

ACHAPTE !..

UN OURS EN LIBERTÉ À RACOON BAY !..

ET MA FEMME QUI EST SEULE AVEC LES GOSSES !

SORTIE

JE VOUS EN FAITES PAS POUR VOTRE OURS, MADAME !.. JE VIENS DE LE VOIR À DEUX KM D'ICI, ET JE VOUS ASSURE QU'IL SE PORTE BIEN !..

SORTIE

LUCKY LUKE ET ANDROCLÈS. Parue le 2 février 1956 dans le numéro 11 de *Risque-Tout*, cette histoire burlesque reste aujourd'hui inéditée dans les albums de la série.

GER - EXEMP

PENDANT CE TEMPS, AU SALOON...
MISÉRABLE !!
CLONK
... ME FAIRE ÇA À MOI !...
DE GRÂCE, MADAME... PAS DE MEURTRE DANS MON ÉTABLISSEMENT !.

DE QUOI VOUS MÊLEZ-VOUS ? C'EST MON MARI !...
FAITES QUELQUE CHOSE !!. CETTE FOIS VA TOUT DÉMOLIR !.
C'EST DU BEAU TRAVAIL ! LE TRAÎTRE EN A PROFITÉ POUR PRENDRE LA CLÉ DES CHAMPS !
PAN... PAN...
JE CROIS QU'IL A SON COMPTE, MADAME, ET PUIS... LA VAISSELLE COÛTE CHER...

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

QUE VEUX-TU, JOLLY JUMPER! J'AI JURÉ À MADAME SILVERSPOON DE LUI RAMENER SON MARI... ET JE TIENDRAI PAROLE...

BONNE NUIT, OLD BOY! NOUS POURSUIVRONS NOS RECHERCHES AU PETIT JOUR...

ZZZZ...

ZZZZ...

QU'EST-CE QUE C'EST?!... ON FOUILLE MES BAGAGES...

?

CLIC !!

HAUT LES MAINS! J'AI HORREUR DE CES FAÇONS DE COYOTE!!

CA ALORS! CE SACRÉ ANDROCLES! TON AMOUR DU WHISKY SERA TOUJOURS TA PERTE!

HÉ! NE TE SAUVE PAS, MON VIEUX! TA BOURGEOISE T'ATTEND!...

...ELLE A TOUT PARDONNÉ...

OUCH!

CIEL! QUE CETTE NUIT EST ÉTOILÉE...

AU PETIT JOUR...
PAS LA PEINE DE FAIRE LE MALIN, ANDROCLES! ON TE RAMÈNERA DE GRÉ OU DE FORCE!..
ET DUNE!..
...ET DE DEUX...
PAN PAN PAN
ET DE TROIS!
L'AFFAIRE EST DANS LE SAC!..

CHEZ MADAME SILVERSPOON...
ET VOILÀ VOTRE HOMME LIVRÉ À DOMICILE, MADAME!..
JE NE VOUS COMPRENDS PAS! NOUS AVONS RETROUVÉ MON MARI DANS LE PIANO DU SALOON! IL A PROMIS D'ÊTRE SAGE..
HEIN ?!
... MAIS ALORS... DANS CE SAC...

UN GRIZZLY, CHEZ MOI! MALHEUREUX!!
GRRR!
ÇA M'APPRENDRA À ME MÊLER DES AFFAIRES DES AUTRES!

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Les 1000 usages...

WHOOPEE TI-YI-YO- GIT ALONG, LITTLE DOGIES..
HELLO' JE SUIS SAM... SINGIN' SAM, LE PROSPECTEUR
MON CHAPEAU VOUS FAIT RIRE? ECOUTEZ PLUTÔT QUELS SERVICES PEUT RENDRE UN STETSON OU "TEN-GALLON HAT" À QUI SAIT S'EN SERVIR....
CE MATIN-LÀ, DORMANT À L'ABRI DES FOURMIS ET DES SERPENTS À SONNETTES, JE FUS RÉVEILLÉ DE BONNE HEURE...
RRRRR...
AU RUISSEAU QUI COULAIT, INACCESSIBLE, AU FOND D'UN SANYON, JE PUISAI DE L'EAU...
...TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE MATINALE...
So EARLY IN THE MORNING - BEFORE THE BREAK OF DAY
...ET POUR LE CAFÉ...
O GENEVIEVE.. SWEET GENEVIEVE
...AU LAIT..
C'EST À BOIRE C'EST À BOIRE QUIL NOUS FAUT...
MEUHH...
...ET JE PARTIS VERS L'OUEST COMME MON FILS DE PROSPECTEUR ME L'INDIQUAIT...
L'OUEST!... AVEC SON SOLEIL TORRIDE...
YOU ARE MY SUNSHINE... MY ONLY SUNSHINE..
...SES BRUSQUES ORAGES...
IL PLEUT. IL PLEUT, BERGÈRE...
...SES TEMPÊTES DE SABLE...
O BURY ME NOT ON THE LONE PRAIRIE..

LES 1 000 USAGES D'UN CHAPEAU. Parues dans le fameux numéro 1 000 du 13 juin 1957 de *Spirou*, ces deux planches écrites et dessinées par Morris s'amusent à confronter western et chansons populaires, jusqu'à une chute sous forme de clin d'œil.

LES INÉDITS

... d'un chapeau

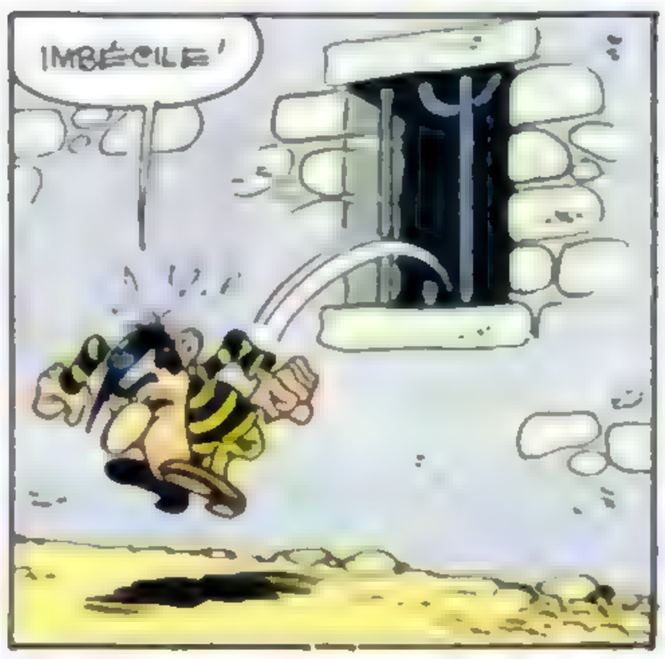
... SES ABÎMES ...
... SES TORRENTS ...
IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE...
... SES VENTS VIOLENTS ...
.HEAR THE WIND BLO-OW..
TOUT À COUP, LES OSCILLATIONS DE MON PENDULE SIGNALÈRENT LA PRÉSENCE D'UN MÉTAL PRÉCIEUX!..
C'ÉTAIT EXACT! LA RIVIÈRE N'ÉTAIT SI AURIFÈRE QU'IL SUFFISAIT DE FILTRER L'EAU POUR RECUEILLIR LES PEPITES DOR!...
LES OISEAUX Y ABONDAIENT. JE MANGEAIS COMME UN ROI...
ALOUETTE, GENTILLE ALOUETTE...
MA FORTUNE FAITE, JE M'ACCORDAI QUELQUES HEURES DE LOISIR...
... DE RELAXATION ...
ROCK-A-BYE BABY..
... DE DÉLASSEMENT...
ET, RICHE COMME CRŒSUS, JE PRIS LE CHEMIN DU RETOUR, CACHANT SOUS MON FIDÈLE STETSON TOUT L'OR QU'IL POUVAIT CONTENIR...
... OUI, MONSIEUR! VOILÀ L'HISTOIRE D'UN CHAPEAU... GARANTIE AUTHENTIQUE!
MAINTENANT, SALUT! MES AFFAIRES ME RÉCLAMENT..
I'M A POOR LONESOME COWBOY...

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

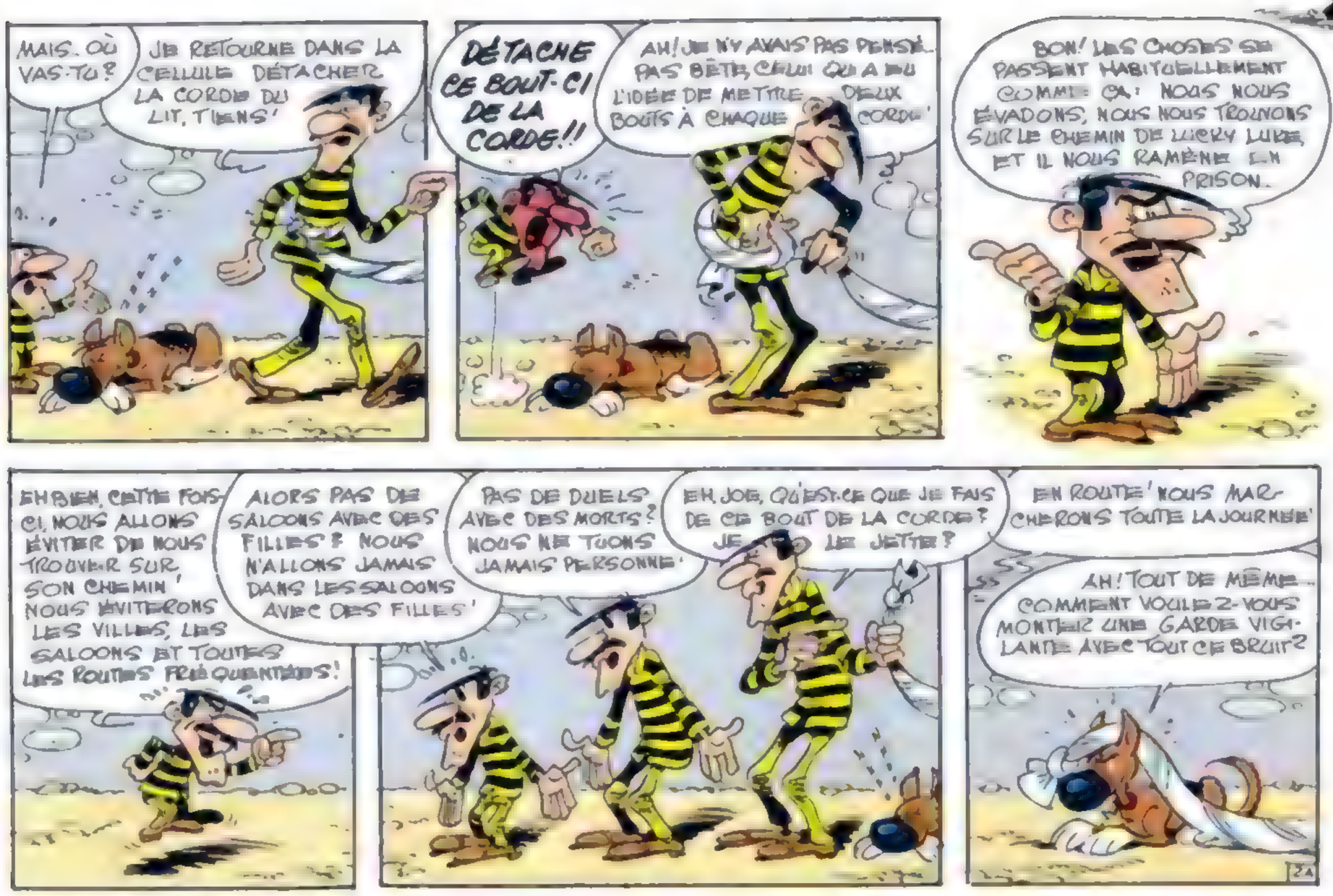
le chemin du crépuscule

BON, C'EST FINI... MAIS QUE FAIS-TU, AVEREL ?
EH BIEN, JOE, J'AI FAIT UNE CORDE AVEC LES DRAPS ET JE L'ATTACHE AU PIED DU LIT POUR NOUS ÉVADER...

JE T'AI DÉJÀ DIT QUE NOUS N'AVIONS PAS BESOIN DE CORDES POUR NOUS ÉVADER !
ON A TOUJOURS BESOIN D'UNE CORDE POUR S'ÉVADER ! ET PUIS CHACUN EST LIBRE, HEIN !



LE CHEMIN DU CRÉPUSCULE. Parue en 1966 dans un numéro spécial de *Spirou* pour la Mutuelle nationale des étudiants de France, cette petite histoire savoureuse, signée Morris et Goscinny, reste inédite en album.


MAIS... OÙ VAS-TU?
JE RETOURNE DANS LA CELLULE DÉTACHER LA CORDE DU LIT, TIENS!
DÉTACHE CE BOUT-CI DE LA CORDE!!
AH! JE N'Y AVAIS PAS PENSÉ... PAS BÊTE, CELUI QUI A EU L'IDÉE DE METTRE DEUX BOUTS À CHAQUE CORDE!
BON! LES CHOSES SE PASSENT HABITUELLEMENT COMME ÇA: NOUS NOUS ÉVADONS, NOUS NOUS TROUVONS SUR LE CHEMIN DE LUCKY LUKE, ET IL NOUS RAMÈNE EN PRISON...
EH BIEN, CETTE FOIS-CI, NOUS ALLONS ÉVITER DE NOUS TROUVER SUR SON CHEMIN! NOUS ÉVITERONS LES VILLES, LES SALOONS ET TOUTES LES ROUTES FRÉQUENTÉES!
ALORS PAS DE SALOONS AVEC DES FILLES? NOUS N'ALLONS JAMAIS DANS LES SALOONS AVEC DES FILLES!
PAS DE DUELS AVEC DES MORTS? NOUS NE TUONS JAMAIS PERSONNE!
EH, JOE, QU'EST-CE QUE JE FAIS DE CE BOUT DE LA CORDE? JE... LE JETTE?
EN ROUTE! NOUS MARCHERONS TOUTE LA JOURNÉE!
AH! TOUT DE MÊME... COMMENT VOULEZ-VOUS MONTER UNE GARDE VIGILANTE AVEC TOUT CE BRUIT?
24

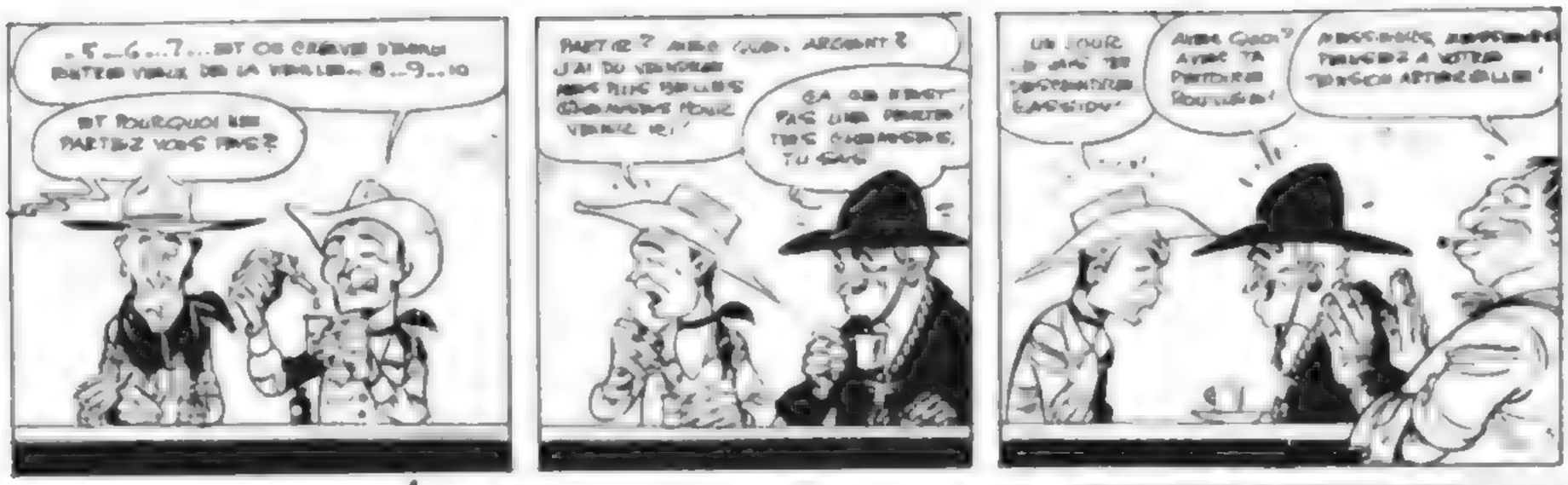
EN EFFET, TOUTE LA JOURNÉE, LES DALTON MARCHENT. ILS MARCHENT EN ÉVITANT LA CIVILISATION, LES BANQUES, LES VOIES FERRÉES ET LES SENTIERS BATTUS...
ENFIN AU CRÉPUSCULE...
NOUS POUVONS NOUS ARRÊTER. NOUS SOMMES LOIN DE TOUT...
LUCKY LUKE NE VIENDRA JAMAIS NOUS CHERCHER ICI. ÇA NE CONDUIT NULLE PART.
SUPERBE COUCHER DE SOLEIL!
JOE! NE RESTONS PAS LÀ! JE SUIS INQUIET!
LES DALTON! TOUJOURS SUR MON CHEMIN!
JE TE L'AVAIS DIT, JOE!
LUCKY LUKE!
PLUS TARD
EXPLIQUE-MOI, AVEREL... COMMENT TOI, LE PLUS BÊTE DE NOUS TOUS, TU AVAIS PENSÉ QUE LUCKY LUKE PASSERAIT PAR LÀ?
À CAUSE DU PAYSAGE, JOE. À CAUSE DU PAYSAGE
♪ I'M A POOR LONESOME COWBOY AND A LONG WAY FROM HOME... ♪
fin
- MORRIS & GOSCINNY -
28

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

PARADISE GULCH
ÉTRANGER, VIENS TE REPOSER CHEZ NOUS. C'EST LA FIN DE LA ROUTE.
VOILÀ LE FOIN COMMUN, JOLLY JUMPER ! NOUS ALLONS FAIRE ÉTAPE ICI.
RINTINTIN ! COUCOUCHE ! PAUVRE !
WAOF !... WAOF !...
DÉCIDÉMENT, PATIENCE... AVEC LUI, IL Y A TOUT DE MÊME UN SALOON
FUNERAL PARLOR
SURGICAL APPLIANCES
DENTIST
SALOON
TIENS ? UN NOUVEAU ! TOI AUSSI TU T'ES PAS TAVONU ? COMMENT T'APPELLES-TU ?
LUCKY LUKER
JE SUIS WILLIAM HART. LES AUTRES SONT ROY ROGERS ET HOPALONG CASSIDY
JE VOUS FAIS UNE TOURNÉE
UN LAIT CHAUD
AVEC GOUTTES
UNE TISANE À LA CAMOMILLE
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ICI ? VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ PENDUS ENCORE ?
OH ! TU SAIS, VOUS DEVRIEZ VOUS INSTALLER À PARADISE GULCH. UN VILLAGE DU JOYEUX KIRITATOU !...
1, 2, 3, 4

PARADISE GULCH.

Parue en 1979 dans le magazine hollandais *Stripschrift*, cette petite histoire nostalgique convoque plusieurs légendes du western : Gary Cooper, Roy Rodgers, William Hart, Wallace Beery, sans oublier Rintintin ! Elle reste aujourd'hui inédite en album.


...5...6...7... ET OS CRÈVE D'ENNUI DANS VOTRE VILLE DE LA VERMINE... 8...9...10
ET POURQUOI NE PARTEZ VOUS PAS?
PARTIR? AVEC QUOI, ARGENT? J'AI DU VENDRE MES PLUS PRÉCIEUX COMPAGNONS POUR VENIR ICI!
ÇA, ON S'EN DOUTE! PAS UNE PRUNE! TOUS CRAMPONNÉS, TU VOIS
UN JOUR... IL VIENT TE DÉFOURAILLER L'ASSISTANCE!
AVEC QUOI? AVEC TA PERCEUSE ROUILLÉE!
MESSIEURS, APPRÊTEZ VOTRE TONNEAU ARTHRITIQUE!

VOUS POURRIEZ ME PRÊTER VOTRE REVOLVER ET UNE BALLE?
UNE QUESTION
UN PEU D'HUILE ET UNE BALLE ALORS!
ASSEZ! LAISSEZ TOUT TOMBER ET ABANDONNEZ CETTE VILLE-FANTÔME POUR RETOURNER...!
PERSONNE NE S'EN VA
2
IL FAUT MOI RENTRER CHEZ VOUS
1
1
3

IL A DÉMISSIONNÉ!
PENSEZ-VOUS! IL FAIT TOUJOURS ÇA... À CHAQUE MIDDAY-OU-HIGH NOON
WE WON'T FORSAKE YOU O MY DARLING...
HÉBÉRUS! RAMASSEZ SON ÉTOILE! APPORTEZ IL LA CHERCHER PARTOUT!
QUAND NOUS NE POUVONS PAS L'ABANDONNER, LUCKY LUKE C'EST TROP TARD POUR NOUS..
MAIS C'EST TROP TÔT POUR LUCKY LUKE! PFFF...
PEUT-ÊTRE UN JOUR REVIENDRONS-TU DANS NOTRE PARADIS..
BRRR
IN A LONELY LONESOME TOWN AND A LONG LONG WAY FROM HOME...
WARF! WARF!...
RINTINTIN! CONFOUND RANGER!
FIN

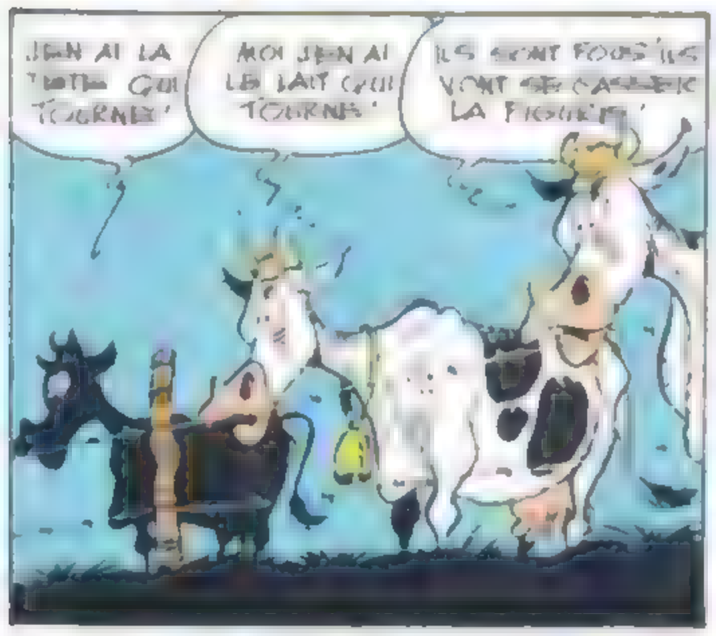
GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

VOUS SAVEZ OU ÉTAIT J. BRIDWOOD, DANS UN SALOON (OU VOUS)...
♪ ...SEE WHAT THE SONG IN THE BACKROOM WILL HAVE... ♪
ÇA M'EN CHANGE DES GRANDS DES SALOONS DE PATRONAGE À LA 'SPIROU'
WHISKY' DOUBLE!
COMMENT? VOUS LAISSEZ TOMBER LE LAIT ET LES COLA-LOLA?..
OUAIP' DES GAFFEURS'
PAN! PAN! PAN! PAN! PAN!
DÉSOLÉ, LUCKY LUKE, MES ARMES SONT RESTÉES DANS LE SALOON ARTICLE 24 DU RÈGLEMENT COMMUNAL...
AH OUI?
...TU VOIS CE TABLEAU QUE DUPUIS NE PAS ENCORE ENCADRÉ, SHERIF?
PAN!
NE JOUE PAS LES RÈGLEMENTS, SHERIF, ON EST VENUS POUR NOURRIR À TOI QUE ON VA MASSACRER!
HAHAHA' NE JOUE PAS LES TUEURS, LUCKY LUKE' LES ÉDITIONS DUPUIS NE TE LES PERMETTRAIENT JAMAIS' UNE MAISON AUSSI RESPECTABLE'
PAN!
IL OUBLIE QU'ON N'EST PAS DANS 'SPIROU' ICI!..
SI VOUS CROYEZ QU'UN LASSO, ÇA SERT SEULEMENT À ATTRAPER DES VACHES!
HELLO, HANDSOME...
VIENS, BÉBÉ... ON VA CHANTER UN DUO..
CENSURÉ
SALUDOS, AMIGOS! ET À LA PROCHAINE BANDE...
IL SERT ENCORE L'ALCOOL ET LES PARFUMS' C'EST COMME ÇA TOUS LES JOURS QUAND ON NE TRAVAILLE PAS CHEZ DUPUIS' À QUOI ÇA SERT DE GAGNER DES L'ARGENT SI C'EST POUR LES DÉPENSER COMME ÇA'
♪ CIGARETTES, WHISKY ET P'TITES PERLES... ♪
FIN

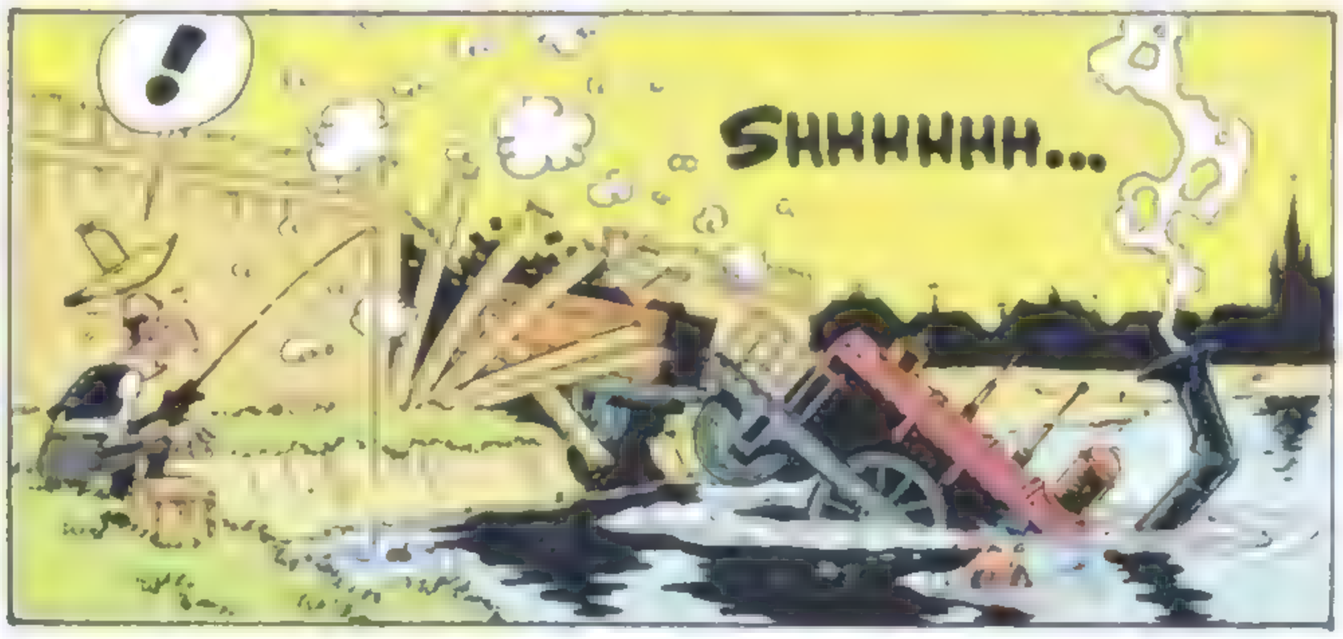
LUCKY LUKE SE DÉFOULE.
Dans cette planche parue en 1966 dans *Le Point*, Morris s'affranchit et se moque des codes de la censure en vigueur chez *Spirou*.

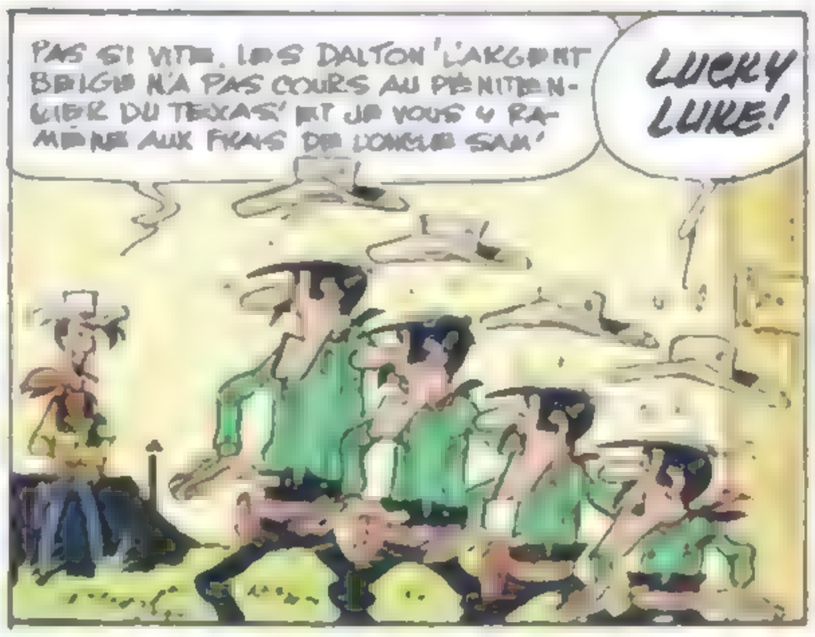
BRUXELLES! CETTE FOIS TU ES VRAIMENT LOIN DE CHEZ TOI, CON-BOY SOLITAIRE!
OUAIP! LA PISTE DES QUATRE HORS-LA-LOI A ÉTÉ LONGUE, MAIS QUAND JE COMMENCE QUELQUE CHOSE, JE N'ABANDONNE PAS FACILEMENT...
EN VOITURE!
VOIE 1

CE SERA NOTRE BAPTÊME DU RAIL, JOLLY JUMPER...
A CETTE VITESSE, LE CHEVAL DE FER N'EST PAS PRÈS DE DÉTRÔNER CELUI EN CHAIR ET EN OS. EN SUIVANT LES TRAINS ON ARRIVERA À DÉCOUVRIR L'ENDROIT LE LONG DE LA VOIE!..



UN APPEL AU BOUT DE LA LIGNE...
GÉNIAL, ON VIENT DE CHANGER LES RAILS, OUF!
PLAINDRIEZ-VOUS, LES GARS! LE TRAIN ARRIVE!
JE N'ENTENDS RIEN VENIR, MOI...
BIEN SÛR, IMBÉCILE! TU AS DÉBRANCHÉ LE SIGNAL AVEC LA GRAISSE!




PAS SI VITE, LES DALTON! L'ARGENT BRIGUÉ N'A PAS COURS AU PÉNITENCIER DU TEXAS! ET JE VOUS Y RAMÈNE AUX FRAIS DE L'ONCLE SAM!
LUCKY LUKE!

LUCKY LUKE À BRUXELLES. Cette histoire est apparue dans un recueil collectif, *Il était une fois... les Belges*, paru au Lombard en 1980.

LUCKY LUKE PAR GIRAUD
A l'occasion du 25e anniversaire de *Lucky Luke*, en 1971, Jean Giraud proposa sa propre version d'une planche du *Pied-Tendre* dans *Pilote*...

PENDANT CE TEMPS À LA SORTIE DE LA VILLE...
VOILÀ LA FAMEUSE CHAÎNE ET RIEN NI PAS TRACE DES BANDITS ! PROUST AVAIT RAISON !
QUAND ?
PALOMITO
DESPERADOS GARE À VOUS ! JE TIRE PLUS VITE QUE MON OMBRE !
KAÏN KAÏN
?!
ON AURAIT DIT UN ENREGISTREMENT ! AVAIT-IL UN MAGNÉTO À LA PLACE DU CŒUR ?
CLONC ! CLONC !
CHUT, AVEUGLE !
MAIS C'EST LUCKY LUKE ! IL FAUT QUE JE LE SAUTE DANS LES BRAS, PEUT-ÊTRE AFFECTUERA-T-IL MES SOINS !
HEY !
SAUTEZ UN PEU DE LA BOUCHON !
A
SI J'AVAIS MA MITRAILLETTE !
OÙ SONT LES AUTRES ?
LÀ-DEVANT ! PAS DE DANGER QU'ON NE LES RETROUVE AVANT DEMAIN MATIN !
DITES DONC, VOUS ? MES DOIGTS COMMENCENT À PEINER ! J'AI LES MAINS FROIDES...
HEU APRÈS ?

BLUEBERRY PAR MORRIS

Tandis que Morris en faisait de même en reprenant *La Mine de l'Allemand perdu* à la sauce *Lucky Luke*.

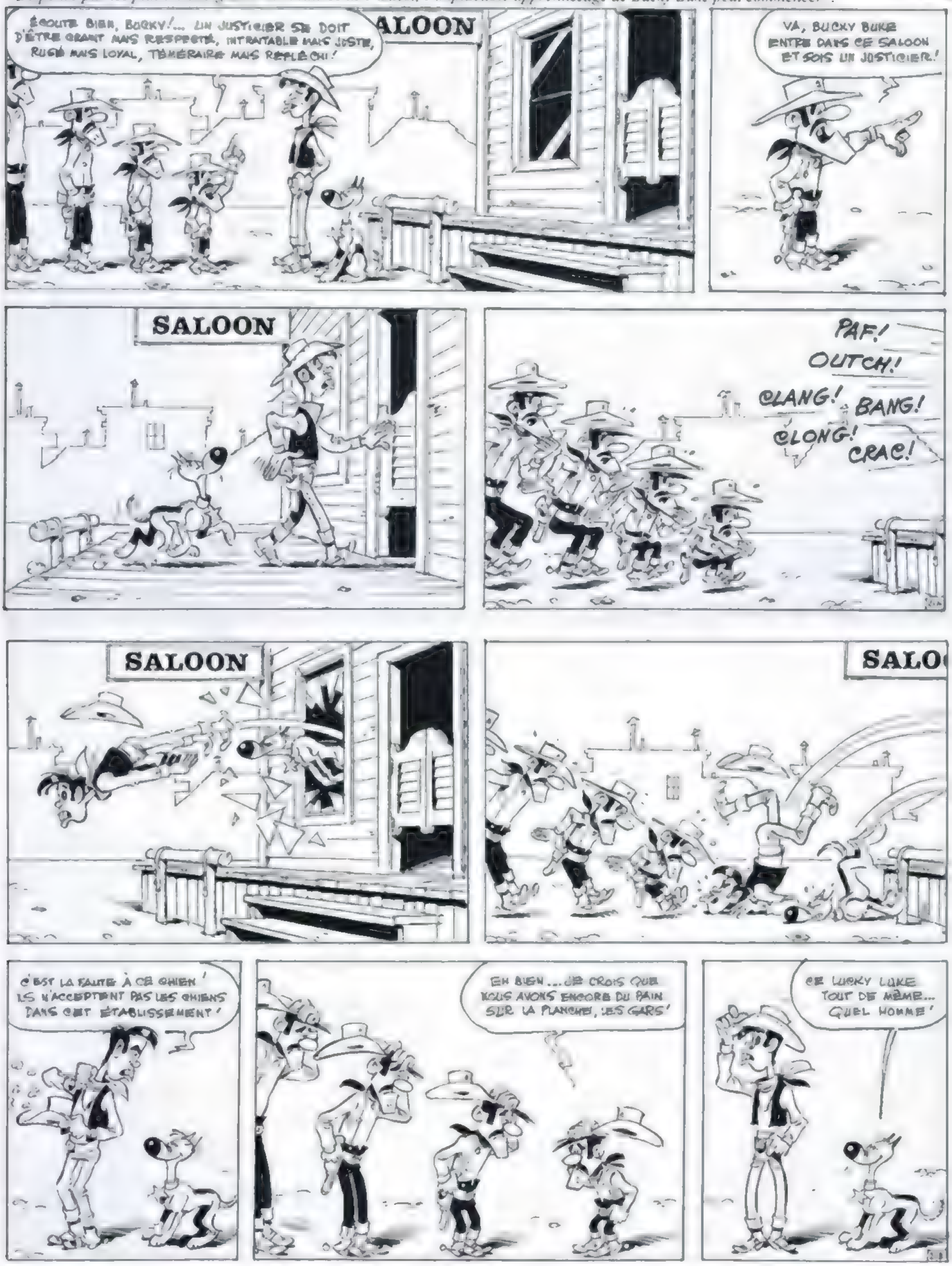
GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LUCKY LUKE CONTRE LUCKY LUKE

À SA MORT, EN 2001, MORRIS PLANCHAIT SUR UN 71E ALBUM BAPTISÉ « LUCKY LUKE CONTRE LUCKY LUKE » ET SCÉNARISÉ PAR PATRICK NORDMANN. VOICI QUELQUES UNES DES PLANCHES QU'IL AVAIT EU LE TEMPS D'ACHEVER...

LES INÉDITS

Dispensé par les plus intransigeants des Maîtres de l'Ouest, l'implacable apprentissage de Bucky Buke peut commencer .


ÉCOUTE BIEN, BUCKY!... UN JUSTICIER SE DOIT D'ÊTRE GRAND MAIS RESPECTÉ, INTRAITABLE MAIS JUSTE, RUDE MAIS LOYAL, TÉMÉRAIRE MAIS RÉFLÉCHI!
SALOON
VA, BUCKY BUKE ENTRE DANS CE SALOON ET SOIS UN JUSTICIER!
SALOON
PAF!
OUTCH!
CLANG!
BANG!
CLONG!
CRAC!
SALOON
SALO
C'EST LA FAUTE À CE CHIEN! ILS N'ACCEPTENT PAS LES CHIENS DANS CET ÉTABLISSEMENT!
EH BIEN... JE CROIS QUE NOUS AVONS ENCORE DU PAIN SUR LA PLANCHE, LES GARS!
CE LUCKY LUKE TOUT DE MÊME... QUEL HOMME!

L'HÉRITAGE DE LUCKY LUKE

APRÈS GOSCINNY EN 1977, MORRIS NOUS A QUITTÉS EN 2001. LUCKY LUKE, POURTANT, CONTINUE A VIVRE, EN ALBUM, DANS LES NOUVELLES AVENTURES DESSINÉES PAR ACHDÉ, COMME À L'ÉCRAN OÙ NOTRE COW-BOY, RANTANPLAN ET LES DALTON N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI POPULAIRES. MAIS L'HÉRITAGE DE MORRIS SE MESURE DE FAÇON BEAUCOUP PLUS LARGE, DANS LES CODES DU NEUVIÈME ART, ET DU WESTERN EN BANDE DESSINEE EN PARTICULIER.

L'Escorte. Détail de la planche 7 (1964).

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LE 4 NOVEMBRE PARAÎTRA « LA TERRE PROMISE », SEPTIÈME ÉPISODE DES AVENTURES DE LUCKY LUKE D'APRÈS MORRIS, QUI IMAGINE LE PÉRIPLE D'UNE FAMILLE JUIVE ESCORTÉE PAR NOTRE COW-BOY À TRAVERS L'OUEST AMÉRICAIN. ENTRETIEN CROISÉ AVEC LE DESSINATEUR HERVÉ DARMENTON, DIT ACHDÉ, QUI A REPRIS LE PERSONNAGE DEPUIS 2003, ET LE NOUVEAU SCÉNARISTE DE LA SÉRIE, JUL. OÙ IL EST QUESTION DE RABBI JACOB, DE BROSSES À DENTS ET DE TOUR EIFFEL...

« LUCKY LUKE EST L'UNE DES SEULES SÉRIES À ALLIER GAIETÉ ET INTELLIGENCE »

Achdé et Jul. Ferrotype tel qu'il était utilisé au Far West.

Avec quel album êtes-vous tombés dans *Lucky Luke* ?

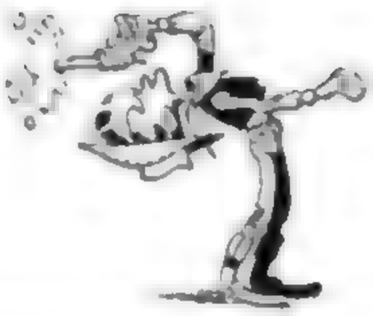
››› **Achdé :** Avec *Phil Defer*. Je l'ai acheté à 6 ans avec l'argent que j'avais fauché à la quête de l'église ! Puis j'ai eu un premier choc graphique en découvrant la scène de duel du *Juge*, dans les pages de *Spirou*. Plus tard, j'ai aimé *Les Rivaux de Painful Gulch*, ou *Jesse James* qui montre la lâcheté de la populace. Graphiquement, le plus admirable, c'est *La Diligence*. Sur 44 planches, c'est une leçon pour n'importe quel dessinateur. Morris avait l'habitude de dire qu'un bon dessinateur devait savoir dessiner des mains, des pieds et des chevaux. Il savait de quoi il parlait ! Et côté humour, je crois qu'on ne fait pas mieux que lui.

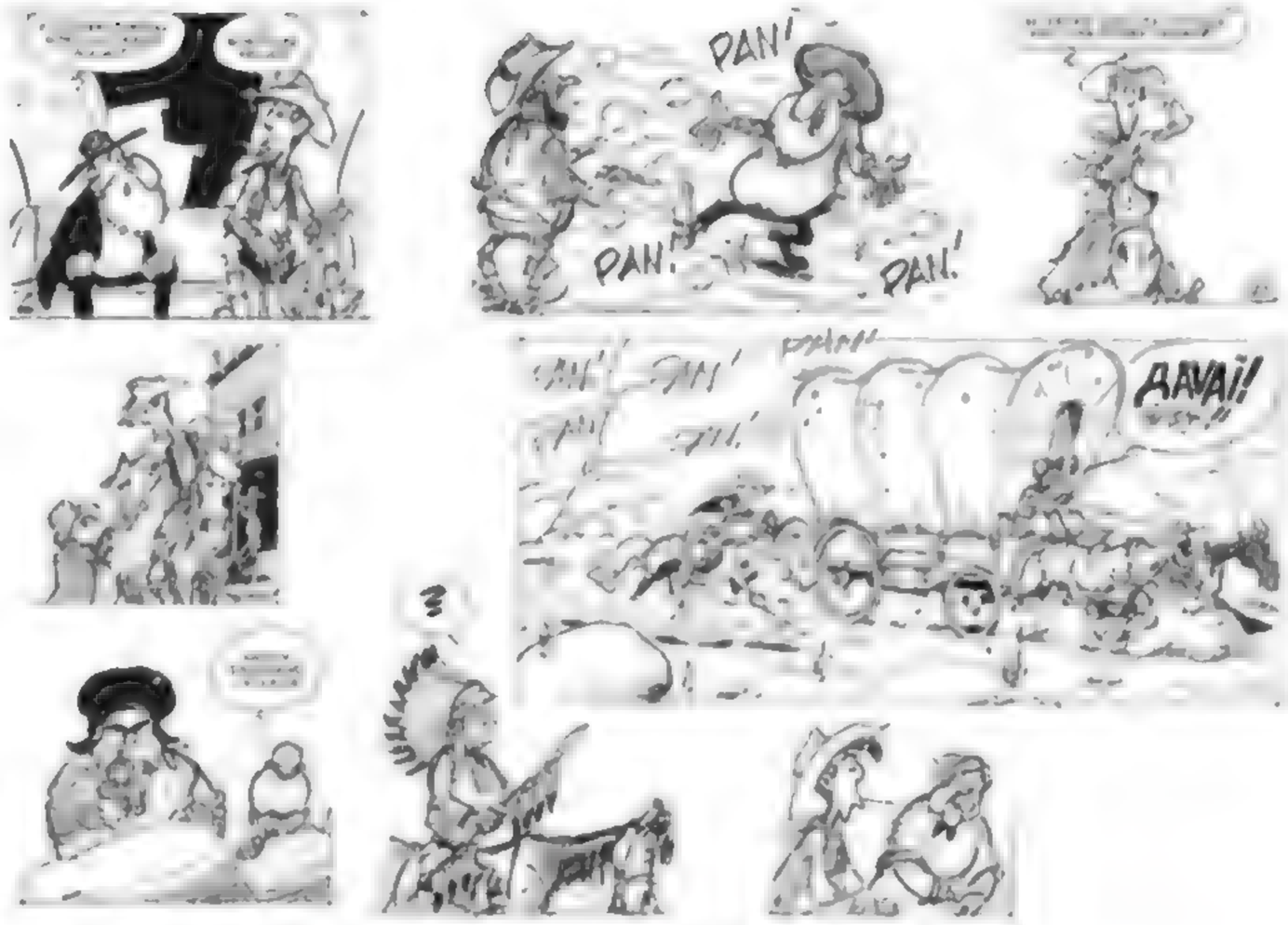
››› **Jul :** J'ai toujours été un lecteur fou de bandes dessinées, j'ai infusé dedans quand j'étais petit. Toute ma vision du monde découle de mes lectures, de *Spirou* et de *Pilote*, de Gotlib et de Reiser. *Lucky Luke* rentre, bien sûr, dans cette catégorie. Je l'ai lu si jeune que je ne me souviens plus quel album m'a accroché. Mais aujourd'hui, je sais pourquoi il continue à me plaire. Avec la gaieté, *Lucky Luke* arrive à mettre en scène et dénoncer ce qu'il y a de plus vil dans l'espèce humaine : la lâcheté, la cupidité, le conformisme, la violence, le racisme, l'étroitesse d'esprit... Cela pourrait être sombre et nihiliste, ça ne l'est pas grâce au pouvoir humoristique de *Lucky Luke*, qui fait que tout ce qu'il touche prend la forme d'une fable. J'ai toujours cru d'ailleurs que Goscinny était l'un des plus grands moralistes du siècle passé, l'héritier d'une tradition qui va de La Fontaine à La Bruyère, quelqu'un qui dépeint un monde atroce en faisant marrer tout le monde.

Comment en êtes-vous venu à reprendre la série après la disparition de Morris ?

CHARLIE AMBROSE

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE





La Terre promise. Crayonnés de l'album, signés Achdé.

LE PERSONNAGE DE LUCKY LUKE EST TRÈS PARTICULIER (...). IL A ÉTÉ CONÇU POUR FUMER UNE CIGARETTE ET IL NE L'A PLUS AUJOURD'HUI.

»» Achdé : En 1999 j'ai eu l'occasion de participer à l'album *Hommage à Morris*. J'y avais dessiné un faux *Lucky Luke* où Morris intervenait comme journaliste, chargé de suivre les aventures du cow-boy. Ça lui avait bien plu ! Huit mois après la sortie de cet album, Morris m'avait alors appelé pour me demander si je voulais dessiner *Rantanplan* sous forme de strip, ce que je m'étais empressé d'accepter. Il est malheureusement décédé pendant l'élaboration de cet album. Quelque temps plus tard, son éditeur m'a appelé pour me proposer cette fois de reprendre *Lucky Luke*. J'ai fait un essai, pas franchement rassuré d'ailleurs, car *Lucky Luke* c'est autre chose que *Rantanplan*, mais ça a plu. J'ai commencé avec *Le Cuisinier français* en 2003, et si Dieu me prête vie j'espère continuer pendant quinze ans encore !

Reprendre un personnage comme Lucky Luke impose-t-il de copier le style de Morris ?

»» Achdé : J'ai toujours été un fan du travail de Morris, je tenais donc à respecter son personnage, sans révolutionner le style de la série. Je ne voulais pas imposer une vision d'auteur égoïste, mais respecter aussi le public. Bien sûr, je me le suis approprié peu à peu, d'un album à l'autre. Je l'ai surtout fixé dans une esthétique qui rappelle le Lucky Luke de la fin des années 1960, et pas dans la continuité du personnage que dessinait Morris à la fin. De toute façon, Lucky Luke a toujours évolué graphiquement, il n'est donc pas absurde qu'il continue à le faire aujourd'hui.

Quelles sont les spécificités de la série au plan du dessin ?

»» Achdé : Dans *Lucky Luke*, plus vous vous éloignez, plus vous êtes dans la caricature. Plus vous vous approchez, plus vous êtes réaliste. Morris était l'un des seuls dessinateurs avec Uderzo et Jijé à maîtriser ces deux domaines. Ensuite, le personnage lui-même de Lucky Luke est très particulier. D'abord parce qu'il a été conçu pour fumer une cigarette, et qu'il ne l'a plus aujourd'hui. Ensuite, car il n'est pas le même selon qu'on le représente de face, de profil ou de trois quarts. Regardez bien, ça vous sautera aux yeux. Enfin, Morris avait pour principe de suivre un découpage très cinématographique, ce que j'essaie de respecter. Simplement, le cinéma a changé, il est devenu plus rapide, ce qui me pousse à davantage jouer sur les plans – comme dans la scène du défilé dans *La Terre promise*.

Comment s'est passée votre collaboration pour ce nouvel album ?

»» Achdé : Un dessinateur n'est motivé que si le texte est de qualité. Avec le scénario de Jul, et son prédécoupage, j'ai pu travailler vite et bien. *Lucky Luke* exige un équilibre entre action et périodes calmes, il n'a pas besoin d'un gag par case, ni de dialogues trop longs. Jul a su respecter la mécanique narrative très précise de Goscinny. Surtout, il a la double casquette de dessinateur, il comprend donc mieux les enjeux du dessin qu'un écrivain, ou qu'un imitateur…

»» Jul : Lucky Luke a pu se trouver un peu désincarné par le passé, il nous tenait à cœur de le rendre plus humain, de montrer l'homme derrière le stéréotype du cow-boy.

Comment est né le scénario de *La Terre promise* ?

»» Jul : Je voulais frapper un grand coup avec cet anniversaire de *Lucky Luke*. Alors j'ai relu tous les albums, et je me suis rendu compte que ceux qui m'ont marqué le plus sont ceux où Morris et Goscinny mettaient en scène le choc des cultures, la collision entre deux univers incompatibles : *Le Grand Duc*, *Le Pied-Tendre*, *Sarah Bernhardt* ou encore *Les Collines noires*… Or il y a à mon sens deux communautés qui sont quasi ou totalement absentes de la série, ce sont les Noirs et les Juifs. On entend tellement dire qu'on ne pourrait plus refaire Rabbi Jacob aujourd'hui que je me suis dit qu'il fallait justement imaginer cette famille juive dans le Far West afin de revisiter les clichés, d'inverser les préjugés, de mettre en scène les défauts proverbiaux de cette communauté pour mon- ●●●

ACHDÉ 2016

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Quand Morris rêve Lucky Luke à Paris. Le héros voit un derrick en la tour Eiffel.

IL Y A TELLEMENT DE POLITIQUEMENT CORRECT AUJOURD'HUI, DE CENSURE ET D'IMBÉCILLITÉ.

●●● trer à quel point ils peuvent relever d'une vue de l'esprit. Quant au titre de l'album, *La Terre promise*, il renvoie autant à la diaspora juive qu'au vieux rêve de la conquête américaine.

Côté humour, l'album regorge de jeux de mots et de calembours. Si Goscinny en était friand, Morris était plutôt réticent à en peupler ses albums...

››› **Jul :** C'est un mythe journalistique, ça ! Morris a été le premier à faire un album qui s'appelait *Phil Defer*... Il ne faut pas établir a posteriori des règles qui n'ont jamais existé. C'est l'esprit de la série qu'il faut retrouver, et non la lettre. Or, l'esprit de *Lucky Luke*, c'est la gaieté et l'intelligence. Peu de classiques reposent sur un tel cocktail. Et c'est cela qu'on a essayé de retrouver dans cet album. L'humour sera compris différemment selon les publics, qui reconnaîtront telle ou telle référence. Mais ceux-ci se retrouveront derrière des valeurs et une esthétique universelles.

C'est un album qui sort du cadre parfois un peu étriqué de l'univers de *Lucky Luke*...

››› **Achdé :** Enfin ! Je ne voulais plus refaire un énième album avec les Dalton. Si on les réutilise à l'avenir, ce sera à bon escient. Le public est mûr, je crois, pour qu'on explore de nouveaux territoires.

Y a-t-il, a contrario, des choses qu'on ne peut pas faire avec Lucky Luke ?

››› **Achdé :** On ne peut pas le faire fumer. Ni boire.

››› **Jul :** J'avais envie de le faire picoler dans la première scène de cet album ! Mais l'éditeur m'a très vite rappelé que ce n'était pas possible.

››› **Achdé :** Lucky Luke buvait pourtant de la bière et du whisky dans les premiers albums. Mais là aussi, les temps ont changé, de nouvelles règles se sont instituées au fil des années.

››› **Jul :** Il y a aussi autre chose qu'on ne doit pas faire : j'avais écrit une scène pour cet album où Lucky Luke se brossait les dents. Et il a fallu qu'Achdé m'apprenne que les brosses à dents n'avaient pas été popularisées avant les années 1920 !

››› **Achdé :** On peut faire des anachronismes au niveau des dialogues dans *Lucky Luke*, mais pas au niveau des objets. Laurent Gerra voulait faire un album autour du cinéma, mais c'était trop irréaliste ! J'ai des photos chez moi datant de 1910, qui montrent les bourgades de l'Ouest américain, elles n'ont pas bougé depuis la moitié du XIXe siècle...

››› **Jul :** C'est bien pour ça qu'on a ajouté à la fin de cet album, dans la grande tradition de la série, une photo d'époque montrant un certain Charles M. Strauss, qui est devenu en 1883 le premier maire juif de Tucson, Arizona !

Comment envisagez-vous aujourd'hui l'avenir de Lucky Luke ?

››› **Jul :** Il y aura un album à faire sur la question noire et la guerre de Sécession. Il n'y est quasi jamais fait allusion en 80 albums, alors que c'est le grand événement historique de la période !

››› **Achdé :** Il nous faudra alors résoudre la question de la représentation graphique des Noirs. Les Américains ont tiqué en lisant *En remontant le Mississippi* car Morris les avait dessinés avec de grosses lèvres. Il y a tellement de politiquement correct aujourd'hui, de censure et d'imbécillité ! *Lucky Luke* est une série qui pratique la caricature, et c'est vrai des Noirs comme des Chinois, des Mexicains ou des Rednecks. Je rêve aussi qu'on le fasse voyager un jour à Paris. Je me souviens que Morris avait fait un dessin très drôle qui représentait Lucky Luke devant la tour Eiffel, comparant le monument à un derrick de pétrole !

››› **Jul :** Peut-être Luke pourrait-il escorter une partie de la statue de la Liberté en bateau ? Je vois bien un album avec des pirates, des batailles navales, ça ferait un grand changement ! (Rires) En tout cas, j'ai quatre ou cinq idées assez précises pour les années à venir. Il y a encore beaucoup à faire avec une série pareille. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BISSON

La Terre promise, par **Achdé** et **Jul**, éd. Lucky Comics, 48 pages, 10,60 €, en librairie le 4 novembre.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

L'HÉRITAGE DE LUCKY LUKE

Alors qu'il garde un troupeau, Lucky Luke est rejoint par un vieil ami, Jack-la-Poisse, « le cow-boy le plus malchanceux à l'Ouest du Pecos ». Celui-ci s'aprête à lui confier une étrange mission...

IL Y A UN MOIS, J'AI REÇU UN TÉLÉGRAMME DE MA FAMILLE EN EUROPE. ILS ONT DÉCIDÉ D'ÉMIGRER EN AMÉRIQUE...
JE LEUR AI PROMIS DE LES ACCOMPAGNER À CHELM CITY, DANS LE MONTANA, OÙ ILS COMPTENT S'INSTALLER CHEZ DES COUSINS À NOUS...

TU COMPRENDS, DEPUIS QUE J'AI CONTAMINÉ TOUT UN TROUPEAU AVEC MA VARICELLE À L'AUTOMNE DERNIER, PLUS AUCUN PROPRIÉTAIRE NE VOULAIT ME CONFIER SES BÊTES...

... JE NE VOIS PAS POURQUOI JE NE POURRAIS PAS BRAVER QUELQUES DÉSERTS ET QUELQUES INDIENS POUR AIDER LES PARENTS DE MON VIEUX COPAIN JACK.
OH MERCI ! MERCI ! JE TE LE REVAUDRAI AU CENTUPLE !

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

AMERICAN POSTAL TELEGRAPH

1869/09/27

DESTINATAIRE: Jacob Stern

arrivés à Fort Clinton - Stop - tout va bien - Stop - Mois prochain à Saint Louis - Stop - Autoinnie approche - Stop - N'oublie pas de mettre ton bonnet et ton écharpe que je t'ai envoyés - Stop -

SIGNÉ: Maman

QUI EST CE "JACOB STERN" DONT PARLE LE TÉLÉGRAMME ?

BUH.. C'EST MON VRAI NOM D'ÉTAT CIVIL ...

?

JE VIENS D'UNE FAMILLE DE JUIFS ASHKÉNAZES ; TU VERRAS, ILS SONT UN PEU BIZARRES AU DÉBUT, MAIS ON S'Y FAIT.

DES "ASHKÉQUOI" ?!

CE SONT DES JUIFS D'EUROPE DE L'EST PAR OPPOSITION À LEURS COUSINS DU SUD.

JE N'AI JAMAIS ÉTÉ TRÈS FORT EN GÉOGRAPHIE.

POUR ÊTRE HONNÊTE, CETTE HISTOIRE DE FOIRE EST AUSSI UN BON PRÉTEXTE...

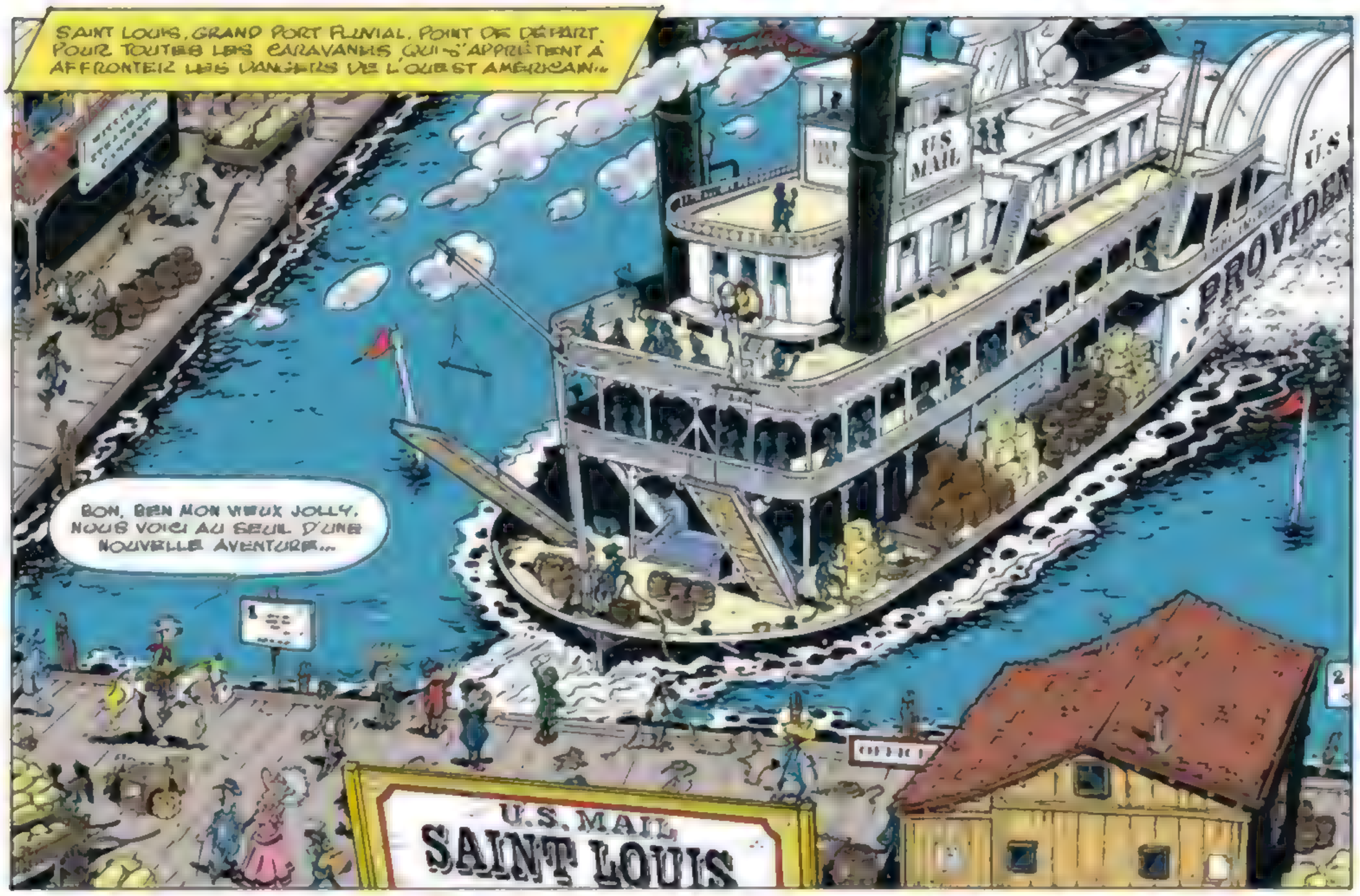
EN FAIT, JE NE TIENS PAS TROP À CE QUE MA FAMILLE ME VOIE DANS CET ÉTAT...

ALLONS, JACK, TU ES EN PLEINE FORME ! MIEUX QUE LA FOIS OÙ TU T'ÉTAIS FAIT PIÉTINER PAR UN TROUPEAU DE BISONS PENDANT QUE TU TE LAVAIS DANS LA RIVIÈRE !

NON, CE N'EST PAS ÇA... LA VÉRITÉ, C'EST QUE JE N'AI JAMAIS OSÉ AVOUER À MES PARENTS QUE J'ÉTAIS COW-BOY...

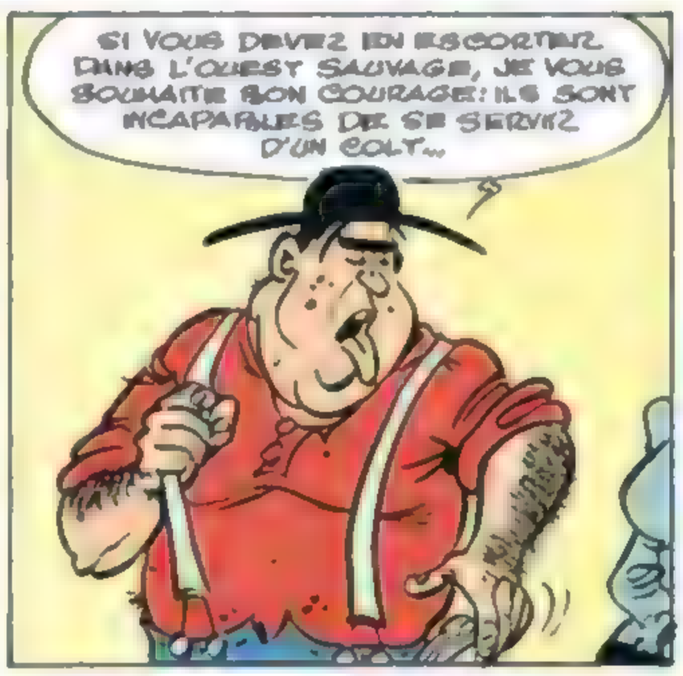
ILS NE CROIENT AVOCAT À NEW YORK !

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE


SAINT LOUIS, GRAND PORT FLUVIAL, POINT DE DÉPART POUR TOUTES LES CARAVANES QUI S'APPRÊTENT À AFFRONTER LES DANGERS DE L'OUEST AMÉRICAIN...
U.S. MAIL
BON, BEN MON VIEUX JOLLY, NOUS VOICI AU SEUIL D'UNE NOUVELLE AVENTURE...
U.S. MAIL
SAINT LOUIS

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

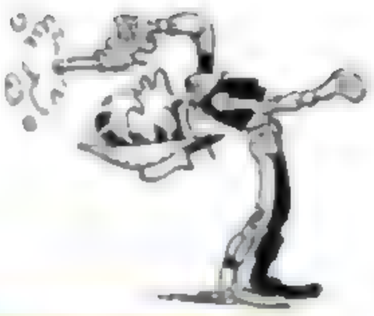
EXCUSEZ-MOI... EUH, VOUS SAURIEZ COMMENT DISTINGUER UN JUIF ?
OUI, PARCE QU'UN CHEROKEE OU UN APACHE, ON VOIT, MAIS LÀ...
C'EST COMME UN AMÉRICAIN, MAIS EN PLUS PESSIMISTE.

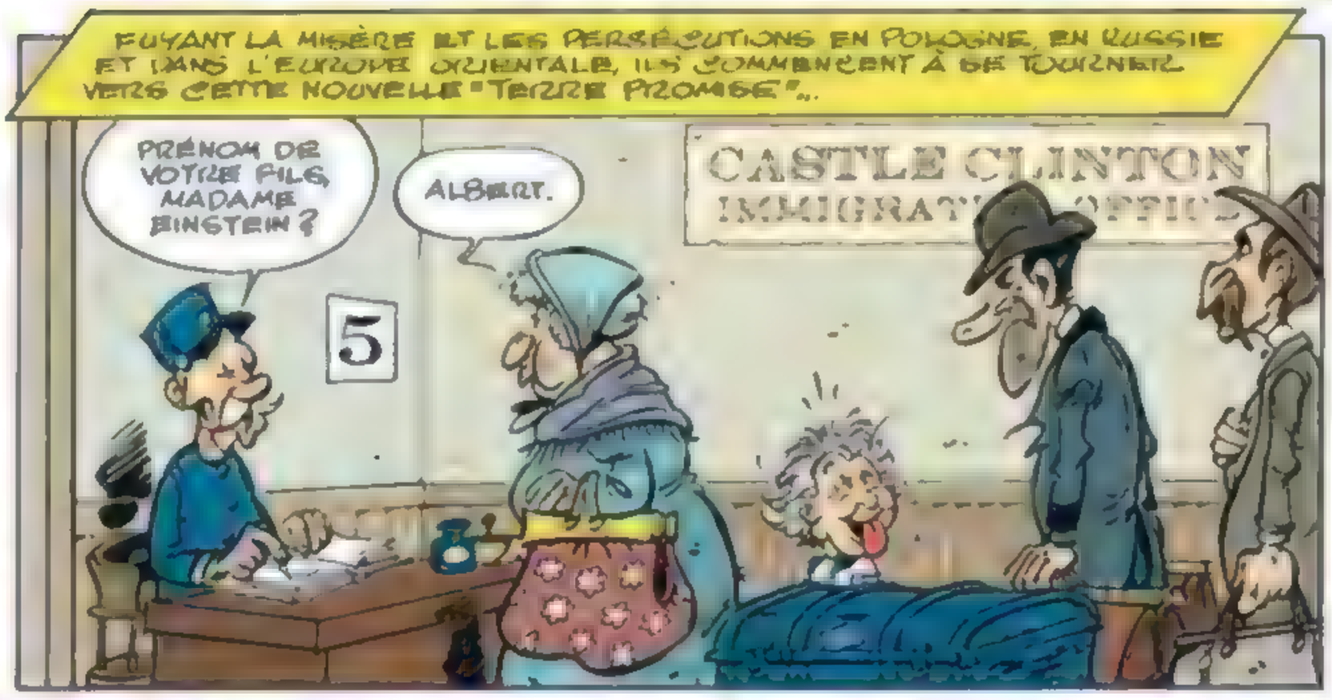


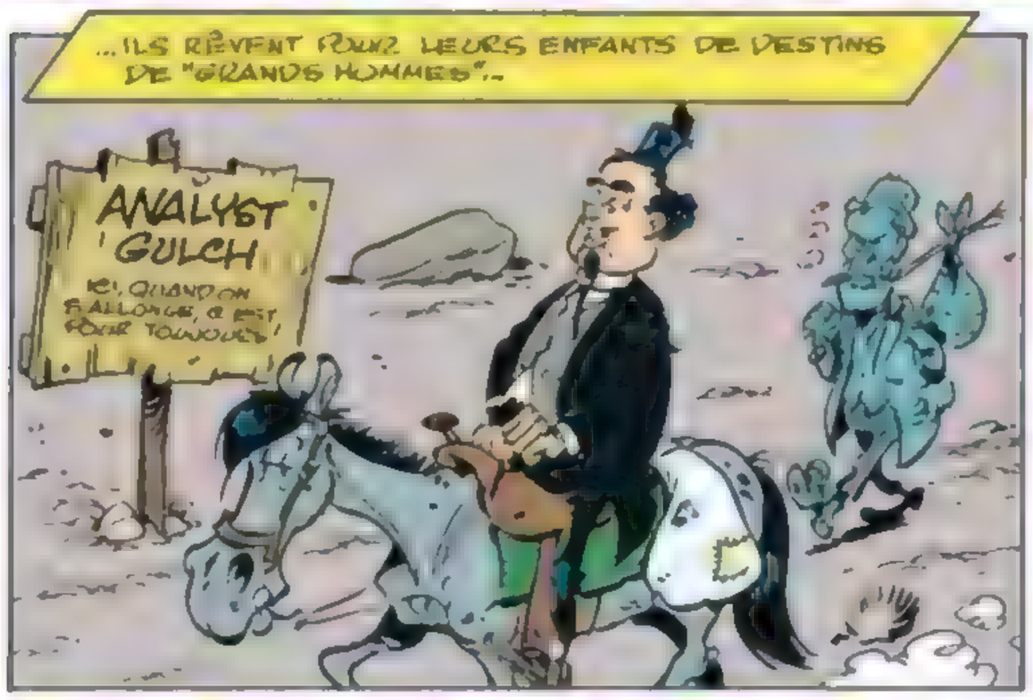
DÉCHARGEZ LES DOUZE CAISSES DE LIVRES AVANT LES HARENGS FUMÉS !
YANKEL, TIENS-MOI LA MAIN !
MOISHE, DONNE-MOI LE BRAS !
AÏE ! AÏE ! AÏE !
OUILLE ! OUILLE ! OUILLE !

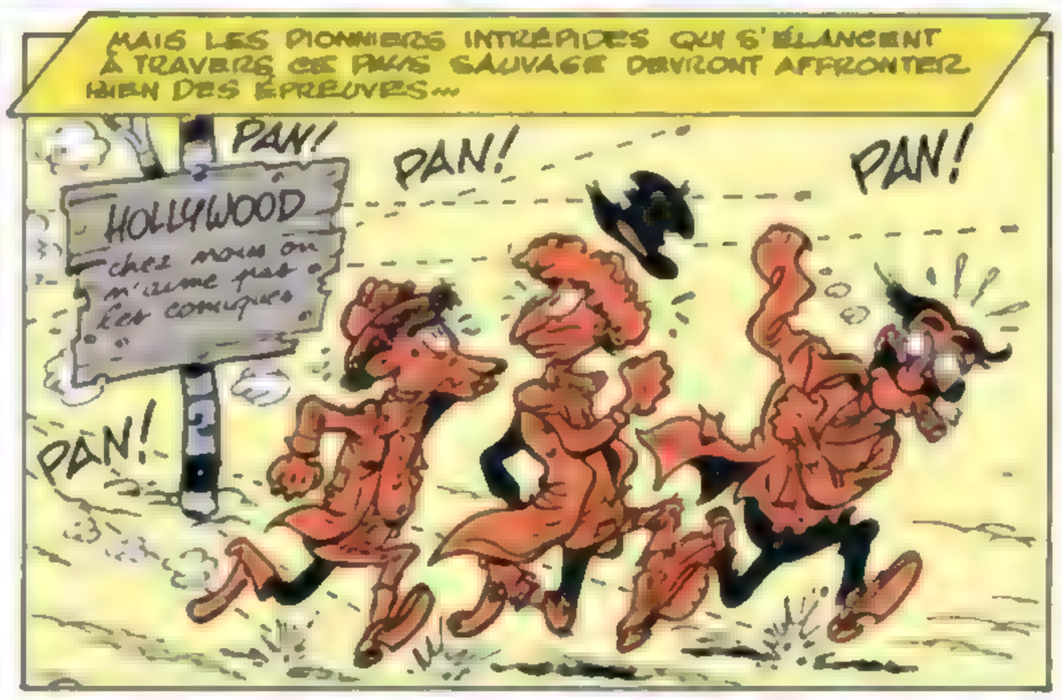
GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

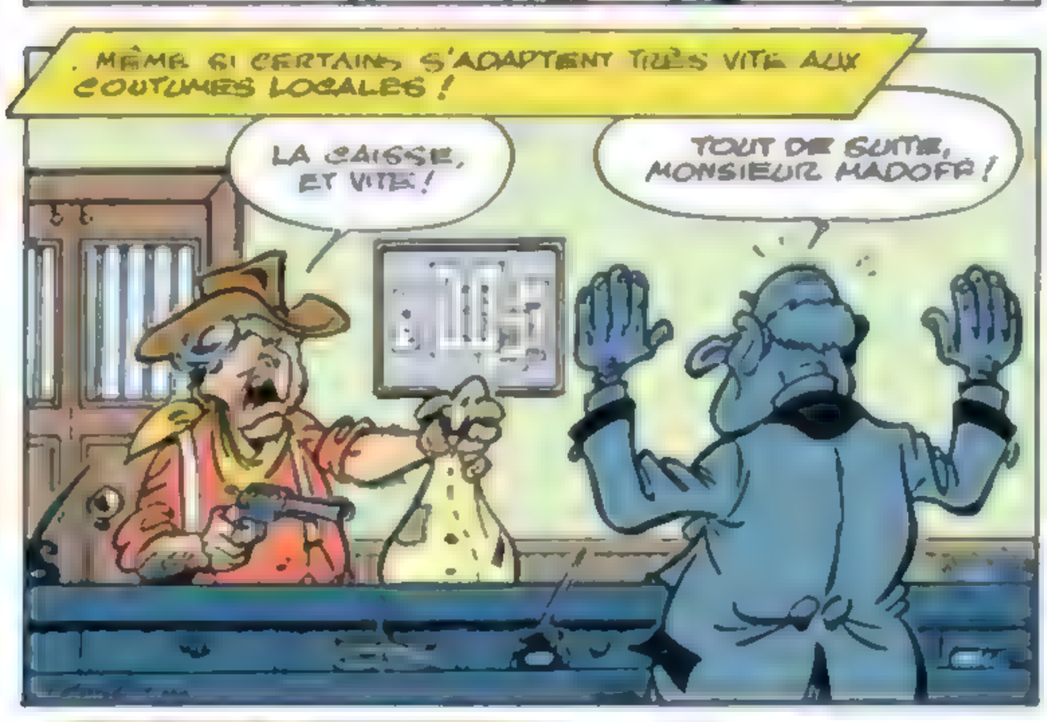
L'HÉRITAGE DE LUCKY LUKE

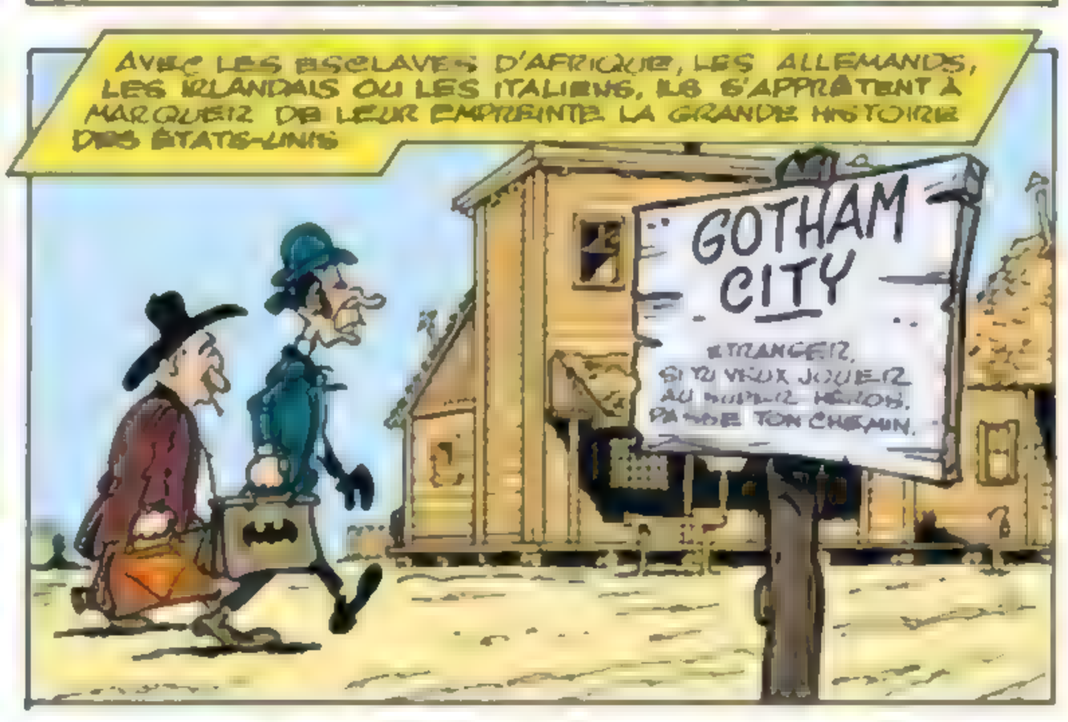



FUYANT LA MISÈRE ET LES PERSÉCUTIONS EN POLOGNE, EN RUSSIE ET DANS L'EUROPE ORIENTALE, ILS COMMENCENT À SE TOURNER VERS CETTE NOUVELLE "TERRE PROMISE"...
PRÉNOM DE VOTRE FILS, MADAME EINSTEIN ?
ALBERT.
5
CASTLE CLINTON

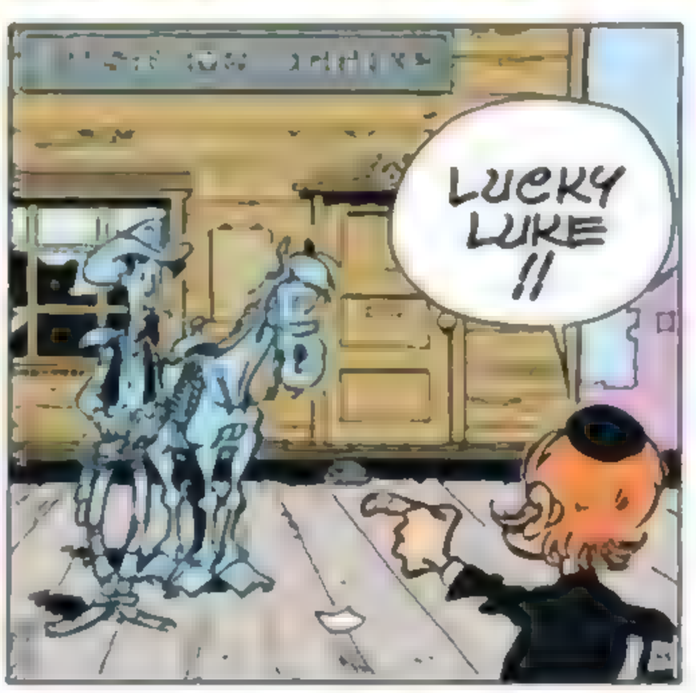



MAIS LES PIONNIERS INTRÉPIDES QUI S'ÉLANCENT À TRAVERS CE PAYS SAUVAGE DEVRONT AFFRONTER BIEN DES ÉPREUVES...
PAN!
PAN!
PAN!
PAN!
HOLLYWOOD
chez nous on n'aime pas les comiques




AVEC LES ESCLAVES D'AFRIQUE, LES ALLEMANDS, LES IRLANDAIS OU LES ITALIENS, ILS S'APPRÊTENT À MARQUER DE LEUR EMPREINTE LA GRANDE HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS
GOTHAM CITY
ÉTRANGER, SI TU VEUX JOUER AU SUPER-HÉROS, PASSE TON CHEMIN.

...MAIS N'ANTICIPONS PAS...
OÏ VEI* ! J'AI OUBLIÉ LE NOM DU COW-BOY QUI DOIT NOUS ACCUEILLIR...
"IL A OUBLIÉ" !
IL VEUT QUE JE MEURE TOUT DE SUITE !
BILL GATES ?
HARRY POTTER ?



* EXCLAMATION YIDDISH DE LAMENTATION.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

LUCKY LUKE À L'ÉCRAN

SI LES TRANSPOSITIONS DU COW-BOY DANS LE DESSIN ANIMÉ ONT ÉTÉ PLUTÔT BIEN ACCUEILLIES, LA RÉUSSITE N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ AU RENDEZ-VOUS POUR LES LONGS MÉTRAGES TRADITIONNELS. REVUE DE DÉTAIL DE CES ADAPTATIONS PLUS OU MOINS FIDÈLES...

L'ANIMATION CLASSIQUE (1971-1991)

LUCKY LUKE (DAISY TOWN) (1971)

LA BALLADE DES DALTON (1978)

LES DALTON EN CAVALE (1983)

C'est certainement pas à René Goscinny et Morris qu'on va apprendre que le cinéma peut être une affaire de story-board – et ce bien avant les débuts de *Lucky Luke* sur grand écran. Le premier participa en effet à l'élaboration du script du *Tracassin* d'Alex Joffé avant d'écrire les scénarios de *Tintin et les Oranges bleues* et des premières adaptations en dessin animé d'*Astérix*. Le second, lui, était un véritable passionné de séries B hollywoodiennes – et pas seulement du western. Morris a d'ailleurs truffé chacun des albums de son héros de références parfois très pointues (souvenez-vous, l'album *La Diligence* est un remake à peine voilé de *La Chevauchée fantastique*. Et les traits de Phil Defer sont ceux de Jack Palance dans *L'Homme des vallées perdues* !).

AVERELL, MÊME VOIX QU'OBÉLIX ?

Les deux hommes se devaient dès lors d'être aux commandes des premières tribulations cinématographiques de leur cher cow-boy. Si l'on oublie quelques emprunts à *Canyon Apache* ou à *Jesse James*, ils écrivirent une histoire authentiquement originale, en collaboration avec Pierre Tchernia au scénario. Le résultat sortira en salle en 1971 sous le titre *Lucky Luke* – qui, avec les années, deviendra finalement *Daisy Town*. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les aventures de cette petite ville troublée par les Dalton n'est pas l'adaptation d'un album, mais... c'est la bande dessinée qui en est une retranscription (parue en 1983) ! On n'a pas oublié les dialogues savoureux et les voix de Marcel Bozzuffi (impeccable en héros), Roger Carel (lequel, rappelons-le, est aussi la voix officielle d'Astérix) ou Pierre Tornade (n'aviez-vous jamais remarqué qu'Obélix avait presque la même voix qu'Averell ?) !

Sept ans plus tard, la société Belvision (à qui l'on devait aussi deux aventures de Tintin) laisse place aux studios Idéfix pour produire l'excellent *La Ballade des Dalton*, officiellement réalisé par Morris et Goscinny (lequel double aussi Jolly Jumper). Si la trame repose sur l'élimination de jurés ayant condamné un aïeul des Dalton, le long métrage a marqué pour quelques scènes décalées – notamment un inoubliable hommage aux grands moments de la comédie musicale à la Vincent Minelli, une évasion explosive et un rodéo aux chevaux très farceurs !

PLUS DE CIGARETTE !

Une évidence s'est alors imposée : l'avantage d'une œuvre comme *Lucky Luke*, c'est que la multiplicité des aventures permet bien des épisodes. Ajoutez à cela un univers coloré et des traits immédiatement identifiables... De quoi prospérer, fidéliser les spectateurs ! Suite à l'engouement provoqué par les deux premiers dessins animés au cinéma, des

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Daisy Town. Les volutes à têtes de mort seront bientôt remplacées par la saine brindille des années 1980.

AFP/DARGAUD FILMS/ARCHIVES DU 7E ART/PHOTO12

producteurs ont fleuré le bon plan d'une série d'animation. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, cela ne sera pas directement une affaire franco-belge. Par l'intermédiaire de Peyo, Morris a en effet rencontré William Hanna et Joseph Barbera (*Les Pierrafeu*, *Scooby-Doo*...) qui, enthousiastes, ont relevé le challenge. La production (en collaboration avec Gaumont) sera ainsi entamée en 1981 et on put découvrir en France une première version du résultat... tout d'abord dans les salles de cinéma. Monté à partir de trois épisodes de la série TV (*Les Dalton dans le blizzard*, *Ma Dalton* et *Les Dalton se rachètent*), *Les Dalton en cavale* eut ainsi les honneurs du grand écran. Outre ce « test » semble-t-il gagnant, cette entreprise retrouva, et ce dès octobre 1984, sa nature première de feuilleton d'animation pour la petite lucarne. La série contiendra ainsi vingt-six volets de 25 mn chacun, tirés d'albums comme *Le Pied-Tendre* ou *Le Cavalier blanc*. Mais il a fallu au cow-boy bien des compromis pour s'adapter aux codes d'outre-Atlantique, la censure se montrant intraitable : plus de cigarette et plus de minorités ethniques caricaturées ! A l'inverse, d'autres aspects ont été renforcés, notamment la présence animalière permettant l'humour – aussi bien les réparties cyniques de Jolly Jumper que les sottises de Rantanplan. On notera par ailleurs de légères différences de graphisme d'un épisode à un autre. Et pour cause : les studios ont dû faire appel à différentes équipes (aussi bien aux Etats-Unis qu'en Australie ou en Espagne) pour respecter les délais !

COUSIN DE GOLDORAK ?

Si le public américain a boudé cette première mouture, l'Europe s'est montrée plus réceptive (la France en tête) et une nouvelle série *Lucky Luke* de même gabarit – vingt-six épisodes de 25 mn – a donc vu le jour. Mais sous l'égide d'une société française. Réputée pour avoir révélé des programmes comme *Goldorak* ou *Tom Sawyer*, la maison IDDH décida au milieu des années 1980 de coproduire différents dessins animés pour la télévision. Reprenant quasi à l'identique la charte des travaux des studios Hanna-Barbera – avec le même thème musical signé Claude Bolling ! – , cette nouvelle mouture fut ainsi diffusée pour la première fois en 1991. Les histoires ici retenues sont issues d'albums qui n'avaient pas été adaptés initialement (*Tortillas pour les Dalton*, *Le Daily Star*...), ou ont été concoctées à partir de saynètes issues de plusieurs nouvelles graphiques. Faut-il en déduire que les scripts étaient plus faibles ? Les trames moins fortes ? Sans compter une case horaire pas forcément favorable lors de la première diffusion... Sans relever de l'échec, l'engouement pour le projet IDDH ne fut pas le même dans l'Hexagone que pour l'expérience Hanna-Barbera. L'heure de la réhabilitation est venue car tous ces épisodes s'avèrent rétrospectivement de très bonne tenue. ■

PAR BAPTISTE LIGER

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

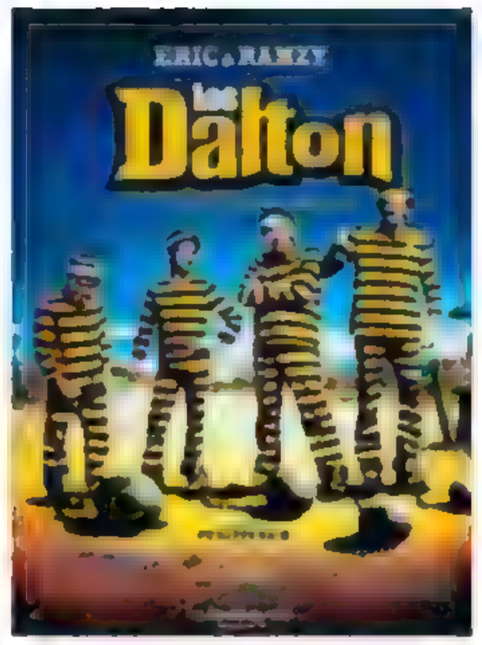
LE JUGE, DE JEAN GIRAULT ET FEDERICO CHENTRENS (1971)

Jean Girault serait-il le cinéaste français de la loi et l'ordre ? En effet, le créateur de la série *Le Gendarme,* avec Louis de Funès, s'est vu étrangement propulser – en compagnie du soutier italien Federico Chentrens – à la tête de l'adaptation du *Juge*. Avec, dans le rôle-titre... le chanteur Pierre Perret ! Face au grand manitou du tribunal, on retrouve le voleur d'or Black Bird, interprété par Robert Hossein. Vaguement parodique, ce drôle d'objet s'ancre totalement dans le western-spaghetti humoristique que l'on diffusait dans les salles de quartier du début des années 1970. Faut-il toutefois considérer *Le Juge* comme un véritable *Lucky Luke* ? Fidèle au désir initial de Morris, le cow-boy n'apparaît jamais à l'écran – il est vaguement remplacé par un alter ego nommé Buck Carson (Angelo Infanti). Un peu hypocrite, vous dites ?

LUCKY LUKE, DE TERENCE HILL (1991)

Vedette du western-spaghetti depuis *Mon nom est Personne* (1973), Terence Hill se devait de croiser le chemin de Lucky Luke. En perte de vitesse à la fin des années 1980, le play-boy aux yeux bleu azur se remettait en selle en portant à l'écran les aventures du *lonesome cowboy* – et qu'importe si le comédien italien, qui joue le rôle-titre, n'est pas brun... D'ailleurs, conformément à la volonté de Morris, le héros selon Hill se distingue aussi du personnage original en optant pour une tenue différente, notamment une gabardine. Pour cette première adaptation « officielle » de *Lucky Luke*, tournée au Nouveau-Mexique, l'acteur-réalisateur s'est emparé de *Daisy Town*, dont il a respecté assez fidèlement la trame et l'esprit. S'il y a des changements à noter, c'est surtout dans l'imagerie générale (on peine à reconnaître les Dalton, notamment) et dans le ton, plutôt calibré pour un très jeune public. Dans la foulée, Terence Hill produisit en 1992 une série télévisée, avec la même équipe, de huit épisodes de 52 minutes. A noter que l'un de ceux-ci, dans une version allongée, sortit en salle dans quelques pays. Son titre ? *Lucky Luke 2*, bien sûr ! ■

Version 1991. Un Lucky Luke en gabardine.



LES DALTON, DE PHILIPPE HAÏM (2004)

Un coup d'Averell ? Le verdict est sans appel pour les spectacteurs : *Les Dalton* est un pur navet. Le challenge semblait impossible : graphiquement, le côté « sosie » à taille variable des affreux jojos de la BD ne fonctionne pas à l'écran avec le quatuor Eric-Saïd Serrari-Romain Berger-Ramzy. Et on regrette de ne voir Lucky Luke (joué par l'Allemand Til Schweiger, coproduction franco-germanique oblige) que lors de quelques scènes. Aussi, le scénario original, empruntant à plusieurs albums (en particulier *L'Elixir du Dr Doxey* et *Ma Dalton*), peine à imposer un ton drôle et cohérent. Des années plus tard, le futur cinéaste de *The Artist* Michel Hazanavicus – qui a juste participé à l'écriture initiale, mais dont le projet a été largement retouché – reconnaîtra qu'il s'agissait là de l'une de ses « casseroles » Lucide. On notera au passage la présence au générique, dans un petit rôle, de Jean Dujardin. Qui, plus tard, deviendra le vrai Lucky Luke !

ATINI SEVEN KOVBOY, D'ARAM GÜLYÜZ (1975)

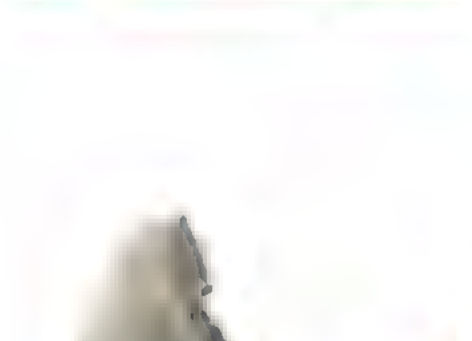
Les amateurs de cinéma déviant connaissent bien la production populaire turque, célèbre pour sa capacité à plagier sans complexes des œuvres à succès. Le tout à la sauce locale, avec un budget qu'on qualifiera poliment de modeste. Ainsi, si *Turkish Star Wars* a désormais son statut de nanar culte, il convient de découvrir l'aberrant *Atini Seven Kovboy* – ou, pour le titre international, *The Cowboy who Loves his Horse* ! A voir au quinzième degré, pour ses cactus en carton-pâte, ses cavaliers trop moustachus, ses affiches « wanted » en turc, son héros en panoplie mal taillée, son Jolly Jumper à voix de catcheur et son improbable Joe Dalton nain !

COLLECTION CHRISTOPHEL/PALOMA FILMS/RETEITALIA

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

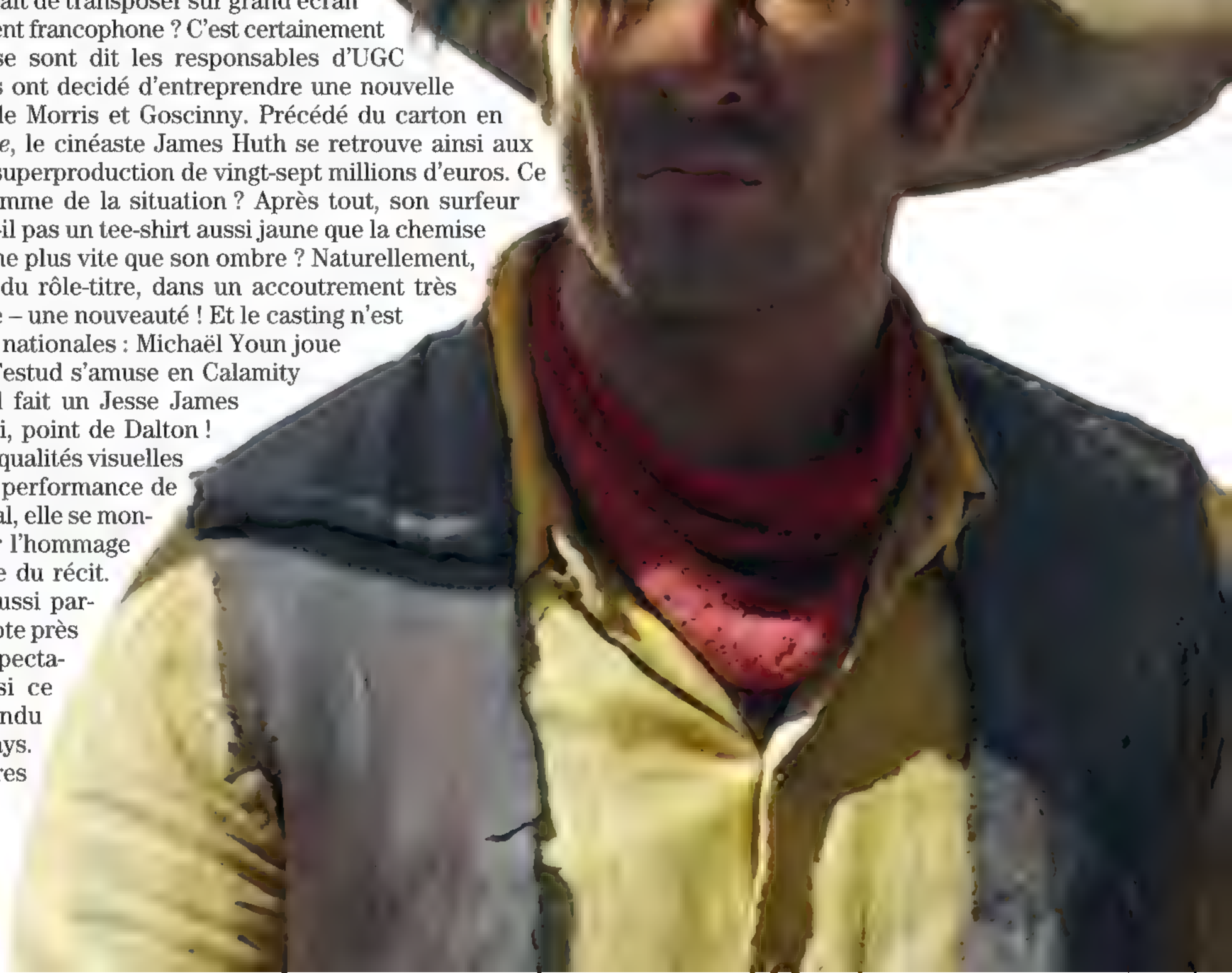
LA RELANCE ANIMÉE
(2001-2007)

Un nouveau siècle commence, et on ne pouvait pas abandonner Lucky. Dix ans après la série IDDH, les studios Xilam ont choisi de relancer la franchise. Il faut dire que la société – proche de l'activité télévisuelle de Gaumont – est en pleine expansion, depuis l'engouement pour *Oggy et les Cafards* et *Les Zinzins de l'espace*. Diffusées en septembre 2001 – deux mois après la mort de Morris –, ces *Nouvelles Aventures de Lucky Luke*, produites par Marc du Pontavice comptent cinquante-deux épisodes de 22 mn, au rythme particulièrement soutenu et dont l'esthétique n'hésite pas à revenir à certains codes de la BD délaissés dans les précédentes versions (notamment les monochromes rouges et verts pour souligner les émotions de certains personnages). Cinq ans plus tard, la même équipe proposera un « spin-off » – ou série dérivée – des tribulations du chien le plus bête de l'Ouest, Rantanplan. De ces quelques soixante-seize épisodes d'à peine deux minutes destinés aux tout-petits, on retiendra surtout le doublage de François Morel épatant en toutou crétin. L'aventure se poursuivra par la case cinéma : en 2007, Xilam offrit au roi de la gâchette un nouveau détour dans les salles obscures avec *Tous à l'Ouest*, une libre adaptation plutôt réussie de *La Caravane*. **B.L.**



LUCKY LUKE,
DE JAMES HUTH (2009)

Comment lutter contre les films de super-héros américains tirés des *comics* ? Et s'il suffisait de transposer sur grand écran l'équivalent francophone ? C'est certainement ce que se sont dit les responsables d'UGC lorsqu'ils ont decidé d'entreprendre une nouvelle version du cow-boy de Morris et Goscinny. Précédé du carton en salle de *Brice de Nice*, le cinéaste James Huth se retrouve ainsi aux commandes de cette superproduction de vingt-sept millions d'euros. Ce féru de BD est-il l'homme de la situation ? Après tout, son surfeur « casseur » n'arborait-il pas un tee-shirt aussi jaune que la chemise de l'homme qui dégaine plus vite que son ombre ? Naturellement, Jean Dujardin hérite du rôle-titre, dans un accoutrement très proche du personnage – une nouveauté ! Et le casting n'est pas avare en vedettes nationales : Michaël Youn joue Billy the Kid, Sylvie Testud s'amuse en Calamity Jane, Melvil Poupaud fait un Jesse James crédible, etc. Mais, ici, point de Dalton ! Si la critique salue les qualités visuelles du long métrage et la performance de son interprète principal, elle se montre plus sceptique sur l'hommage au genre et au souffle du récit. Le public sera tout aussi partagé, même si on compte près de deux millions de spectateurs en France et si ce *Lucky Luke* sera vendu dans une dizaine de pays. Mais pas sur les terres de Buffalo Bill ! ■



© TAMALET/UGC FRANCE

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

WESTERN ET BD

LE GRAND DUEL

LE WESTERN A TOUJOURS EU UNE PLACE IMPORTANTE DANS LA BANDE DESSINÉE FRANCO-BELGE. LOGIQUE : LE GENRE S'EST CONSTRUIT ET DEVELOPPÉ EN MÊME TEMPS QUE LE NEUVIÈME ART. LEQUEL EN A SUIVI TOUTES LES ÉVOLUTIONS.

***Jerry Spring* (ci-dessus).** Créée en 1954 par Jijé, la série s'inscrit dans un style graphique réaliste et met en scène un héros irréprochable.

Gamin et adolescent, le petit Maurice De Bevere était un fan de westerns. De son enfance flamande, rigoureuse et souvent ennuyeuse des années 1930, Morris en retiendra surtout les dimanches au cinéma et ces séances toujours précédées d'un *serial*, ces histoires en feuilleton déjà ancrées dans l'Ouest américain, exotique et sauvage, mettant en scène d'irréprochables cow-boys comme Tom Mix, Lone Ranger ou le Cavalier fantôme. Le plaisir, puis la frustration : la guerre et la reddition de la Belgique mettront un terme, pendant cinq longues années, à toute vision de produit culturel américain par le jeune Maurice, dont ses chers westerns, y compris dessinés : les *strips* de *Red Ryder* ne passent plus la frontière et les productions européennes de ce genre se font rares : il y a bien eu *Jim Boum* dès 1931 par Marijac ou le fascicule italien *Kit Carson* en 1937, mais il faudra attendre la fin de la guerre et la déferlante de productions américaines pour voir à nouveau des westerns contemporains.

Dès l'invention du cinématographe, le genre a connu un succès immédiat : cette « préhistoire » des Etats-Unis va permettre au pays de développer sa propre mythologie et ses propres systèmes de valeur (la propriété est sacrée, la violence assumée) ; ses décors s'avèrent pour beaucoup encore exotiques, et surtout d'un « ciné-génisme » rare ; ses scènes d'action et ses intrigues se prêtent parfaitement au cinéma muet…

SLAPSTICKS, CLICHÉS ET WONDER HORSES

Le western a alors tout pour lui, y compris une vision extrêmement binaire, voire simpliste, de l'histoire (civilisés d'un côté, sauvages de l'autre) et une facilité déconcertante à imposer des clichés parfois coupés de toute réalité – on parlera longtemps de western « hors du monde », tant les productions américaines de l'époque tiennent plus du folklore que de la reconstitution historique.

Morris, quand il crée *Lucky Luke* en 1946, reste donc sous l'influence assumée et limpide des westerns tels qu'ils étaient conçus aux Etats-Unis dans les années 1930. On retrouve d'emblée

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Pilotorama géant. Ce dessin réalisé par Jean Giraud en 1966 convoque toutes les réalités du Far West.

la patte des *serials* et films aux héros récurrents et sans reproche, dans lesquels Morris avouera avoir puisé nombre de scènes d'action (il sera ainsi marqué par une impressionnante scène de bagarre de saloon dans *Les Conquérants*, de Michael Curtiz en 1939, scène qu'il reproduira quasiment à l'identique dans *Lucky Luke contre Joss Jamon*, en 1956). On retrouve aussi l'influence du *slapstick*, cette forme d'humour s'accompagnant d'un brin de violence, elle aussi très en vogue à l'époque.

Le personnage de Jolly Jumper est, lui, une référence directe aux *wonder horses*, ces chevaux qui tenaient un vrai rôle à côté de leur cavalier, dont les productions hollywoodiennes (Roy Rogers et son fameux Trigger, Gene Autry et sa monture Champion…) regorgeaient. Quant à la chanson du *Poor Lonesome Cowboy*, écrite par le chanteur country Pat Woods, qui clôturera systématiquement les *Aventures de Lucky Luke*, elle s'inscrit là encore dans la tradition de cow-boys chantant à la Roy Rogers, et fut même chantée par Gary Cooper *himself*, dans une comédie western de 1945, *Le Grand Bill*. Il faudra attendre l'arrivée de Goscinny pour que Lucky Luke se détache, un peu, de ses premières influences et se forge une identité propre. Et surtout pour le voir, à l'image de toute la bande dessinée franco-belge, suivre et parfois précéder les évolutions du genre.

MORRIS AVOUERA AVOIR PUISÉ NOMBRE DE SCÈNES DANS LES FILMS DES ANNÉES 1930.

DARGAUD/LE LOMBARD

ÉVOLUTION PARALLÈLE

Si la réussite et le succès populaire de *Lucky Luke* feront longtemps de l'ombre aux westerns humoristiques, le genre dans son ensemble va trouver dans la BD un terreau d'une rare fertilité, avec de grandes séries d'aventures toutes aujourd'hui considérées comme des classiques : Jijé crée *Jerry Spring* en 1954, suivi neuf ans plus tard par le *Blueberry* de Jean-Michel Charlier (scénarios) et Jean Giraud (dessins). Viendra ensuite *Comanche*, de Greg (scénario) et Hermann (dessin). Trois grands classiques qui, à l'époque, empruntaient beaucoup aux westerns de John Wayne, plus violents et moins légers que les *serials* des années 1930, mais restaient pour l'essentiel toujours aussi binaires. Les années 1960 et l'avènement du cinéma de Sam Peckinpah, plus sombre, plus nuancé que ses prédécesseurs, modi- ●●●

Blueberry, prince de l'Ouest. Avec ce personnage créé en 1963, Giraud et Charlier imposent un héros nouveau, complexe et charmeur.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Yakari. La série humaniste de Derib a ouvert le monde du western aux jeunes lecteurs.

●●● fiera la donne en BD : Charlier et Giraud emprunteront avec *Blueberry* cette voie naturaliste et torturée, et Hermann abandonnera *Comanche* pour créer *Jeremiah*, western moderne et post-apocalyptique. Un choix que le président de l'édition 2017 du festival international d'Angoulême, élu cette année par ses pairs, explique ainsi : « Greg était marqué par un certain cinéma, plus John Wayne que Peckinpah, qui ne me convenait plus. Je voulais autre chose, de plus dur, plus collant à la réalité, moins stéréotypé. Le Wyoming de Greg tenait plus du fantasme que de la documentation. Et il était tellement doué pour les dialogues qu'il en devenait bavard, alors que moi je ne voulais être dans le verbal qu'au moment où le dessin n'arrive pas à exprimer ce que je veux. Depuis, je suis revenu au western, mais avec des one shots, et d'autres influences. *On a tué Wild Bill*, par exemple, est influencé par le *Little Big Man*, d'Arthur Penn ».

Dans les années 1970, cette montée en puissance d'un cinéma de genre plus naturaliste, incarné par *Little Big Man* ou *Jeremiah Johnson*, s'incarnera en bande dessinée dans le personnage de Buddy Longway, créé par le Suisse Derib en 1974, cinq ans après la naissance de *Yakari*, son western humaniste destiné spécifiquement aux enfants. Buddy Longway a, à lui seul, cassé bien des codes : les Indiens et la nature sont au centre des intrigues, les personnages vieillissent, meurent parfois… La figure du héros n'est plus ce qu'elle était. Le champ des possibles est désormais ouvert : le genre va, comme au cinéma, s'ouvrir à tous les styles, de l'humoristique au réaliste, en passant par la grande tendance de ces dernières années, après des années 2000 moins excitantes, et qui consiste à déconstruire et à dévoyer le genre pour mieux en extraire la quintessence. La preuve dans cette petite revue des troupes autour des westerns d'aujourd'hui : il y en a pour tous les goûts, dans tous les styles, mais toujours en Stetson. ■ **O.V.V.**

Les Tuniques bleues. Le sergent Cornélius M. Chesterfield (à gauche) et le caporal Blutch. Le premier rêve de gloire alors que le second ne pense qu'à éviter les combats.

HUMORISTIQUE

Pas facile de faire rire avec des cow-boys quand on arrive après Lucky Luke ! Si quelques tentatives n'ont pas survécu (on pense à *Horace, cheval de l'Ouest* lancé dans *Pif* en 1970), au moins trois d'entre elles ont pourtant réussi à se faire une petite place au soleil : *Yakari,* puis *Chick Bill*, créé dans *Tintin* par Tibet dès 1953, et bien sûr Les *Tuniques bleues* dont on attend le... 60e album (qui paraîtra en octobre) ! Créée en 1968 dans *Spirou* par le scénariste Raoul Cauvin et le dessinateur Salverius d'abord, Willy Lambil ensuite, la série a longtemps connu un succès populaire inversement proportionnel à sa reconnaissance par le milieu de la BD... Patinées, les aventures du caporal Blutch et du sergent Chesterfield sont désormais saluées par tous. La série va même faire l'objet d'un album hommage, où une quinzaine d'auteurs se réapproprieront, en une histoire complète, l'univers des Tuniques bleues.

Dans un genre plus moderne, parfois plus adulte et philosophique, on conseillera l'album *Blacktown*, quatrième tome hilarant de la série Lapinot, de Lewis Trondheim, ou les histoires de Lincoln, des frères Jouvray, forte déjà de huit albums, qui met en scène un cow-boy ayant reçu le pouvoir de l'immortalité. Dans le genre franche rigolade, le *Lucky Luke,* de Guillaume Bouzard s'annonce d'ores et déjà, comme un grand cru. Enfin, pour l'anecdote, citons quand même *Oumpah-Pah*, créé par René Goscinny et Uderzo en 1951 – avant Astérix. Les aventures de ce jeune Indien de la tribu des Pieds-Plats ont été relocalisées en 1958 dans la Nouvelle-France du XVIIIe siècle, le Canada, pour marquer la distinction d'avec ses pairs. Et pour se différencier d'un certain Lucky Luke.

DUPUIS

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Undertaker. Un road-movie dans l'Ouest sauvage avec embûches, fusillades et cadavres.

CLASSIQUE

Le genre réaliste est par excellence celui dans lequel le western en bande dessinée s'est naturellement épanoui, derrière les figures tutélaires de Jijé et Giraud. *Jonathan Cartland, Durango, Mac Coy,* plus récemment *Ethan Ringler, W.E.S.T., Go West* ou *Texas Cowboys*... A chaque génération ses séries de western réalistes ou modernes. Leurs auteurs tentent ainsi de se frotter au genre et à leurs aînés, souvent copiés mais rarement dépassés. Deux séries portent aujourd'hui plus qu'honorablement le flambeau : *Bouncer* d'abord, et son cow-boy manchot, pilier de saloon, une série aux bientôt dix albums, scénarisés par l'extravagant Jodorowsky et dessiné par Boucq, l'un des aristocrates du dessin. Même qualité graphique du côté d'*Undertaker,* série récente (bientôt trois albums) que les auteurs Xavier Dorison et Ralph Meyer entendent faire durer longtemps et qui assument jusqu'à la couverture leur filiation avec le grand Giraud : sur le premier album figurait un sticker y faisant référence explicitement ! « Me frotter au western, c'était un rêve de gamin », confirme Ralph Meyer qui a grandi avec *Lucky Luke, Blueberry* et *La Dernière Séance* d'Eddy Mitchell. Ce virtuose ne peut masquer dans ses dessins son amour pour Giraud. « Mais je me le suis interdit pendant très longtemps. J'avais besoin du bon moment et du bon scénariste pour assumer ma filiation avec Giraud, forcément plus nette sur *Undertaker,* et que j'assume bien sûr jusqu'au bout, comme Giraud l'a fait avec Jijé. Mais j'ai aussi compris qu'il y a un vrai plaisir à enfin toucher à ça, à se confronter au traitement de figures et d'incontournables tout en se forgeant sa propre identité. Il faut aussi pouvoir se détacher des traditions franco-belges : l'utilisation de couleurs directes par exemple ; des auteurs reconnus comme Boucq, Rossi ou Hermann ont travaillé le genre, mais j'en suis vite revenu, c'est déjà un tel défi de faire un bon western ! ».

ÉSOTÉRIQUE

C'est la grande tendance du moment : des auteurs a priori très éloignés du western se ruent sur le genre pour mieux le déconstruire, lui rendre hommage, détourner ses clichés et le réinventer. Un angle de travail qui attire au fil du temps nombre d'amateurs, et qui a offert quelques perles à la bande dessinée. La moindre n'est pas *Gus,* créé par Christophe Blain qui publie en 2016 un quatrième album après huit ans d'attente, soit le retour des cow-boys les plus expressionnistes et sentimentaux du genre, dans le style inimitable de ce fer de lance de la nouvelle bande dessinée française. L'Espagnol Pellejero n'a pas été en reste avec les deux tomes de *Loup de pluie* qui renverse là aussi les clichés, tant graphiques – un gros trait noir jamais vu dans le genre – que scénaristiques, avec des fermiers pro-Indiens. Pellejero nous expliquait récemment qu'il avait cherché avec cette œuvre « la sensation du western plus que le western ».

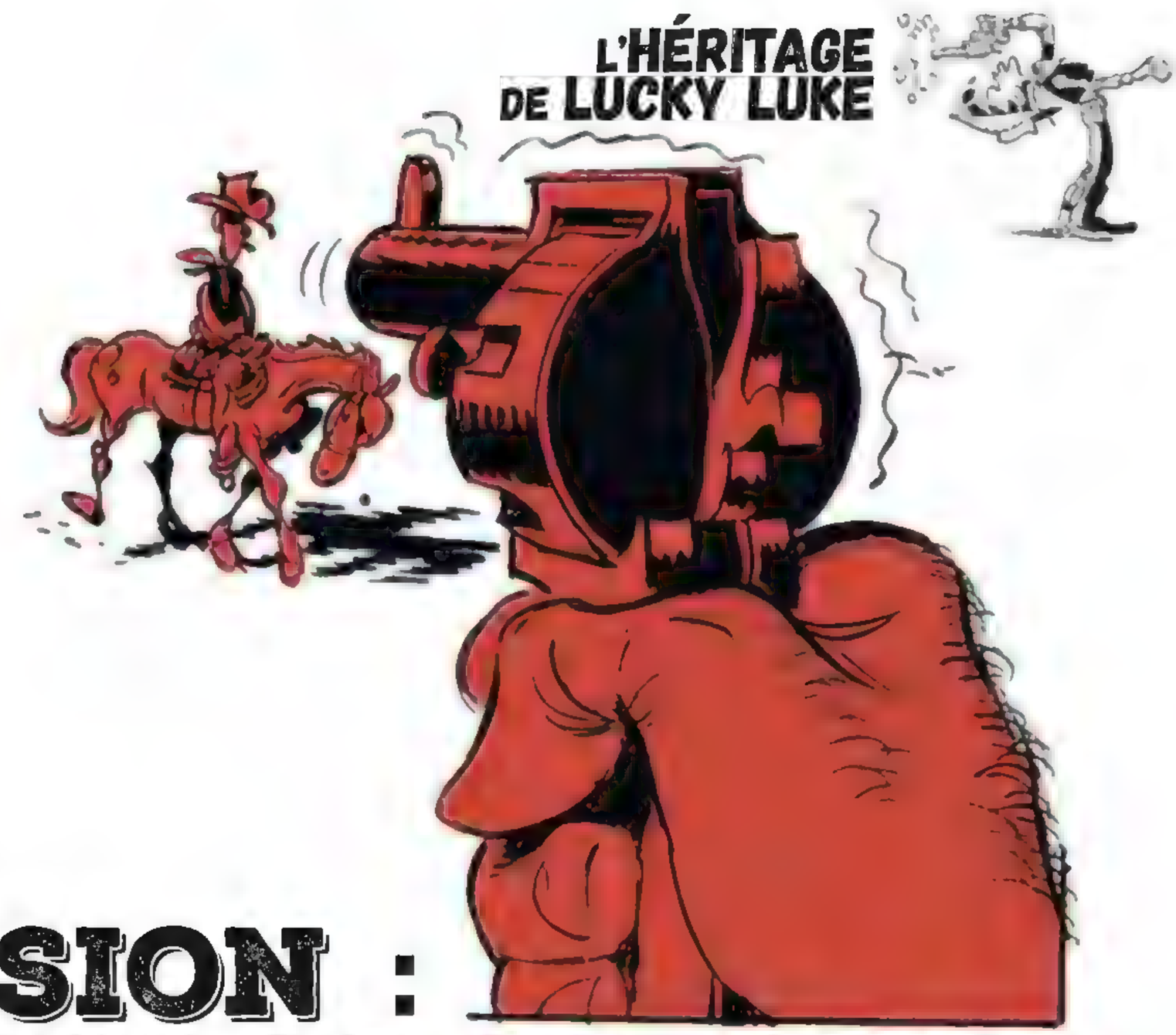
Gus. Le fil conducteur de cette série, ce sont les histoires de cœur de ce cow-boy de l'Ouest profond, entre scènes de saloon, bagarres et intervention du shérif.

Dans un genre ultra-réaliste, Jodorowsky vient de se lancer dans un triptyque nommé *Les Fils d'El Topo,* du nom du personnage qu'il avait inventé en 1970 dans le cinéma d'auteur, où il réinvente dans les déserts de l'Ouest le mythe d'Abel et Caïn, entre fantastique, western et délire ésotérique, sorte de caste des méga-cow-boys ! Enfin, *L'Odeur des garçons affamés* a pris en 2016 tout le monde de court, s'imposant tout de suite comme un des grands livres de ces dernières années : le Suisse Frederik Peeters y met en dessins le scénario vénéneux de la Française d'origine laotienne Loo Hui Phang, y dévoyant avec sa culture bouddhiste chaque cliché du western, de l'hétérosexualité des cow-boys à la frontière jusque-là bien tenue entre monde visible et invisible. Ses intentions étaient claires, sa connaissance du genre aussi : « Le western, c'est en général une histoire d'hommes plongés dans un milieu hostile. Mais ce qui m'intéresse, c'est de reprendre ces éléments pour en faire autre chose. »

DARGAUD

Morris à son bureau, en plein travail de création, en 1991. « Et... ça rapporte bien ? »

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE



La patte de Morris.
Un subtil équilibre entre le réalisme du premier plan et la simplicité du second.

PROFESSION : DESSINATEUR

ARTISTE ÉMÉRITE, MORRIS ÉTAIT AUSSI UN PARFAIT CONNAISSEUR DU MONDE ET DES CODES DE LA BANDE DESSINÉE. IL EN DONNE LA PREUVE DANS CETTE CONFÉRENCE INÉDITE QU'IL DONNA LE 27 OCTOBRE 1964 À L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES, OÙ IL REVIENT AVEC HUMOUR SUR SON MÉTIER DE DESSINATEUR, MAIS DÉNONCE AUSSI LA CENSURE, LA BÊTISE ET L'EXÉGÈSE DONT CE FAMEUX « NEUVIÈME » ART SE VOIT (DÉJÀ) LARGEMENT L'OBJET.

Le dessinateur d'histoires en images éveille l'intérêt de toute une catégorie de gens qui lui posent des questions comme : « Et vous dessinez tout ça vous-même ? A la main ? Dans tous les journaux ? » Ou bien : « Mais à part ces petits dessins, qu'est-ce que vous faites dans la vie ? » D'autres vous disent : « Ah ah, avouez que vous avez trouvé le filon, vous ! Toute la journée dans vos pantoufles, à dessiner vos petits Mickey pendant que les autres doivent aller bosser au bureau... Et... ça rapporte bien ? »

On reçoit aussi des jeunes qui vous disent : « Oui, Monsieur, moi aussi, j'ai la vocation du dessin. Déjà tout petit, tenez, dans la marge de mes cahiers... » Il y a pis : les parents qui vous annoncent : « Et vous devriez voir comme le petit dessine bien ! Jojo, montre au monsieur le dessin que tu as fait hier soir, tu sais bien, sur l'envers de l'emballage de la chemise... Peut-être que vous auriez une petite place dans votre journal ? »

Et alors, la question sempiternelle revient : comment devient-on dessinateur ? Certains vous répondront qu'il suffit de ne pas avoir réussi dans un métier sérieux. D'autres estimeront qu'il y a une vocation, une foi, une mystique du dessin et qu'on n'y parvient qu'à force de vastes sacrifices.

En tout cas, pour réussir, le dessinateur débutant devra franchir trois barrières. Nous allons les examiner à tour de rôle.

Première barrière : l'éditeur. Il est difficile de donner une recette qui permette à coup sûr de faire admettre une histoire en images à un éditeur. Tous souhaitent avant tout que la série qu'on leur présente soit un succès commercial. Malheureusement, ils ne sont d'accord qu'après coup pour déterminer de ce qui est commercial. « La série de Machin a beaucoup de succès... Voilà ce qu'il me faudrait dans mon journal ! » L'ennui aussi, c'est que les éditeurs ont souvent des goûts très personnels. Un grand éditeur belge demandait qu'il y ait beaucoup de rouge dans les dessins, parce qu'il estimait que le rouge est publicitaire. Et c'est pourquoi on a pu voir dans son journal un nombre incroyable de pages cramoisies. Un autre n'aime pas la science-fiction ; montrez-lui des fusées et des Martiens, et vous êtes sûr qu'il refusera votre histoire. La psychologie des éditeurs est donc une matière très complexe sur laquelle je ne veux pas m'étendre plus longtemps. On ne sait jamais, il pourrait ●●●

PHILIPPE CROCHET/PHOTONEWS/GAMMA

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

●●● bien y en avoir dans ma salle.

Deuxième barrière que le débutant doit franchir : la censure. Tout comme celui qui a déclaré que la guerre est une chose trop sérieuse pour être laissée aux mains des généraux, le gouvernement français a estimé que les BD étaient choses trop sérieuses pour être laissées aux mains des auteurs et des éditeurs. De là cette censure qui est en vigueur depuis 1949 et dont la responsabilité a été confiée à la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence.

Cette commission à laquelle les éditeurs et les dessinateurs ont donné le gentil surnom de Censure, a les pleins pouvoirs sur tout ce qui touche à l'édition enfantine en France. Elle peut faire supprimer des magazines qui, à ses yeux, renferment trop de violence et pas assez de beaux sentiments. Elle ne se prive pas d'envoyer des avertissements aux éditeurs coupables de fautes de goût. Et elle aimerait que ses pouvoirs soient étendus à l'ensemble de la presse, car enfin, les affiches sur les murs et les quotidiens de Papa, un enfant peut les lire aussi et en ressentir parfois les effets traumatisants.

Nous demander ce que nous pensons de cette censure, c'est à peu près demander à un écolier ce qu'il pense de M. le Préfet ou de M. le Surveillant. Ce sujet me rappelle toujours la réflexion de je ne sais plus quel humoriste : « Ce qu'il y a de gênant, dit-il, pour les gens dont c'est le métier de faire rire, c'est que la moitié du monde dans lequel nous vivons n'est pas drôle, et que l'autre moitié, on ne peut pas en parler ! »

Il n'existe aucune forme d'expression, je crois, où les tabous sont aussi nombreux et aussi draconiens que dans les bandes dessinées.

« IL SUFFIT D'UNE BONNE HISTOIRE. POUR LA DÉFINITION D'UNE BONNE HISTOIRE, REPORTEZ-VOUS À CELLE QUI VOUS PLAÎT LE PLUS DANS VOTRE MAGAZINE. »

Les BD sont un art de création, comme le cinéma, le théâtre, la littérature. Mais, comparés aux BD, il y a dans toutes ces autres formes d'expressions presque autant de liberté d'expression que sur les murs intérieurs d'une vespasienne. […]

Pour franchir les barrières de cette commission, une publication enfantine ou adolescente ne doit comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques.

Billy the Kid. Cette image a d'abord été censurée, avant d'être acceptée.

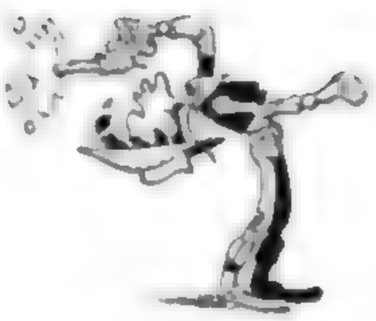
Rien que de très louable dans tout cela, et on conçoit mal des parents confiants à leurs petits les œuvres complètes du Marquis de Sade. Malheureusement, cette commission est composée de gens qui ne sont pas infaillibles, et qui préfèrent un excès de sévérité plutôt qu'une trop grosse largesse. Après tout, ils doivent bien justifier leurs fonctions. Et chaque histoire en images peut se trouver un jour sous le coup d'un interdit. Par exemple, la première page de *Billy the Kid* a dû être supprimée parce qu'on y voyait un nourrisson qui préférait sucer un six-coups plutôt qu'une tétine. Il s'agissait là d'un mauvais exemple donné à la jeunesse et on risquait de voir tous les bébés de France réclamer un colt pour leur petit déjeuner. […]

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

L'auteur débutant devra donc tout mettre en œuvre pour satisfaire la commission. Les tortures seront remplacées par des menaces anodines, les armes à feu par des lance-pierre (ou des canons : si la Commission bannit en général les revolvers des images, elle admet par contre les obusiers ou les bombes atomiques), les femmes dans les scènes de viol seront remplacées par des hommes et les déshabillés suggestifs seront remplacés par des combinaisons de scaphandriers.

Et après avoir franchi cette deuxième barrière, il y en aura encore une à franchir : celle de l'acceptation du public. Là, la recette est simple : il lui suffira de réaliser une bonne histoire. Pour la définition d'une bonne histoire, reportez-vous à celle qui vous plaît le plus dans votre magazine favori. L'auteur aura le choix entre deux grandes catégories de séries dessinées : le sérieux, dit « réaliste », où le lecteur est censé croire que ça se passe réellement, avec un héros sans peur et sans reproche qui affronte mille dangers dont il se sort avec une adresse effarante : Buck Danny, Timour, Michel Vaillant, Jari, le Démon des Caraïbes ou Blueberry. Dans cette catégorie, un éléphant africain sera

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE



un éléphant africain et un bombardier B-17 sera vraiment un bombardier B-17 avec toutes ses caractéristiques : jamais l'auteur ne pourra faire surgir du fond de la forêt un Marsupilami. L'autre catégorie, c'est le comique, avec Gaston, la Ribambelle, Mickey, Modeste et Pompon, Achille Talon ou Astérix. La liste n'est nullement limitative, mais on ne peut pas les citer tous.

CHUTE, SUSPENSES, OU SUSPENS

Il faut qu'à la fin de chaque page – et, d'après certains puristes, à la fin de chacune des bandes qui composent une page – on se demande ce qui va se passer. C'est ce qu'on appelle la chute, ou suspenses, ou suspens. On voit fréquemment, dans certains journaux, de « faux suspenses » : à la dernière case de la page 23, le héros s'exclame : « Oh ! » en donnant les marques du désarroi le plus complet. Et à la première case de la planche 24, ce même héros poursuit : « Oh ! Quelle surprise, je viens de casser mon lacet ! » À mon avis, ce faux suspense est une escroquerie qui finit par mécontenter le lecteur.

Une histoire en images doit être construite comme un roman d'avant la nouvelle vague ou une pièce de théâtre d'avant les « happenings ». C'est-à-dire que le début de l'histoire doit exposer l'action, le milieu doit voir l'action croître jusqu'à son paroxysme, et à la fin tout doit se résoudre. Certains récits se terminent d'une façon exagérément rapide, et l'on pourrait croire que l'auteur en a eu brusquement assez de son histoire.

Le démarrage doit présenter le héros, même si ce n'est pas sa première série, et montrer son caractère ainsi que celui des personnages qui interviennent au cours du récit. Il n'en faut pas trop peu, mais il n'en faut pas trop, et le démarrage trop lent d'une aventure condamne celle-ci sans appel auprès du lecteur.

Il importe qu'on voie le personnage principal dans chaque planche ou, à la rigueur, dans chaque double page si le récit est appelé à paraître à raison de deux pages par semaine. Lorsque l'action se déroule loin de lui, il faut qu'une case au moins le montre, même s'il est à ce moment ligoté et bâillonné dans une cave obscure et pleine d'eau, et chloroformé de surcroît (on se chloroforme beaucoup dans les bandes dessinées).

Mais il y a des gens qui ont de l'idée et ne savent pas dessiner. Ceux-là peuvent se diriger avec fruit vers la profession de scénariste. Le scénariste peut travailler en collaboration directe avec le dessinateur, et ils construisent à deux une histoire qui tient debout, ou il peut fournir tout un livret que le dessinateur n'a plus qu'à mettre en musique. Bien entendu, le scénariste ne peut jamais demander des choses impossibles, comme de représenter à la fois les deux côtés d'une feuille de journal ou de reproduire la bataille de Waterloo sur une case de 5 x 5 cm. Il faut profiter du décor : si une bagarre a lieu dans le Salon nautique, c'est à coup de gaffes et de bouées que le héros et le méchant doivent régler leurs comptes, et si c'est dans un atelier de construction de locomotives, c'est à coup de traverses de voies ferrées.

Le scénariste consciencieux fournit au dessinateur toute la documentation nécessaire. Si vous ne savez pas comment est fait un chantier naval, allez voir sur place. Ça vous donnera des idées pour votre scénario, et vous pourrez en ramener des photos qui serviront au dessinateur.

Et si le dessinateur a besoin de beaucoup de documents : une carte-vue de la place de la Concorde ne lui suffira pas si une scène importante doit s'y dérouler. Il lui faudra des photos prises sous plusieurs angles, des détails, des plans éloignés… C'est pourquoi tant d'histoires en images se déroulent dans des pays imaginaires ou dans des forêts, ou encore dans les plaines de l'Ouest. Comme ça, au moins, le scénariste n'a pas à se fouler…

« SI L'ON S'ASSURE LA COLLABORATION D'UN SCÉNARISTE (QUI COÛTE TRÈS CHER), C'EST POUR S'EN SERVIR. »

On peut utiliser plusieurs procédés pour réaliser le découpage d'une histoire en images. En général, les scénaristes inventent toute l'histoire en bloc, avec ses rebondissements principaux, et en tapent un premier résumé qu'on appelle synopsis. Ce synopsis compte de deux à trente pages dactylographiées, suivant la conscience professionnelle et l'âpreté au gain de l'auteur.

René Goscinny (auquel je rappelle ici qu'il y a un excellent bistro pas très loin où il pourra nous offrir à boire après la séance) fournit ses synopsis sous la forme de 44 paragraphes, un par page découpée, et où toute l'histoire est quasi prête à l'emploi. On ajoute un peu d'eau, on tourne et ça fait un album. […]

UN GAG À LA FOIS

Une fois le synopsis terminé (et accepté par l'éditeur !), on procède au découpage proprement dit. On divise chaque page du récit en un certain nombre de cases, on détermine ce qui se passe dans chacun et on commence à dactylographier. Colonne de gauche : description de la scène. Colonne de droite : les dialogues ou ballons.

Il est préférable d'éviter les textes trop longs, qui prennent tant de place dans la case qu'il reste à peine la place suffisante pour dessiner la tête de celui qui parle.

C'est ici que commence le travail de dessin proprement dit. Une question que l'on me pose quelquefois est celle de savoir dans quelle mesure le dessin doit rester fidèle au scénario. Si l'on s'assure la collaboration d'un scénariste (qui coûte très cher), c'est pour s'en servir. La bonne formule dans ce domaine, c'est de dessiner ce que prévoit le scénario en s'efforçant d'exprimer l'idée du scénariste aussi clairement et efficacement que possible. Le dessinateur peut y mettre du sien à condition que cet apport aille dans le même sens que celui du scénariste et souligne la même idée. Autrement dit, il faut que scénariste et dessinateur tapent sur le même clou.

Il y a peu de règles en humour, mais il y en a une, en tout cas, que j'ai toujours trouvée valable aussi bien en BD qu'en cartoon : il faut expri- ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

●●● mer un gag à la fois. Celui qui fait du zèle et essaie d'exprimer trop de gags dans la même image leur enlève par le fait même tout effet comique. [...]

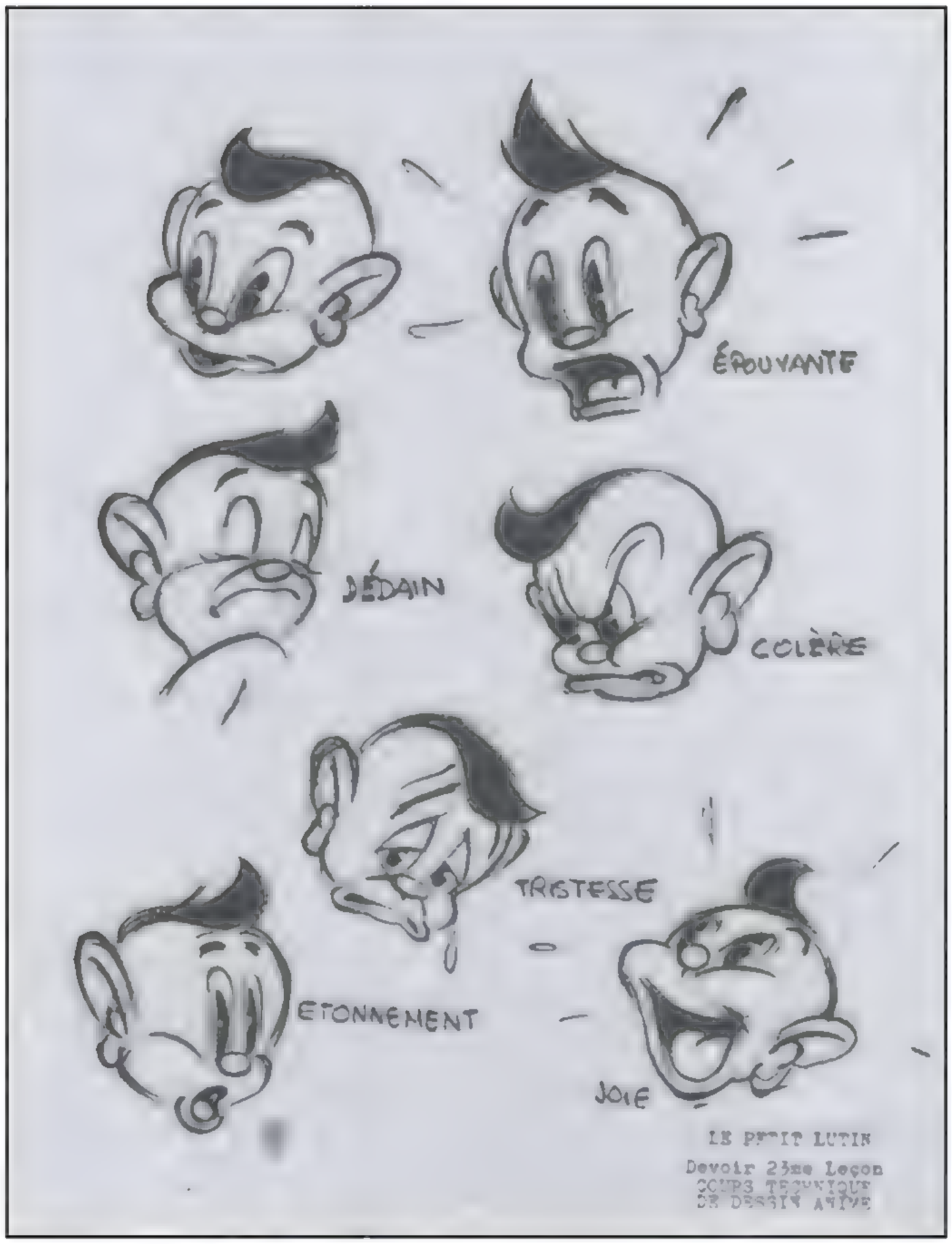
La collaboration entre un scénariste et un dessinateur est un peu comme un mariage : ça colle ou ça ne colle pas ! Un bon dessinateur joint à un bon scénariste ne donnera pas nécessairement de bons résultats. Il peut y avoir une incompatibilité d'esprit ou une divergence des personnalités donnant des résultats malheureux, un peu comme deux conjoints dont le groupe sanguin ou le facteur rhésus serait différent...

Le dessinateur commence par créer les principaux personnages de l'histoire et détermine une fois pour toutes leur aspect physique en les dessinant non seulement sous plusieurs angles, mais aussi dans toute la gamme d'expressions qu'il sera amené à exprimer.

Pour éviter les têtes banales ou trop passe-partout, un bon procédé consiste à s'inspirer de personnes réelles, dont le physique colle bien au caractère des personnages.

Le travail de dessinateur peut se comparer à celui du metteur en scène dans un film. Mais il essayera d'exploiter au maximum les ressources propres de la BD.

Une de ses ressources propres, c'est qu'il peut adopter la dimension des images au sujet à exprimer. D'une image minuscule il peut passer à une image cinémascope, couvrant toute la bande ou même toute une page. Il peut même faire une image cinémascope en sens vertical si le sujet s'y prête.



***Les Cadeaux de la fée* (1946).** Recherche du jeune Morris sur les expressions pendant sa brève expérience dans le dessin animé.

ON BOUGE BEAUCOUP DANS LA BD

Il peut aussi donner des impressions de panoramiques. Soit le panoramique en profondeur, soit le panoramique latéral. Il y a aussi les vues plongeantes, les contre-plongées et toute une série de mouvements de caméra qui rappellent ceux du cinéma et qu'il faut savoir utiliser à bon escient : il y a des maniaques qui abusent des jeux de caméra.

Une autre ressource précieuse, propre à la BD, c'est que les mouvements très rapides peuvent être exprimés tout en restant parfaitement clairs. Prenons un exemple : ici le personnage tire tellement vite qu'il lâche la bouteille, dégaine, tire, rengaine et rattrape la bouteille avant qu'elle ait eu le temps de tomber.

Je maintiens que la BD exprime plus clairement et plus efficacement un gag comme celui-là que n'importe quelle autre forme d'expression. Même le dessin animé ou le cinéma ralenti ne permettra pas au spectateur de s'attarder ainsi à loisir sur ces trois fractions de seconde qui expriment le geste du personnage.

En BD, le mouvement joue un rôle très important car on bouge beaucoup dans la BD. Si, à l'opposé du cinéma, il ne dispose que de dessins fixes, il y a mille astuces pour donner l'impression de mouvement. Des traits parallèles n'ont aucune signification propre. Mais placez-les derrière un personnage ou un objet, et le premier enfant venu vous dira que ce sont les lignes de mouvement. Et remarquez bien : plus les traits sont longs, plus ça va vite. De petits arcs de cercle ponctués de petits nuages indiquent un déplacement par bonds successifs (on bondit beaucoup dans les BD).

Pour exprimer le mouvement, en plus des lignes de vitesse, il y a le choix de l'attitude du personnage. Pour représenter en une seule image un mouvement, quelle phase de ce mouvement faut-il choisir pour avoir le meilleur rendement ? C'est une question qui me passionne depuis longtemps et il faut dire qu'elle est cruciale pour le dessinateur de BD, étant donné qu'à peu près 50 % de ses dessins comportent un ou plusieurs mouvements.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Crayonné. Morris privilégiait les compositions géométriques pour remplir ses grilles.

C'est d'ailleurs une pierre d'achoppement pour beaucoup de débutants.

Parmi toutes les phases qui constituent un mouvement, le dessinateur doit nécessairement faire un choix puisqu'il n'a droit qu'à un dessin (il ne s'agit pas de faire du dessin animé !). C'est là qu'interviendra son sens inné du mouvement, qu'il doit posséder et qui lui permettra de sentir, d'instinct, quelle attitude donnera le mieux.

PLUSIEURS GESTES, UNE IMAGE

Mais il y a aussi, je crois, une règle à suivre dans cette question et qui est la suivante : les phrases les plus efficaces sont celles où le mouvement est le moins rapide, c'est-à-dire généralement au début ou à la fin du parcours de ce mouvement. Cette règle est aussi d'application en photographie instantanée : en regardant les pages sportives des journaux, des instantanés représentant une phase mouvementée d'un match de football, par exemple nous avons tous été frappés par l'inefficacité de certaines de ces photos, où les personnages semblent figés et ne paraissent pas du tout se livrer aux exercices violents que la photo cependant représente. [...]

Il y a aussi d'autres astuces pour exprimer certains mouvements : un mouvement de va-et-vient rapide, par exemple, peut s'exprimer en dessinant toutes les phases de ce mouvement sur la même image. Ce personnage-ci, par exemple, est en train de secouer son adversaire (cela arrive souvent, d'ailleurs, dans les BD). Si le personnage exécute plusieurs gestes dans une succession rapide, on peut dessiner tous ces gestes sur la même image.

«POUR ÉVITER LES TÊTES BANALES OU TROP PASSE-PARTOUT, UN BON PROCÉDÉ CONSISTE À S'INSPIRER DE PERSONNES RÉELLES.»

RONDE D'ÉTOILES ET AMPOULE

La bande dessinée a introduit dans notre monde une quantité de signes nouveaux, d'idéogrammes internationaux. Si vous voyez un monsieur assis par terre avec autour de la tête une ronde d'étoiles, c'est qu'il vient d'être assommé (on s'assomme beaucoup dans les histoires en images). Il est ainsi une foule de symboles sur lesquels se pencheront avec un étonnement attendri les archéologues de l'avenir. On se demande s'ils comprendront ce que signifient ces petits dessins, et si, à l'instar des profonds théoriciens qui se penchent depuis quelques années sur les petites vignettes comiques, ils ne vont pas se lancer dans des théories d'un sérieux hors de toute proportion avec le sujet étudié. [...]

En revanche une lampe électrique au-dessus de la tête d'un personnage indique qu'il vient d'avoir une idée (on a souvent des idées, dans les histoires en images. Plus souvent que dans la vie courante, semble-t-il).

L'étonnement se marque sur les visages de héros, mais aussi autour de leur tête, par de petits traits ou des gouttelettes. S'ils sont vraiment très, très étonnés, ils peuvent tomber à la renverse. Et la limite extrême de la stupéfaction peut faire perdre à un personnage ses lunettes, son râtelier, sa moustache et ses oreilles. ●●●

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

●●● Un personnage en colère a des traits ondulés autour de la tête (on est souvent en colère dans les bandes dessinées), ou un éclair, ou même une bombe atomique.

Vous avez remarqué que les personnages s'expriment à l'aide de ballons. Lorsqu'un personnage parle, ce ballon est doté d'une queue qui se dirige approximativement vers la bouche du héros (encore qu'on a vu des ballons partir de l'estomac, de l'index ou d'autres parties du corps aussi inattendues). Mais il arrive que le personnage pense. A ce moment, ce n'est plus une queue, mais des bulles qui s'échappent de sa tête. Il est certain que de profonds psychologues décèleront dans ces bulles une résurgence instinctive de l'origine marine de la vie sur terre.

La façon dont les textes sont imprimés dans les ballons (qu'entre gens du métier on appelle affectueusement phylactères) a aussi son importance. Si c'est écrit en très gros, le personnage crie. Si c'est écrit de façon tremblée, le personnage a peur. La voix peut être couverte par un bruit, le personnage peut être secoué, un personnage peut s'exprimer à l'envers.

Alors, il y a les injures. Il est défendu (et d'ailleurs assez peu indiqué) d'utiliser des gros mots dans les magazines à l'usage des enfants. Aussi, quand des personnes profèrent des injures (on s'injurie beaucoup dans les bandes dessinées), on a recours à des textes idéographiques qui disent bien ce qu'ils veulent dire. […]

L'ART DE L'ONOMATOPÉE

Le dessinateur américain Walt Kelly adapte le texte de ses personnages à leur psychologie, et c'est ainsi qu'il existe un personnage qui parle si bien que c'est écrit en gothique, un ours qui s'exprime à la façon des affiches de Barnum… L'idée a été reprise par un typographe parisien qui a édité une version d'une pièce de Ionesco où chaque personnage parle dans un caractère différent.

Et le gothique se retrouve dans le langage des Germains d'*Astérix*, l'excellente série publiée dans le journal *Pilote* (« Mâtin, quel Journal des Jeunes de l'An 2000 ! ») dont nous faisons ici la publicité dans l'espoir que son rédacteur en chef qui se trouve dans la salle nous payera le coup à la sortie.

Alors, il y a les onomatopées. Là, les pédagogues se déchaînent : « Comment ! On apprend aux enfants à ne plus s'exprimer que par des gargouillements primaires, on leur farcit la cervelle de bruitages stupides importés dans on ne sait quel but obscur par les affreux comics de l'impérialisme yankee ! » Le savoureux René Etiemble, qui a mis au point le mot « Franglais », part en guerre contre l'onomatopée d'origine étrangère : « Voilà le langage que proposent les comics, c'est-à-dire imposent, à nos teenagers ». Et de citer une trentaine de bruitages sélectionnés pour leur imbécillité apparente.

Mais il y a un art de l'onomatopée. Une voiture qui fait « rac pout pout » n'est pas la même que celle qui fait « vroââr ». Un cheval au galop fait « cataclop » (« cliput clop », en anglais), un œuf qui s'écrase fait « plitch », un personnage qui mange goulûment fait « slurp gloup scround ».

« LE NOM DE LUCKY LUKE EST UNE INJURE À DES OREILLES FRANÇAISES ET DEVRAIT ÊTRE REMPLACÉ PAR LUCIEN LE VEINARD… »

L'Académie et les pédagogues ne rejettent pas absolument toute onomatopée ; c'est ainsi qu'il est permis d'utiliser Cocorico, Vlan ou V'lan, ron-ron, patatras, taratata, toc, tac, tic-tac, oup ! ou houp !, drelin, glouglou, aïe et zazou. En revanche, ne figurent pas au dictionnaire et, de ce fait, sont suspectes les expressions cui-cui, pim-pon, meuh, pouète-pouète et ding dong.

Nous parlions tout à l'heure de M. Etiemble. Il reproche aux journaux d'enfants de se faire l'instrument de puissances occultes en propageant parmi la jeunesse des expressions qui ne sont pas françaises. Et il précise : « On composa donc sous ma direction un effrayant diplôme d'études supérieures : en quelques mois, on a catalogué plus de cinq cents mots américains (les mots américains sont probablement plus nocifs encore que les mots anglais) constamment employés dans les comics qui nourrissent nos teenagers. Plus du quart du vocabulaire dont dispose notre belle jeunesse est donc d'origine américaine et déplace les mots français correspondants. »

UN LANGAGE TYPIQUEMENT BD

Il a tout à fait raison : prenons les aventures de *Lucky Luke* (remarquez que je ne prononce pas « leucky louke »). On y trouve les mots cow-boy, qu'un anti-franglais appellerait vacher ; lasso, qu'on peut appeler ficelle ; square dance, qui est équivalent à quadrille des lanciers. Le nom de Lucky Luke lui-même est une injure à des oreilles françaises et devrait être remplacé par Lucien le Veinard… Pour désaméricaniser encore cette série, on devrait la transplanter dans le Finistère et remplacer les Stetson, pardon, les feutres à larges bords, par des chapeaux bretons, les six-coups par des binious et *I'm a poor lonesome cow-boy* par *La Paimpolaise*.

Mais je tiens à signaler à ceux qui craignent l'invasion du franglais qu'il y a encore bien des langues qui s'introduisent chez nous en parasites sous le couvert des bandes dessinées : il y a le franspagnol de Jerry Spring, le frallemand de Bretzelburg, le frantalien du Signor Spaghetti. Des mesures sévères doivent être prises contre ce sabotage organisé de l'un de nos deux idiomes nationaux, et c'est pourquoi il va être question de publier désormais toutes les bandes dessinées en espéranto ou en volapük.

Plaisanterie à part, il est une certaine déformation de la langue qui est due à la bande dessinée. On voit parfois des enfants qui jouent et poussent des exclamations qu'on n'entend jamais dans la vie réelle : « Ciel ! », « Au secours ! », « A l'aide ! », « A moi ! » Il y a gros à parier que placer devant un véritable danger n'importe qui s'exclamera tout autre chose que ces phrases clichés. Il en est de même pour « Où suis-je ? » lorsqu'on se

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

réveille d'un évanouissement, « Il va falloir jouer serré », lorsqu'on doit feindre, « Cette fois tu es fait comme un rat » ou « Le métier de détective n'est pas de tout repos ». Il s'agit là d'un langage typiquement bande dessinée et auquel on devrait s'intéresser plus qu'à des expressions anglo-saxonnes ou des onomatopées qui ne figurent pas au dictionnaire.

L'ESPRIT DES HÉROS

Aux Etats-Unis, il est des séries dessinées qui n'ont presque pas changé depuis trente ou cinquante ans. *The Captain and the Kids*, qu'on connaît mieux sous le nom de *Pim Pam Poum*, ou *Blondie*, ou *Mandrake le Magicien* sont quasi identiques dans leur version moderne et au temps de leur création. Il n'en est pas de même pour les séries européennes. En général, on commence avec un héros aventureux, sportif et débrouillard : Tintin, Spirou, Johan, Jean Valhardi. Puis au bout d'un temps, le héros sans défaut, digne in-carnation des valeurs morales reconnues par les pédagogues, rencontre des personnages plus typés et plus drôles : Tintin est aujourd'hui accompagné dans ses aventures par toute une famille, les Dupont, Haddock, le professeur Tournesol ; Spirou est entouré de Fantasio, Champignac, le Marsupilami ; Johan a rencontré Pirlouit ; Jean Valhardi a rencontré Gégène. Et il est curieux de constater que ces personnages secondaires prennent peu à peu le pas sur le héros, que c'est sur eux que se concentre le maximum de l'intérêt du lecteur. Les Dalton suscitent plus d'enthousiasme que Lucky Luke.

Autre chose remarquable dans la série européennePirlouit : certains de ces personnages drôles mais secondaires s'assagissent avec l'âge. Haddock était un marin ivrogne ; le voici devenu châtelain sédentaire. Et Fantasio qui, à ses débuts, était un loufoque échevelé, est aujourd'hui tiré à quatre épingles et esclave de l'électronique. C'est peut-être pourquoi il a fallu inventer Gaston, qui peut-être ira s'assagissant lui aussi, jusqu'à ce qu'un autre le remplace…

Lorsqu'on analyse l'effet de certains personnages sur le public, on constate une chose assez étonnante : les jeunes semblent apprécier le péché. A part la luxure, qu'il est difficile de traiter dans des magazines écrits en principe pour les enfants, tous les péchés capitaux sont un gage de succès. La paresse de Gaston, la gourmandise d'un Averell, l'envie de Barbe-Noire, la colère de Haddock, l'avarice de Gargamel et l'orgueil du Schtroumpfissime sont la raison de leur succès. Nous sommes heureux de livrer ce fait aux sociologues, qui pourront échafauder à loisir des théories savantes qui nous divertiront bien fort. […] Car c'est la mode aujourd'hui de s'intéresser à la bande dessinée. D'une part, il y a les gens qui estiment qu'il faut supprimer tout ça, que ça désapprend à lire et que ça encourage la délinquance juvénile. Et c'est juste en un certain sens : il y a presque autant de violence dans une histoire en images que dans une tragédie de Corneille ou de Shakespeare, encore qu'il y en ait beaucoup moins que dans la Bible. Et d'autre part, il y a les exégètes. De très savants et très doctes intellectuels se plongent dans de très savantes et très doctes analyses du contexte sociopsychologique de *Tarzan* ou de *Mickey*, et voient dans le *Marsupilami* un symbolisme freudien qui échappe à son créateur.

Il est aux Etats-Unis une série délicieuse appelée *Peanuts*, qui fait vivre des enfants dans un monde plein de complexité et de tendresse. Eh bien, un étudiant en théologie de l'université de Chicago a écrit une thèse intitulée *L'Evangile selon Peanuts*, où il est dit notamment qu'on retrouve sans cesse dans cette histoire la doctrine du péché originel. Ça, c'est un exemple de coupure de cheveux en quatre qu'on retrouve autour de la BD. Il y en a d'autres. […]

Lee Falk, l'auteur de *Mandrake le magicien*, interrogé sur ce qu'il pensait sur l'intérêt subit qu'on porte à son travail, a répondu ceci*Mandrake le magicien* : « Je ne suis pas Shakespeare, je n'ai pas écrit *Hamlet*. Tout ce que je peux vous dire, c'est que dans mes BD les méchants sont punis, la démocratie a le dessus sur la dictature et les hommes sont toujours polis avec les femmes. »

Non, nous qui les créons, les BD, nous ne prenons pas très au sérieux toute cette très pompeuse littérature. Si nous faisons des BD, franchement, c'est pour nous amuser et éventuellement amuser ceux qui nous lisent et on ne croit guère aux vertus oniriques et à la symbolique aristotélicienne, et c'est très bien ainsi, car s'il nous fallait tenir compte de toutes ces études, enquêtes et analyses dont les BD font l'objet depuis quelque temps, nous n'oserions plus jamais prendre la responsabilité de publier le moindre dessin ou le moindre trait de plume… ■ **MORRIS**

SCROUNCH... J'AIME BIEN LA CUISINE EXOTIQUE! COMMENT S'APPELLE CETTE CROÛTE DÉLICIEUSE AUTOUR DES FRIJOLES?
ÇA S'APPELLE UN BOL EN TERRE CUITE, AMIGO..
SCROUNCH!
GLOUP!
MIAM!

Tortillas pour les Dalton. L'appétit d'Averell, source infinie de gags. La réplique et la mine du Mexicain ajoutent une dose d'humour supplémentaire.

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

INTÉGRALES INDISPENSABLES, MONOGRAPHIES ET ALBUMS ORIGINAUX : VOICI UNE PETITE SÉLECTION D'OUVRAGES QUE TOUT BON ADMIRATEUR DE LUCKY LUKE DEVRAIT COMPTER DANS SA BIBLIOTHÈQUE.

LUCKY LUKE, L'INTÉGRALE, TOME I

Si les albums de *Lucky Luke* sont disponibles chez Dupuis et Lucky Comics, une nouvelle série d'intégrales sera lancée le 18 novembre prochain. Le premier tome, introduit par un dossier de Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, auteurs de *La Véritable Histoire de Spirou,* permettra aux amateurs du cow-boy solitaire de découvrir la série sous un autre jour grâce à des documents d'archives inédits, et à l'intégralité des planches des premières histoires, dans l'ordre de leur parution dans *Spirou*. On y retrouvera toutes les histoires parues entre 1946 et 1949, de *Arizona 1880* à *Lucky Luke contre Cigarette Cæsar*.

***Lucky Luke, L'Intégrale,* tome I, coordonné par Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault,** Dupuis, 24 €.

L'ART DE MORRIS

Sous la direction des commissaires de l'exposition co-organisée par le festival d'Angoulême et la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, ce (très) beau livre est un hommage au créateur de Lucky Luke. Au fil de trois cents pages passionnantes, l'ouvrage retrace le parcours du dessinateur et passe en revue ses influences, d'Hergé au western, en passant par le magazine *Mad* et sa rencontre décisive avec René Goscinny. En s'appuyant sur une superbe iconographie, les auteurs analysent l'originalité graphique de Maurice De Bevere ainsi que les thèmes et archétypes récurrents qui peuplent son œuvre.

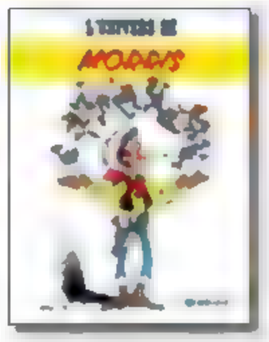
***L'Art de Morris,* Stéphane Beaujean, Jean-Pierre Mercier, Vladimir Lecointre, Gaëtan Akyüz,** Lucky Comics, 45 €.

L'HOMME QUI TUA LUCKY LUKE

A l'occasion des 70 ans du cow-boy, les éditions Lucky Comics ont proposé à des auteurs de dessiner « leur » Lucky Luke. En avril dernier, Matthieu Bonhomme a dévoilé sa version, aussi belle que sombre. Arrivé dans la bourgade de Froggy Town, Lucky Luke enquête sur l'or dérobé aux mineurs du coin et doit faire face à la dangereuse fratrie des Bone, qui fait sa loi dans la ville. Les couleurs pétantes de cet album hommage sont à couper le souffle, tout comme l'intrigue, qui laisse le lecteur haletant. A ne laisser passer sous aucun prétexte !

***L'Homme qui tua Lucky Luke,* Matthieu Bonhomme,** Lucky Comics, 14,99 €.

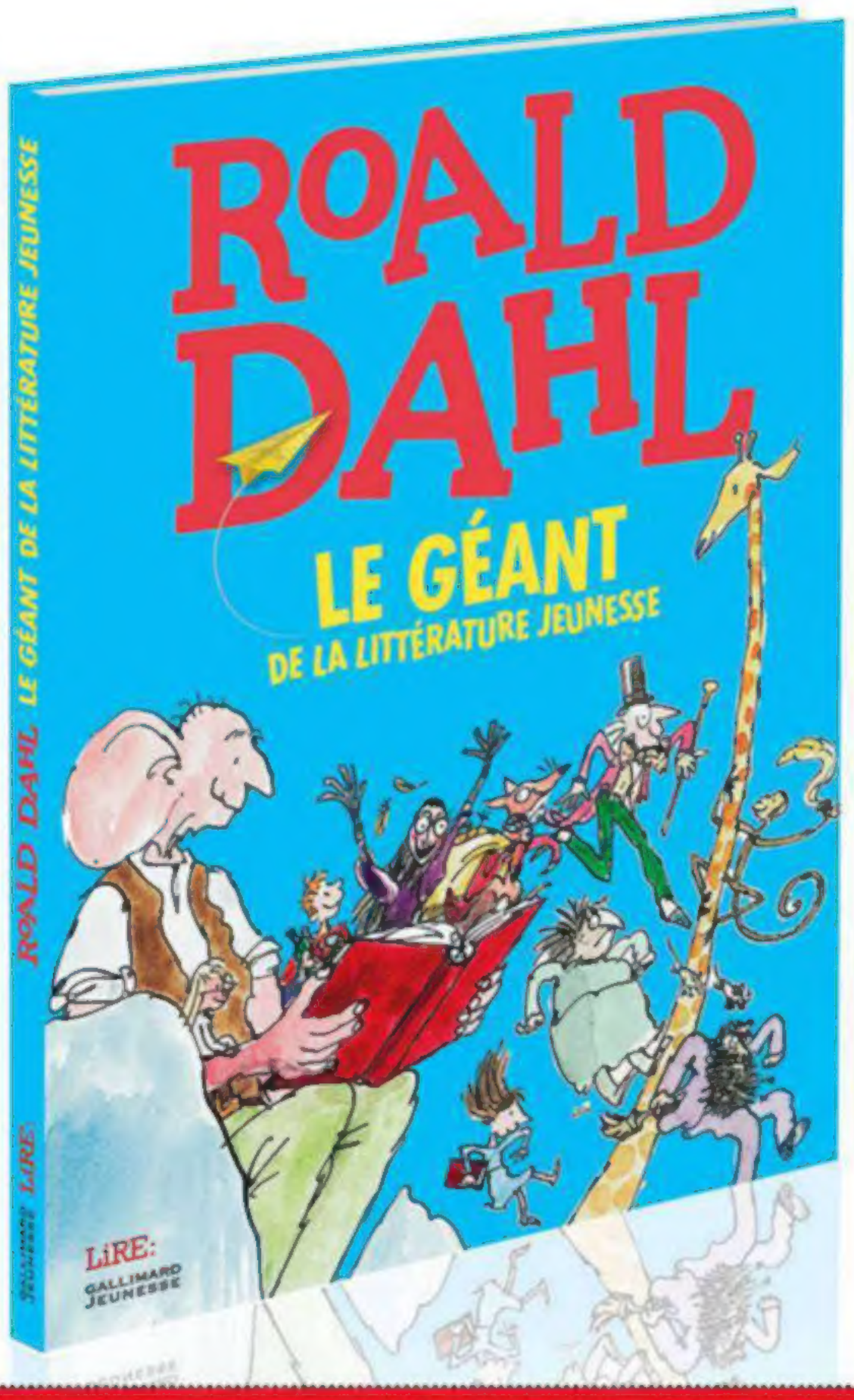
L'UNIVERS DE MORRIS



Publiée en format bande dessinée chez Dargaud en 1988, la monographie de Philippe Mellot mêle interviews, éléments biographiques et archives. L'ouvrage retrace les aventures éditoriales de Morris, de ses débuts au journal *Le Moustique* jusqu'au mensuel *Lucky Luke* en passant par sa collaboration à *Spirou* et à *Pilote*. L'auteur revient sur les différents métiers du dessinateur, qui fut également illustrateur de roman et chroniqueur du 9e art. Dans quelques pages savoureuses, Morris lui-même évoque son rapport au cinéma et au dessin animé. Un ouvrage précieux, mais malheureusement épuisé chez l'éditeur. A trouver d'occasion !

***L'Univers de Morris,* Philippe Mellot,** 127 p., Dargaud, 22 €.

Abonnez-vous à LiRE:



1 AN 40€

seulement
au lieu de 81,50€

ROALD DAHL
LE GÉANT
DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Roald Dahl aurait eu cent ans cette année. L'occasion était trop belle pour ne pas lui rendre hommage. Ce numéro hors-série de Lire propose une plongée unique dans la vie et l'œuvre du géant de la littérature jeunesse. Nous sommes partis sur ses traces, au cœur de l'Angleterre, pour approcher le mystère d'un aventurier aux mille vies, tour à tour marchand de pétrole, pilote de chasse, espion, star de Hollywood, romancier maudit, avant de se faire conteur pour la jeunesse.

Vous découvrirez dans ces pages des dessins jamais vus jusqu'alors, à commencer par les toutes premières esquisses du Bon Gros Géant ! Mais aussi : les leçons d'écriture de l'auteur, l'histoire secrète des mystérieux Gremlins, les chapitres inédits de son autobiographie *Moi, Boy,* la suite inachevée de *Charlie et la Chocolaterie,* ou encore les confidences de Steven Spielberg sur son adaptation du BGG...

BULLETIN D'ABONNEMENT

à renvoyer accompagné de votre règlement à : LIRE - 4, rue de Mouchy - 60438 Noailles Cedex

OUI, je désire bénéficier de votre offre spéciale :
1 an d'abonnement à LIRE (10 numéros) + **Le livre *Roald Dahl* en coédition Lire-Gallimard** pour 40 € seulement au lieu de ~~81,50€~~.

soit 50% de réduction

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : |_|_|_|_|_| Ville : _____

E-mail : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

|@|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Vous pouvez également, si vous le souhaitez, acquérir séparément **Le livre *Roald Dahl*** au prix de 16,50 € et chaque numéro de LIRE au prix unitaire de 6,50 €.

Ci-joint mon règlement par :

❒ Chèque à l'ordre de Groupe Altice Media

❒ Carte bancaire

N° : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| **Clé*** |_|_|_|

Expire fin : |_|_|/|_|_|

Date et signature obligatoires :

|_|_|/|_|_|/|_|_|

* Les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (pour sécuriser votre paiement).

Délai de livraison : dans le mois suivant l'enregistrement de votre règlement. Offre valable jusqu'au 31/12/2016 en France métropolitaine uniquement, et pour un premier abonnement à LIRE. Conformément à la loi "Informatique et libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en adressant un courrier à LIRE. Les informations nécessaires à la mise en place de votre abonnement pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre ❒.

HSLIR22

AG21012

GROUPE ALTICE MEDIA SA AU CAPITAL DE 47 150 040 € - SIÈGE SOCIAL : 29, RUE DE CHÂTEAUDUN - 75308 PARIS CEDEX 09 - RCS 552 018 681 PARIS

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

HORS-SÉRIE, MODE D'EMPLOI

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Morris © Lucky Comics 2016 pour tous les éléments issus des albums de Lucky Luke et autres éléments graphiques reproduits.

REMERCIEMENTS À :

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, Jul, Achdé, Yann Le Pennetier, Matthieu Bonhomme, Anne Goscinny, Aymar du Chatenet, Isabelle Giraud, Philippe Ostermann, Pauline Mermet, Virginie Bottemanne, Aude Jacquet, Marianne Laslande, Dominique Gervasoni, Nicolas Thibaudin, Hélène Werlé, Camille Grenier, Eva Hoff.

LiRE:

FONDÉ EN 1975 PAR BERNARD PIVOT
ET JEAN-LOUIS SERVAN-SCHREIBER

Société éditrice : Groupe Altice Média
au capital de 47 150 040 euros

Siège social : 29, rue de Châteaudun,
75308 Paris Cedex 09.
Tél. : 01 75 55 10 00
Télécopieur : 01 75 55 41 16
RCS 552 018 681 Paris

Président-directeur général :
Marc Laufer
Directeur général des opérations :
François Dieulesaint
Directeur général des contenus :
Guillaume Dubois
Principal actionnaire :
Altice Media Group France
Directeur de la publication :
Christophe Barbier

Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 75 55...
suivi des numéros entre parenthèses.

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Julien Bisson

Assistante de la rédaction :
Sabine Dard (44 42)

Conception graphique : Cédric Pontes

Iconographie : Cyrille Derouineau

Secrétariat de rédaction : Jean-Emmanuel Dèbes, Aude Remy, Valérie Contactsis (révision)

Ont collaboré à ce numéro :
Stéphane Beaujean, Jérôme Dupuis, Estelle Lenartowicz, Baptiste Liger, Pascal Ory, Camille Perrier, Lou-Eve Popper, Olivier Van Vaerenbergh

www.lire.fr Eric Mettout (emettout@lire.fr)

MANAGEMENT

Directeur délégué du pôle culture :
Tristan Thomas
Directeur des ressources humaines :
Jules Neutre
Directrice des nouveaux médias :
Sophie Gohier
Directrice commerciale : Sophie Vatelot
Directeur commercial pôle news culture : Pierre-Etienne Musson
Publicité littéraire : Orélie de Conty, directrice de la publicité (44 11)
Directeur technique et production :
Pascal Delépine
Fabrication : Dominique Savonneau
Planning : Gérald Poissant
Gestion : Yvane Perchat
Directeur de la diffusion : Alexis Bernard

Lire, service abonnements :
4, route de Mouchy
60438 NOAILLES CEDEX
Tél. : 01 70 37 31 54 abonnements@lire.fr

Ventes au numéro N° vert :
08 00 42 32 22

PHOTO : ROMAIN BOÉ / SIPA PRESS

LAISSEZ-VOUS-TENTER

LUNDI-VENDREDI 9H-9H30

Chaque matin, de 9h à 9h30, l'impertinente équipe de "Laissez-vous Tenter" passe l'actualité culturelle au crible, pour n'en retenir que le meilleur.

RTL.fr

RTL
#RTLBOUGE

GER - EXEMPLAIRE NUMERIQUE

À DOUZE HEURES DE CHEVAL DE PARIS, LE PLUS IMPORTANT MUSÉE DE LA BD EST À BRUXELLES

Paris-Bruxelles à partir de 29€*

Flanders
State of the Art

voyages-sncf.com

MUSÉE DE LA BD
BRUXELLES
CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE

Prix TTC, par personne, pour un aller simple en Comfort 2 (2nde classe) avec Thalys, au départ de Paris et à destination de Bruxelles à partir de 29€ et inversement, dans la limite des places disponibles à ces tarifs. Les billets sont en vente jusqu'à 30 jours avant le départ du train et ne sont ni échangeables ni remboursables. Paiement en ligne obligatoire et différents modes de retrait possibles en fonction du trajet et des jours séparant la date de réservation de la date de départ (billet à imprimer soi-même, envoi gratuit, retrait en bornes libre service, retrait en gares françaises, ou à l'étranger dans les Boutiques Rail Europe ou Thalys Store&More à Cologne (supplément de 10€ par dossier)). Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF.